

SPIRIT

LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / n°48 / MARS 09 / GRATUIT

/// PATRICK DUVAL
/// ALICE KELLER
/// MOCKY
/// LAURENT ROGERO
/// DOMINIQUE PITOISET
/// JÉRÔME BEL
/// RENAUD COJO
/// LIONEL BARFETY
/// PATRICK BOUVET
/// GUILLAUME TROUILLARD
/// **INCLUS LES SUPPLÉMENTS**
DEVISU 09 ///
DES SOURIS, DES HOMMES 1.1 ///
ESCALE DU LIVRE 2009 ///



bulthaup



Une nouvelle vision de la cuisine et de l'espace : voilà ce que vous offre bulthaup b2, une combinaison révolutionnaire mêlant table de cuisine, armoire-coffre et armoire à appareils. Cette solution d'une perfection hors du commun est élémentaire et claire sur le plan formel, rationnelle et évidente sur le plan fonctionnel. Comme le sont les vraies grandes idées.

Futur Intérieur. 34 Place des Martyrs de la Résistance. 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 51 08 66. futur-interieur@orange.fr. www.bulthaup.com

LA MATIÈRE ET L'ESPRIT

FICTION TOTALITAIRE ?

Le mot totalitarisme est un leurre destiné à renvoyer le diable à l'enfer de ses « ismes » anciens et lointains. Cet épouvantail permet d'acheter sur le marché une conscience d'État de droit. Pourtant, le totalitarisme n'est pas toujours une effrayante dictature. Comme forme originale du pouvoir, il peut imposer quelques traits à la plus fraternelle des républiques.

Par exemple, si toutes les questions politiques se traitent par le chef, en prise directe avec le corps des masses, tandis que les organes de liberté comme les ministères, les assemblées, les médias, les partis, tirent leur autorité de leur loyauté envers le chef, alors, c'est un trait totalitaire.

Et si l'organisation sociale est soumise au mouvement perpétuel des réactions instantanées, des décisions contradictoires, des sautilllements du désir alors c'est un trait totalitaire.

Ou encore, si toutes les images, leur distribution et leur sens se concentrent en quelques mains invisibles, alors c'est un trait totalitaire.

Et si cela entraîne l'impossibilité pour les gens de distinguer ou de reconnaître la vérité, comme le définit Hannah Arendt, « ceux pour qui n'existent plus la distinction entre fait et fiction et celle entre vrai et faux », [sont] « le sujet idéal de la domination totalitaire », alors en voici un autre.

D'autres traits peuvent être questionnés : Notre vie privée est-elle menacée ? La police secrète est-elle la classe dirigeante ? Le pouvoir veut-il créer un Homme nouveau ? Assiste-t-on à un embrigadement de la jeunesse ? Le pouvoir vise-t-il à la domination mondiale ? ... Nous avons encore de la chance.

[Laurent Boyer]

Un lac, un film de Philippe Grandrieux, en salle le 18 mars.

04 PLAÎT-IL ?

Carnaval des deux rives, festival des Hauts de Garonne, Musiques de Nuit, le Rocher... Patrick Duval fait le point.

06 SONO

Magma, Alice Keller, Mehr Licht, Mocky, Birdy Nam Nam, dix ans de Festin Musik et le retour de Up Under !!!

12 COURS & JARDINS

Laurent Rogero, Jean-Luc Ollivier, Dominique Pitoiset, Jérôme Bel et Renaud Cojo.

18 ŒIL EN FAIM

Dead air au FRAC-Collection Aquitaine, Keith Hennessy et la commande publique version ENM.

22 TOILES & LUCARNES

Claire Denis, Alix de Maistre et John Crowley... Une certaine idée du cinéma européen.

24 EN GARDE

François Garcia, *Bleu ciel et or, cravate noire*, une certaine vision de l'Espagne. La subjective sélection mensuelle.

30 TABLES & COMPTOIRS

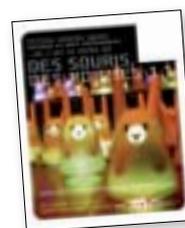
Luculus, tout de tweed vêtu, sacrifie au *five o'clock* bordelais. Fred Léal, cuisine version tupperware®.

32 HAUTE(S) TECHNOLOGIE(S)

SPIRIT fait enfin sa révolution digitale.

DEVISU 2009

Guide des formations aux métiers d'arts, de la communication visuelle, de la culture et du livre



DES SOURIS, DES HOMMES 1.1

42 AGENDA

Un truc utile pour sacrifier à la civilisation des loisirs...

ESCALE DU LIVRE 2009



Spirit Gironde est publié par PUBLIC
31-33, rue Buhau
33 000 Bordeaux
Tél. : 05 56 52 09 95
Fax : 05 56 52 12 98

www.spiritonline.fr
myspace.com/spiritbordeaux
redac@spiritonline.fr

Directeur de la publication : Cristian Tripard
Fondateur associé : José Darroquy
Rédacteur en chef : Marc Bertin
Tél. : 05 56 52 09 95
redac.chef@spiritonline.fr
Direction artistique : Anthony Michel
graphist@regie-public.com
Administration : Icha Cœurveillé

Rédaction : Luc Bourousse, Laurent Boyer, Cécile Broqua, Benjamin Cordazzo, Emmanuelle Debur, Estelle Gentilleau, Annabelle Georgen, GWTM, Isabelle Jelen, Frédéric Lacoste, Serge Latapy, Noémie Lehoucalleur, Olivier Mony, Joël Raffier, José Ruiz, Jean-Pierre Simard, Nicolas Trespallé, Cyril Vergès.
Stagiaire : Marie-Charlotte T'échené

Crédit photos et illustrations :
Couverture : © Dan Maurain.
Roberto Gifarelli - Phocus Agency (Jack De-Johnette), Frédéric Desmesure (*Songs*), Frederic Detjens (Mocky), Paul Garcia (Frédéric Garcia), Larissa James (Jeremy Jay), Isabelle Jelen (Fred Léal), Anthony Michel (Birdy Nam Nam), Jean-Luc Ollivier (*DIÉD-ALÉ*), Vincent Perriot (*Clayton*), Ribeiro Santos (Patrick Duval), Marco Tcham (Magma), Michael Wilson (Brad Mehldau Trio).

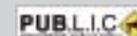
Régie publicitaire :
PUBLIC
05 56 520 996 - Fax 05 56 52 12 98
vincent@regie-public.com

Pao : Anthony Michel
www.regie-public.com

Dépôt légal à parution
© Spirit Gironde 2009
Impression : Rotimpres
ISSN 1954-1155



2007





Objectif Palmer

Interroger la norme.

Arial

Le 1^{er} mars, le traditionnel défilé du Carnaval des deux rives prendra d'assaut la ville, traversant la Garonne pour unir dans un même élan ses habitants. Au-delà d'un simple événement « festif », l'ambition affichée est bien de réconcilier encore et toujours la population et proposer des pratiques artistiques à chacun. Fer de lance du projet : l'association Musiques de Nuit, derrière laquelle se cache l'infatigable Patrick Duval, acquis à la cause depuis le mitan des années 90. Venu au métier par l'organisation de concerts de jazz il y a plus de trente ans, l'homme a toujours défendu l'idée de la « sono mondiale » et du nécessaire dialogue. Celui des musiques, bien entendu, comme des autres champs d'expression. Pionnier de la décentralisation culturelle rive droite - le Festival des Hauts de Garonne en atteste -, il pourrait bien prendre de la hauteur dès l'automne avec l'ouverture du Rocher, à Cenon, vaste équipement dévolu à l'enseignement comme à la diffusion des musiques. De toutes les musiques. Il était donc temps de dresser un état des lieux.

Quoi de neuf en 2009 du côté du Carnaval des deux rives ?

Peut-être rien de nouveau, mais une multitude de projets qui vont contribuer à créer l'effervescence nécessaire. Hamid Ben Mahi et la Cie Hors Série pour une parade chorégraphique alliant danses de rue et percussions corporelles, la fanfare Pourpour de Montréal (que nous avons accueillie l'an passé) qui va travailler avec un « bloc fanfare » deux fois plus important qu'en 2008, un stage de formation professionnelle organisé avec l'AFEPT permettant à une douzaine de stagiaires d'acquérir un savoir-faire technique mais aussi de se confronter à un environnement artistique avec d'autres, la construction de marionnettes géantes avec Les Grandes Personnes (et une mobilisation forte des centres sociaux et centres d'animation pour

participer à la réalisation de ces personnages), l'accompagnement d'une nouvelle compagnie, L'Ouvre Boîte, qui travaille avec les enfants sur la réalisation d'affiches placardées en ville, les engins mobiles de Jacques Franceschini, la Cie Cramoisie, la Cie Pistole, etc.

Le parcours ne bougera pas cette année : nous pensions longer les quais, mais les services de la circulation en ont décidé autrement...

Après quinze ans d'organisation, avec la Rockscool Barbey, gardez-vous intacte la motivation pour cette organisation ?

La motivation n'est bien sûr plus la même. Les premières années, nous avions le sentiment de devoir nous battre pour imposer un projet qui bousculait Bordeaux et suscitait, il faut bien le dire, pas mal d'animosité : racisme, peur

de l'autre, etc. « Carnaval des défavorisés », « Carnaval de la rive droite », on a tout entendu. Aujourd'hui, c'est bien évidemment une satisfaction de voir des dizaines de milliers de personnes dans la rue, dans un cortège à l'image de notre ville : métissé, multicolore, ouvert sur le monde. La satisfaction est bien là, dans cette présence visible de celles et ceux qui sont traditionnellement exclus des pratiques culturelles. La motivation, si par hasard elle tendait à s'émousser, revient lorsqu'on retrouve les regards pétillants des femmes de Lormont impliquées dans la Table d'Hôtes. Ça vaut tous les discours ! Le pari a toujours été la mise en relation entre les populations, toutes les populations, et des pratiques artistiques innovantes, avec des artistes de premier plan, qu'ils s'appellent Hamid Ben

Mahi, Jean-Marie Amat ou Kahil el Zabar.

Au bout du compte, le Carnaval des deux rives, qu'est-ce que c'est ? De l'animation culturelle ? De la culture populaire ? Une mission de service public ? Une façon de réconcilier la ville avec elle-même ?

C'est tout cela ! Une manière aussi de réconcilier la ville avec sa rive droite. Le passage du pont, même symbolique, est important. Un peu partout, en Europe comme ailleurs, des équipes artistiques inventent de nouvelles formes de carnaval ou de parade avec une dimension « transmission des savoirs » très forte. Nous accueillons plusieurs de ces équipes les 27 et 28 février : Belfast, Vienne, Bruxelles, Bologne, Angoulême, Nancy, Perpignan, mais aussi Sao Paulo. L'objectif est de mutualiser nos expériences, les valoriser et pouvoir s'inscrire dans des programmes européens facilitant

la circulation des artistes et des populations impliquées dans la dimension atelier qui préfigure le défilé. Les Grandes Personnes, ces marionnettes géantes, sont un bon prétexte à cette circulation : on peut tout à fait imaginer que ceux qui ont participé à leur fabrication ici à Bordeaux et sur les Hauts de Garonne, et qui vont les manipuler le jour de la parade, puissent participer au Carnaval de Belfast.

En voulez-vous toujours à la Drac Aquitaine de ne pas avoir contribué à l'édition 2008, alors que celle-ci avait toujours dit que sa présence serait uniquement celle d'un accompagnement temporaire ?

Je n'en veux pas à la Drac, qui fait ce qu'elle peut (et plutôt bien) dans le contexte actuel. Quant à l'accompagnement, il n'a jamais été question qu'il soit temporaire ! N'oublions pas qu'au départ, il s'agit d'une commande du Ministère de la Culture, en 1996, voulant implanter de manière durable des événements culturels forts dans les quartiers populaires. On ne va quand même pas nous reprocher d'avoir pris le ministre de l'époque au mot et d'avoir bâti, avec les autres collectivités (Conseil régional, Conseil général, villes) une opération qui développe le travail de fond, implique les habitants (dans une période où l'on parle sans arrêt de participation des habitants sans réellement s'en donner les moyens) et met en relation artistes et habitants !

Jusqu'en juin, Musiques de Nuit confié au duo Calame la responsabilité d'un atelier intitulé Ma Voix et Toi ? Pouvez-vous présenter ces artistes et expliquer la nature de leur intervention ?

Nous avons découvert Calame il y a trois ans. J'ai été agréablement surpris par la force des textes et... les qualités humaines d'Arthur et Clémence. Dans un genre musical qui n'est pas celui que j'écoute tous les jours, je trouvais enfin quelque chose d'original. Après avoir confié aux Nubiens la direction artistique de Ma Voix et Toi, j'ai proposé à l'Opéra de Bordeaux que Calame prenne la suite. Opéra, centres d'animation, centres sociaux ont comme moi été séduits. Je vous rappelle que Ma Voix et Toi, ce sont 80 enfants entre 8 et 11 ans, qui se retrouvent par ateliers ou par regroupements le mercredi matin (une vingtaine de séances par an) afin de préparer un spectacle où le chant occupe une place prépondérante. La volonté de l'Opéra de Bordeaux, en proposant à Musiques de Nuit de s'associer à ce projet, était d'ouvrir sur d'autres esthétiques musicales, proche des musiques actuelles. Après un travail particulièrement réussi avec Calame, nous avons, Opéra de Bordeaux et Musiques de Nuit d'un commun accord, proposé à Calame de récidiver pour une année supplémentaire. La présentation publique aura lieu le 11 juin au Grand-Théâtre.

J'en profite pour signaler que Calame vient de sortir un très beau disque, confirmant ce que j'ai dit auparavant. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à le penser : ils sont en bonne voie d'avoir une date parisienne (les Trois Baudets), vont être programmés au Festival de Jazz de San Sebastian et Alain Raemeckers, spécialiste de Léo Ferré, directeur artistique du Chant du Monde chez Harmonia Mundi leur a envoyé un très long mail élogieux... Pour information, ils seront en concert le 7 mars au Comptoir du Jazz.

Ce printemps est marqué par un festival, L'Autre Amérique, qui sillonne l'Aquitaine avec en figure de proue le désormais « célèbre » Ethnic Heritage Ensemble. Au-delà du message politique évident, que va-t-il se passer de mars à avril ?

Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce projet, avec Lettres du Monde et l'Iddac, il y a un an et demi, il était encore tout à fait improbable d'envisager l'arrivée d'Obama au pouvoir. J'avais été frappé, lors d'un passage à

New York en 2007, par la colère de nombreux musiciens face à un gouvernement Bush qui se coupait du reste du monde et prenait les initiatives désastreuses que l'on connaît. Ces musiciens, comme d'autres intellectuels, se sentaient complètement isolés ; venir en Europe était pour eux une respiration nécessaire.

Kahil el Zabar, musicien de Chicago avec qui nous travaillons depuis 1998, était de ceux qui se battaient déjà pour la victoire d'Obama. De son côté, Lettres du Monde avait pris contact avec un écrivain américain qui vit aujourd'hui à Poitiers, Eddy L. Harris. Nous avons proposé à Kahil el Zabar et Eddy L. Harris de participer, ensemble ou séparément, à de nombreux moments de rencontres dans les quartiers des Hauts de Garonne et d'Ambarès, puis sur une extension en Aquitaine (Mont-de-Marsan, Périgueux, Bayonne, Agen, Villeneuve-sur-Lot), grâce au soutien du service politique de la ville et du Conseil régional. Dans certains cas, le trio de Chicago (Ethnic Heritage Ensemble) sera présent pour « renforcer » les *masterclasses* ou les concerts. La multitude des partenaires (écoles de musique, médiathèques et bibliothèques, collèges, lycées, conservatoire, centres sociaux, maisons de quartier...) témoigne de cet engouement autour de « l'Autre Amérique ». On va, bien sûr, évoquer Obama et, à travers lui, la question des discriminations en France, qui est le problème majeur de notre société.

« Les cloisonnements esthétiques ne veulent plus dire grand-chose, dans une époque où l'accès à toutes les musiques est possible en un clic. »

L'été, lui, sera marqué par le traditionnel Festival des Hauts de Garonne, 17^e édition à ce jour. L'ambition est-elle encore de capter l'esprit d'une certaine « sono mondiale » au cœur même d'un bassin de population métissée ?

Toujours bien sûr, mais nous avons aussi l'ambition d'accompagner les changements qui interviennent sur la rive droite et qui contribuent à améliorer son image. Une étude récente menée à l'initiative du GPV montre clairement que la culture est souvent associée aux Hauts de Garonne ; le Festival des Hauts de Garonne et le Carnaval sont souvent cités dans cette enquête comme « éléments valorisants ». L'erreur serait de renoncer à la valorisation de ce « métissage culturel » qui existe de fait (plus de 50 nationalités différentes) et de ne pas en faire un atout pour défendre la diversité culturelle telle qu'évoquée dans une convention de l'Unesco signée par la plupart des pays, mais peu appliquée. Continuons à faire de ce territoire des Hauts de Garonne un terrain d'expérimentation, d'innovation, qui prenne en compte réellement les cultures de toutes celles et ceux qui y vivent. Méfions nous des tendances à la « banalisation » : le monde n'est pas une immense Star'Ac ! Et accordons enfin la place qu'elles devraient avoir à tous les niveaux (diffusion, enseignement musical) aux musiques et aux cultures de la « sono mondiale ».

6700 m² dédiés aux cultures du monde, un projet ambitieux alliant lieux de diffusion et de pratique, à la fois tourné vers les artistes et le public, réalisé par Bernard Tschumi avec Véronique Descharrières, un théâtre de 650 places, une salle de 1200 places, un atelier pouvant accueillir 100 stagiaires et 100 spectateurs assis, un second atelier pour 25 personnes... Ainsi se présente le futur Pôle Culturel et de Spectacles du Parc Palmer - un équipement qui

va placer la ville de Cenon en tête du réseau culturel pour la rive droite - dont la livraison est attendue pour cet automne. C'est ce dont vous rêviez depuis toujours : enfin un toit pour vos activités ?

Je l'espère ! En tout cas, c'est un rendez-vous que nous ne pouvons pas manquer. Cet équipement culturel unique en Aquitaine (par son architecture mais aussi par son projet artistique) dépassera largement le territoire des Hauts de Garonne. L'ambition affichée est de lui donner une dimension régionale, nationale voire internationale. Ce ne sont pas que des mots ! Le projet artistique validé par les élus des différentes collectivités et les services de l'État marque un tournant dans notre région : le Rocher de Palmer ne sera pas un « équipement de plus ». Il sera complémentaire de l'existant en recherchant des partenariats avec les autres structures culturelles. La thématique globale autour des « cultures du monde » évite d'en faire un lieu de « mono-culture » : toutes les musiques pourront être programmées, avec, bien sûr une dominante musiques du monde, jazz, musiques électroniques, hip hop. Mais on pourra aussi accueillir de la musique dite classique, en partenariat avec l'Opéra. Entendre Bach, Debussy ou Ravel au Rocher, interprété par des musiciens de premier plan, me semble aller dans le sens d'une « banalisation positive » du territoire : faire cotôyer Alexandre Tharaud avec Missill, Miss Kittin, Brad Mehldau, Common ou le Grand Orchestre Taarab de Zanzibar trouve, je pense, tout son sens aujourd'hui. Les cloisonnements esthétiques ne veulent plus dire grand-chose, dans une époque où l'accès à toutes les musiques est possible en un clic. Les jeunes qui ont 20 ans aujourd'hui sont beaucoup moins sectaires que les gens de ma génération : ils écoutent de tout ! Je pense qu'un équipement culturel innovant des années 2010 se doit de suivre l'évolution de la société, des modes de consommation de la musique, des changements aussi des pratiques artistiques. Il faut par exemple inventer d'autres formes de rencontres musicales, à d'autres horaires que le sacro-saint 21h, faire un vrai travail avec les enfants, à partir des musiques actuelles, leur faire découvrir la musique *live* le plus tôt possible. « Alerter les bébés », d'une certaine manière. Et envisager l'apprentissage de la musique de manière ludique. L'enseignement musical tel qu'il est pratiqué par la *Rockschool* me semble assez exemplaire : on a trop eu tendance à ignorer la notion de plaisir dans l'accès aux pratiques musicales. Cette partie-là de la *Rockschool* (mais c'est le cas également pour le bus rock) me paraît évidemment devoir trouver un lien avec le Rocher de Palmer.

Paradoxalement, la politique actuelle des grands « équipements » incluant l'Arenacommel'Auditorium ne masque-t-elle pas pour autant la malédiction des petites salles du centre ville bordelais (fermeture de l'Inca, du Son'Art, de la Centrale), rouages indispensables non seulement dans la diffusion mais plus que tout dans la découverte des nouveaux talents ? Faut-il être forcément une salle municipale pour sauver sa peau ?

Entièrement d'accord : la musique se joue aussi et d'abord dans les clubs. On sait tous que la viabilité économique d'une salle de 100 places est difficile, voire impossible. Cela renvoie donc à la responsabilité d'une ville de plus de 200 000 habitants : les « petits lieux » contribuent largement au dynamisme culturel, à la vitalité d'une ville. Le premier réflexe, quand on va à Berlin ou à New York, c'est de rechercher les clubs. Dans un deuxième temps, les grandes institutions culturelles. On sait que dans les clubs se jouent l'avenir, l'émergence, le risque. Laisser

cette responsabilité sans moyens est absurde. Il faut sans doute imaginer un modèle économique adapté, qui pourrait concerner l'ensemble de la filière : managers, labels, clubs - on est au cœur du développement économique. La Ville de Bordeaux ne peut seule porter cela. Elle peut, par contre, servir de « levier » pour impulser une réflexion rapide avec la Chambre de Commerce, une banque du secteur coopératif, etc. Je pense que cela intéresserait aussi le Département et la Région. On est bien là dans un « mix » public/privé qui est pertinent pour maintenir le soutien à celles et ceux qui sont des maillons nécessaires de cette filière. Les musiques actuelles ont un réseau, le Rama, c'est bien dans son rôle de se préoccuper de ces questions. Tout ne se joue pas autour de la seule diffusion. Les salles musiques actuelles soutenues par les pouvoirs publics sont un des maillons, mais pas le seul...

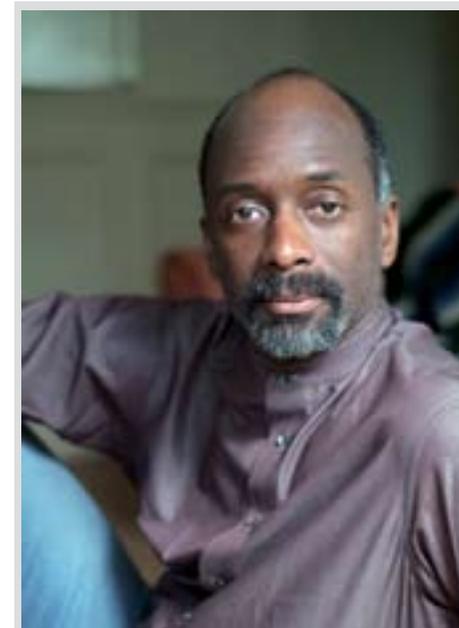
Evento, c'est bientôt. Musiques de Nuit participe-t-elle à l'aventure ?

Pourquoi pas ? Nous avons eu quelques contacts, si l'équipe d'Evento a besoin de nous, nous serons présents.

[propos recueillis par Marc Bertin]

Le programme complet des activités de Musiques de Nuit est consultable en ligne : www.musiques-de-nuit.com

(1) *Harlem* (Liana Levi, collection Piccolo)



Eddy L. Harris par Patrick Duval

Eddy L. Harris est né à Philadelphie mais a grandi à Harlem, qu'il a quitté à la suite. Il y est retourné à la fin des années 90, souhaitant s'y installer une année pour voir quelle était la vie de ceux qui y étaient restés. Finalement, il y a passé deux ans pour écrire un très beau livre, *Harlem* (1), qui décrit la rudesse des relations entre les gens, la ghettoïsation, la violence extrême, le sentiment d'abandon de celles et ceux qui y vivent, et qui regardent, depuis Harlem, les lumières de Manhattan... Il a accepté de lire des extraits de son livre, accompagné musicalement par Kahil el Zabar. Par ailleurs, il a suivi depuis deux ans la progression d'Obama pour en faire un livre. Il pourra donc parler de tout cela en détail avec les lycéens et collégiens. C'est un observateur de premier plan de la société américaine actuelle.

Eddy L. Harris est invité du 10 mars au 10 avril en Gironde, dans le cadre d'une résidence proposée par Lettres du Monde en partenariat avec l'Iddac. Son œuvre est publiée en France aux éditions Liana Levi.



The jazz according to the men in black

De Magma, on retient encore l'image d'un Christian Vander, les yeux fixes et les bras volant autour des cymbales à la vitesse de la lumière, chantant un hymne kobaïen du moment. Portée par les hommes en noir, la musique de la formation, toute en puissance et parlant d'ailleurs, a toujours suscité des méprises. Catalogue et nécessaires mises au point à la faveur des quarante ans du groupe et d'une série de concerts girondins.



Une scène parisienne

C'est l'ouverture du Rock'n'Roll Circus de Sam Bennett qui permet aux musiciens d'avoir un point de chute parisien pour boire des coups et échanger avec leurs collègues et d'y entendre les musiciens anglais qui tournent et se retrouvent au bar, Clapton discutant le coup avec Christian Vander. Or, que faisait-il donc là à mater les groupes de passage ? Simple : revenu depuis le début de l'année 68 d'Italie, où il avait joué dans des groupes de rhythm'n'blues pour ne pas subir la variété française, il avait senti le besoin de remonter à Paris et de faire autre chose que le jazz dans lequel il baignait depuis son enfance - père pianiste accompagnateur de Nougaro - et le classique que sa mère chantait. Au début des années 60, il connaissait déjà Rashid Ali avec John Coltrane et Tony Williams avec Miles Davis qui jouaient binaire. Il lui semblait qu'après 1959 et *My Favorite Things*, il était impossible de pousser le jazz tel qu'il était plus loin sans en changer le rythme. À tel point que, déjà batteur professionnel, engagé Au Chat qui Pêche, les musiciens avec lesquels il jouait (on ne cite personne René...) lui disaient en rigolant : « Allez, viens Christian, tu vas nous faire un petit coup de yéyé ! » Dans ce climat, on comprend mieux, le voyage italien et son retour avec d'autres envies.

Viens chez les yéyé

Sa totale méconnaissance du rock anglais et de la variété française lui a permis de travailler à son rythme. Magma, plus que le groupe de Vander, directeur musical, était un collectif.

À ce titre, les archives CD qui font partie du coffret rétrospectif montrent les premiers enregistrements et concerts du groupe dans la veine du Pharoah Sanders de 1969 et de Tauhid qui laissaient le public béat, baba d'admiration devant le son et la précision du groupe, avec sa nouveauté radicale.

Kobaïa

Ne voulant en rien être ancré dans le passé, tout en étant conscient de l'histoire de la musique - autant du côté de Stravinsky que de celui de Coltrane - et pour dépasser les contradictions de l'époque, la théorie de Kobaïa naît, avec un voyage dans la douleur vers des contrées plus positives et un certain bonheur, vers une libération de l'individu. Tous les membres sont rebaptisés, la musique devient Zeul et la langue, le kobaïen. Naviguant sans boussole dans un monde pop, les membres sont révoltés de se voir affiliés à une scène à laquelle ils ne participent en aucun cas puisqu'ils ont, les seuls à l'époque avec Manset, une totale liberté de création et de production de leur musique. Le son évolue rapidement, sans être catégorisable, alors que les labels qui ne les soutiennent que très peu les vendent un coup progressif, un coup pop, un coup jazz, les autres n'importe comment. C'est aussi l'époque, où les tournées se jouent avec des dates éloignées de centaines de kilomètres, avec une bière et un sandwich à partager à 8... Vander se souvient en particulier d'un concert londonien, en 1975, où le groupe terminait sa tournée anglaise, avec un public piaffant dans une salle bondée et des labels managers américains, venus les signer,

filant à l'anglaise avec la recette du concert, sans contrat à la clef. Une constante jusqu'à la fin des années 70.

Musik

Tout au long des dix albums de la discographie officielle, se distinguent quelques constantes dans le son et son évolution : Christian Vander est l'organisateur et le principal compositeur des diverses formules - avec ou sans cuivres, avec ou sans clavier. Mais, surtout, *a contrario* de l'image publique, ce dernier n'est pas un batteur dirigeant un groupe, mais un chanteur-compositeur qui fait le lien entre les autres membres du collectif. Il ne compose jamais à la batterie, mais au piano et joue même dans certaines formules du groupe, uniquement de la voix.

Mekanik Destruktiv Kommandoh

De *Mekanik Destruktiv Kommandoh* au quasi-techno *De Futura*, la musique atteint des sommets, toujours en chantier et remise à l'épreuve de la composition. Si Vander a longtemps estimé que *M.D.K.* était l'équivalent du Trane de *My Favorite Things*, c'est parce que : « Les mesures s'enchaînaient. On ne pouvait jamais être tranquille. Theusz Hamtaahk et Wurdah Itah ont été faits assez rapidement, *Mekanik Destruktiv Kommandoh* en était l'aboutissement, le OM. Je disais dans le temps que c'était mon *My Favorite Thing* à moi. J'avais envie d'entendre ces climats obsessionnels qui n'en finissaient plus et qui me mettaient dans l'état dans lequel j'étais, en écoutant *My Favorite*

Things avec le chorus de Coltrane qui s'étale et l'interminable solo de Mc Coy, et cette chanson fantastique... »

Éveil/Réveil

La méprise première de cette musique, jouée en force et dans toute son étrangeté avec un décorum aussi minimal que conséquent, a été de les faire passer pour des joyeux fascistes. Là où il y avait exigence et maîtrise orchestrale, les pisse-froid et jaloux voyaient un cérémonial faf', et le quasi autisme et la violence de jeu de Vander ne faisaient que les rassurer dans le même sens. Sorti de cette sphère de violence dans les années 80, Vander a ajouté d'autres pratiques, plus jazz à sa batterie, jouant avec des formules diverses, du trio au quintet. Aujourd'hui, rasséréiné, il joue plus zen. Passé la violence, il joue en souplesse, les coups de cymbales claquent, mais comme le peintre japonais qui affine cinquante ans son coup de pinceau, le même son arrive sans la même décharge énergétique. N'en déplaise à Aldo Romano qui n'apprécie nullement sa frappe et trouve qu'il n'a jamais été un batteur de jazz. Binaire un jour...

[Jean-Pierre Simard]

Magma, vendredi 27 mars, 20h30, Salle du Vigean (33320 Eysines).
Rencontre avec Christian Vander, jeudi 14 mai, 18h,
Librairie Mollat
Christian Vander Quartet, vendredi 15 mai, 20h30,
Théâtre Jean Vilar, (33320 Eysines).
Renseignements
05 56 94 43 43 www.musiques-de-nuit.com

Studio Zünd, Intégrale officielle des albums studios 1969-2009 (coffret 12 CD) (*Le Chant du Monde/Harmonia Mundi*)

KILLED BY DEATH

« Je ferai toutes les déclarations le jour de mes funérailles », Alain Marty, 2008.

« Entretiens-nous des mystères du domaine de la mort... » me conjure le boss cependant que d'un revers de veston, il chasse de sa fine moustache les marques d'un baiser de Maredsous, digne du french kiss tel qu'on ne le conçoit plus que dans certaines ruelles de Pipervika, dans la zone portuaire d'Oslo, et, paraît-il, dans certains établissements de Shanghai n'acceptant, comme mode de paiement, ni le chèque bancaire ni la carte de crédit. « Hum », répons-je, trouvant que le reflet cuivré de ma jeune calvitie dans le calice de la gueuze lui prête quelques airs du crâne du bouffon Yorick.

J'aurais pu causer de Lux Interior, de Betty Page ou de Donald Westlake, comme frais clamsés, mais je ne les connaissais pas personnellement. Or un de ces matins, figurez-vous que j'étais chez moi en train de faire de la philosophie ou du café, ou les deux, je ne sais plus, en tout cas, c'était le matin, quand j'ai appris la mort d'Alain Marty avec qui j'avais été amené à bosser sur le Printemps des Cinéconcerts. Notre première proposition commune avait été la projection du péplum *Maciste aux Enfers*, accompagné d'une musique originale live interprétée par Gojira. Les lecteurs de *Télérama* ou les admirateurs de l'esthétique musculeuse mussolinienne en avaient eu pour leur grade, du décibel et de la double pédale. Bons souvenirs également des projets ayant impliqué les groupes Aeroflot, Improvisators Dub, Shaolin Temple Defenders ou Jenx sur le film *Call Of Cthulhu* (cette année, je travaille avec les Sleepers sur une mise en musique du *Dr Jekyll & Mister Hyde* de John S. Robertson, 1920). Bref, le big boss était âgé de 72 balais et le communiqué de presse a annoncé une « mort de mort naturelle » (personnellement j'espère bien mourir de mort surnaturelle, qu'on déconne).



Quand la mort survient sans que nul n'y soit préparé, cela renvoie toujours à notre frêle condition d'être humain. Il s'agit sans doute

de ne pas trop remettre les choses à plus tard, car on ne sait à quel moment le fil va être coupé. Il faut faire ce qu'on pense être intéressant, juste et bon, ici et maintenant. Et, sans doute, toujours veiller à porter des sous-vêtements propres.

« Rien ne vaut une mort imprévue pour égayer les esprits », est-il attribué à Oscar Wilde. Et Ian Mc Cullough, dans une interview d'*Echo & The Bunnymen* publiée au début des années 90 dans

les *Inrockuptibles*, soulignait l'importance d'une garde-robe impeccable. Au cas où. Je n'ai jamais vraiment compris de quoi il voulait parler, mais j'ai la certitude que cela touche au plus près le mystère du jour et « ne pas comprendre ce qu'il veut dire parler » n'a jamais été une excuse, ou une bonne raison, ou quelque autojustification acceptable. Comme l'ont bien confirmé les biographies de Howard Carter et Lord Carnavon, ceux-là mêmes qui dans la Vallée des Rois brisèrent le cartouche de hiéroglyphes protégeant le sceau d'Anubis en une sentence pourtant explicite - « La mort frappera de ses ailes quiconque troublera le sommeil de pharaon » - et ne firent pas de vieux os, les bougres.

[Guillaume Gwardeath™]

Post-scriptum (ou, encore mieux, post-mortem) : Lux Interior, mentionné ci-dessus, est le splendide anti-héros de la bio *Les Cramps, pour l'amour d'Ivy* que le racé Alain Feydri vient de faire paraître aux éditions *Julie*. Près de 300 pages d'un sens du mot juste que je n'avais pas croisé depuis les *Mémoires de Guerre* du Général de Gaulle. Indispensable grimoire.



Ambarès & Lagrave

ouverture du Pôles culturel

ev@sion

Semaine d'inauguration

21 mars 20H30 Ciné-concert Marc Perrone (Accordéon) **3€ sur réservation**
en ouverture « Bon Agar » (musiques traditionnelles imaginaires)
Partenaire : Babzrama.

28 mars 20H Son Ocho - Orchestra Baobab - Republica Latina
Passez à l'heure d'été aux sons des rythmes Son - Afro Cubain - Salsa !

Semaine Jazz

1^{er} avril 20H30 Soirée Jazz manouche + invités **3€**

2 avril 20H30 Ethnic Héritage Ensemble **3€ et 12€**

Et aussi...

11 avril 20H30 Quand on pleure il faut savoir pourquoi / Cie Opéra Light **sur réservation**
Partenaire : Presqu'île en pages - SYVIC

15 mai 20H30 Cabaret / Cie du Felt Théâtre de pain **3€ et 12€**
Partenaire : IDDAC.

23 mai VII^{ème} Tremplin Rock Scènes croisées **3€**
Saturanium (rock) + Sidyho (reggae) + Kila (hip hop)
+ Apple freeze (rock) + invités
Partenaires : IDDAC, DRDJ, Rock School Barbey, OZRadio, CSC La Passerelle, RP.

Avec des projets dédiés aux rencontres de pratiques artistiques amateurs avec la Cie Gallotta, Winston McAnuff, les Improvisators Dub

Renseignements / réservations

Service Culturel - Hôtel de ville d'Ambarès & Lagrave
Tél. : 05 57 80 37 41
Courriel : contact.culture@ville-ambaresetlagrave.fr
<http://ev@sion.ville-ambaresetlagrave.fr>

ev@sion
Pôles culturel

The sound of pictures

Elle sculpte les sons et les images comme des matières concrètes et s'amuse à brouiller les pistes en les enchevêtrant dans des plages atmosphériques noise et indus. L'énigmatique artiste bordelaise Alice Keller est en concert visuel mardi 17 mars, au cinéma Utopia. Une des étapes phares du circuit électronique multimédia E.Motion.

Votre travail porte autant sur la musique que sur la vidéo. Comment jouez-vous sur ces deux registres ? J'ai toujours été intéressée par la musique de film, le rapport entre l'image et le son. Je ne fais pas du *vjing*. C'est plus un travail sur les bandes-son. Je me sers des bruits de fond de mes vidéos en les transformant en petites nappes sonores qui se fondent dans mes morceaux. C'est plus l'esprit du ciné-concert que du *vjing*.

Quels sont les matériaux, les samples sonores et visuels utilisés ?

Je filme depuis 15 ans. Je n'ai plus de caméra depuis un moment. Le matériel s'use. Quand j'accroche des caméras sur des danseurs de hip hop pour filmer la ville à travers leurs mouvements, comme je l'ai fait il y a quelques années à Marseille, c'est normal que ça s'abîme. Alors, je me débrouille avec ce que j'ai déjà. Je récupère des petites captations de lieux que j'ai filmés à travers la France et ailleurs sur des vieilles bandes, comme des *shots* tournés sur un téléphone portable. C'est fait à l'arrache. J'utilise même ces séquences où la caméra est allumée alors que tu la croyais éteinte. Je peux monter un film d'une demi-heure avec 30 secondes d'images. Je capte aussi beaucoup de sons qui m'entourent au quotidien, comme une machine à café qui coule, les bruits d'un chantier en bas de chez moi, des voix dans les journaux télévisés, ou celles de gens qui discutent dans le tram. Je fais ces prises de son avec ce que j'ai sous la main au moment donné ! J'utilise aussi des samples de batteries et d'instrus que je pioche à droite à gauche et que je déforme.

Collaborez-vous avec d'autres artistes bordelais ?

On n'est pas beaucoup à faire ce genre de musique à Bordeaux. Je me sens proche de Plim Plim. Il y a une scène à Bordeaux, mais comparés à ceux qui font du rock'n'roll, on n'est pas nombreux à lier le côté expérimental à l'électro. Je compte sur les doigts de la main les personnes qui font ça : Neurosystem, Présence Capitale, MA Asso. Il y a quelques années, on a fait des soirées dans des appartements avec le collectif Neurosystem dont je fais partie. C'était beaucoup plus convivial que de jouer dans des salles souvent trop grandes. Je travaille depuis plusieurs années avec Baby Kruger sur le projet « *Pattern Out Law* ». On se fait des sessions quand on se voit, mais c'est rare parce qu'elle vit maintenant en Belgique.

Vous venez de l'art contemporain. Comment êtes-vous devenue Alice Keller ?

J'ai fait de la sculpture sonore et des dispositifs pour des expos pendant 15 ans. J'ai aussi pas mal vadrouillé dans des résidences d'artistes au fin fond du trou du cul de la France. L'art contemporain demande de gros dispositifs, de l'argent et de l'espace. C'est dur de gérer ça toute seule. J'avais envie de créer un autre projet, ça a été Alice Keller. Je ne suis pas du tout musicienne à la base. Alors, je me suis intéressée à la musique concrète et j'ai passé beaucoup de temps à apprendre sur des logiciels, à me faire ma propre cuisine. Je choisis mes morceaux et mes visuels en fonction de la scène et du public. J'aime m'adapter aux propositions qu'on me fait. C'est une prise de risque à chaque fois. Je



trouve ça plus vivant. À l'heure actuelle, en tant qu'artiste, je trouve qu'exposer une œuvre dans un musée, c'est la faire mourir. Je ne devrais pas te dire ça, mais soyons punk ! Je préfère faire vivre mon projet en live. Au départ, je ne m'étais d'ailleurs jamais dit que j'allais faire de la scène. Je pensais faire de la musique de film ou de studio. Puis on m'a proposé de monter sur scène et j'ai accepté, même si je suis quelqu'un de timide.

Vous ne vous appelez pas Alice Keller dans le civil. Pourquoi ce nom de scène ?

Cette question m'énerve. C'est juste un pseudo, comme en littérature, qu'on utilise pour faire exister des fictions. C'est la signature du travail que je fais. J'ai trouvé ce nom pour faire vivre mon projet. C'est un clin d'œil à mon arrière

grand-mère qui s'appelait Keller. C'est aussi une référence à Art Keller. C'est l'un des pseudos de l'artiste Paul Devautour, qui insère des textes situationnistes dans des peintures de personnages de BD. Je suis une héritière des fictions de ce personnage fictif.

[propos recueillis par Annabelle Georgen]

Alice Keller, concert visuel, mardi 17 mars, 21h, Utopia. E.Motion, circuit électronique multimédia, du vendredi 27 février au samedi 28 mars. Renseignements www.neurosystem.org

Alice Keller sortira en juin son premier album 9 titres sur le label allemand Umbruch Recordings www.myspace.com/alicekeller www.myspace.com/umbruch

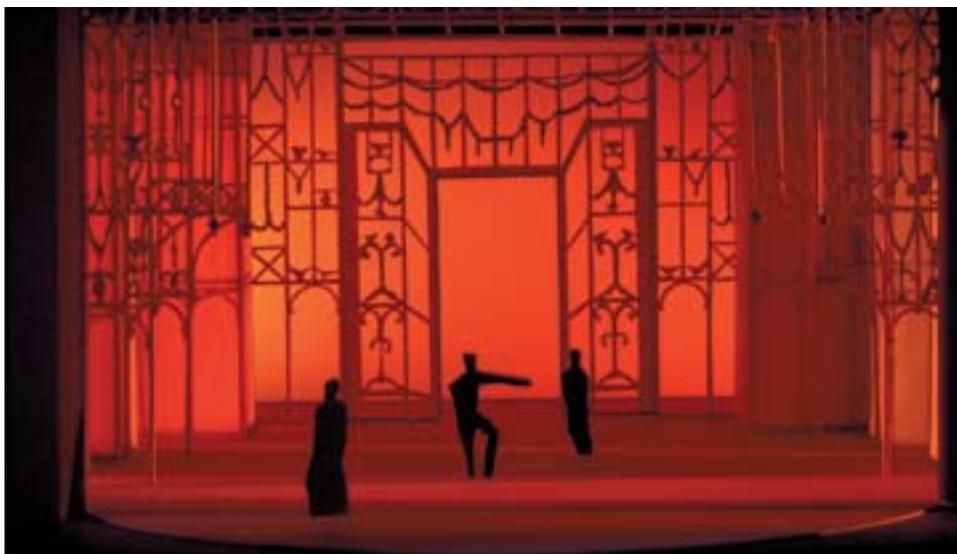
Définir le format.

Impact

CHRONIQUE ▶

MAESTRO

Et ça continue...



Un petit creux au milieu de février (vacances scolaires obligent, on ne reviendra pas sur le sujet...) et c'est reparti: mars s'ouvre en fanfare avec un tricentenaire et une naissance. L'anniversaire, c'est bien sûr celui de François Lamathe Bedos de Celles de Salettes, bénédictin de Saint-Maur, auteur du fameux traité *L'Art du facteur d'orgue*, publié de 1766 à 1778, et

maître d'œuvre du célèbre instrument ornant l'abbatiale Sainte-Croix. Il était tout naturel que cette dernière soit au centre des manifestations commémoratives: concerts, conférences et colloque s'y succèdent pendant une semaine, avec une petite excursion au Conservatoire voisin, lequel ne pouvait manquer d'apporter sa pierre à l'édifice.

La naissance, en une saison durant laquelle ils ne pullulent pas, c'est celle d'un nouveau festival à Talence. Un festival de musique classique qui ne s'interdit pas d'aller voir côté jazz ou traditionnel, profite de la retransmission de *Madame Butterfly* en direct du Met pour élaborer une série de projections de films musicaux et multiplie les initiatives: ateliers, rencontres et même créations picturales. Il y en a partout, tout le temps, pour tous les goûts, et l'affiche réunit Nemanja Radulovic, Bruno Maurice (qu'on pourra entendre quelques jours plus tard à Éclats en compagnie de Dominique Descamps, dans un impromptu baptisé *Bagatelles*), Laure Favre-Kahn et Gilles Apap. Pour le reste, sans doute en synergie avec la biennale *Tendances*, mars est le mois de la danse, ce qui n'est pas sans heureuses répercussions musicales. En premier lieu à l'Opéra, où l'on a fait appel au maestro Florio - chef remarquable et trop rare, qu'on aimerait bien entendre un jour dans un programme symphonique - pour diriger la magnifique partition de Prokofiev à l'occasion d'une nouvelle production de *Roméo et Juliette* chorégraphiée par Charles Jude. Autre chef-d'œuvre dansant de Prokofiev au Conservatoire, une *Cendrillon* revue par Evelyne Delannoy et Julia Moignard, dirigée par

Roberto Gatto. Tchaïkovsky prend la deuxième place, avec une *Belle au bois dormant* au Femina et surtout, dans le cadre de *Tendances* même, le spectacle d'Edouard Lock, *Amjad*, inspiré par ses trois grands ballets: musiques revisitées par Gavin Bryars, David Lang et Blake Hargreaves, ce qui ne doit pas manquer de piquant... Troisième sur le podium, l'incredible John Cage, dont les *Songs* ont inspiré à Stéphane Guignard le beau spectacle que l'on sait. Hors gambades, on ne ratera pas *Der Rose Pilgerfahrt*, sans ménager ses remerciements à Eliane Laviail qui nous offre ce rare oratorio de Schumann. Non plus que les séances de musique baroque organisées par La Frayrie de Monsieur Saint-Genès au Petit-Théâtre, ni le *Requiem* de Mozart dans sa version Eybler, ni le clair soprano d'Isabelle Radigon au Bouscat. Et l'on essaierait volontiers de se glisser à l'une des matinées scolaires des JMF à l'Entrepôt du Haillan pour entendre la charmante Françoise Masset dans les chansons de Kosma...

[Lulu du Fa-Dièze, par *interim*]

Requiem Team

Duo hard-house, Mehrlicht fait danser la génération stabilo® en convoquant à ses grands-messes acidulées les maîtres du classique, de W.A.M à Verdi.

Ils sont tous les deux issus de la « génération 86 », comme ils disent. Rencontrés au lycée, Matthieu Giralt et Thomas Carmona ont fait leurs armes en surfant sur la vague du 8 Bit, triturant à loisir sur leurs premières machines les sons *cheap* de vieilles consoles.

C'est fin 2006 que naît Mehrlicht, avec un compo détonante en forme de kidnapping d'Amadeus. Passés à la moulinette electro, les chœurs de la séquence *Dies Irae* de son célèbre requiem deviennent leur hymne fondateur. Cette hérésie leur attire les grâces du blog *so trendy* Fluokids, qui délivre à leur sujet cette sentence aux relents prophétiques : « *Mehrlicht allume un cierge avant de foutre le feu au temple.* » Le morceau s'invite même chez la hype londonienne l'année suivante, lors de la Fashion Week. Deux invitations à venir convertir la jeunesse suédoise achèveront de convaincre les deux garçons qu'ils tiennent là quelque chose. « *Le côté grandiose et terrifiant de la musique classique nous plaît, assure Matthieu Giralt. On réinjecte dans nos productions l'essence de cette puissance.* »

Devenus dès lors des prêcheurs convaincus du choris à tendance funéraire, ils épluchent le web à la recherche des perles du classique dont ils font leur miel, de Giuseppe Verdi à Carl Orff. Wagner n'est pas encore passé à la casserole, mais ça ne saurait tarder, nous rassure le duo au nom germanique, hommage au poète Goethe, qui, au seuil de la mort, demanda à ce qu'on ouvrît la fenêtre pour avoir « *plus de lumière* ». Certains compositeurs de musique

de films recueillent aussi leurs faveurs comme l'angoissant John Carpenter ou leur mentor transsexuel Walter-Wendy Carlos, à qui l'on doit la B.O. sous influence Beethoven d'*Orange Mécanique*.

À Bordeaux, ils sont surtout connus pour leurs mixes, le duo se produisant encore peu sur scène, occupé qu'il est à finaliser son premier EP 5 titres, *Vae Victis*, signé chez le jeune label bordelais Discolor. « *Au début, on faisait des mixes très violents, avec du Q-Ic & Lethal MG et du Black Strobe par exemple, explique Matthieu Giralt. On démarrait avec de la hard house pour finir avec du jumpstyle.* »

Petit à petit, Mehrlicht creuse son sillon, privilégiant les nappes mélodiques, soutenues par des rythmiques sèches, sur lesquelles la paire brode des motifs cosmiques. Une recette qui séduit Richard Berthou, de l'association Bordeaux Rock, qui les a programmés lors du dernier Bordeaux Electro Festival. « *Ils ont un son assez spécial et très sombre, fantasmatique, que je trouve proche du son indus des années 1980, comme Laibach ou Ministry, alors que la plupart des maquettes que nous recevons sont dans une démarche dancefloor ultra efficace, très «head banging».* » Reste à savoir si leurs futures prestations ressembleront encore plus à de grands services liturgiques pour clubbers en transe.

[Annabelle Georgen]

Vae Victis (Discolor)

www.myspace.com/mehrlicht

★

BASE Productions présente

BIRDY NAMNAM

MANUAL FOR SUCCESSFUL RIOTING
+ MON COLONEL

**VENDREDI 13 MARS 09
18H30**

ESPACE MÉDOQUINE
TALENCE (33)

★

Infos sur www.base-productions.com // Licences 2 - 1008863 et 3 - 1008864

© angels-ghosts.com

BASE Productions présente

LA RUE KETANOU

Babylon Circus

Jeudi 30 AVRIL 09 * 18H30

ESPACE MÉDOQUINE
Talence (33)

★

Infos sur www.base-productions.com // Licences 2 - 1008863 et 3 - 1008864



Les saisons du plaisir

De la Saskatchewan à Berlin, en passant par Toronto, le parcours de Mocky est indissociable du *rat pack* de Gonzales. Intime de Feist, Peaches et Jamie Lidell, cet ancien batteur devenu multi-instrumentiste s'est fixé en Allemagne, où, depuis *In Mesopotamia*, il ne cesse de bâtir une carrière subtile envisageant de séduisantes hybridations. Nouvel opus tout en rupture de style, *Saskamodie* dévoile un musicien sensible parmi les plus passionnants de sa génération.



Tu as la réputation d'être un bourreau de travail, quand as-tu trouvé le temps d'enregistrer *Saskamodie* ? À tes rares heures perdues ?

La notion de temps est relative. J'ai essayé de faire un album intemporel sans perdre trop de temps à le réaliser. Ces dernières années, j'ai su réfréner le côté bourreau de travail en moi pour me consacrer à ce qui me plaît et c'est ce que reflète cet album.

Étonnamment, ce nouvel album ne contient ni son ni production numériques. T'étais-tu lassé de Protocols™ et des productions digitales hip hop/r'n'b ?

Oui, j'en avais assez des sons electro et j'avais le sentiment que pour faire quelque chose de complètement neuf, il fallait d'abord que je revienne à la dimension acoustique dans un registre très *old school*.

Était-ce un défi pour toi d'enregistrer la totalité du disque seul ?

C'était très naturel pour moi, je joue de tous les instruments et j'ai toujours la musique en tête avant de l'enregistrer. Cependant, je n'ai pas TOUT fait seul : il y a eu une session spéciale avec Gonzales pour quelques parties de piano particulièrement délicates, et aussi avec Jamie Lidell et Feist pour certains chœurs.

Cette fois-ci, ce n'est pas un disque de « performer/entertainer » mais plutôt un disque à fredonner ?

J'ai tâché de laisser mon ego en dehors de tout ça et de laisser la musique s'exprimer.

Avais-tu des aspirations précises quand tu as décidé d'enregistrer ce disque ?

Oui, je ne veux pas oublier comment on écoute de la musique. Je voulais faire un disque que les gens ont envie de réécouter.

Qu'as-tu appris ces deux dernières années en tant que producteur pour Jamie Lidell et brillant sideman dans Le Together ensemble de Gonzales ?

En travaillant avec Jamie sur *Multiply* et *Jim*, et aussi sur *The Reminder* de Feist, j'ai retrouvé l'instrumentiste en moi, ce qui m'a donné le courage de faire cet album entièrement acoustique. Écrire des morceaux pour eux m'a aussi décomplexé et convaincu de faire mes propres voix. Avec Gonzales, j'ai compris que j'étais fait pour conduire un groupe depuis la batterie, parce que c'est pour moi la façon la plus directe de canaliser l'énergie de la foule.

Tu as signé un contrat avec l'un des labels les plus cosmopolites qui soient, cela revêt-il un sens particulier ?

Oui, Crammed est le label idéal pour l'artiste aux facettes multiples que je suis.

Est-ce qu'aujourd'hui tu te sens davantage européen ou toujours un Canadien errant ?

Je me définirais comme une espèce d'artiste troubadour gitan et nomade, au tout début de son voyage avec encore beaucoup de kilomètres musicaux devant lui...

Si tu fais une tournée pour *Saskamodie*, est-ce que tu embarqueras la bande habituelle (Feist, Jamie Lidell, Peaches et même Taylor Savvy) ?

Nous réfléchissons toujours à de nouvelles façons de travailler ensemble, avec peut-être l'idée d'un grand spectacle genre revue musicale pour l'automne prochain. En avril, je ferai une petite tournée avec mon propre orchestre et quatuor à cordes. Taylor Savvy fera partie du groupe.

Ce disque aurait-il pu s'intituler *In a silent way* ou *From Saskatoon with love* ?

En fin de compte, j'ai choisi un titre qui évoque un sentiment plutôt qu'un titre au sens littéral. J'ai l'impression que les gens ont beau avoir été lobotomisés, ils ont encore leurs émotions et veulent RESENTIR quelque chose. J'espère être arrivé à le leur offrir avec *Saskamodie*.

[propos recueillis par Marc Bertin]

Saskamodie (Crammed/Naïve)

Trans kop de Boulogne Express

Bien décidés à muscler son propos avant que les années 00 ne meurent, Birdy Nam Nam effectue un sérieux virage musical et attend bien tenir la dragée haute aux disciples du gros son. Retour bordelais, le 13 mars, histoire de se faire comprendre sur le mode « beats qui tapent fort dans la face ».

Champions du monde DMC en 2002, révélés au grand public avec leur premier opus éponyme, réputés pour leurs ahurissantes prestations scéniques, ces quatre mousquetaires platinistes ont sacrément revigoré le milieu du *djing* en lui insufflant une bonne dose de vitalité rock'n'roll. Il faut reconnaître que huit mains et huit pieds s'acharnant sur quatre platines rendent forcément le moindre show sexy à souhait. Certes Need, Little Mike, Crazy B (ex-Alliance Ethnik) et DJ Pone (Triptik et Svinkels) sont des virtuoses, leur qualité technique absolument irréprochable, mais cela n'est pas une fin en soi – le côté masturbatoire du virtuose sûr de son coup préférant l'épate à l'émotion.

Après un album-dvd live, Birdy Nam Nam a décidé de se remettre en question et de changer d'horizon. Plutôt de l'élargir tant *Manual for Successful Rioting* rompt avec l'héritage hip hop/groove pour embrasser à pleine bouche les saveurs électroniques. Sous les bons auspices du très doué et très en vue producteur rémois

Yuksek, plus la participation de Justice (The parachute ending) et du duo Bumcello, ces onze titres visent aussi bien le dancefloor que l'IDM. Plage expérimentale à grand renfort de vocoder (*Homosexuality*), ambiances quasi-industrielles (*Love your enemy*), passage onirique (*Space cadet apology*), réminiscence *b-boy* (*Shut up !*), univers sombre limite anxiogène (*War paint*), ce disque dépasse les schémas établis voire prévisibles.

Hydre fascinant désormais mûr pour le crossover absolu, le « groupe » devrait aisément rafler la mise et plus encore à la faveur d'une tournée en forme d'explication avec les derniers indécis.

Birdy Nam Nam + Mon Colonel,
vendredi 13 mars, 18h30, Espace Médoquine,
Talence (33400).
Renseignements www.base-productions.com

Manual For Successful Rioting (Sony-BMG, Jive Epic)





Ziveli

Ten years after

Ce qui ne fut au départ qu'une bonne bouffe entre copains s'est transformé au fil des années en banquet aux mets de choix. Du 17 au 21 mars, le festival créonnais le Festin Musik remet le couvert et sort les violons tziganes pour nous concocter un sacre du printemps gargantuesque. À table !

C'est l'histoire d'un petit festival irréductible, natif des contrées retirées de l'Entre-Deux-Mers. Qui chaque année persiste et signe une programmation métissée et enjouée, s'affranchissant volontiers des étiquettes pour mieux surprendre son public. Et ce, même si « les Bordelais croient toujours que Créon c'est le bout du monde, alors que c'est à peine à 25 minutes en voiture », selon Maxime Sajous. Directeur du Festin Musik, l'homme a en effet à cœur depuis dix ans de défendre l'accès à la culture en milieu rural. « C'est une lutte. On doit faire dix fois plus de publicité qu'une salle bordelaise, tout en proposant des concerts à des prix quatre fois moins chers. »

Mais revenons à notre histoire. Le Festin Musik, c'est d'abord et avant tout celle du groupe de ska les Lutins Géants, qui décide à l'orée des années 2000 d'organiser un festival dans son village natal. « On avait 18 ans. On n'avait aucune expérience donc on a improvisé. On a acheté des packs de bières, nos parents ont fait des quiches pour le catering et on a mis des redskins à la sécu. Et les punks ont débarqué à Créon », se souvient avec régal Sajous, par ailleurs batteur des Lutins Géants à l'époque.

Si, à ses débuts, le festival s'est imposé comme un rendez-vous *alternò* brassant une jeunesse acquise à la cause du rock et du ska français, il a grandiaufildesansavecseins instigateurs. S'étirant d'une soirée à une semaine de bringue, il s'est ouvert à d'autres esthétiques musicales, flirtant avec les Rageous Gratoons, les Hurlements d'Leo, Orange Blossom, EZ3kiel... Pendant ce

temps-là, le cirque, le théâtre et le cinéma se sont frayé un passage dans sa programmation. C'est ce qui fait aujourd'hui l'identité du Festin Musik, qui puise sa force dans la diversité de ses propositions, son ancrage dans la scène locale et son esprit do-it-yourself.

Côté musique, le menu de cette dixième édition s'annonce très alléchant, avec en point d'orgue la soirée cabaret cirque tzigane jeudi 19 mars, où la sémillante fanfare Ziveli Orkestar et la Compagnie Mohein sublimeront les acrobaties des circassiens de Cheptel Aleïkoum et de la compagnie d'Eux. Toujours dans cette veine bohème, les Toulousains d'Anakronic Electro Orkestra, qui collent à leur dub les sonorités des musiques klezmer, sont assurément l'une des belles découvertes de cette année. Tout comme le post-rock à cordes enivrant d'Octobre et le collectif de body percussions bordelais Les Rythmopathes. À noter aussi la venue de Meï Teï Shô (afro-electro-hip hop) et de Lo'Jo (chanson française métissée), à l'occasion de la sortie de leurs nouveaux albums. Et pour célébrer en grande pompe sa première décennie, le Festin Musik s'est même taillé une fanfare sur mesure, l'Orkestre du dixième, qui ponctuera le festival d'un cocktail de reprises des groupes passés par Créon.

[Annabelle Georgen]

Le Festin Musik, du mardi 17 au samedi 21 mars, espace culturel, Créon (33140). Renseignements 06 07 71 68 58 www.lefestinmusik.com

Inventer des supports.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

Le PRINTEMPS de BOURGES
du 21 au 26 avril 2009

WWW.PRINTEMPS-BOURGES.COM

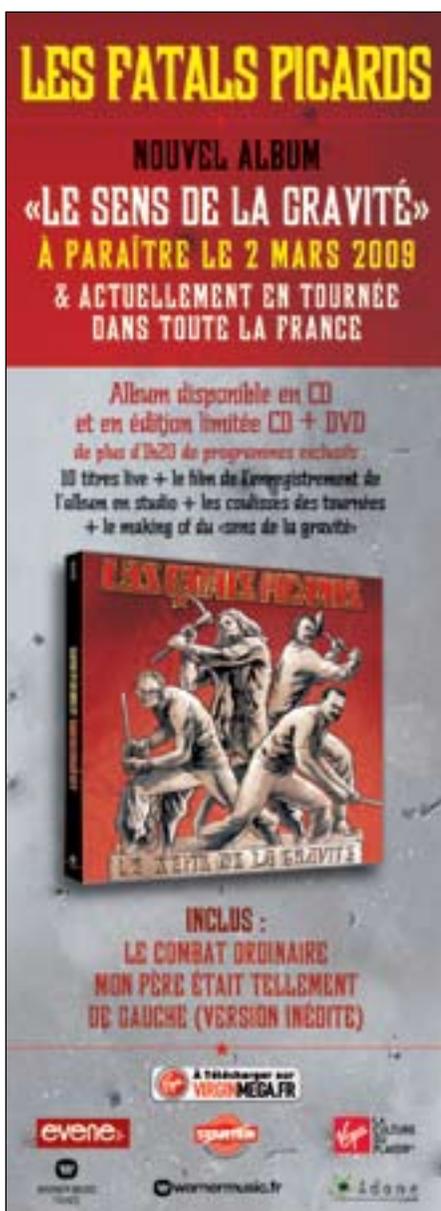
BEN HARPER & RELENTLESS7
PATRICE - ALAIN BASHUNG
SPORTO KANTES - VICTOR DEME
AYO - TRYO - ANDREW BIRD
LUCIOLE - LA GRANDE SOPHIE
BONNIE PRINCE BILLY - COMING SOON
KOKUSYOKU SUMIRE - BATTANT ...

LES DECOUVERTES CHANSON ET WORLD 2009
DU PRINTEMPS DE BOURGES ET DE LA FNAC :
KABBALAH - KA JAZZ - KARIMOUCHE
KOUMEKIAM - LO GRIYO - MATHIAS STEN

Locations
www.printemps-bourges.com et www.fnac.com
Et en magasins Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U & points de vente habituels
Infos 02 48 27 28 29 - Loc 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

PUB.L.I.C REGIE & MEDIAS
Crédit Mutuel LA banque à qui parler
Bourges avec la culture
Région Centre
Jher
France Inter
le berry républicain
Dailymotion
L'EXPRESS
France 4
le mou
SFR
fnac.com
Agitateur de curiosité

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES // ADAMI // FCM // CNV // SACEM // SPEDIDAM



Salut final

Ce sera le dernier geste du metteur en scène bordelais. À trop attendre, des spectateurs, des pouvoirs publics, des médias, Laurent Rogero aura laissé des plumes dans son entreprise de théâtre populaire qui bat la campagne en permettant à des amateurs de jouer sur scène. Trois ans après le début de l'entreprise *Campagnes et compagnie*, qui parcourt le territoire en diffusant et créant des spectacles mêlant amateurs et professionnels, le bilan est maigre. Le rideau tombera après *Presque l'estuaire*, troisième volet d'une aventure théâtrale hors des sentiers battus. Rogero jette l'éponge. Et fait (règle?) ses comptes.

Le spectacle vivant a toujours eu à gagner des liens qui se tissent entre artistes et public. À la faveur d'événements sociaux ou politiques, chaque fois qu'il y a eu un lien réel, régulier - comme une amitié -, on a pu parler de spectacle vivant. Aujourd'hui, ce n'est pas à la mode. Les relations de production et de consommation dominantes semblent convenir tant aux artistes qu'aux politiques. Moi, ça ne me va pas. Déjà, quand j'étais en résidence au CDN de Bordeaux, sous la direction de Jean-Louis Thamin, entre 1998 et 2001, je sortais du théâtre pour aller à la campagne, je créais des petites formes. J'ai monté un théâtre itinérant autour d'un manège pour aller jouer dans des gymnases ou des salles des fêtes. J'avais cet enjeu personnel, que personne ne me demandait parce que ce n'était déjà pas à la mode. Mon idée était que chaque spectacle que je créais au CDN puisse être joué dans des communes de 2000 ou de 200 habitants. Je me suis efforcé de faire ça pendant dix ans. Des formes légères comme *Don Juan* pouvaient jouer dans des salles des fêtes. Cette remise en question des normes, des cloisons bien étanches entre ville et campagne, public éduqué et l'autre, professionnels et amateurs, je dois bien constater, aujourd'hui, que cette loi est très prégnante et fort difficile à remettre en cause.

Vous avez renoncé à la lumière et aux grandes scènes aujourd'hui ?

Pas du tout. Je suis plutôt découragé par l'entreprise que j'ai menée pendant dix ans. Même par *Campagnes et compagnie*, que je termine en Haute Gironde ce printemps. Ce fut une utopie d'un théâtre vraiment politique et social. Je vais maintenant rassembler mes forces sur le terrain artistique - création, écriture, mise en scène et jeu - sûrement en plus petit comité, avec une relation plus distante avec le territoire, et avec le monde amateur. Oui, j'ai plutôt envie de revenir vers la lumière, dans une relation directe, moins illusoire peut-être... Le bilan que je tire de l'opération est assez négatif. Je ne suis pas amer parce que j'y ai vécu de très belles heures. L'aventure avec le public, avec les quelques cent cinquante citoyens avec lesquels je travaille sur la campagne girondine, ou à Eysines, cela m'apporte quelque chose. À eux aussi, apparemment. Humainement et artistiquement, j'apprends beaucoup de ces gens dont ce n'est pas la profession. Leur présence en scène, leur rapport au théâtre, le public qu'ils amènent, tout ce « non public » qu'ils charrient

Réinterroger la norme.

Georgia



avec eux, tout cela m'a beaucoup apporté, à la fois dans le jeu et dans la mise en scène du peuple, le peuple qu'ils incarnent. Dans l'écriture aussi. Cela mène à la question de fond : comment écrire de nos jours un nouveau théâtre populaire, un théâtre populaire contemporain ? Tout cela fut positif, mais je vais devoir le laisser de côté parce que ce n'est pas assez relayé par la profession, par les opérateurs culturels et par le politique qui n'y voit pas, pour le moment peut-être, un enjeu d'avenir pour le théâtre. Pour garder le lien avec les opérateurs culturels de la région et au-delà, je suis contraint de reprendre une activité artistique plus classique.

« Comment écrire de nos jours un nouveau théâtre populaire, un théâtre populaire contemporain ? »

Presque l'estuaire constitue le troisième volet de Campagnes et compagnie, pièce que vous avez écrite pour la jouer en Haute Gironde avec les habitants. Sachant qu'elle sera la dernière, comment l'abordez-vous avec vos comédiens ?
J'ai exposé la situation aux participants avec les déceptions en cours. Et la démarche reste justifiée, même si je ne le fais que pour les 25 personnes qui sont sur scène avec nous et les 200 personnes qu'ils auront fait venir. Je continue à croire à la lettre de ce projet. Après, il

faut être philosophe ou modeste. Peut-être que ça n'ira pas plus loin parce que ce n'est pas le moment. Peu importe, si l'action est juste, si elle est jubilatoire, s'il y a une vraie rencontre avec le public, rien que pour ça, ça valait la peine.

Vos projets ?

Je suis sur un projet singulier, aboutissement du compagnonnage avec Eysines. Je vais peut-être arriver à réunir mon action sur le territoire et mon travail professionnel en créant à la rentrée un spectacle jeune public, *Le soleil sous l'arbre*, dont la caractéristique est qu'il est joué par deux acteurs qui eux-mêmes jouent dans un film projeté sur grand écran. Un film que nous tournons durant le printemps avec une centaine de participants rencontrés durant les deux dernières années à Eysines. Nous allons réaliser une fiction, l'histoire d'une petite fille et son géant imaginaire dans la ville, et la rencontre faite avec toutes sortes de citoyens. Un spectacle pour enfants avec une esthétique urbaine et contemporaine.

[propos recueillis par José Ruiz]

Samedi 7 mars, 21h, Le Vox, Saint-Christoly-de-Blaye (33920)
Renseignements 05 57 58 47 79
www.groupe-anamorphose.com
Samedi 14 mars, 21h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240).
Renseignements 05 57 45 10 16
www.groupe-anamorphose.com
Samedi 4 avril, 21h, Salle polyvalente, Reignac (33860).
Renseignements 05 57 32 40 22
www.groupe-anamorphose.com



Le corps humain, ce fil d'Ariane

Du 3 au 14 mars, Jean-Luc Ollivier présente *DÉDALES*, spectacle déambulatoire aux techniques mixtes qui transforme le GLOB Théâtre en « musée imaginaire ».

Depuis plusieurs années, en alternance avec des mises en scène « classiques », Jean-Luc Ollivier propose des dispositifs théâtraux plus hétérodoxes mêlant spectacle vivant et arts plastiques, tentant de combiner expériences sensorielles et esthétiques. Après son *Triptyque des voluptés*, il y a deux ans, le directeur artistique de la compagnie le Glob propose aujourd'hui ses *DÉDALES*. Un labyrinthe dans lequel les spectateurs sont invités à se promener ou se perdre, organisé cette fois autour d'un motif récurrent voire d'une éternelle interrogation : la représentation de la figure humaine.

Ollivier a fait appel à trois artistes pour habiter ce nouveau projet qui occupe la majeure partie du GLOB Théâtre, de la scène à la mezzanine. On devrait découvrir des tableaux d'Alain Bergeon, « vieux complice » du metteur en scène, avec qui il a notamment travaillé sur son *Triptyque*, ainsi que des œuvres de Bernard Ouvrard, autre figure connue de la création bordelaise (il a son atelier à la Morue Noire, à Bègles). « *Tous deux travaillent sur la représentation du corps, mais de manières très différentes*, dit Ollivier. *Ils ne racontent pas les mêmes histoires.* » Troisième narrateur sollicité, l'artiste Robert Kéramsi a disposé ses sculptures grandeur nature, inquiétantes présences, amalgames de ciment et de filasse (1). Le cabinet de curiosités du Docteur Ollivier use aussi de projections vidéo plus ou

moins contemporaines et propose notamment « *une interrogation autour de l'apparition de la figure humaine au cinéma* », en ressuscitant les procédés de chronophotographie, petits films très courts qui décomposent le mouvement, conçus au XIX^e siècle par Étienne-Jules Marey. Dans ce musée imaginaire, les spectateurs seront guidés par le metteur en scène lui-même, maître du jeu, extérieur à l'action. Car action de jeu il y aura, assurée notamment par la comédienne Beatriz Gallizo, qui reviendra sous de multiples incarnations plus ou moins fantomatiques ou fera entendre des voix qui se sont tues, dont celle du poète Henri Michaux, tandis que Gilles Bordoneau jouera sa partition originale (piano, clarinette, saxo) en direct.

« *Le but n'est pas de perdre le public, mais peut-être de perturber un peu ses représentations dans l'espace* », selon le metteur en scène, qui se propose, par ce jeu d'expérimentations et de correspondances, « *de bouger doucement les lignes* » du spectacle et de la perception esthétique. « *Je veux faire passer des choses impalpables, indicibles : un sentiment, une sensation. Je veux mettre le spectateur en mouvement, créer une expérience poétique, même si le mot fait peur. Si ça marche, c'est quelque chose qui devrait être proche du rêve.* »

[Pégase Yltar]

DÉDALES, direction artistique & concept de Jean-Luc Ollivier, du mardi 3 au samedi 14 mars, sauf les 8 et 9, 19h et 21h, GLOB Théâtre.
Renseignements 05 56 69 06 66 www.globtheatre.net

(1) Les œuvres d'Alain Bergeon et de Robert Kéramsi feront l'objet d'une exposition commune à la Base sous-marine au mois de mai.

RENAUD COJO

→ DU JEUDI 05 AU MARDI 10 MARS 20:30
ET PUIS J'AI DEMANDÉ À CHRISTIAN DE JOUER L'INTRO DE ZIGGY STARDUST... TRANSGENRES
→ A GLAM PROJECT BY RENAUD COJO

→ SAMEDI 07 MARS 22:00
ET ENFIN J'AI DEMANDÉ À JP NATAF DE VENIR INTERPRÉTER SES CHANSONS... CONCERT

LE CARRÉ DES JALLES
05 57 93 18 93 - www.carredesjalles.org
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Saint-Médard-en-Jalles



DANSE !

SAISON 03-09

« **WAVE 02 / VAGUELY LIGHT** »
Hervé ROBBE
Centre Chorégraphique National du Havre Haute Normandie
Samedi 21 mars 09 à 20 h 30 au Cuvier
En co-organisation avec l'IDDAC
Dans le cadre du Festival Tendances

à venir :

« **AMJAD** »
Edouard LOCK
Cie La la la Human steps
Mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27 mars 09 à 20 h 30 au T.N.B.A
En partenariat avec l'Opéra de Bordeaux, le T.N.B.A, l'IDDAC
Dans le cadre du Festival Tendances

« **LA CHAIR DU MONDE** »
Mylène BENOIT
Jeudi 9 avril 09 à 20 h 30 au Cuvier
En partenariat avec le Carré des Jalles
Dans le cadre du Festival des souris et des hommes

LE CUVIER
Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine
Artigues-près-Bordeaux

reenseignements / réservations
05 57 54 10 40



Sur tous les fronts

Metteur en scène et directeur du TnBA depuis 2004, Dominique Pitoiset revient dans nos colonnes. Il faut dire qu'il a une chaude actualité : changements dans la maison publique avec le départ validé en février de son ex-codirecteur Richard Coconnier, nouvelle création, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee - qui n'était pas celle annoncée - et l'échéance très prochaine de son renouvellement à la tête du CDN pour les années 2010-2012. Donc, rencontre.

Au lieu d'une *Cerisaie* annoncée, vous montez *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee au printemps. Pourquoi cette reprogrammation ?

Il y a plusieurs raisons à cela : on avait peu de perspective de diffusion de ce projet, un coût d'exploitation trop lourd dans un contexte de restriction budgétaire. Tout cela en période de crise de confiance au sein de la direction. Donc, j'ai proposé aux tutelles de revenir sur un projet plus maîtrisable et plus exploitable en tournée.

Pourquoi Albee ?

J'avais envie de rentrer dans un cycle d'auteurs nord-américains du XX^e siècle. Je viens d'acquiescer les droits pour *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller - j'espère que ce sera ma création de la saison prochaine. Avec Albee, j'ai un *Misanthrope* contemporain. La crise du couple Georges-Martha, c'est celle d'Alceste et Célimène de Molière dans un campus universitaire. C'est aussi une confrontation entre deux générations - l'une frustrée, l'autre arriviste - et deux sexes.

La pièce est cataloguée « drame psychologique » avec un aspect réaliste voire cinématographique. C'est une rareté au théâtre public et une nouveauté si on voit votre parcours...

Complètement. On pourrait même dire que c'est aussi une interrogation sur le théâtre « bourgeois », que je n'ai jamais abordé. J'arrive à un moment où se posent les questions de l'artiste dans une société néolibérale, les questions des illusions perdues des bobos, face à une jeunesse condamnée à être pragmatique ou exclue. C'est aussi plus « commercial », du moins en France, ce qui n'est pas le cas en Allemagne, où cette dichotomie privé-public n'existe pas. Et puis on connaît le film avec Burton et Taylor qui est un chef-d'œuvre. Mais sur le plateau du TnBA, il s'agit de jouer la pièce aujourd'hui. Je trouve important de reconsidérer les thématiques et le texte avec une nouvelle traduction. Elle fait entendre des choses en prise immédiate avec notre époque.

Quelle a été la réaction des abonnés ? Certains regrettent par ailleurs de se voir imposer dans

leur abonnement des créations du TnBA. Un mot pour justifier cette politique ?

J'ai reçu des lettres de soutien de gens bienveillants. Et aussi des déçus, que j'ai parfois rencontrés. Plus qu'une politique, c'est presque une attitude historique : un CDN, c'est une maison de création, où les spectateurs sont presque dans la « souscription », le soutien de ce qui est généré par la maison. Il y a des abonnés qui sont heureux de cette case obligatoire, d'autres qui ont des réflexes de scène nationale et préféreraient faire leur menu eux-mêmes... Mais je revendique que dans un CDN, le fait que le directeur joue n'est pas une aberration : c'est son boulot. Il peut y avoir des déçus, des gens qui n'aiment pas mon travail. C'est pour cela que je voudrais à l'avenir que le TnBA propose plusieurs options de création. Pas seulement celle du directeur.

Vous avez fait deux choix surprenants : d'abord jouer vous-même Georges, ensuite distribuer dans le rôle de Martha votre compagne, Nadia Fabrizio.

C'est vrai quand on parle de couple qui se déchire,

ça fait peur... D'ailleurs il faut faire attention à ne pas se faire embarquer. Mais je ne veux pas mettre ma vie sur le plateau. Au début du projet, j'ai proposé le rôle à Nadia. Ensuite, deux acteurs ont été contactés, mais ils se sont rétractés, au vu des délais. Donc, soit j'annulais, soit je montais au créneau. Il y avait des conflits dans la maison, j'étais sur le terrain juridique, social... Bref, pour sortir du trou, je me suis dit : « *Adviene que pourra. Je prends tout sur mes petites épaules et on y va, on essaie de générer du plaisir à partir du centre du théâtre, le plateau...* » C'est peut-être un peu fou, c'est même dingue, mais à ce moment-là, je me suis dit qu'il fallait payer de sa personne. J'ai peut-être les yeux plus gros que le ventre, on verra. Mais je suis fidèle à mes convictions.

Quel traitement pour la mise en scène et comment se dirige-t-on soi-même ?

J'ai demandé au comédien Gilbert Tiberghien de m'aider à prendre les marques sur le plateau. J'ai aussi engagé une jeune dramaturge, Mariette Navarro. C'est plutôt un théâtre d'immédiateté, très réactif. Donc j'ai proposé aux acteurs

- Nadia et deux jeunes acteurs, Cyril Texier, Deborah Marique - qu'on se serre les coudes, sur des improvisations, avant de faire le point. Ils me renvoient des choses, pas toujours agréables. Côté traitement, je ne suis pas dans la déconstruction ; je revalorise le drame, même si j'essaie de perturber un peu la convention du théâtre bourgeois. Ce n'est ni naturaliste, ni psychologique... Mais oui, c'est réaliste.

Cette dernière année a été marquée par un conflit avec votre co-directeur Richard Coconnier. Quel est votre état d'esprit, maintenant que cette séparation est validée ?

Les raisons de la crise ont été évoquées... Maintenant, c'est du passé. On a trouvé un arrangement à l'amiable dans le cadre d'une rupture conventionnelle de contrat. Richard va vraisemblablement continuer de défendre son projet festivalier, puis sûrement avoir d'autres missions avec la Ville ou la CUB... On a trouvé et négocié les meilleurs termes de séparation. Moi je suis tourné vers l'avenir de cette maison, qui est encore fragile. Et c'est un moment délicat, où elle doit s'affirmer comme centre de création et de formation. Et ce, dans un contexte où les moyens sont réduits et où le secteur culturel n'est pas une priorité pour l'État.

« Le TnBA n'est pas une maison de la culture. C'est un théâtre. »

Justement, dans ce contexte, les querelles de direction ne font-elles pas d'autant plus désordre ? En outre, la séparation avec deux collaborateurs (1) a aussi un coût financier : ne risque-t-elle pas de peser sur le budget du TnBA ?

Ce qui nous séparait, c'était d'abord une divergence d'appréciation sur le fond, la politique du TnBA : le statut juridique, la place de la diffusion de la création, etc... Que ça fasse désordre, ça dépend de comment on lit la situation. Je vais vous répondre très directement. Les indemnités légales de licenciement sont portées sur le budget 2008, elles ne touchent en rien le budget 2009 de la maison. La nouvelle équipe de direction ne sera pas tout à fait sur les mêmes postes (2) et en tout cas les budgets ont été maîtrisés. Autre précision, j'ai tenu à ce que ça ne soit pas moi qui négocie le montant des indemnités de départ, mais les tutelles attribuant l'argent public. Les représentants de la Ville, de la Région et de l'État se sont accordés avec les salariés partants. J'ai juste demandé à ce que le montant soit maîtrisé dans le cadre du budget 2008, ce qui a été fait. Aujourd'hui la maison tourne, tout va bien.

Le renouvellement de votre troisième contrat sera décidé à la fin du mois (3). Quel est votre état d'esprit ? Êtes-vous candidat ?

Je ne suis pas candidat : je suis naturellement dans un cycle de progression dans cette maison. Après une période contrariée, il faut retrouver de la sérénité. Moi, je suis plutôt bien à Bordeaux. Je ne suis pas là pour rester, je suis là pour un projet. Et je veux avoir les moyens d'un projet et qu'on reste d'accord sur les choix. Si le contexte est favorable et si on travaille sereinement à réaliser ces objectifs, j'ai plutôt envie de rester. Si une des parties n'a pas envie de me voir rester ou qu'on me fait une proposition que je trouve pas très glamour... Mon contrat s'achève en décembre 2009. Je travaille à la relance du projet avec une nouvelle équipe de direction (3). Si ça fonctionne, le passage se fait naturellement. Si mon analyse n'est pas partagée, je ne m'accrocherai pas aux branches... Il y a quelque jours, j'ai rencontré Alain Juppé. Ça a été une conversation précieuse, parce que je crois que j'ai été entendu. Fin mars, le ministère se prononce. Une seule chose est sûre : je prépare la saison prochaine et je ferai la sortie de l'école, l'ESTBA. Mais je suis plutôt positif.

Quel est ce nouveau projet ?

Il y a des choses artistiquement excitantes, mais il est prématuré d'en parler. Ce qui ressort, c'est que je veux privilégier le secteur production sans que mes propres créations ne pèsent sur la marge artistique. Je veux que la maison se tourne vers des productions déléguées ou d'autres créations, des metteurs en scène qui vivent en région ou venus d'autres horizons. Ensuite, il faut qu'on ouvre les jauges. Je reçois trop de lettres de spectateurs frustrés qui ne trouvent pas de places. Ça veut dire qu'on va proposer moins de titres, mais plus de places. Une programmation moins dense, mais plus de création. Je veux aussi favoriser l'ouverture au jeune public, continuer l'éclectisme. Tout en affirmant que le TnBA n'est pas une maison de la culture. C'est un théâtre.

[propos recueillis par Pégase Yltar]

Qui a peur de Virginia Woolf?, mise en scène Dominique Pitoiset, du jeudi 5 au samedi 21 mars, sauf les 8,9 et 16 mars, mardi et mercredi, 19h30, jeudi, vendredi et samedi, 20h30, dimanche 15, à 16h.
Renseignements 05 56 33 36 80 www.tnba.org

(1) Richard Coconnier, co-directeur, et Sonia Moumen, secrétaire générale du TNBA.

(2) Patrick Pernin est directeur du développement, en charge du personnel, administration, production et diffusion. Nadia Derrar est coordinatrice des services (accueil, public, communication, action culturelle).

(3) La nomination pour un contrat de trois ans du directeur gérant du CDN est prise par le ministère de la Culture avec accord des deux autres tutelles : Mairie et Conseil régional.



1 MARS
LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT
Suzanne Lebeau / Gervais Gaudreault
Théâtre Le Carrousel

DANS LE CADRE DU FESTIVAL TENDANCES 2009

18 AU 24 MARS
AUJOURD'HUI À DEUX MAINS
Chorégraphie Pascale Houbin
Installation visuelle et sonore

24 MARS
ISICATHAMIYA PROJECT
« Walking next to our shoes... Intoxicated by strawberries and cream,
we enter continents without knocking ... »
Compagnie Robyn Orlin

MAR **QUATRE SAISONS** **AVR**
GRADIGNAN

26 MARS
LES QUATRE JUMELLES
Copi - Grégory Bannier et Camille Adam

7 AVRIL
DIABOLUS IN MUSICA ET ZEPHYR AL ANDALOUS
Mazaher fiors Aigentina

5 AVRIL - 10H
MADAME, MONSIEUR OU L'IMPROMPTU DE SAINT-CLOUD
Philippe Cougrand / Patrice Saunier
Théâtre du Nonchaloir

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23 BILLETTERIE@T4SAISONS.COM

ville de gradignan   



BORDEAUX NEW YORK
POUR 1,40 €

NEW YORK

Théâtre du Pont Tournant,
une autre façon de voyager
Venez en tram on vous offre
le ticket retour



Pour un spectateur émancipé

On se souviendra longtemps de Patrick Le Lay, ex-PDG de TF1, pour qui la mission de la télévision devait se résumer à « *vendre à Coca-Cola™ du temps de cerveau humain disponible* ». Qu'à cela ne tienne, Jérôme Bel est de ceux qui vont à la rencontre d'un public et d'un spectateur et non, d'un audimat et d'un consommateur ! Voici venir un artiste politique et poétique qui nous entraîne dans un dialogue ininterrompu où il s'agit de *réfléchir le réel*. Alors, en ces temps de crise où la culture serait soi-disant une « *arme* », gageons que nous saurons encore reconnaître nos armuriers et fonçons au Carré des Jalles ! Avec une solide règle de départ - recenser les tubes les plus populaires du moment -, *The show must go on* de Queen arrive en tête des hit-parades et s'impose comme titre du spectacle. Ainsi, la règle permet l'apparition d'un objet : un inventaire, une *playlist*. C'est en archiviste actif que le chorégraphe se saisit alors de ces 19 hits pop, en faisant de la charge symbolique qu'ils contiennent à la fois la structure et la trame de son spectacle. De la règle à l'objet et de l'objet à l'outil donc, au service d'une dramaturgie radicale. Celui qui n'hésite pas à intituler sa compagnie R.B. Jérôme Bel (traduisez Roland Barthes pour les initiales) opère ici par détournements pour mieux court-circuiter le discours dominant et mettre au jour les codes et conventions de la représentation.



Les tubes constituant le matériau même du spectacle appartiennent à une mémoire individuelle et collective puissamment entretenue par les industries culturelles d'une part et par des pratiques sociales d'autre part. Comment définiriez-vous cet attachement à une culture populaire que nous cherchons tous, peu ou prou, à entretenir ?

Je vous répondrai par cet extrait du dialogue de *La Femme d'à côté* de François Truffaut entre Fanny Ardant (Mathilde) et Gérard Depardieu (Bernard).

B : Tiens, il marche maintenant ton poste. Je suis content que tu t'intéresses aux nouvelles, de savoir ce qui se passe dans le monde.

M : Non, j'écoute uniquement les chansons parce qu'elles disent la vérité. Plus elles sont bêtes plus elles disent la vérité, d'ailleurs elles ne sont pas bêtes. Qu'est-ce qu'elles disent, elles disent, ne me quitte pas ou ton absence a brisé ma vie ou je suis une maison vide sans toi ou laisse moi devenir l'ombre de ton ombre ou bien, sans amour, on n'est rien du tout.

B : Bon, Mathilde, il faut que j'y aille maintenant. Je reviendrai.

Vous placez toujours d'emblée le spectateur sur un plan d'égalité avec vous. Il ne s'agit pas ici d'égalité de places puisque sans la distinction

scène/salle, la performance ne saurait avoir lieu mais « *d'égalité des intelligences* » pour citer Rancière. Pourtant, à l'occasion de certaines représentations, on a pu assister à une rupture du quatrième mur où des spectateurs n'hésitent plus à monter sur scène pour rejoindre les interprètes. Comment expliquez-vous un tel débordement ? Vous y attendiez-vous ?

Non, je ne m'y attendais pas, mais depuis bientôt dix ans que cette pièce est jouée à travers le monde, je m'y suis habitué. Il est évident que je joue avec la barrière symbolique séparant la scène de la salle et ce jeu-là a permis à certains spectateurs de croire qu'ils pouvaient monter sur scène. Certains sont montés plus classiquement pour crier au scandale et demander à se faire rembourser. Le spectateur actuel vient au théâtre pour être pris en charge. Ce type de rapport ne m'intéresse pas et je vous remercie de citer Rancière qui m'est aujourd'hui d'un grand secours pour théoriser ce que j'essaie de mettre en place dans mes pièces, dans la relation entre le spectateur et le spectacle. Je n'essaie pas de dominer le spectateur. Au contraire, j'essaie d'établir une relation d'égalité avec lui. Nous faisons ensemble le spectacle. Il ne s'agit pas, bien sûr, de demander au spectateur de monter sur scène mais de prendre conscience que d'être assis dans une salle de théâtre à

« Je n'essaie pas de dominer le spectateur. Au contraire, j'essaie d'établir une relation d'égalité avec lui. »

regarder un spectacle est une position tout à fait déterminante quant à la production du sens de ce spectacle. Ce n'est pas moi qui le lui délivre, tel cet artiste démiurge qui me semble totalement obsolète. Je ne suis pas là pour penser pour lui, NOUS sommes là pour penser ensemble.

Exiger le remboursement semble procéder d'un modèle producteur/consommateur qui réduit le spectateur à un être pulsionnel alors que, précisément, vous le convoquez à l'endroit de la réflexivité. Cette confusion n'est-elle pas liée au matériau même de *The show must go on* (la musique pop), généralement associé à la promesse d'un divertissement, doublée de celle d'un « spectacle de danse » ?

Absolument pas. Il n'est pas question de consommation. Le spectacle est relativement radical, il provoque beaucoup d'incompréhensions. Les codes habituels de la représentation scénique sont malmenés et certains spectateurs ne savent

comment réagir, pensent que je me fous de leurs gueules. Je ne leur en veux pas. Cette pièce est à la limite de la danse, à la limite du théâtre et il est normal qu'elle pousse certains spectateurs à leurs limites. Mon travail demande beaucoup aux spectateurs. Certains veulent passer une bonne soirée, ce qui n'est pas vraiment mon but, je suis beaucoup plus ambitieux que ça.

Votre spectacle date de 2001. Ne pouvant faire œuvre qu'à la condition d'un échange actif avec les spectateurs (engagés dans un processus de réception/traduction) 8 ans plus tard, les signes et symboles contenus dans ces musiques pop sont-ils toujours aussi à l'œuvre ?

Bien sûr. Ces chansons ont été choisies pour la plupart car on peut les considérer comme des classiques de la pop music. Il n'y a donc pas de changements à ce niveau-là.

***The show must go on* a reçu un Bessie Award à New York en 2005, vos pièces font le tour du monde et on ne compte plus le « nombre de représentations », de « spectateurs touchés » ou d'actions « en direction des publics » tels que réclamés par l'État dans le cadre d'une aide à la création chorégraphique. Pourtant, il semblerait que l'on ait bien des difficultés à vous reconnaître comme chorégraphe. Les multiples catégorisations prêtées à votre travail qualifié « d'inclassable », « d'indisciplinaire » ou autres, semblent témoigner d'un déni. Comment comprenez-vous que votre travail qui s'impose d'évidence dans l'Histoire de la danse, soit si peu aidé par l'État ?**

Je n'ai pas à me plaindre. J'arrive à faire actuellement tout ce que je veux artistiquement et me sens très privilégié. Je suis soutenu modérément par l'État certes, mais j'ai des soutiens dans de nombreux théâtres et festivals qui produisent mes pièces. L'argent des subventions est pour aider les compagnies à travailler. Moi, je n'ai jamais été empêché de travailler par manque d'argent. Aussi, est-il normal que les subventions servent à d'autres compagnies qui ont plus de mal. J'espère que quand j'aurai plus de mal à trouver de l'argent, l'État m'aidera plus (à vérifier !!!!!). Quant à l'Histoire de la danse, comme vous dites, on verra bien ce que les historiens garderont de notre moment historique... Marcel Duchamp disait que le Louvre n'avait gardé que la moyenne de ce qui s'était fait en peinture depuis des siècles !

[propos recueillis par Séverine Garat]

The show must go on, chorégraphie, conception et mise en scène de Jérôme Bel, lundi 23 mars, Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles (33165).

Renseignements 05 57 93 18 93 www.lecarredesjalles.org

Freak out in a moonage daydream oh yeah!

Renaud Cojo revient avec *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust...*, performance, projection et interrogation schizoïde autour du plus célèbre des avatars de David Robert Jones, aka David Bowie. Du glam rock martien, au Carré des Jalles, du 5 au 10 mars.

Pourquoi Ziggy Stardust ?

Parce que Ziggy Stardust. Le personnage a été créé au début des années 70, à l'époque de ma petite enfance, l'âge où tout se joue. Je pense que j'ai chopé cette information musicale à ce moment-là, ce qui a induit pour moi un tas de référents, de modèles qui resurgissent dans ce travail. J'ai toujours gardé une tendresse pour cette mélodie. Ziggy, c'est d'abord un personnage musical. Ensuite, un personnage théâtral : une créature venue de l'espace, avec un discours très nietzschéen qui annonce la fin du monde et qui finit par un (rock'n'roll) suicide. Il y a un côté nihiliste, très noir. Et aussi un côté très glam, démonstratif, baroque, qui m'a beaucoup marqué.

Pourquoi un spectacle sur Ziggy Stardust ?

Ce n'est pas un spectacle, plutôt une performance autour du personnage. Au-delà, c'est avant tout un travail sur la création et ce qu'elle implique. Bowie a créé un double pour pouvoir assumer cette autre partie de lui-même. Il affirme un geste artistique en posant son être

tout entier, dans une démarche un peu schizo qui dirait : « *C'est moi, pas vraiment moi, une partie de moi.* » Je fais un peu la même chose en créant un double qui agit. Ce sera donc une performance avec des parties jouées *a minima* et beaucoup de films que j'ai amassés depuis un an en pensant à ce moment. Je m'appuie sur ce que je suis, mais aussi sur des auteurs comme Jung ou Harold Searles, qui dans les années 50 ont beaucoup écrit sur la schizophrénie des artistes.

Vous posez-vous comme un avatar de Ziggy ?

Je ne suis pas un avatar, je fais resurgir Ziggy Stardust en considérant ce que je suis, Renaud Cojo. En même temps, je ne suis pas Renaud Cojo, parce que Cojo est aussi un nom d'emprunt pour faire du théâtre... Donc je passe à travers un masque. Et je pose la question : « *Qui suis-je pour revendiquer un acte artistique ? Et vers où ça va ?* »

Comment avez-vous construit le dispositif ?

Le projet est devenu protéiforme. Il pose le référent Ziggy, mais aussi la question du soi. J'ai rencontré un psychanalyste déguisé en Ziggy. À la Nef d'Angoulême, en juillet dernier, j'ai joué en Ziggy devant 15000 personnes, en reproduisant les mots du concert d'adieu de 1973 sur la scène du Hammersmith Odeon de Londres. En allant sur YouTube™ ou Daily Motion™, j'ai fait la connaissance de ces gens qui explorent une partie d'eux-mêmes en rejouant Ziggy, corps et âme, pendant quelques minutes. Des gens comme Harvest Moon, un

quinquagénaire de l'Ohio qui officie dans son salon, devant sa collection de verres de cristal... J'ai beaucoup de tendresse pour ces gens qui chantent faux mais ont une vraie sincérité. On n'est pas dans l'imitation, on est dans l'amour. Cojo en Ziggy, ça ne fonctionne pas non plus, mais ça véhicule quelque chose... On est aussi entrés en contact avec Isalor, boîte de Bowie. Et Bowie lui-même sera présent dans le dispositif, mais je ne peux pas dire comment...

Pourquoi ce titre à rallonge ?

Le spectacle est directement lié à *Elephant People*, ma dernière création. Un jour, sur le plateau, fatigué par la répétition et le geste du théâtre, j'ai dit à Christian, guitariste et chanteur des Married Monk, de jouer l'intro de Ziggy. Il s'est exécuté et on a tout oublié pendant cinq minutes. Moi-même, je suis quelqu'un qui fonctionne sur l'impulsion, l'immédiat - ce qui me complique un peu la vie au théâtre. Et je me suis dit que c'est ça dont j'avais envie. D'oublier

**« Qui suis-je pour revendiquer un acte artistique ?
Et vers où ça va ? »**

le savoir-faire pour se fondre dans un truc qui nous unit.

Quel dispositif spectaculaire ? Comment articuler films et spectacle vivant ?

C'est un lieu de rendez-vous où je conduis un double, des petits témoignages sur ce projet et des personnes physiques présentes sur le plateau. Comme Eliot, 18 ans, qui joue du Bowie sur Internet. Ou Romain, un étudiant à Bordeaux III, comédien-stagiaire chez Ouvre Le chien. Il y aura aussi un lecteur public. On retrouvera certains éléments physiques repérés dans l'histoire de Ziggy. Et aussi une table d'opération en alu, un élément très présent dans ma vie personnelle... Le vivant sera là. C'est pas interactif, c'est un puzzle où l'on alterne moments de films et direct.

Pourquoi avez-vous invité J.-P. Nataf au milieu de la série de représentations ?

Sylvie Violan, directrice du Carré des Jalles, où je suis artiste associé, m'a donné une sorte de carte blanche sur ce projet et j'ai pensé que ce serait bien avec un petit concert. J'aime beaucoup J.-P. Nataf. Il a eu un beau début de carrière avec les Innocents, il a fait un album magnifique en 2004, *Plus de sucre* - une vraie perle. Il viendra avec une guitare, un micro et point barre. Il n'a rien à voir avec Bowie, bien qu'il soit aussi un très bon mélodiste...

[propos recueillis par Pégase Yltar]

Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust..., du jeudi 5 au mardi 10 mars, 20h30, Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles (33165).

Et enfin j'ai demandé à J.-P. Nataf de venir interpréter ses chansons..., samedi 7 mars, 22h, Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles (33165).

Renseignements 05 57 93 18 93 www.carredesjalles.org



SOYONS ZEN

Redéfinir le format.

Comic Sans MS

Pour la première fois depuis son arrivée à la tête du FRAC-Collection Aquitaine, Claire Jacquet, directrice de l'institution, a invité un commissaire extérieur à revisiter les œuvres de la collection. Jeune critique d'art et commissaire au Palais de Tokyo, Julien Fronsacq a pu ainsi imaginer *Dead air*, jusqu'au 18 avril, où il réunit un ensemble de pièces provenant de deux courants majeurs des avant-gardes de l'art contemporain : Fluxus et l'art conceptuel.

Comment renouveler le regard sur une collection d'art contemporain qui a dépassé le quart de siècle ? Comment créer les conditions de sa valorisation et de sa médiation ? *Dead air* est une réponse parmi d'autres à cet exercice sans fin. Une réponse teintée d'humour qui rassemble une sélection des indébouillonnables des courants Fluxus et de l'art conceptuel. Le mouvement Fluxus reprend en grande partie les pratiques subversives de Dada. Il a pour utopie de faire exploser les limites de la

pratique artistique, abolir les frontières entre les arts et construire un lien définitif entre l'art et la vie, tout cela à travers l'humour. « *S'y sont croisés des cinéastes, poètes, danseurs, éditeurs, auteurs de happenings, d'actions et toutes les formes nouvelles d'art telles que l'événement, la musique/action/vidéo, le mail art ou encore le eat art. L'art conceptuel rassemble les œuvres qui tendent à substituer l'idée ou le projet à leur réalisation. Une partie de l'art conceptuel étant très théoricienne, l'expression en est venue à*

désigner une réflexion de l'art sur lui-même, une analyse du concept art. » (1)

La distribution de *Dead air* est prometteuse : John Armleder, Arman, On Kawara, Nam June Paik, Robert Barry, Rosemary Trockel... et un commissaire du palais de Tokyo. Le propos ? Imaginer des ponts suspendus entre deux courants que l'histoire de l'art a séparés par des ravins en catégories distinctes. Dépasser la pensée occidentale fondée sur des oppositions pour s'intéresser à des principes comme le

hasard, l'aléatoire, la simultanéité, constitutifs de la philosophie zen qui envisage le monde comme un tout. Des principes qui permettraient selon John Cage, l'un des plus éminents représentants de Fluxus, de faire apparaître des notions comme l'événement et l'expérience en prise directe avec le réel.

La pièce *Furniture Sculpture n°186* (1988) du Suisse John Armleder est constituée de quatre unités identiques. Une peinture monochrome gris bleuté bordée sur la droite d'une bande bleue verticale et d'une paire d'antennes de télévisions en aluminium doré offre un voisinage iconoclaste entre motifs peints et mobiliers trouvés ; l'œuvre vient réinvestir l'héritage de l'histoire de l'art et de l'histoire du goût à travers la question de l'abstraction. Les quatre unités de *Furniture Sculpture n°186* sont réparties dans les différents espaces du FRAC et font office de *gimmick*. Elles illustrent le principe de hasard dans l'association des éléments qui les constituent et font événement par la simultanéité de leurs présences spectaculaires et déconcertantes.

Aux artistes sélectionnés dans la collection du FRAC, Julien Fronsacq a choisi d'y associer la présence de l'Anglais Jérémie Deller et de l'Américain Seth Price. Leurs pièces sont installées au cœur de l'exposition dans une compagnie tutélaire avec des œuvres emblématiques. D'une certaine manière, le jeune commissaire cherche à faire apparaître l'arborescence des filiations qui relie Deller et Price aux artistes de Fluxus et de l'art conceptuel. La pièce *The Uses of Literacy* de J. Deller réunit des créations, des objets réalisés par des fans du groupe The Manic Street Preachers. Cet ensemble constitue un autel documentaire qui, à la manière de Richard Hoggart, père des *Cultural Studies*, tente de montrer que la figure du fan n'est pas celle d'un consommateur aliéné à une culture de masse, mais un individu capable d'affirmer sa singularité à travers une production symbolique. Seth Price, quant à lui, présente deux disques, une production, *Akademische Graffiti et 8-4, 9-5, 10-6, 11-7*, une compilation de danse. Les deux disques sont respectivement accompagnés de textes aux modes d'énonciation différents. Le premier pourrait être celui d'un musicologue étudiant l'histoire du *sampling* et l'autre sous la forme d'un dialogue régressif pose la question de l'attitude et des tendances d'une époque. Selon Fronsacq, « *l'héritage Fluxus est à voir ici de façon non pas littérale, mais métaphorique et conceptuelle avec le souhait d'une contamination réciproque de l'art et de la vie. C'est ce qui est au cœur de la démarche de J. Deller et S. Price ; ils cherchent à concevoir un art qui dépasserait une définition de l'œuvre conçue comme autonome ; ils visent à reconnecter des champs qui étaient séparés art et musique par exemple.* »

Pensée comme un écran pour les deux artistes de la jeune génération, l'exposition met en scène avec sérieux, mais aussi une certaine dose de dérision, l'exercice de la relecture des œuvres d'art contemporain. Elle s'en joue par le biais d'une répétition du principe de l'association de deux œuvres entre elles comme le vecteur potentiel d'un dialogue porteur de sens.

[Cécile Broqua & Cyril Vergès]

(1) Catherine Millet, *L'art contemporain. Histoire et géographie*, (Champs Flammarion, 2006).

Dead Air, jusqu'au samedi 18 avril,
FRAC-Collection Aquitaine.
Renseignements 05 56 24 71 36 www.frac-aquitaine.net



FUCK OFF OR DIE

Du jeudi 19 au samedi 21 mars, au TNT-Manufacture de Chaussures, l'artiste canadien Keith Hennessy installé à San Francisco débarque avec *Crotch*, performance faisant référence à l'univers formel de l'artiste Joseph Beuys. « *Ma plus grande source d'inspiration artistique est le corps humain en lutte. La prise de parole, le corps en mouvement, la résistance à l'injustice, lutter pour survivre... Je suis davantage inspiré par l'Histoire dans son ensemble que par des visions parcellaires. J'ai un attachement particulier pour les années 70. En tenant compte de l'héritage des années 60, les expérimentations brouillant les genres et l'émergence des rassemblements autour des politiques d'identité/communauté constituent pour moi une source d'inspiration artistique et politique* ». Hennessy dirige la compagnie de cirque Circo Zero, collectif

réunissant circassiens, danseurs et musiciens. Son travail est marqué par des prises de position explicites où les textes témoignent d'un combat contre l'oppression, l'intolérance et l'injustice. Il développe un travail qui s'affranchit des cadres disciplinaires pour développer un vocabulaire polymorphe qui emprunte tour à tour à la danse, au cirque, aux arts plastiques, au chant, aux *battles*... Aujourd'hui, la performance est un mode opératoire qui s'est raréfié tout comme l'engagement des artistes à l'égard des luttes sociales et identitaires. Questionner l'héritage de la performance, réinventer une forme qui permet de conserver la force politique d'un propos, tels semblent être les enjeux de *Crotch*.

Crotch, du jeudi 19 au samedi 21 mars, 20h30, TNT-Manufacture de Chaussures.
Renseignements 05 56 85 82 81 www.letnt.com



ART TELEX

Les Rencontres Interprofessionnelles des Arts Plastiques en Gironde se poursuivent. La prochaine session aura lieu à Bordeaux dans les locaux de l'université Victor-Segalen, les 10 et 11 mars 2009. Inscription en ligne sur www.riapgironde.org +++ Dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'École Nationale de la Magistrature, le FRAC-Collection Aquitaine présente du 4 au 7 mars *Délibérations*, exposition qui réunit dans la Salle des Pas Perdus une sélection d'œuvres issues de sa collection. En contrepoint et sur proposition d'Olivier Blanckart, le FRAC organise le 4 mars, à 18h30, à l'auditorium de l'E.N.M., une table ronde intitulée *L'Art contemporain et la Loi* réunissant Jacques Toubon (ancien ministre de la Culture et de la Justice), Catherine Millet (fondatrice et rédactrice de la revue *artpress*), Olivier Blanckart (artiste), Claire Jacquet (directrice du FRAC-Collection Aquitaine) et le critique d'art Didier Arnaudet pour modérateur. +++ Jusqu'au 28 mars, la galerie Éponyme consacre sa prochaine exposition, *SALAÛN*, à l'artiste Gwenaël Salaün. +++ Le deuxième numéro du magazine en ligne www.rosab.net de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux et du CAPC est enfin en ligne ! *Pop. Les stratégies obliques* est le thème exploré par son rédacteur en chef invité Yann Chateigné. +++ Le 5 mars débute l'exposition *OPÉRAROCK* de l'artiste Jean-Luc Blanc. +++ Pour les amateurs et les curieux, pensez au parcours que propose le Bus de l'art contemporain chaque premier dimanche du mois. +++ La galerieACDC propose du 4 mars au 2 mai *OUTER SPACE V2. 0* ou *The Dake Equation*, exposition de groupe réunissant l'ensemble des artistes défendus par les galeristes Emeric Ducreux & Simon Gicquel. +++

qui a peur de virginia woolf ?

edward albee

dominique pitoiset nadia fabrizio
cyril texier deborah marique

5 → 21 mars 2009



Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine

www.tnba.org - 05 56 33 36 80

C'EST BEAU UNE FORÊT LA NUIT

La galerie Ilka Bree accueille, du 27 mars au 23 mai, les travaux de trois photographes, les Allemands Bernard Fuchs et Simone Nieweg et la Tchèque Jitka Hanzlova, récompensée par plusieurs prix internationaux dont le Prix Otto Steinert décerné en 1993. Hanzlova, qui a étudié la photographie à Essen en Allemagne, a conservé des liens étroits avec la Tchécoslovaquie et en particulier les lieux de son enfance. Une série ancienne de photographies intitulée

Rokytnik, du nom de son village natal, réalisée entre 1990 et 1994, permet d'apprécier comment son regard déjoue l'écueil de la familiarité avec le sujet par le biais d'une poésie. Elle montre plusieurs clichés réalisés en 2005 tous tirés de la série *Forest*. Les œuvres invitent à entrer dans la forêt qui se trouve aux abords du village de Rokytnik. Des plans serrés, un cadrage vertical, une lumière qui tente de se frayer un passage dans l'obscurité évoquent l'atmosphère

d'un conte où l'environnement naturel serait possiblement magique et menaçant. La forêt semble abriter des légendes tchèques. À l'orée d'un bois sombre, au creux d'un arbre dans une lumière crépusculaire, au pied d'une touffe d'herbe piétinée, les photographies suggèrent un univers romanesque. « *Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas de distance, on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois, et ses enfants à ramasser des*

broutilles pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné(...) ».

Bernard Fuchs, Simone Nieweg, Jitka Hanzlova, du vendredi 27 mars au samedi 23 mai, Galerie Ilka Bree
Renseignements 05 56 44 74 92 www.galerie-ilkabree.com

AIDE À L'EMPLOI

Les Multitudes élémentaires rassemblent du 25 au 28 mars les travaux de vingt-six diplômés de la promotion 2008 de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux répartis dans dix lieux culturels bordelais. Le commissariat de cet événement, organisé par l'association Bellasvista PRO, présidée par Jany Lauga, responsable de la programmation culturelle à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, a été confié à Frédéric Lathérrade, plasticien et fondateur de l'association Zébra. Ce parcours dont le point

final est la vente aux enchères des œuvres au CAPC, samedi 28 mars à 18h, est l'occasion pour ces jeunes artistes de nouer un dialogue avec les responsables des différents lieux d'accueil, de participer à l'accrochage de leurs pièces, de se confronter aux publics et d'expérimenter les rouages d'une vente aux enchères. Cette initiative permet aux jeunes diplômés d'apercevoir sur un temps très court ce que les artistes ont à gérer tout au long de leurs carrières. À noter que les conditions d'exposition optimales offertes aux

artistes à travers les dix lieux bordelais retenus n'illustrent pas complètement la réalité du milieu de l'art où le modèle abstrait du *white cube* est souvent malmené. En somme, *Les Multitudes élémentaires* permet aux jeunes artistes de sauter dans le bain.

Les Multitudes élémentaires, du mercredi 25 au samedi 28 mars.
Renseignements www.icartbordeaux.com www.rosab.net

10 lieux : CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, FRAC-Collection Aquitaine, librairie Mollat, Arrêt sur l'image, Cortex Athletico, AC/DC, Éponyme, Tinbox, Le Troisième œil, Regala.

26 artistes : Sirvart Bagdasaryan, Marc Baradat, Camille Beauplan, Florie Bellocq, Sacha Béraud, Marie Bouthier, François Bresson, Marie Brosillon, Christelle Bonnet, Marguerite Davault, Thomas Delord, Christelle Faucoulanche, Valérie Gérardin, Pierre Grangé-Praderas, Lauren Huret, Grégory Jean, Ran Ju, Audrey Kesler, Maud Mabille, Sébastien Marchewicz, Ludovic Mennesson, Thomas Nicolet, Julie Portal, Sarah Sabourin, Chloé Sagnol et Sébastien Thébault.

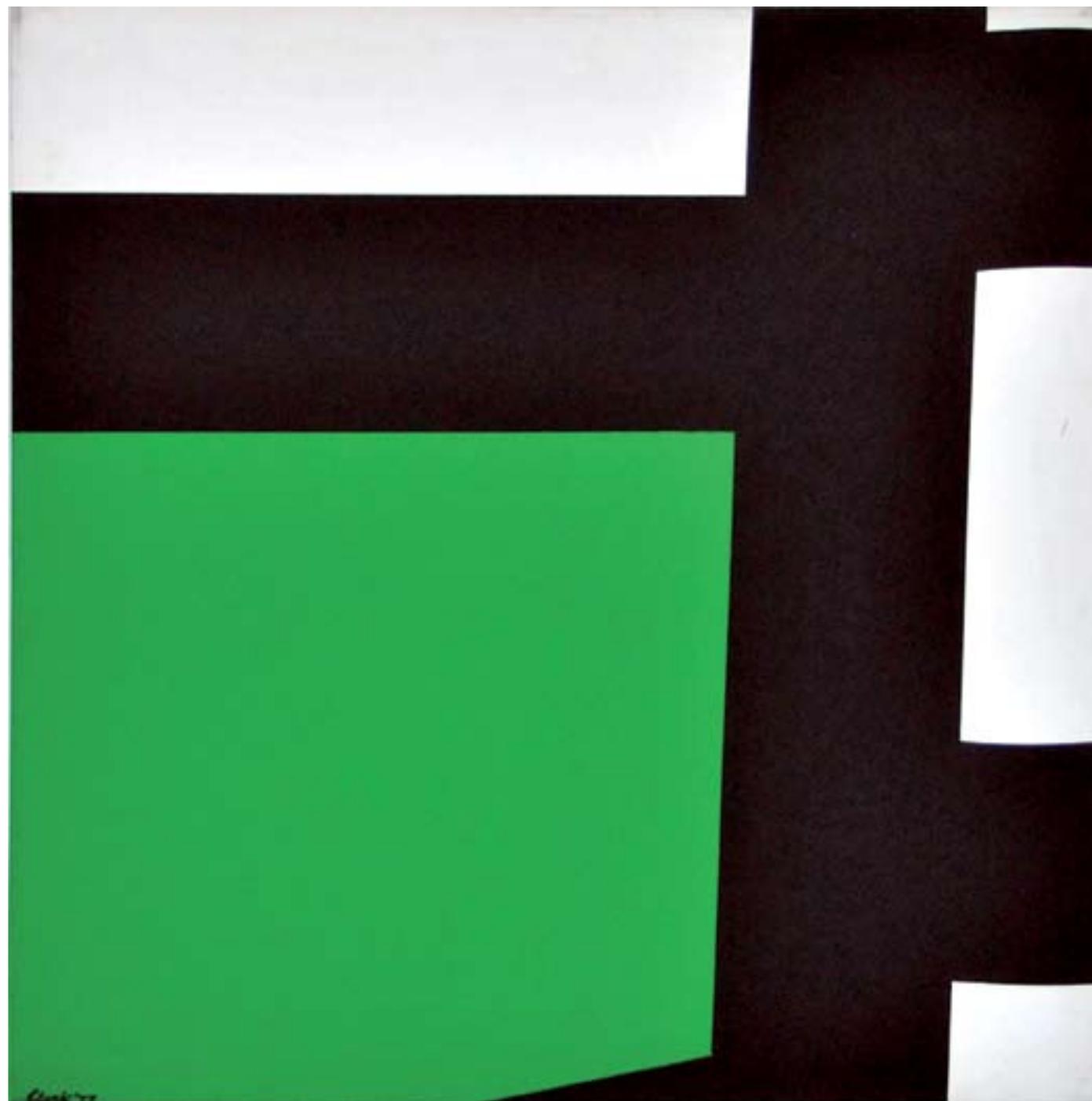
LA NOUVELLE STAR

Jusqu'au dimanche 19 avril, Cortex Athletico accueille les peintures de Pierre Clerk. Né en 1928 à Atlanta, Géorgie, son travail est présent dans les prestigieuses collections américaines et canadiennes comme celle du MOMA, du Guggenheim, du Whitney Museum of American Art ou du Montreal Museum of Fine Arts. Clerk a longtemps vécu à New York où il a eu plusieurs ateliers et côtoyé Max Ernst, Mark Rothko, Robert Rauschenberg, Robert Indiana... Aujourd'hui, à 81 ans, installé depuis une quinzaine d'années dans un prieuré niché dans le département du Lot-et-Garonne, il vit entouré de ses œuvres dont le total avoisinerait les deux mille pièces stockées dans de parfaites conditions ! Clerk a toujours refusé de se faire représenter par un galeriste. Selon Thomas Bernard, fondateur de Cortex Athletico, « *son œuvre témoigne d'une recherche formelle cohérente tout en ayant su puiser dans les grandes tendances de son époque (Expressionnisme Abstrait, Minimalisme, Post Minimalisme, Art Conceptuel...)* ». En accord avec l'artiste, la galerie a choisi de montrer un ensemble homogène de peintures étonnamment bien conservées, réalisées entre 1970 et 1977. Des jaunes, des bleus, des rouges, des verts, du noir et blanc, des courbes et des lignes structurent des compositions géométriques toniques, graphiques voire musicales qui témoignent d'un savoir-faire lié à une pratique d'atelier. Cette série donne à voir une recherche qui s'enracine dans le principe d'une variation sur un même thème. L'exposition, qui succède à *1929* de Benoît Maire (*SPIRIT #47*), vient rompre avec la démarche prospective dans laquelle s'est illustrée la galerie jusqu'à aujourd'hui. Elle met en cohérence des choix artistiques en faisant apparaître une généalogie, notamment dans le domaine de la peinture, avec des artistes comme Franck Éon ou encore Damien Mazières.

Pierre Clerk, *Constructs*, jusqu'au dimanche 19 avril, Cortex Athletico.
Renseignements 05 56 94 31 89 www.cortexathletico.com

Réinventer les supports.

Times New Roman





Chaque mois cette rubrique s'attarde sur un mode d'apparition de l'art dans la ville. Rencontre avec Lionel Barfety, magistrat, chargé de mission auprès du Directeur de l'École Nationale de la Magistrature.

L'École Nationale de la Magistrature célèbre son cinquantième anniversaire. À la faveur d'une conversation avec Bertrand Fleury, conseiller arts plastiques à la DRAC Aquitaine, une œuvre pérenne issue du dispositif de la commande publique sera installée d'ici le mois d'avril sur le parvis des Droits de l'Homme pour célébrer l'événement. Pourquoi une telle démarche ?

À l'occasion du jubilé de l'E.N.M., nous avons souhaité, dans une démarche d'ouverture, commémorer les cinquante ans de sa création par la commande d'une œuvre d'art contemporain originale. Ce projet ambitionnait de choisir, au terme d'un appel d'offre, réalisé dans le cadre de la procédure souple de marché à procédure simplifiée prévue par l'article 26 du Code des Marchés Publics, une œuvre originale qui entre en écho avec les valeurs du monde judiciaire. Aux termes de notre cahier des charges les seules contraintes imposées à la création sont la pérennité de celle-ci et la facilité d'entretien.

Justice et art contemporain ?

C'est une rencontre symbolique. En effet, le lieu d'implantation de cette œuvre doit être le parvis des Droits de l'Homme, esplanade qui borde l'E.N.M. et le Tribunal de Grande Instance, le long de la rue des frères Bonie. Cet espace nous a paru être le lieu incontournable à investir par une œuvre qui s'articule autour du texte de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et qui soit accessible et lisible par tous. Cette œuvre sera pour notre Ecole une interface entre l'espace public et l'enceinte scolaire des futurs magistrats français. Elle rappellera à tous que les magistrats ont comme mission première et comme source de légitimité de faire respecter les libertés individuelles. En effet, aux termes de l'article 66 de la Constitution Française, les magistrats sont les gardiens des libertés individuelles. Il nous est donc apparu particulièrement important de rappeler cet enjeu dans l'espace public aux portes de notre établissement. La création contemporaine, par l'œuvre de Bécheau et Bourgeois, trouvera ainsi

naturellement sa place et son sens, le long du mur d'enceinte de l'ancien Fort du Hâ, dans cet espace public qui borde « l'îlot judiciaire bordelais ».

L'appel à candidature de cette commande publique a été orienté autour de certains nombres de valeurs associées à la Justice comme l'équilibre et la mesure, la force et la solennité. La pièce des artistes Bécheau et Bourgeois a été retenue parmi des dizaines de candidatures. Avez-vous pensé à son entretien et par la suite à son éventuelle restauration ?

Les matériaux retenus ont été choisis pour permettre un entretien facile par les services de la voirie de la ville de Bordeaux. Cette sculpture pensée comme un cheminement entre l'E.N.M et le T.G.I est composée de trente plaques de métal fixées dans le sol, qui chacune reproduisent un article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948. Ce dispositif est donc élaboré pour durer et limiter au maximum les dégradations. Toutefois, il nous appartient le cas échéant de prendre en charge le coût de la réparation des dégradations.

[propos recueillis par C.B. & C.V.]



**CURIEUSE
AGITEE
ECLECTIQUE
LIBRE
ELEGANTE
ENVOUTANTE
BORDEAUX
94.9
DIGITALE
DENICHEUSE
ERUDITE**

nova
SAUVAGINE 94.9 FM

Two lovers

Se libérer des normes.

Trebuchet MS

Inspirée par la relation très forte unissant son grand-père et sa mère, Claire Denis tisse avec *35 Rhums* le récit hautement subtil d'un couple père-fille apparemment inséparable. Portée par une distribution comme à chaque fois impeccable et les motifs musicaux des Tindersticks, d'ores et déjà une merveille de l'année.

35 Rhums
Un film de Claire Denis
France, 2008, 1h40
Avec Alex Descas, Mati Diop,
Nicole Dogué, Grégoire Colin

Avec l'immense Claire Denis, il flotte à chaque fois comme un profond parfum de retrouvailles. Avec la plus grande cinéaste de sa génération, avec des acteurs et des actrices presque devenus figures familières, avec des histoires au plus près de l'humain, avec des images - signées par la fidèle Agnès Godard - toujours sublimes... Avec une croyance toujours intacte dans ce slogan qui pourtant semble avoir fait long feu : « *Quand on aime la vie, on va au cinéma.* » Couchée sur le papier, l'histoire semble bien mince : Lionel, conducteur de RER, veuf, vit seul avec sa fille, Joséphine. Comme un vieux couple, tout semble réglé par d'immuables rituels domestiques. Chacun veille au bon confort de l'autre, semblant un peu sacrifier de soi parce que c'est ainsi depuis la naissance de Joséphine.

Et pourtant que de vie dans cette « non intrigue », que de profondeur dans les rapports humains, que de torrents d'amour souvent tapis sous le plus trivial. Car si Lionel et Joséphine aimantent le regard comme la caméra, cette dernière s'en va avec légèreté musarder autour d'eux pour saisir presque à la volée des visages singuliers : Gabrielle, amie



et confidente de toujours, amoureuse de Lionel qui ne cède en rien à ses sentiments, Noé, voisin célibataire, hantant entre deux voyages l'appartement hérité de ses parents qu'il ne sait se résoudre à quitter, René, collègue de travail de Lionel déstabilisé par sa retraite. Des figures nullement rapportées, mais, au

contraire, essentielles à la compréhension de l'intimité entre un père sachant qu'il est temps pour sa fille de s'émanciper et celle-ci, inquiète et perturbée par ce changement inéluctable.

Pour la huitième fois de sa carrière, Claire Denis retrouve Alex Descas dont elle dit aimer

avant tout « *l'intensité intérieure qui laisse passer la profondeur des sentiments* ». Son choix n'aurait su être meilleur tant sa force tranquille distille une variation d'états d'âme impressionnante. Complice depuis *Chocolat*, il incarne sans trop de mots nécessaires une espèce d'amour inné bouleversant face à la fragilité de Mati Diop (fille du musicien sénégalais Wasis Diop), symbole d'une peur enfantine universelle. Face à eux, la mélancolie de Nicole Dogué et l'intensité souvent lasse de Grégoire Colin renforcent cette impression que tous cheminent dans l'effort répété d'admettre une réalité qu'ils fixent mal, préférant souvent l'esquive à la prise de décision, rassurés par la langueur collective mais nullement dupes que, tôt ou tard, peu ou prou, ils sont attendus au tournant. Quittant la banlieue parisienne pour Lübeck et la Baltique, père et fille complèteront le cercle pour mieux se séparer. Ils nous manquent déjà.

[Marc Bertin]

Celui par qui le scandale arrive

Porté en triomphe au dernier festival du film britannique de Dinard - *Grand Prix du jury, Prix du public, Prix du meilleur scénario et Prix de la meilleure photographie* - *Boy A* est une fascinante parabole sur le poids du destin, s'inscrivant en droite ligne d'un certain réalisme social fin 60, à la valeur hautement universelle.

Boy A
Un film de John Crowley
Grande-Bretagne, 2008, 1h40
Avec Andrew Garfield, Peter Mullan,
Katie Lyons

« *I know I'm unloveable/You don't have to tell me/I don't have much in my life/But take it, it's yours.* » (*Unloveable*, The Smiths). À 24 ans, Jack vient de passer presque toute sa jeunesse en prison pour un crime commis lorsqu'il était enfant. Relâché dans un univers d'adultes parfois déroutant, il obtient une nouvelle identité, un emploi, un foyer, une nouvelle vie dans une nouvelle ville en somme. Veillant sur lui tel un père de substitution, Terry, assistant social dévoué, souhaite l'éloigner du mieux possible de son douloureux passé. Or, cet anonymat est à double tranchant, car Jack se voit obligé de cacher tant à ses collègues, ses amis que sa petite amie ses origines comme son acte coupable. Hélas, un geste de bravoure le propulse héros du jour à la une des journaux alors que tout semblait se reconstruire...

Adaptation du roman *Jeux d'enfants* de Jonathan Trigell (*Gallimard*, collection *Série Noire*), *Boy A* ne reprend pas au pied de la lettre l'intrigue initiale, inspirée par un ami de l'écrivain ayant été placé dans un centre de détention pour mineurs à la suite d'un délit et dont la réinsertion dans la société fut très difficile. En



effet, le metteur en scène irlandais a pris soin de travailler son deuxième long métrage comme une œuvre de fiction. Loin des écueils d'un sujet aussi sensible voire périlleux, John Crowley dresse le portrait

tout en générosité d'un meurtrier nullement innocent mais victime des circonstances et livre par le menu sa lente réinsertion sociale, affective, humaine.

Filmant avec volupté son interprète, l'incroyable

Andrew Garfield (déjà repéré dans *Lions & agneaux* de Robert Redford), le réalisateur pratique une délicate dissection afin de pénétrer son intimité avec le plus grand respect. Après tout, dans ce corps adulte tout à la fois gauche et vigoureux, se débat un gamin privé de sa dernière part d'enfance, totalement vulnérable, forcé de duper son monde à tel point que son honnêteté précipite inexorablement sa chute.

Film porté par un espoir et un désir de vivre fous (l'incroyable scène de la discothèque, hommage à une séquence de *Beau travail* de Claire Denis, adulée par Crowley; la relation quasi-filiale se nouant avec le toujours épatant Peter Mullan), *Boy A* se révèle une vraie splendeur visuelle, profondément émouvante. Tragédie contemporaine dans sa forme mais terriblement universelle. Un magnifique exemple de la supériorité du cinéma britannique lorsqu'il s'agit de regarder l'enfance droit dans les yeux. Sans empathie ni condescendance. Dignement. Ni plus, ni moins.

[Marc Bertin]

L'autre

Librement inspiré par un célèbre fait divers, celui de Frédéric Bourdin dit le « Caméléon » qui, en 2004, avait usurpé l'identité de Leo Balley, un garçon disparu à l'âge de 6 ans, *Pour un fils*, premier film d'Alix de Maistre, est une étude remarquable d'une grande rigueur documentaire sur un enfant en quête de l'amour d'une mère.



Pour un fils
Un film d'Alix de Maistre
France-Belgique, 2008, 1h37
Avec Olivier Gourmet, Miou-Miou,
Kevin Lelannier, Josse De Pauw

Depuis l'enlèvement de son fils, Toni, il y a maintenant dix ans, Catherine vit seule. Elle tente de se reconstruire, non sans difficulté : son mariage a volé en éclats et elle partage la garde de son deuxième fils, Hugo. Mais un jour, Omer, l'officier chargé de l'enquête, lui annonce qu'il vient de retrouver un adolescent prétendant être le jeune garçon disparu. Bouleversée, sa mère l'accepte comme tel, sans attendre les résultats d'analyse. Or, pour le policier, le doute plane... S'agit-il réellement du même enfant ? Visiblement fascinée par cette histoire d'usurpation d'identité, qu'elle a mis près de quatre ans à réaliser, Alix de Maistre pose ici toutes les questions possibles et imaginables en entrant dans l'esprit des différents protagonistes. Avec une maîtrise imparable, elle creuse minutieusement leur intérieur, décelant toutes les fêlures, exposant avec une pudeur constante les plaies encore vives liées au traumatisme de cette disparition. Dédaignant le spectaculaire et la tentation psychologique, le récit prend d'emblée la forme d'un thriller froid aussi bien étonnant de réalisme que véritablement effrayant : cet enfant est-il celui que tout le monde espère depuis des années ou s'agit-il d'un remarquable manipulateur ? Que recherche-

t-il précisément ? Jouant avec habileté des apparences, évidemment trompeuses, la cinéaste parsème sa narration de nombreux indices, de retours en arrière explicites. Toutefois, comme le couple qui tente de rejouer son rôle de père et de mère, nul ne peut s'empêcher malgré soi d'espérer une autre vérité. Dans cette entreprise de déstabilisation, Alix de Maistre s'appuie sur une distribution finement pensée au premier rang de laquelle Miou-Miou prête toutes ses nuances de jeu dans un registre de « vieille mère » mue par un indéfectible espoir, prête à l'inconcevable mais pour autant jamais dupe des mensonges et des trahisons à l'œuvre dans son foyer meurtri. Face à cette mère courage, Olivier Gourmet impose une certaine raison face au simulacre. Cependant, la nature de sa relation avec Catherine, oscillant entre compassion (celle du policier) et sentiments amoureux (ceux de l'homme), renforce plus encore le trouble. *In fine*, son personnage apparaît comme le motif allégorique du film : le conflit. Bien que s'avançant vers un dénouement prévisible, *Pour un fils* ménage un inconfort de chaque instant, refusant de porter le moindre jugement, privilégiant silences et non-dits, préférant croire ou faire croire en ce qui est incroyable. Le cinéma n'est-il pas avant tout un art du mensonge ?

[Marc Bertin]

Les 8^{èmes} Rencontres du Cinéma

du 30 mars au 4 avril 2009

Darwin : Sciences et évolution

Entrée libre



Pour les 150 ans de la publication de *L'Origine des espèces* et les 200 ans de la naissance de Charles Darwin (1809-1882), les 8^{èmes} Rencontres du cinéma proposent, en collaboration avec les universités Bordeaux I et Bordeaux III, des films, des débats, des rencontres.

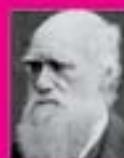


Lundi 30 mars 19h - Mérignac-Ciné, *Dialogue avec mon jardinier*, 2007.

Présenté par Jean Becker, réalisateur, et débat avec R. Petit, directeur de recherches à l'INRA, sur le thème : Les plantes dans l'évolution.



Mardi 31 mars, 19h - Mérignac-Ciné, *Darwin*, 1992. Présenté par Peter Greenaway, réalisateur, cinéaste, et débat avec J.-F. Bailion, professeur à l'Université Bordeaux 3, sur le thème : Darwin.



21h - 200, 1986. réalisé et présenté par Peter Greenaway, et J.-F. Bailion, professeur à l'Université Bordeaux 3.

Mercredi 1er avril, 10h - Auditorium de la Médiathèque. Rencontre avec Peter Greenaway animée par L. Gasquet, maître de conférences à l'Université Bordeaux 3. Cette rencontre portera sur la notion de représentation et sur les liens entre art et science.



Jeudi 2 avril, 19h - Mérignac-Ciné, *Man to man*, de R. Wagnier, 2005. Débat avec C. Couture, maître de conférences à l'Université Bordeaux 1, sur le thème : L'homme ne descend pas du singe.

Vendredi 3 avril, 19h - Auditorium de la Médiathèque. *Espèces d'espèces*, documentaire 2008. Présenté par les réalisateurs D. Van Waerebeke et V. Gaullier, et débat avec J.-R. Pape, maître de conférences à l'Université Bordeaux 1, et P. Duris, professeur à l'Université Bordeaux 1, sur le thème : Classer le vivant.

Samedi 4 avril, 10h - Mérignac-Ciné, *Nos enfants nous accuseront*, de J.-P. Jaud. Rencontre animée par A. Clémencin, chargé de mission au Mouvement pour le Droit et le Respect des Générations Futures (dans le cadre de la semaine nationale du développement durable).

Réservations : Actions Culturelles 05-56-18-88-62/63
actions.culturelles@merignac.com

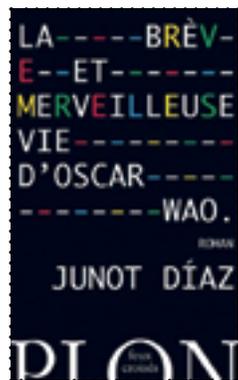


Trimestriel
peti'potin
Gratuit

Peti'potin,
un pas plus loin...

Numéro printemps 2009
Sortie le 16 mars
Toute l'actu : sorties, ateliers, expos
et l'agenda culturel pour les enfants.

Livres



La brève et merveilleuse vie d'Oscar Wao

Junot Díaz

Plon, collection *Feux Croisés*

Si au commencement était le verbe, alors le fukú ne devait pas être bien loin, tapi sournoisement, ourdissant son funeste complot contre l'humanité naissante. Des siècles, des millénaires plus tard, dans ce vaste dépotoir du New Jersey, Oscar Wao et les siens n'échappent pas à la malédiction. À cet égard, le titre du présent ouvrage ne ment pas et son protagoniste n'appartient jamais au club des centenaires. Pourtant, plus que le récit de Huescar, fils de réfugiés dominicains, c'est bien celui de sa famille maudite qui se déploie dans un subtil entrelacs d'époques et de figures.

Soit Oscar, jadis objet d'adoration devenu adolescent obèse, limite *geek*, plongé dans l'*heroic fantasy* de J.R.R. Tolkien, les *Marvel comics*, *La Guerre des étoiles* et les jeux vidéos. Soit Lola, sa sœur aînée, *guapa* de première, corps de rêve et tête bien pleine, revêche à toute autorité parentale, veillant sur son bouboule de frangin comme sur la chair de sa chair. Soit Belicia Cabral, leur mère marquée par la haine et la fatalité, jadis la plus belle femme de toute la République dominicaine, argument qui ne cessera de causer sa perte.

Trois voix ou plutôt quatre, car il ne faudrait taire celle de Yunior, impayable narrateur de cette geste nullement merveilleuse, mais franchement pathétique. Ancien petit ami de Lola et meilleur pote d'Oscar, il fait revivre avec jubilation cet Ignatus J. Reilly caribéen, mal dans sa peau, volant d'échecs en déceptions, prisonnier de sa solitude, tourmenté par cette farandole de petits culs à fourrer comme autant de douceurs dans une pâtisserie. Au fond, pourquoi tant de haine ? Pourquoi ce refus élémentaire du droit au bonheur ? Parce que vous étiez damnés, de génération en génération... Et si le destin de l'infortuné Oscar Wilde des *Donjons et dragons* émeut, c'est parce qu'il n'est qu'un corps métaphorique : celui d'un « pays », tout du moins d'une nation, rongé jusqu'aux os par le cancer de la dictature de Trujillo, monstre parmi les monstres du XX^e siècle, le Sauron de « son » peuple.

Lauréat du *National Book Award* et du *Pulitzer* 2008, Junot Díaz s'impose non seulement en conteur truculent, héritier parmi les plus prometteurs de García Marquez, mais aussi en prodigieux sorcier du verbe façon William S. Burroughs/Bruce Benderson, triturant anglais, espagnol, français, verlan, argot et patois vernaculaire pour faire danser sa prose à l'unisson de sa créolité. Roman intense et généreux, *La brève et merveilleuse vie d'Oscar Wao* est aussi fulgurant que violent, brillant que drôle, profond que triste. C'est sûr, cette vie-là possède un parfum d'éternité.

[Marc Bertin]



José Tomás : Madrid, Barcelone 2008

Jacques Durand

Actes Sud

Labsolu taurin. Le torero pur. José Tomás incarne aujourd'hui l'horizon indépassable de la corrida. En 2008, il a enflammé les arènes des deux capitales espagnoles, Madrid et Barcelone, avec son style pétrifié et ce courage aveugle au mal. Le 15 juin notamment, transpercé de trois coups de corne (dont un de 20 centimètres), il ira au bout de ses faenas sans jamais trahir la sincérité qui l'irrigue. Ni laisser paraître le moindre signe de douleur. Il tuera couvert de sang. Les photos illustrant l'ouvrage de Jacques Durand capturent la tragédie de ces quatre corridas mémorables. Le chroniqueur taurin de *Libération*, l'une des plumes les plus fines parmi les *revisteros* français, plante ses mots comme des aiguilles. Habité par le temple du matador, Durand investit quasiment chaque geste, en décrit méticuleusement la tension intérieure, donnant la juste mesure de ces corridas tout en pointant le « traumatisme » qu'elles provoquent. Rien ne sera désormais plus comme avant. Avant José Tomás.

[José Ruiz]



Ce peu de bruits

Philippe Jaccottet

Gallimard

Que peut la poésie ? Quel prestige éclaire encore le poète quand « *la mort a commencé de vous faire sentir sa poigne* » ? Chez un auteur âgé de 83 ans, la question pourrait être d'une actualité glaçante. À voir ses amis familiers, ses compagnons de littérature (des Forêts, Pierre Leyris, du Bouchet) disparaître un à un à l'aube du nouveau millénaire, il s'en faudrait de peu que lui-même ne succombe au silence. Mais Jaccottet connaît de fidèles alliés qui sauront tempérer le pessimisme de l'ouverture du recueil. Nouvelle errance à travers les paysages chers de la Drôme, *Ce peu de bruits* poursuit le registre des instants arrachés à la pensée du néant : le vol d'un martin-pêcheur, l'ombre des cyprès, les cimes enneigées d'un plaquemini ou un parterre de violettes dont la vue donnera la fragile illusion d'être « empêché de mourir ». On comprend mieux alors que si la poésie n'aura jamais le pouvoir de réveiller les morts, elle peut assumer avec succès la mission, plus humble, de « redresser le dos » avec des paroles « pour protéger, réchauffer, réjouir, même brièvement »...

[Frédéric Lacoste]



Le Serpent aux mille coupures

DOA

Gallimard/Série Noire

Bizarre comme les mêmes causes produisent les mêmes effets. On se croirait revenu en 1980, quand Manchette, Vilar ou Prudon parlaient de l'actualité sur le versant noir. Y voir une totale coïncidence ne serait qu'apparence... Après *Citoyens Clandestins*, DOA s'active autour de tueurs d'état et de milices colombiennes organisées pour défendre les cartels de la poudre. Une nuit, un viticulteur de Moissac met à mal la vigne d'un nouveau propriétaire qui a le malheur d'être noir. Mais ce crétin assiste par hasard à une réunion à laquelle il n'est pas convié : celle de trafiquants de drogue mettant en place un réseau d'envergure européenne. Témoin d'un massacre, il en sera plus tard la victime collatérale après l'arrivée d'un tueur sino-allemand, branché torture, et du tueur de maffieux, assassin officiel. Pour lutter contre ces délires, un lieutenant-colonel de gendarmerie va s'activer en remontant la filière des crimes. Une mécanique avec enjeux politiques à la clé, meurtres en série et suspense millimétré. Aussi impeccable qu'implacable.

[Jean-Pierre Simard]



Blaise

Dimitri Planchon

Glénat, collection 1000FEUILLES

Sélectionné en 2001 au concours jeunes talents du festival d'Angoulême, auteur de *Jésus et les copains* aux éditions *Fluide Glacial*, Dimitri Planchon inaugure 1000FEUILLES, la nouvelle collection de la maison grenobloise qui célèbre ses « 40 ans de découverte ». Nul ne sait si le fait de partager le même prénom qu'un philosophe tendance janséniste a déterminé ce choix. Une chose est sûre : ce gamin qui est « moins *con qu'il en a l'air* » se révèle une vraie graine de penseur, spectateur souvent muet d'un monde où l'absurdité fait loi. Étonnant roman-photo sondant l'inanité de la comédie humaine, ce recueil mélangeant habilement prises de vue, collages, dessins et truco-graphico® convoque le maître Pierre La Police comme l'héritage du génial Marcel Gotlieb, période *Rubriques à Brac*. Héros d'un quotidien que ne renierait pas feu Topor, Blaise offrira sans aucun doute sa voix à l'inénarrable Dabi Doubane lorsque ce dernier se présentera à l'élection présidentielle. Comment lui donner tort ?

[Marc Bertin]

BDs



Bitterkomix

Collectif

L'Association

Dans le monumental *Comix 2000*, deux inconnus nommés Anton Kannemeyer, alias Joe Dog, et Conrad «Konradski» Botes livrent les planches parmi les plus explosives de l'anthologie. Une décennie plus tard, la publication du recueil commémoratif *Bitterkomix* aide à mieux saisir l'impact du travail de ces blancs sud-africains et la portée de leur revue créée en 1992 qui acheva de faire imploser la société raciste afrikaner coulée sous l'héritage « héroïque » des Boers et la morgue morale calviniste. Opérant un syncrétisme radical de *Raw*, *Zap comix* et *Lapin*, les deux subversifs taraudent la culpabilité post-apartheid par un déversement tout autant jouissif que provocateur, s'exprimant dans le trait primal de Botes et dans les détournements de Dog dont un simili-Tintin en Afrikaner pathétique cauchemardant sur la sauvagerie des noirs. Délaissant depuis peu les sphères de la BD underground pour le marché de l'Art, le duo est aujourd'hui rattrapé par une certaine légitimité rendant leur travail de sape plus compliqué.

[Nicolas Trespallé]



Ikigami t.1 Préavis de mort

Motorô Mase

Éditions Asuka

Ikigami ou préavis de mort. Tel est le châtiment froid et impitoyable frappant un citoyen sur mille, depuis qu'une loi a instauré cette pratique visant à faire prendre conscience à chacun de la valeur de la vie. Une sentence arbitraire, programmée au hasard, qui s'appuie sur une mécanique administrative et une logistique implacable, pensées de manière à ce que chaque maillon de la chaîne d'exécution ne se sente pas responsable de la mort. Face à l'apathie de la population, un fonctionnaire falot, livreur de la suprême sentence, va s'interroger peu à peu sur la raison d'être de cette violence institutionnelle censée être plus juste que la violence sociale irraisonnée qu'elle souhaite éradiquer. Nouvel exemple de la force de la BD japonaise à puiser dans le divertissement matière à réflexion, ce manga rappelant sur le fond les thématiques du classique *Orange mécanique*, déroule le scénario d'anticipation glaçant d'une société d'autant plus inhumaine qu'elle se drape sous l'apparat d'une banale démocratie moderne.

[Nicolas Trespallé]



Docteur Garcia et mystère François

C'est l'histoire d'un homme qui rêvait d'être un homme. C'est-à-dire, pour lui, en soigner d'autres, écrire des livres, affronter des taureaux. Aujourd'hui, cet homme est médecin, écrivain et publie un roman, *Bleu ciel et or, cravate noire*, éducation sentimentale et taumachique, sur une jeunesse passée au soleil éclatant de l'arène, d'un côté à l'autre des Pyrénées, quand l'erreur et la vérité jouent à cache-cache. On a peine à imaginer que cet homme, François Garcia, ait été un jour enfant. Les enfants sont légers et brutaux. Lui, semble trop lesté de gravité et de douceur pour avoir jamais pu prétendre à ces verts paradis. Pourtant, à bien y regarder, cette bizarre inquiétude et cette intranquillité sont bien celles d'un enfant.

Pays d'enfance

Il y eut donc, des jeudis après-midi en famille. C'était quelque part dans le quartier des Capucins où les failles de l'Histoire et les fruits et primeurs avaient disséminé les Espagnols de Bordeaux. C'était au temps de « Chaban-sur-Garonne », un temps où l'avenir n'était pas un gros mot. Le petit François baguenaude entre le commerce de ses parents et ses grands-parents maternels plus bourgeoisement installés du côté de la basilique Saint-Seurin. Entre Parc Bordelais et Jardin Public, l'école rue Deyries et, plus tard, le lycée Montaigne, les vacances à dévorer les titres de la collection *Rouge & Or*, puis Saint-Ex ou *La Condition humaine* et celles passées à Andernos à pêcher la loubine (ou des bigorneaux, des esteys et des crabes) en compagnie d'un vieil instituteur.

Espagnes

Que l'on ne compte pas sur François Garcia pour entamer la complainte du pays perdu. On peut vivre et grandir aux Capus sans vouloir aliéner sa liberté avec des histoires de racines. Garcia n'est espagnol que si de l'être est avant tout un état d'esprit. Et aussi dans la mesure où la jeunesse a besoin d'horizon. Il faudra attendre ses quinze ans pour que naisse l'envie d'Espagne. À vrai dire, tout plutôt que le mufle hideux de l'ennui bourgeois qui rôde. Alors, les

taureaux, pourquoi pas ? Une première corrida, L'oreille d'or aux arènes du Bouscat, le visage d'un jeune torero blessé dans le lobby du Maria Cristina à Saint-Sébastien et, enfin, une nuit à Pampelune où le jeune François, solitaire par tempérament, comprend que certains peuples imaginatifs inventent des façons d'être ensemble.

Soigner

Et donc, il y aura la médecine. Non par revanche sociale, mais pour éprouver là aussi, ce « convivium », ce vieux parfum d'humanité. Il n'y a de médecine que tournée vers autrui. Le reste est affaire de clercs. Pour lui, ce fut vrai à l'hôpital, au cœur de la Vendée profonde, dans son cabinet de la rue de Bègles et aujourd'hui rue Vital-Carles face aux vitrines de la librairie Mollat... La médecine est un *ars vitae*. Elle a ses stylistes et ses tâcherons. De Céline, qui s'y entendait : « *musicien raté, médecin raté, écrivain raté, c'est déjà pas si mal* ».

Écrire, dit-il

Ah, le dur désir d'écrire ! Aimable lubie, pensait-on, chez les mieux intentionnés. Écrire, c'est rester seul (dans un songe mouvant et peuplé). Notre homme dit avoir toujours écrit. En douce, par effraction. Les plus anciens se souviennent de quelques textes joliment trroussés dans les

pages d'une défunte revue taurine bordelaise. Deux ou trois (très) proches de tours de chauffe poétiques sous l'invocation de Saint-John Perse, Bonnefoy ou Reverdy. Mais, le roman ? Vous n'y pensez pas. Lui, si...

Jours de marché

La belle affaire. Un bonheur n'est jamais complet s'il ne fait en prime le malheur de quelques imbéciles. Pour ceux-là, ce n'était pas possible. Pas possible que ce petit toubib toqué de taureaux puisse en ces premiers jours de l'an 2005 publier un roman, *Jours de marché*, dont le succès critique et public l'impose comme l'une des nouvelles voix de notre littérature. Pas lui, pas avec ça. Ça : papa, maman, la bonne et moi, et tout ce joli monde (les aïeux aussi, et surtout) sur le pavé des Capus, Atlantis enfin révélée. L'auteur, lui-même, navigue un temps entre le zig de la joie et le zag du doute. Mais la reconnaissance de ses pairs emporte le morceau. Chantal Thomas, Stéphane Audeguy lui disent leur admiration comme ses premiers lecteurs, Emmanuel Hocquard et Jacques Abeille, Yves Harté, ami de longue date, le peintre Claude Bellan, compagnon de route, et Françoise bien sûr, sa femme, conservateur en chef au Musée des Beaux-Arts, « alter égale » que les égots encombrant.

Bleu ciel et or, cravate noire

Le plus dur restait à faire. Confirmer. Prouver que l'on n'est pas l'homme d'un seul livre. Surprendre, mais rester dans son sillon, car l'on ne chante jamais que dans son arbre. Ce sera donc l'Espagne encore, comme un lancinant regret, la jeunesse, terre de haute solitude et le deuil des taureaux. C'est surtout une langue pour dire encore la beauté du monde et le chagrin de sa promesse non tenue. Quelque chose comme, en ses premières lignes : « *Tu sens la fraîcheur ? j'ai demandé à Pascal, des senteurs envahissaient la voiture en même temps que nous grimpons et, dans les derniers lacets du col, un plateau d'herbes sèches et de roches a laissé la R8 nue dans la lumière, asphyxiée par l'effort, nous y voilà ! a dit Moreno.* » C'est reparti, mon kiki...

Le ciel au-dessus d'Hossegor

Quand il écrit, François Garcia, que ne dégoûte pas les rituels, se tient dans des chambres aux volets clos ou au fond de cafés bruyants. Parfois, il prend sa Lancia, embarque famille, guitare et manuscrits pour Hossegor. Le temps de vérifier que pas plus que lui, le ciel au-dessus du lac, l'océan, les pins, ne sont calmes. Il sait aussi qu'on a l'éternité pour se tenir tranquilles.

[Olivier Mony]

Bleu ciel et or, cravate noire (Verdier)



DVDs

Changer de format.

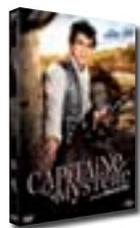
Verdana



Away all boats
Joseph Pevney
Opening/SPHE

Cette édition au format DVD de *Away all boats* (1956) permettra-t-elle de réévaluer la carrière de Joseph Pevney, artisan maison de la Universal, plutôt réputé pour sa carrière télévisuelle ? Rien n'est moins sûr. Pourtant, à bien y regarder, *Brisants humains* (en version française) est un vrai faux film de guerre, exaltant peu l'héroïsme et les vertus du combat au profit d'une incursion quasi-documentaire (la Navy contribua avec force moyens au tournage) dans le quotidien de l'USS Belinda - non pas une enseignes de guerre mais un vaisseau dévolu au transport et au débarquement des troupes durant la Seconde Guerre mondiale. Souvent réduit en une sorte d'étouffant huis clos, opposant George Nader et Jeff Chandler (Cocheese dans *La Flèche brisée* d'Elmer Daves), le récit minutieux distille avec une rare force la tension égrenant les heures d'attente avant l'affrontement. Soit du cinéma à l'ancienne, solide, respectueux du cahier des charges, ne sacrifiant jamais les personnages. Qui sait encore en faire ?

[Jean Limoge]



Capitaine Mystère
Douglas Sirk
Carlotta Films/SPHE

Réalisé en 1955, la même année que *Tout ce que le ciel permet*, *Capitaine Mystère* reconduit le couple formé par Barbara Rush et Rock Hudson dans *Le Secret magnifique* pour une splendide production en Cinémascope™ et décors naturels, confirmant l'immense talent de Douglas Sirk, que l'on ne peut déceimment réduire au titre de maître du mélodrame. Film d'aventures trépidant, librement inspiré de la légendaire figure de Michael Martin, patriote irlandais originaire de Ballymore luttant contre l'oppression anglaise au début du XIX^e siècle, ce somptueux divertissement plonge aussi bien au cœur de l'histoire (les sociétés secrètes, l'occupation, les bandits de grand chemin, l'Irlande rurale de 1815) que du romanesque le plus noble dans un registre digne du *Moonfleet* de Fritz Lang. L'enthousiasme contagieux de Rock Hudson, dans un rôle sur mesure évoquant Errol Flynn, le minois malicieux de Barbara Rush et la classe de Jeff Morrow (sosie presque parfait de Johnny Cash !) contribuent au plaisir de ce pur bijou.

[Marc Bertin]



Mariage à l'italienne
Vittorio De Sica
Carlotta Films/SPHE

Adaptation d'une pièce de théâtre d'Eduardo de Filippo, *Filumena Marturano*, *Mariage à l'italienne* réunit en 1964, sous les bons auspices conjugués de Vittorio De Sica et Carlo Ponti, le couple ultime du cinéma italien d'après-guerre : Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Après le triomphe de *Ieri, oggi, domani*, le duo se délecte de cette farce napolitaine, « mariage » contre-nature entre une prostituée luttant pour sa dignité et celle de ses trois fils et un bourgeois égoïste et falot, tout à son affaire avec une jeune caissière qu'il compte épouser, obligé *in extremis* à passer la bague au doigt à celle qu'il a toujours méprisée. S'il est aisé d'apprécier le magnifique véhicule pour deux stars en état de grâce, il serait dommage de ne pas goûter à sa juste mesure la nature même de cette « comédie à l'italienne », où le rire le dispute aux sanglots, le grotesque au pathétique, la cruauté à la profondeur. Au-delà du malentendu (De Sica trahissant l'idéal néo-réaliste), un film beau et intelligent à (re)découvrir.

[Marc Bertin]



Victime du destin
Raoul Walsh
Opening/SPHE

« *John Wesley Harding/Was a friend to the poor/He traveled with a gun/In every hand* ». Le chef-d'œuvre dylanien, millésime 1967, fut-il inspiré par *Victime du destin*, étrange western de l'immense Raoul Walsh, tourné en 1952 pour le compte du studio Universal avec la future star Rock Hudson - alors sous contrat avec le cinéaste depuis 1948 ? Le poète de Duluth n'en a jamais dit mot... Pourtant, cette version hautement « romancée » d'un des plus célèbres bandits de l'Ouest américain, construite en un immense flash-back, transforme la probable réalité en légende (Ford s'en souviendra pour *The Man who shot Liberty Valence*) et déroule une fable sensible sur la condition humaine. Cowboy refusant toute idée de violence, victime des circonstances et de son éducation rigoriste, John est une espèce d'anti-héros nostalgique, anticipant la partition favorite de Clint Eastwood. Un western d'une grande densité romanesque, porté par un personnage ambigu, vecteur d'une subtile réflexion sur la paternité.

[Sol La Bonté]



Rumba
Dominique Abel, Fiona Gordon,
Bruno Romy
MK2

Héritier de la tradition *slapstick* et du burlesque façon Jacques Tati, le trio belge Abel, Gordon et Romy a enchanté la dernière Quinzaine des Réalisateurs puis les fans de *L'Iceberg* avec cette comédie - souvent musicale - sur un couple que le sort accable plus qu'il n'en est besoin dans une existence. Instituteurs passionnés de danse latino, Dom et Fiona voient leur parfaite union se briser un soir, en rentrant d'un concours, par la faute d'un suicidaire poissard comme pas deux. Ainsi vu, on est en droit de penser au génie comique d'Aki Kaurismäki ou d'Alex van Warmerdam. Et ce n'est pas faire fausse route. Loin de là. Artisan d'un rire tout sauf moqueur comme d'une esthétique tout à la fois pop (versant acidulée) et *arte povera*, le trio ne sombre jamais dans la facilité, tricotant avec peu une structure narrative dense en rebondissements et moments de poésie. Adeptes du silence et du plan fixe où les corps s'expriment en toute liberté, *Rumba* dévoile ses origines : sensuelles et solaires. Cubaines en somme...

[Dolores de Las Reglas]



Valse avec Bachir
Ari Folman
Éditions Montparnasse

Unique séisme du festival de Cannes 2008, ce long métrage d'animation signé par un ancien documentariste dépasse sans outrage tous les commentaires laudateurs ayant accompagné sa carrière. Stupéfiant de maîtrise (visuelle, narrative, sensorielle), *Valse avec Bachir* est un voyage au cœur des ténèbres, largement autobiographique, auscultant la mémoire d'un ancien conscrit de Tsahal parti au front libanais en 1982 comme le traumatisme provoqué au Proche Orient par les massacres de Sabra et Chatila, la jeunesse envolée au combat comme la peur enfouie de toute une génération. Geste ambitieux entrepris par son auteur à la manière d'une nécessaire thérapie, cet immense film de guerre résonne avec une force rare : explorant le refoulé, l'inconscient collectif et le tragique de la condition humaine. Travail de mémoire incomparable - entre *Shoah* et *Le Tombeau des lucioles* -, *Valse avec Bachir* démontre ce que le cinéma est ontologiquement : l'art absolu, au-delà de tout. Un chef-d'œuvre implacable.

[Marc Bertin]



Be happy
Mike Leigh
MK2

Institutrice trentenaire vivant en colocation avec la même copine depuis dix ans, perpétuellement attifée à l'as de pique, recherchant l'amour sans trop s'en soucier pour autant, Pauline « Poppy » est une jeune londonienne singulière, portée par un inébranlable optimisme et une joie de vivre certes confondante mais franchement contagieuse. Oublier le versant humoristique - fut-il noir - de Mike Leigh serait faute grave. Cinéaste mu par un idéal du monde comme un petit théâtre façon Renoir, l'auteur de *Secrets et mensonges* revient sur un canevas proche de *Deux filles d'aujourd'hui*, croquant avec sensibilité une certaine génération « *girlie* » contemporaine, autant qu'il saisit avec son acuité légendaire l'humeur du temps. Comédie plus profonde qu'il n'y paraît, *Be happy* est surtout LE film d'une actrice au-delà de l'excellence, Sally Hawkins, couverte, à juste titre, de récompenses, et dont la finesse de jeu simplement irrésistible évoque Julie Andrews ou Giulietta Massina. Un pur moment de comédie. Un régal.

[Vera Drake]



C'est dur d'être aimé par des cons
Daniel Leconte
PYRAMIDE VIDÉO/TF1 VIDÉO

Le 7 février 2007, Philippe Val, directeur de la publication et de la rédaction de *Charlie Hebdo*, est assigné par la Mosquée de Paris, la Ligue Islamique mondiale et l'Union des Organisations Islamiques de France. Le procès se tient à la XVII^e chambre correctionnelle du Palais de justice de Paris. Il durera deux jours. Mais pourquoi ? En fait, tout commence à Amsterdam avec l'assassinat du cinéaste Théo Van Gogh par un ressortissant marocain hostile à ses prises de position contre le monde musulman. Et la machine de s'emballer lorsque le quotidien danois *Jyllands-Posten*, après avoir lancé un concours de caricatures, publie douze dessins qui ne tardent pas à susciter l'ire de toute une communauté. Les pressions du gouvernement algérien, d'une partie de la classe politique française, Cabu placé sous protection policière, la liberté d'expression - principe reconnu par la Déclaration universelle de droits de l'homme - menacée par le néo-fascisme... Que de haine pour une simple reproduction. Désormais, rire est devenu un sport dangereux.

[Marc Bertin]

DVDs



**Paris vu par,
Ma nuit chez Maud,
Le genou de Claire,
Le beau mariage,
Pauline à la plage,
Les nuits de la pleine lune,
Le rayon vert,
L'ami de mon amie
Éric Rohmer**
LES FILMS DE MA VIE/OPENING

Frère du philosophe René Schérer, fondateur de *La Gazette du cinéma*, rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma entre 1957 et 1963, écrivain et essayiste (*L'organisation de l'espace dans le Faust de Murnau, Le Trio en mi bémol, De Mozart à Beethoven, essai sur la notion de profondeur en musique*), Éric Rohmer demeure un monument au panthéon de la cinéphilie française, indissociable de la Nouvelle Vague et de ses compagnons de route (Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, François Truffaut et Claude Chabrol). Cinquante ans après son premier long métrage, *Le Signe du lion*, le créateur de la société Les Films du Losange (en compagnie d'un certain Barbet Schroeder qui n'hésita pas à mettre en gage les biens de sa famille pour devenir producteur !) se voit « honoré » par une édition de huit titres couvrant trois décennies, de 1965 à 1987.

Si l'on peut faire abstraction du sketch tiré de *Paris vu par...*, en dépit d'un filmage plutôt *modernesque* de la Place de l'Étoile, la succession des œuvres, incluant le cycle des *Contes Moraux* (1962-1972) puis celui des *Comédies & Proverbes* (1981-1987), forme un ensemble d'une évidente cohésion dominé par toutes les facettes du sentiment amoureux. Sous son postulat pascalien du pari, *Ma nuit chez Maud* (1969) s'impose comme l'un des plus justes précis jamais réalisés sur l'amertume. Porté par le sublime couple Françoise Fabian/Jean-Louis Trintignant jouant une partition revêche dans la froideur d'un hiver clermontois, ce récit tout en profondeur et subtilité déjoue la simple intrigue sentimentale au profit d'une réflexion sur le choix et donc les conséquences induites. Le style Rohmer tutoie l'excellence dans un équilibre inédit de raffinement et de légèreté, de grâce et de trivialité. Distingué l'année suivante par le Prix *Louis-Delluc*, *Le genou de Claire* transpose avec la même élégance le discours amoureux voire courtois dans le décor élégiaque du lac d'Annecy. Opus solaire et estival, ode à la sensualité, hommage à la littérature du XVII^e siècle, récit aux contours d'une certaine perversité (l'écrivain en figure de demiurge accordant le monde selon son

bon vouloir), le film repose sur un Jean-Claude Brialy au sommet de sa séduction : éclatant et fragile, charmeur et réservé avec une classe digne de Marcello Mastroianni. En outre, l'apparition du jeune Fabrice Lucchini porte en elle les germes d'un talent alors brut mais déjà étincelant.

La décennie 80 marque un virage puisqu'elle inaugure, en 1981, avec *La femme de l'aviateur* une nouvelle période : les *Comédies & Proverbes*. Si les thématiques sont les mêmes (la tentation de l'infidélité, l'amour et le hasard, le destin), désormais chaque film « illustre » de manière fort personnelle une phrase extraite de la sagesse populaire. Plus fascinant encore, entre *Le beau mariage* (1982) et *Les nuits de la pleine lune* (1984), sans oublier *Pauline à la plage* (1983), Rohmer capture comme peu le parfum particulier de ces années. Outre l'épure de la mise en scène (frontale, simple, efficace, idoine pour l'aspect *boy meets girl*), Rohmer s'entoure d'actrices et d'acteurs lumineux : Arielle Dombasle, la regrettée Pascale Ogier (récompensée par un prix d'interprétation féminine à la Mostra de Venise), Pascal Gregory, Féodor Atkine, Tcheky Karyo et Lucchini. Une véritable « génération » de corps inédits sans filiation évidente avec le cinéma qui se met au service d'une vision. Qui plus est, cette époque signe le retour vers la ville, et plus précisément Paris. Si l'ailleurs (la province en somme) est une terre de possibles, la capitale aimante et vibre comme nulle autre. Las ! L'humeur est triste, les fêtes masquent difficilement l'échec des relations et de l'impossibilité d'aimer. Serties des ritournelles douces-amères d'Élli & Jacno, *Les nuits de la pleine lune* en sont le plus juste testament à l'égal de *Coup de cœur* de Coppola.

Lion d'or à Venise, *Le rayon vert* (1986) irrite et séduit à la fois, comme son héroïne (Marie Rivière). À la recherche d'une relation, prisonnière de sa solitude, son chemin vers le merveilleux, un petit moment d'éternité conquis à Biarritz après moult attermolements, souligne les limites du « système », tout du moins témoigne d'un certain essoufflement, d'un relâchement dans le fond et la forme. Plus savoureux malgré sa minceur dramaturgique, *L'ami de mon amie* (1987) est un précieux « documentaire » sur l'idéal libéral anglo-saxon s'emparant de la psyché française, la laideur des villes nouvelles dépourvues de centre, mais où l'on peut croiser parfois la même personne sept fois dans la même journée. Moraliste mais nullement donneur de leçons, Rohmer aura toujours été un fin sociologue en prise avec son temps, avançant masqué sous l'habit du cinéaste érudit. Un vrai classique en somme.

[Marc Bertin]




OFFICE CULTUREL ET ÉDUCATIF DE TALENCE

> PROCHAINES DATES

Création théâtrale professionnelle de l'OCET « **LETTRES CROISÉES** » de Jean Paul ALÈGRE

Mise en scène Christophe BRIOUL - Avec Benoit BRACONNIER, Cathy COFFIGNAL, Philippe CORBIER, Françoise GOUBERT, Frédéric KNEIP, Arlène PÉLIBOSSIAN - Lumières Johan Ascenci

Judi 5, vendredi 6 mars à 14h30 et 20h30
Samedi 7 mars - 20h30 Espace François Mauriac (rue du Pr Arnoz)

Construite à partir de lettres égrainées, les vies et les aventures de chaque personnage se mélangent, se répondent, pour ensemble raconter l'histoire d'Ariane et de son grand-père...

Placement libre - Tarifs : 8€, 10€

Théâtre Pascal Gros Productions « **L'ANTICHAMBRE** » de Jean Claude BRISVILLE

Mise en scène Christophe Lidon
Avec Danièle LEBRUN, Jean-Claude BOUILLON, Sarah BIASINI

Mardi 10 mars à 20h30 - Médoquine (cours Gallieni)

Au 18e siècle, la mode des salons est à son apogée. Les philosophes et encyclopédistes fréquentent celui de Mme du Deffand (Danièle Lebrun)

Durée 1h35 - Placement libre - Tarifs de 17€ à 30€

CABARET TANGO Concert QUINTETO ANGEL
accompagné par les danseurs Joseba PAGOLA et Bakartxo ARABAOLOZA

Samedi 14 mars à 20h30 - Médoquine (cours Gallieni)

Bal tango et fin de soirée latino avec l'association TANGUEANDO

Vente petite restauration - Placement libre - Tarifs de 17€ à 30€

Concert POP ROCK **K** « L'amour dans la rue »

Vendredi 27 mars à 20h30 - Médoquine (cours Gallieni)

Avec son air langare, le petit Suisse, bluffant sur scène, confie : « une chanson est une formule magique, une clé d'existence. Je dépense le monde comme s'il était déjà tel qu'il me plaît »

www.sateck.ch - Placement libre - Tarifs de 17€ à 30€

15 ans d'humour ! **LES FRÈRES TALOCHE**

Mise en scène Emmanuel Vacca (ancien assistant du mime Marceau)

Samedi 4 avril à 20h30 - Médoquine (cours Gallieni)

« C'est la force du geste, le geste poussé jusqu'à la caricature, mais proprement ça se lie bien et c'est fort » Raymond Devos

www.taloche.be - Durée 1h30 - Placement libre - Tarifs de 17€ à 30€

Tango de concert et interprétation de textes

« PALABRAS DE TANGO » par le Trio Milonga et Frédéric Kneip

Mardi 7 avril à 20h30 - salle L'Agoradu HAUT-CARRÉ
(Université IX II) TALENCE

www.triomilonga.free.fr - Placement libre - Tarifs de 10€ à 20€

Théâtre de plein air précédé d'un buffet dinatoire

« MÉMOIRES D'UNE GUEILLE DE BONDE »
ou les vignobles Individus de Guy SUIRE par la Cie Onyx théâtre

Judi 2 juillet - 20h03 - Parc Peixotto TALENCE

Du Félix, modeste viticulteur va croiser Monsieur Merlot, John Mildiou, Aliénor d'Aquitaine... Une ronde burlesque dans les vignes et les chais. La vraie fuisse, histoire du vin de Bordeaux.

www.theatre-onyx.free.fr - Tarifs : 25€ et 12€

ÉCOLE DE THÉÂTRE DE L'OCET

- Stages d'impro avec la LICCEUR
Ados le 21 mars / Adultes le 22 mars
- Stages enfants
Du 20 au 24 avril / du 6 au 10 juillet
- Stages ados-adultes
Du 20 au 24 avril / 8 et 9 mai
du 27 juillet au 7 août

TALENCE EN FÊTE
15, 16 et 17 mai

Avec la banda LES SANS SOUCIS, DUENDE, Les Frères BROTHERS, PILARSKI... Château Peixotto

• Fête de la Musique
dimanche 21 juin

Candidatures à adresser à l'OCET avant le 31 mars

• 14 juillet Château de Thouars

4e FESTIVAL DE THÉÂTRE ANATEUR oct 2009, adresser vos candidatures à l'OCET

RENSEIGNEMENTS, LOCATION : 05 56 84 78 82 - www.ocet.fr

OCET -château Peixotto- BP 97 - TALENCE



CDs

R'n'B



Miss Platnum
Chefa
(Because)

Plus en chair que Queen Latifah, plus *bootylicious* que Beyoncé, plus dotée encore que Dolly Parton en matière d'appâts, Miss Platnum pourrait aisément devenir une icône *BBW* pour revues masculines genre *Score* ou *Voluptuous*... Or, si la demoiselle fait ostensiblement de son physique (l'inénarrable *Give me the food*) un argument stratégique, c'est en musique qu'elle souhaite toutefois briller dans une veine assez inédite puisque son r'n'b se pare de folklore balkanique et de touches downtempo. Native de Timisoara, émigrée à Berlin, la gironde Roumaine a conquis les classements allemands sur la foi du caustique *Come marry me* en duo avec Peter Fox, chanteur du groupe reggae Seeed, avant certainement de triompher en Europe avec cet album produit sur mesure par le tandem The Krauts. Signe des temps, en 1988, Ivo Watts-Russell signait Le Mystère de voix bulgares chez 4AD, vingt ans plus tard, l'ethnomusicologie a fait place au dancefloor. Il se passe toujours quelque chose à l'est du Danube...

[Virgil Gheorghiu]

ElectroPop



The Whitest Boy Alive
Rules
(Bubbles/Differ-Ant)

Après un premier album, *Dreams*, aux chansons fort accrocheuses, le quartet mené par Erlend Øye (moitié de Kings of Convenience) publie son second album *Rules*, enregistré à Punta Burros au Mexique. Difficile de faire plus cosmopolite, surtout avec un label berlinois ! Toutefois, à l'écoute de cette nouvelle livraison, on est en droit de se demander si la majesté de la baie de Banderas et l'atmosphère du Pacifique n'ont pas sensiblement influencé les musiciens qui délivrent un recueil electro-pop en droite ligne de New Order, période *Technique*, avec quelques clins d'œil aux Bees. Certes, il n'est pas ici question d'une version moderne du yacht rock fin 70, mais la notion de *smooth* chère au cœur de Koko Goldstein domine bien le propos. Plaçant la notion de plaisir au centre de son programme, The Whitest Boy Alive n'entend pas révolutionner le paysage musical, mais réussit là où tant d'autres échouent à signer un disque profondément attachant, foncièrement agréable, bande-son idoine des jours ensoleillés.

[J.D. Ryznar]

Indie Pop

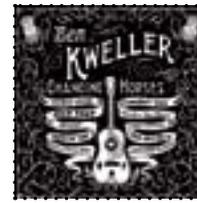


Julie Doiron
I Can Wonder What You Did With Your Day
(Jagjaguwar/Differ-Ant)

Successeur de *Woke Myself Up*, *I Can Wonder What You Did With Your Day* est une nouvelle carte postale précieuse de l'ancienne bassiste de Eric's Trip, dont la carrière en solitaire est un modèle de rigueur et d'honnêteté tant vis-à-vis d'elle-même que de son public. Artiste folk, au premier sens du terme, la Canadienne semble néanmoins renouer avec l'urgence électrique de son ancien combo culte ; un souffle bienvenu dans sa formule intimiste. Une fois encore, Julie Doiron fait œuvre domestique puisque l'enregistrement s'est déroulé dans le studio ontarien du fidèle Rick White en compagnie de Fred Squire - une espèce de version de *Jules & Jim* puisque le premier est son ancien amoureux et le second, l'actuel... Résultat : trente minutes d'*indie pop* comme rarement entendue depuis Beat Happening, le nez au vent, l'air de rien mais tellement libre et séduisante, à l'image de *Je le savais*, ballade en français (rien de surprenant pour une native du Nouveau Brunswick d'origine Acadienne) digne de figurer sur *Black Candy*.

[Marc Bertin]

Rock'n'folk



Ben Kweller
Changing Horses
(ATO Records/Naïve)

Son savoureux *Sha Sha* est encore sur toutes les lèvres, mais peu - du moins en France - se soucient de Ben Kweller, mini-sensation 2002. Sept ans plus tard, le San Franciscain se souvient de ses origines texanes et présente avec ce cinquième album, un chatoyant recueil *country & western* à l'ancienne où se distingue au dobro et au pedal steel le très doué Kitt Kitterman. Lubie du moment ou pas, *Changing Horses* vise dans une ambiance *southern* l'improbable écart entre Beatles (*Sawdust man*), Bob Dylan (*Wantin' her again*) et Gram Parsons (*Hurtin' you*), sans oublier de livrer au passage un puissant hymne façon chanson de saloon, *Fight*, que ne renierait pas Waylon Jennings. Tout en nuance, ce condensé hautement personnel d'*Americana* sonne clairement bien plus sincère qu'opportuniste, Kweller s'attachant à respecter la qualité de son *storytelling*. Passé par la case pop, il trousse dix vignettes en une petite demi-heure augurant d'une sérieuse remise en question et d'un potentiel plus que prometteur.

[Marc Bertin]

Frenchy but chic



Julien Baer
Le LA
(Emarcy/Universal Music Jazz)

Dandyprécieux-commentenserait-il autrement ? - perdu dans le sinistre paysage de la chanson française, Julien Baer bâtit discrètement mais sûrement l'une des œuvres les plus nécessaires. Quatrième volet en douze ans de « carrière », *Le LA* distille immédiatement la chaleur d'un timbre effacé mais suave ainsi que le talent inouï d'un fantastique mélodiste. Gravé entre le mythique studio Ferber et Bamako, sous la houlette de Jean Lamoot, ce disque subtil et aérien dévoile une écriture étonnamment ironique (*Tant besoin de toi*, *L'Immobilier*, *Ulysse*) dessinant le portrait en creux d'un artiste singulier tellement éloigné des contingences du métier, mais pas dupe pour autant - *Concert amer* est suffisamment éloquent en la matière. Aube grise (*Sept heures et demie*), cœur déboussolé (*Douanier*, *J'suis comme une cité*, *Couleurs*), « *nostalgie de l'autorité* » (*Lourde porte dentrée*), piano et mélodica, sensualité malienne, folk urbain, autant de fragments d'une géographie intime finalement si proche de nous. Au diapason ?

[Marc Bertin]

Frenchy but chic

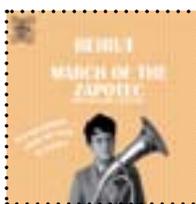


Holden
Fantomatisme
(Le Village Vert/PIAS)

Passent les saisons, mais demeure l'essentiel : Holden, cet oasis d'un certain esprit pop à la française, décomplexé face à la doxa anglo-saxonne, revêtu au compromis variété, fier de sa modernité, aussi bien riche dans le fond que parfait dans la forme. Ayant une fois encore confié leur destin aux mains expertes d'Uwe Schmidt, véritable cinquième membre depuis *Pedrolira*, le groupe confesse s'être rendu à Santiago du Chili les mains vides de toute maquette, histoire de rompre avec la routine. La part d'improvisation l'a-t-elle emporté en studio ? Une chose est sûre, la formation ouvre grand son champ des possibles. Preuve en est : *Mia*, collision réussie entre *Cold blooded old times* de Smog et *Synthétique* de Prototypes. Si Mocke reste un fin guitariste aux intenses mélodies (*Les animaux du club*, *Maureen Katie Maya aussi*), l'humeur fait la part belle aux machines. Vertu cardinale dans ce paysage en mouvement : le chant d'Armelle Pioline tutoyant les sommets sur *Où sont vos bras*, *Monsieur ? Holden forever*.

[Marc Bertin]

Indie Pop



Beirut
March of the Zapotec/Realpeople : Holland
(Pompeii Records/Differ-Ant)

Alors que le fan club de plus en plus nombreux attendait fébrilement un troisième opus, Zachary Francis Condon, plus connu sous son alias Beirut, revient dans les bacs avec deux EP aux horizons aussi opposés que possible ! Le premier, *March of the Zapotec*, a été entièrement enregistré de l'autre côté du Rio Grande lors d'un voyage à Oaxaca en compagnie d'une des plus prestigieuses formations locales, The Jimenez Band. Mélancoliques à souhait, ces six titres entrent en résonance singulière avec *Gulag Orkestar*. Signés sous le masque Realpeople, *Holland* est une collection d'enregistrements maison dont *My night with the prostitute from Marseille* figurant sur la compilation caritative *Big Change*. Sur un tapis entre electro-pop à la Beloved/Momus (*My wife, lost in the world*) et data pop façon DNTEL (le sublime *Venice*), la voix de Condon convoque de manière troublante Stephin Merritt. Le tout conclu par l'irrésistible *No dice* taillé pour le dancefloor, les Pet Shop Boys sont prévenus : Beirut sait groover.

[Sol La Bonté]

Pop



Loney, Dear
Dear John
(Regal/EMI)

Révélaté en 2006 avec l'épatant *Sologne*, qui lui a valu une signature chez Sub Pop, Emil Svanängen s'évertue à fuir toute étiquette hâtive. Musicien des humeurs, le Suédois s'applique à ne pas être réduit au simple rang de chanteur pop comme son compatriote Jens Lekman et s'il fallait trouver une comparaison à peu près juste, ce serait vers Sufjan Stevens qu'il faudrait alors se tourner. Album d'une certaine maturité, *Dear John* frappe par la finesse de sa production et la méticulosité de ses arrangements ; ce qui ne signifie en rien que son auteur est dépensé son argent et son temps dans un studio à la mode. Les gemmes sont légion dans ce disque : l'ouverture à la Wang Chung *Airport surroundings*, la simplicité de *I was only going out*, l'ambitieux *Under a silent sea* et ses cinq minutes en apesanteur. Visiblement séduit par l'univers du tout jeune trentenaire, Andrew Bird est venu tenir le violon sur le poignant *I got lost*. Un signe qui ne trompe pas sur l'excellence de cet album, ni sur le talent unique de son auteur.

[Marc Bertin]

CDs

Electro



Harmonic 313

When Machines Exceed Human Intelligence
[Warp/Discograph]

Grands voyageurs et autres *trainspotters* auront reconnu sans peine en 313 le code de l'agglomération de Detroit, Michigan, berceau de la Tamla Motown et de la techno. Mais, derrière ce sobriquet de *geek* se dissimule Mark Pritchard, producteur parmi les plus prolifiques de sa génération, dont on ne recense plus les projets (Reload, Global Communication, Link, Jedi Knight, Troubleman ou le récent Harmonic 33 avec Dave Brinkworth). Toutefois, l'ambition affichée n'est pas de célébrer uniquement la techno, plutôt de la faire dialoguer de façon oblique avec la « UK bassline » selon les propres termes de Pritchard. Soit un pont relativement inédit entre Carl Craig, J. Dilla ou Kenny Larkin et tout ce qui a pu agiter les *dancefloors* britanniques : drum'n'bass, house, dubstep, breakbeat... Kraftwerk (*Köln* en droite ligne de *Trans Europe Express*), hip hop (*Battlestar*), rave (*Flash*), une espèce de résumé de la culture électronique se joue ici avant l'envoûtant final *Quadant 3*. Un tour de force magistral.

[Patrick Pulsinger]

Classique



Alexandre Tharaud

Satie : Avant-dernières pensées
Harmonia Mundi

Alexandre Tharaud aurait pu se contenter du programme en solo du premier disque, lequel se serait vendu comme des petits pains. Organisé autour des six *Gnossiennes* avec une intelligence et une sensibilité irréprochables, des expériences bruitistes du *Piège de Méduse* à l'ineffable tendresse de la première *Gymnopédie*, il met admirablement en évidence, si besoin est, l'art du compositeur comme celui du pianiste. Mais ce sont les duos du second disque qui rendent cet enregistrement irremplaçable : peut-être l'anthologie la plus complète, la plus juste, consacrée au maître d'Arcueil. Isabelle Faust y est parfaite dans les *Choses vues à droite et à gauche* comme dans l'*Embarquement pour Cythère*. David Guerrier pour les quelques mesures de la *Statue retrouvée*, c'est un luxe savoureux. Jean Delescluse est délectable. Juliette livre un *Chez le docteur* d'anthologie, mais elle est plus mémorable encore dans son exquis *J'avais un ami doux-amer*, si caractéristique de Satie entre bouffonnerie et mélancolie. Satie a rarement été aussi vivant.

[Louis P. Berthelot]

Outer limits



Pierre-Yves Macé

Passangenweg
[Brocoli/Metamkine]

Label dirigé par le duo néo-parisien Minizza, Brocoli publie à rythme parcimonieux un catalogue raffiné dévolu à la musique concrète et électro-acoustique. Quatrième référence de l'étiquette, *Passangenweg* est une incroyable pièce du jeune compositeur Pierre-Yves Macé, déjà repéré chez Tzadik, Sub Rosa ou Orkhèstra. Incroyable dans la mesure où cette ample composition se base sur un traitement d'échantillons de chansons françaises des années 20 et 30 et le travail du philosophe allemand Walter Benjamin sur les passages parisiens. Résumant un siècle de diffusion, du gramophone au *laptop*, cette déambulation psycho-géographique, héritière du Surréalisme comme de Guy Debord, malaxe avec habileté moments purement atmosphériques, plages *ambient*, collages tout en rupture avec des mélodies aussi mystérieuses que mélancoliques. Musique de panorama pour flâneurs ou bien transposition sur disque de la notion urbaine selon David Lynch et Guy Maddin ? Un *lounge* secret et souterrain assurément.

[Tuco Benedicto Pacifico Juan Maria Ramirez]



KRAKATOA

CONCERTS-PEPINIERE-RESIDENCES-PÔLE RESSOURCES

MARS

JEU 05 **LES WAMPAS + HEARTBEEPS**

Rémi Perrier Organisation présente :

MER 11 **SINSEMILIA + DAVID CAIROL**

JEU 12 **THE YOUNG GODS**
ACOUSTIC SHOW
+ **ABSINTHE MINDED**

VEN 13 **K... CLUB !**

ELYSIAN FIELDS + JULIEN PRAS

JEU 26 **K... CLUB !**

BLACKSTARS UNITED + SURPRISES

27/28 CONCERTS LYCÉENS

MAGENDIE, MONTAIGNE, MONTESQUIEU, EIFFEL

AVRIL

MER 08 **SCORN + DÄLEK**
+ **ODDATEE**

Barrio 33 (Mérignac / Zaragoza)

SAM 11 **DUENDE + ANDRÈS & LES CHIENS**
GIRAFES + TUCO REQUENA
+ **CHINA CHANA**

Avec 3C kids

MER 22 **BAOBAL + HECTOR LE FACTEUR**
(SPECTACLE POUR ENFANTS)

JEU 23 **THE TING TINGS**
+ **LITTLE BOOTS**

A VENIR **Thématik...**

PHONOGRAMME, PRODUCTION, DISTRIBUTION

MAI

VEN 15 **HILIGHT TRIBE**

VEN 29 **MACEO PARKER**

TRAM ligne A arrêt Fontaine d'Arlac
Ouverture des portes à 20h15 / concerts à 21h

infos : 05 56 24 34 29
www.krakatoa.org

Sous la toque et derrière le piano #29

Bernard Pivot prétend que Bordeaux est un exemple de décolonisation (anglaise) réussie. Or, s'agissant du thé - qui ne vient jamais d'Angleterre contrairement au *banofi* et au *five'o'clock* -, ce moment des bouilloires lorsque tout s'arrête et surtout le temps, qu'en est-il dans les mœurs locales ? Les salons dédiés au divin breuvage sont nombreux et de qualité, même s'ils ont presque totalement disparu des pâtisseries.



Basil Rathbone et sa compagne n'auraient jamais renoncé au traditionnel *five o'clock*

Si **Jegher** a été tiré de l'oubli par Jean-Do aux Galeries Lafayette et surtout à l'Orangerie du Jardin Public, les souvenirs des moulures persistent. Qui a remplacé Darricau, autre lieu mythique ? Personne. Aujourd'hui, le thé ne vient plus dans les pâtisseries car ce sont elles qui viennent dans les salons de thé, un genre à part entière où il est souvent possible de déjeuner. Une exception avec **La Pâtisserie Royale** qui a pris avec brio la suite de la pâtisserie Récart, il y a quatre ans, et sert des thés indiens pour la plupart puisque les propriétaires viennent de Pondichéry. Quelques tables sont disponibles sous la statue de Shiva et les gâteaux de 3,5 à 4,7€ sont très inventifs avec les bases sacrées de la pâtisserie française.

Restons dans le sous-continent quelques instants avec le **Tchaï bar**. Lait, thé, cardamome, le tchaï (1,20€) est notre préféré. Il faut venir le goûter ici, dans ce décor retour d'Inde. Généreux en cardamome (qui vous fera du bien aux gencives et à l'estomac en plus des qualités diurétiques du thé), le tchaï est l'adaptation la plus originale de ce breuvage asiatique témoin de l'histoire migratrice du monde. Si vous avez un petit creux, on vous proposera un samosa fabriqué par des amis tibétains. Végétarien bien sûr. Et salé. Une vingtaine de thés et une douzaine de boissons ayurvédiques aux propriétés multiples sont disponibles. 2,5€ la petite théière. 4,20€ la

grande.

Dans un décor polychrome chic avec son escalier en fer forgé, **Any'teas** propose d'excellents scones, un cake et, plus *french*, des tartelettes aux fruits et un fondant au chocolat à 3,5€. Plus de cent thés sont à la carte de cet endroit charmant niché au bout du passage Sarget. Les scones sont-ils les meilleurs du monde ? Nous n'étions pas loin de le penser lorsqu'un collaborateur de **SPIRIT**, qui fait venir une levure spécialement d'Angleterre, nous a promis que les siens sont encore mieux. Nous attendons mais pour avoir goûté son *Christmas cake*, il n'y a aucune raison d'émettre des doutes. Possibilité de déjeuner avec une formule à 11 euros (plat + dessert). Les assiettes nordiques et les tartes salées sont de très bon aloi.

Pour un thé plus littéraire et artistique, **Les Mots Bleus** offrent la possibilité de consulter et d'acheter des ouvrages tout en dégustant une excellente sélection d'une vingtaine de thés dont trois exceptionnels *Grands Jardins* (sortes de grands crus à 6,5€). Expositions de peinture, plats du jour à midi. Sympathique et caché.

La Maison Labiche à Talence, créée l'an passé, par Franck Jeannerot, patron de l'Ed Wood Café, est plutôt inspirée par *Charlie et la Chocolaterie* avec son décor un brin baroque. Ce qui en fait l'endroit où vous voudrez emmener les enfants pour les anniversaires, à condition, toutefois,

de les tenir éloignés de la section chocolat qui provient d'un artisan de Léon dans les Landes. Étrier, étalon noir, citronnettes, orangettes et cuberdons (spécialités belges) multicolores à 35 centimes pièces. À goûter absolument mais en cachette. S'il est disponible, ne manquer sous aucun prétexte le *Gingerbread* du chef Yann Rigaudy, dont la mère est alsacienne et qui a travaillé cinq ans à Salt Lake City, Utah. Deux bonnes raisons de savoir faire ce pain d'épice fort en cannelle.

Ouvvert depuis trois ans, **l'Hétéroclite** sert aussi du salé au déjeuner et le patron explique pourquoi ce dernier se généralise dans les salons de thé car « *en lui-même, il n'est pas rentable. À moins d'avoir aussi une pâtisserie* ». Ici, on trouve une quarantaine de références dont le maté originaire d'Amérique du Sud mais consommé également au Proche-Orient et appelé *Thé des Jésuites*. Un excitant. Les prix vont de 3 à 4,2€. Formule à 5,5€ avec une pâtisserie et une boisson chaude. Gâteau au yaourt, fromage blanc à la cardamome...

Aux **Délices de Kiki**, on célèbre la rencontre de l'Orient et du monde médiéval occidental dans un décor qui remporte le prix de l'étrangeté. Les pâtisseries sont orientales, fabriquées par le patron (1,20€ la pièce), cuites au four - donc peu grasses - avant d'être trempées dans du miel. Une trentaine de thés (de 2 à 3 euros) mais ici

le plus populaire est bien sûr le thé à la menthe maghrébin dans un décor de blasons, fleurs de lys avec tapis, théières et coussins marocains. « *J'ai fouillé mon arbre généalogique et j'ai trouvé des ancêtres chevaliers. J'ai grandi au Maghreb. Le mélange surprend les locaux, mais les Iraniens ou les Libanais se sentent ici chez eux.* »

Là encore, comme dans les autres domaines de la restauration locale, une mutation s'est opérée même si on trouve encore des endroits où des dames constatent que « *sur leurs photos de classe elles avaient beaucoup de tenue et de style contrairement à celles de leurs petites filles toujours un peu Star'Ac sur les clichés* ». **L'Autre salon de thé** est le genre d'endroit où l'on peut entendre ce genre de réflexions. Miroir en tain vieilli, appliques à pampilles, tableaux, gravures, plaques de verre sur les tables. C'est stylé, genre *good old time*. La tarte pistache aux fruits rouges et celle au citron vert (de Key West !) sont fabriquées sur place ainsi que la *Banofi* (ou *Banoffee* voire *banoffi*, contraction de *banana* et de *toffee*, gâteau de toutes les indulgences). Inventée en 1972 dans un restaurant de l'East Sussex, la *banoffee pie* devint très vite célèbre dans les restaurants de Londres au point de devenir *banoffi* dans les trattorias en vogue au bord de la Tamise puis *banofi* dans les restaurants français. En 1994, les propriétaires de l'Hungry Monk, où elle fut inventée, offrirent 10.000 livres à quiconque leur prouvait une origine antérieure. Personne ne répondit. Les recettes se multiplièrent et celle de **L'Autre salon de thé** (qui propose une cinquantaine de thés à 3,5€) vaut la visite. Vraiment. *L'Applofee pie* a ensuite tenté une percée, en vain. Qui aime le mélange pomme et caramel ?

[Joël Raffier]

L'Orangerie
Cours de Verdun (Jardin Public)
Renseignements 05 56 48 24 41

Jegher
3e étage des Galeries Lafayette
11, rue Sainte-Catherine
Renseignements 05 56 44 04 98

La Pâtisserie Royale
9, rue Judaïque
Renseignements 05 56 52 79 38

Tchaï Bar
49, rue du Mirail
Renseignements 05 56 94 77 92

Any'teas
16, passage Sarget
Renseignements 05 56 81 29 86

Les Mots bleus
40, rue Poquelin Molière
Renseignements 05 56 90 01 93

Maison Labiche
Place Alcala de Henares - Forum à Talence (33400)
Renseignements 05 56 37 03 93

L'Hétéroclite
5, rue du Loup
Renseignements 05 56 44 92 60

Les Délices de Kiki
14, rue Ravez
Renseignements 05 56 79 24 77

L'Autre salon de thé
11, rue des Remparts
Renseignements 05 56 48 55 43



La main à la pâte

Une personnalité, une recette, une histoire



Rendez-vous avec Fred Léal, romancier et médecin, pour la recette de la tarte Tupperware®.

Mes parents ont toujours fait la cuisine, la vraie bonne cuisine du Sud-Ouest. Mais quand je me suis émancipé et que j'ai décidé de me lancer, ma mère m'a suggéré de commencer par les recettes Tupperware®. Elle m'a donné son livre, qui datait des années soixante, soixante-dix. Petit, j'ai été témoin des réunions Tupperware® ; ça fait aussi partie de ma culture culinaire. Donc, j'ai ouvert son recueil et me suis arrêté à la première page, que je n'ai jamais dépassée : la recette de la pâte Tupperware®. Quand je faisais cette pâte, j'avais l'impression de faire quelque chose d'exceptionnel ! En fait, je n'ai jamais réussi à la faire correctement. Je me disais que la cuisine, c'était compliqué et qu'il fallait d'abord maîtriser la réalisation de la pâte.

J'ai commencé vers vingt ans, et pendant dix ans, j'ai pensé que je cuisinais en faisant des quiches, des pizzas, des tartes aux pommes. J'arrivais à discuter cuisine avec ma mère, ma tante ou des amis, qui me donnaient des conseils. J'invitais des gens, particulièrement des jeunes femmes, que j'étais sûr de séduire avec mes talents. Mes premiers cobayes étaient des étudiants de médecine, ils étaient attendris, mais c'est comme écrire un poème à un ami : touchant mais pas forcément de grande qualité. J'ai fait ça pendant dix ans, essayant des variations sucrées et salées. Pendant toute cette période, j'ai reçu mes amis avec beaucoup de candeur. Pour draguer, ça n'était pas très efficace, mais en terme d'amitié ça marchait très bien : les gens étaient touchés par ma naïveté.

La première fois que je suis allé manger chez Maya Andersen et Alexandre Delay, j'ai apporté une tarte aux pommes Tupperware®. Ce dernier m'a dit qu'il trouvait ça magnifique et Maya lui a répondu qu'il n'aimait pas les desserts ; il a ajouté : « C'est magnifique, il faut l'encadrer ! » Par la suite, j'ai compris que la cuisine ne se résumait pas aux pâtes Tupperware® et après une dizaine d'années, j'ai eu une période de reniement. Je suis passé par toutes les phases : appréhension, admiration, rejet. C'était comme un cycle amoureux, qui résume bien

mon rapport à la cuisine. Les sourires de mes amis, et les « oh ! » d'admiration étaient en fait teintés de sarcasme. Je m'en suis rendu compte bien plus tard, notamment en rencontrant des gens pour qui la cuisine avait un sens. Un jour, voyant quelqu'un faire une vraie pâte, j'ai pris conscience de ma méprise conceptuelle. La pâte Tupperware® avait un effet phéromonal, mais j'ai mis du temps à m'en rendre compte.

Le Tupperware® joue un rôle important dans l'imaginaire collectif. Dans mon écriture, il y a le même rapport de naïveté. Aujourd'hui, je pourrais refaire des tartes Tupperware®, mais je me méfie des séquences nostalgiques, ça finit mal en général. Je me souviens encore de l'éclat de rire d'Alexandre et des réactions des gens face à mes tartes. Maintenant, j'achète des pâtes toutes faites au supermarché du coin. On fait une quiche une fois par semaine. La semaine dernière, j'avais mis de la cannelle à la place de la muscade et chez moi, tout le monde m'a demandé ce que j'avais mis dans la quiche. Pour faire une pâte brisée minute, il faut un bol mélangeur B10, dans lequel on met une demi-cuillère à café de sel, 250g de farine, une demi-cuillère à café de levure. On ferme le bol et on secoue. On ajoute une mignonnette et demie de beurre fondu (ou d'huile ou de margarine) et une mignonnette et demie d'eau bouillante. On secoue à nouveau, la pâte est prête. Pour les pâtes sucrées, on ajoute une cuillère à soupe de sucre en poudre.

Si on veut être sûr de réaliser une bonne tarte aux pommes, il est préférable de suivre la recette suivante, même si la recette Tupperware®, qui est un jeu d'enfant, ne donne pas un résultat si catastrophique.... On mélange du bout des doigts, en travaillant la pâte le moins possible, 1kg de farine, 500g de sucre, 4 œufs, 500g de beurre et 10g de sel. On étale la pâte au rouleau (jusqu'à 4 mm d'épaisseur). On coupe les pommes en lamelles de la même épaisseur que la pâte et on les dispose en les serrant bien. On saupoudre de sucre, on dispose quelques noisettes de beurre. On fait cuire dans un four à 200°C pendant 30 à 40 minutes. Elle est meilleure à manger 2 heures après être sortie du four.

[Lisa Beljen]

Printemps des Vins de Blaye
Samedi 4 et Dimanche 5 Avril

80 vignerons des Blaye Côtes de Bordeaux vous invitent à venir déguster

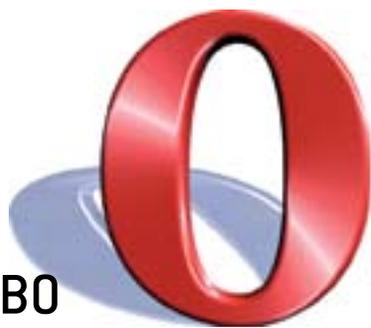
Soirée des Vignerons
le samedi pour 24€
à Saint Martin Lacaussade

Pour tous renseignements
Maison du vin : 05 57 42 91 19

15ème édition
Citadelle de Blaye
de 10h à 20h

www.printemps-des-vins.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération - Création graphique www.clicomble.com



OPERA MET LE TURBO

Navigateur internet des plus complets et des plus sûrs, Opera souffrait cependant de sa faible vitesse de chargement. Désireux d'innover, Opera vient de présenter Opera Turbo pour offrir une expérience de navigation plus confortable et surtout plus rapide. La solution proposée consiste, dans l'idée, à compresser les pages sur lesquelles vous surfez avant même d'arriver sur votre ordinateur, directement sur les serveurs d'Opera et, peut-être bien à l'avenir, sur ceux des fournisseurs d'accès à internet. Tout le monde est gagnant.

La décompression des paquets étant moins lourde pour votre navigateur, les pages s'affichent jusqu'à 3,5 fois plus vite. De fait, les FAI utilisent moins de bande passante, une véritable aubaine pour les réseaux mobiles Edge et 3G. Vodafone™ a d'ailleurs signé un accord avec Opera afin que ses téléphones soient livrés avec la mouture mobile du logiciel, Opera Mini. Yahoo!™, souhaitant se refaire une place sur le marché des plateformes mobiles, s'est également rapproché d'Opera pour le proposer comme navigateur par défaut sur sa dernière application Yahoo! Mobile™.

La guerre des processeurs et des *chipsets* paraît déjà lointaine. Celle de la bataille des *browsers* - les navigateurs internet - ne fait que commencer. Le *cloud computing* - l'utilisation des serveurs pour mettre toutes les applications informatiques de votre quotidien en ligne et les rendre accessibles depuis votre navigateur internet - pointe le bout de son nez et redessine les stratégies économiques du marché informatique grand public. Opera, Firefox, Chrome, Safari, Internet Explorer... Qui sera le géant tout puissant de demain, avec lequel vous vous connecterez à votre univers web ? Opera présente d'ores et déjà de très sérieux atouts.

[Benjamin Cordazzo]

RELIEF

Ludique et simple d'utilisation, ce kit d'écriture et de dessin en 3D, lunettes comprises.

Moins de 5 euros sur le site de NPW



MULOT

Cyber-e-Sport propose une souris *scroll* (comprenez qui tourne sur elle-même) sans fil, idéale pour le montage audio, vidéo, et pour la 3D. Entièrement paramétrable, elle se révèle très agréable, grâce à son revêtement silicone, et intuitive, même pour un usage bureautique plus conventionnel. Un périphérique au design soigné et réussi.

Environ 100 euros



BON PLAN

Suite (mais pas fin) de l'incroyable procès du géant à la pomme contre le revendeur Spystar, qui gagne un sursis pour son site de vente d'ordinateurs non Apple, distribués avec le système d'exploitation Mac OS X. Pour l'instant, la firme de Cupertino n'a d'autre choix que d'autoriser Spystar à distribuer ce genre de configuration. Bon plan pour ceux qui aiment OS X mais ne pourraient s'acheter que la moitié d'un Mac.

À partir de 500 euros



CELLULAIRE

SFR propose en exclusivité le très attendu G2. Il s'agit d'un téléphone portable de la marque HTC fonctionnant avec le système opératoire mobile *open source* Android™, créé par Google™. Le G2 fait partie des modèles rivalisant directement avec l'iPhone™. On y retrouve, entre autres, les nombreux services web de Google™, synchronisables gratuitement. Un écran tactile, la 3G, le WiFi, un APN de 3,5 MP. Le must have de l'année pour les *early adopters*.

PORTABLE

Sorte d'hybride entre l'UMPC et le sac baguette, le dernier portable de la marque japonaise revendique un format innovant. Grâce à l'interface Xcross Media Bar™ du Vaio P, vous pourrez accéder à vos documents multimédias sans avoir à démarrer Windows Vista™. Ce petit joujou a le mérite de rentrer dans la poche arrière de votre jean's, d'avoir un écran LED 8 pouces et ne peser que 620 g.

À partir de 1500 euros



PROJECTION

Pas plus gros que votre téléphone portable, vous pouvez emporter ce pico-projecteur absolument partout, aussi bien pour vos présentations PPS que pour connecter votre Wii™, votre PSP™, votre iPhone™ ou votre disque dur. Le PK 101 balance une diagonale de 6 à 60 pouces. 1000:1 de contraste, jusqu'à 1h30 de batterie !

À partir de 345 euros

COMMUNAUTÉ RÉDUITE AUX ACQUÊTS

Petite victoire des internautes face au géant des réseaux communautaires. Facebook® voulait imposer une licence perpétuelle et mondiale à ces 175 millions d'utilisateurs pour prévenir tout recours judiciaire à son encontre. Mark Zuckerberg, créateur du site, a décidé de retirer cette clause des conditions générales d'utilisation, à la suite des réactions virulentes des intéressés. Toutefois, il n'y a pas vraiment de répit pour la protection de votre vie privée. En effet, même sans cela, le plus célèbre des trombinoscopes en ligne s'octroie toujours le droit d'utiliser, comme il l'entend, l'intégralité de vos informations personnelles, même après une désinscription en bonne et due forme.

[B.C.]

PLEIN ÉCRAN

Philips s'apprête à commercialiser son nouveau LCD 56» Full HD, le Cinema 21:9. Ce format permet de s'aligner sur les nouveaux standards vidéo utilisés par Hollywood. Le constructeur néerlandais veut avec ce modèle libérer le public des bandes noires du format 16:9 pour laissez profiter au mieux du halo lumineux de la technologie Ambilight™. Rien n'est oublié avec 5 ports HDMI 1.3a et le WiFi compatible DLNA.

Annoncé aux alentours de 5000 euros



LE FLOP

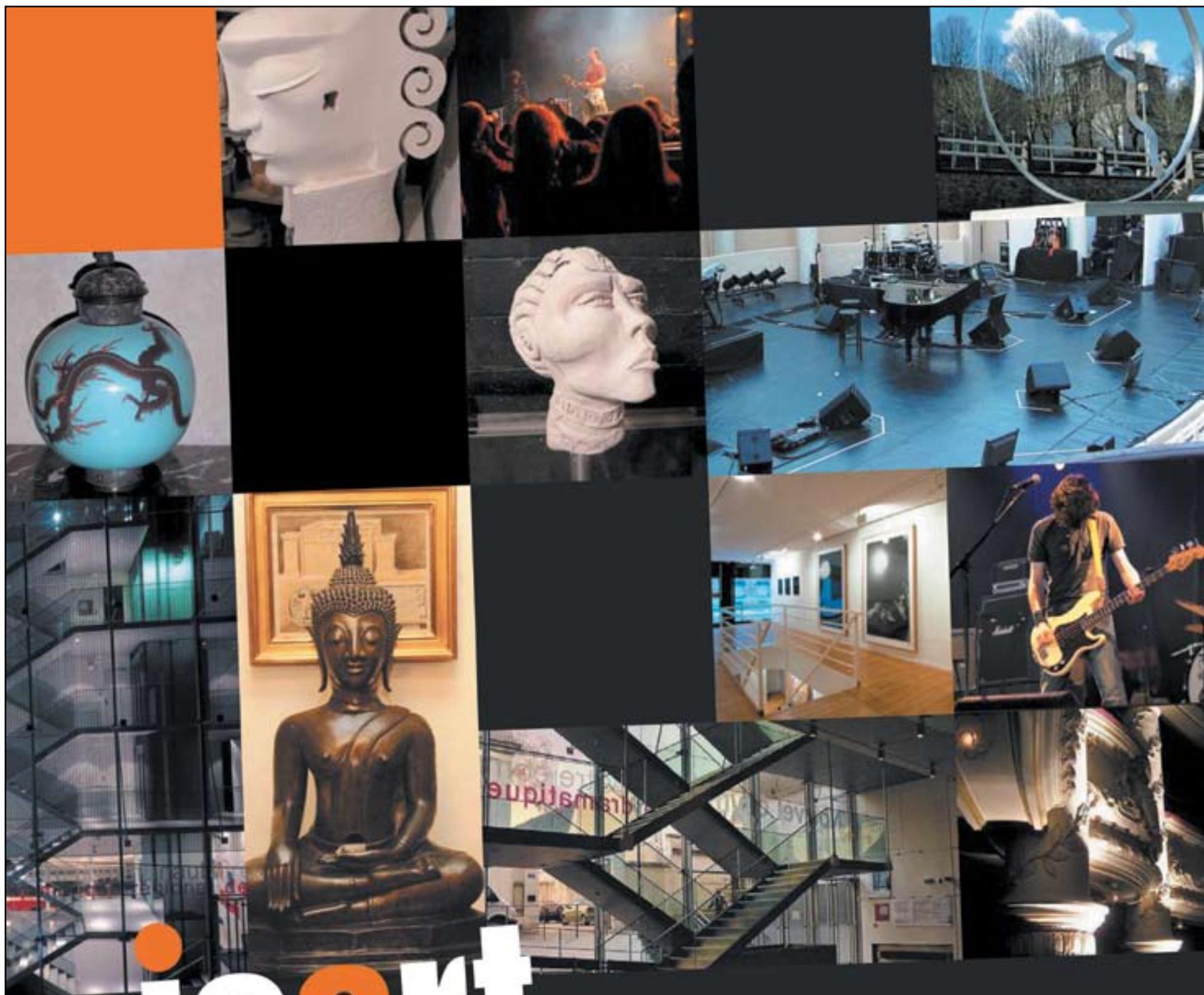
Le Kindle 2 s'enrichit de 16 niveaux de gris, d'une connectivité WiFi pour télécharger directement parmi une sélection de plus de 280 000 références et pour consulter certains blogs compatibles. Cependant, quel est l'intérêt de cette plateforme sans véritable navigateur internet ni écran couleur ? Pourquoi un outil dédié à la lecture néglige-t-il l'univers multicolore de la BD ? 260\$ pour pas grand-chose...



DEVISU

GUIDE DES FORMATIONS
AUX MÉTIERS D'ARTS,
DE LA COMMUNICATION VISUELLE,
DE LA CULTURE ET DU LIVRE

PAR
SPIRIT



icart

www.icartbordeaux.com

La 1^{ère} école européenne du commerce de l'art et de l'action culturelle

- > **Les métiers du commerce de l'art**
Antiquaire, brocanteur, courtier d'art, galeriste, assistant commissaire-priseur, organisateur de ventes aux enchères...
- > **Les métiers de l'action culturelle**
Commissaire d'exposition, organisateur et gestionnaire de manifestations culturelles, programmateur, attaché de presse artistique, agent d'artiste...
- > **Titre "négociant d'art, médiateur culturel", certifié par l'État, niveau II**

ICART Bordeaux
8, parvis des chartrons
33074 Bordeaux Cedex
05 56 44 56 22
infos@icartbordeaux.com

ICART PARIS (depuis 1963)
ICART NEW YORK (depuis 2003)

Etablissements privés d'enseignement supérieur - Groupe EDH

ÉDITO

Guide des formations aux métiers d'art, de la culture, du livre et de la communication visuelle.

Vous êtes créatif ? Attiré par les arts et la culture ? Vous présentez des qualités littéraires, un certain goût pour la recherche ? Vous êtes passionné par les nouvelles technologies ?

Ce guide propose une sélection des formations aux Métiers d'Art, de la culture, du livre et de la communication visuelle. Les opportunités professionnelles dans le secteur des arts et de la culture sont multiples et spécifiques. Vous apprécierez une approche ciblée de l'enseignement secondaire, adaptée aux domaines de la création, de la diffusion, de la conservation, du négoce et de la communication.

Trouver sa voie nécessite une bonne connaissance de ses aptitudes et de son tempérament. Cependant, l'expérience professionnelle peut s'avérer déterminante dans le choix d'une filière. Ainsi, vous trouverez les témoignages des professionnels qui pourront s'avérer utiles dans votre quête d'orientation. À l'heure où la culture est en pleine mutation, les formations s'adaptent à l'apparition de nouveaux métiers et développent la professionnalisation du secteur de la création. Nous en avons sélectionné parmi les meilleures et les mieux adaptées aux niveaux d'exigence requis par les acteurs culturels.

En guise de préambule, la présentation du nouveau dispositif Aquimob de la région Aquitaine et de l'Université de Bordeaux pour l'amélioration de la mobilité des étudiants à l'international. Également, l'éventail des dispositifs et la structure des études secondaires.

Le supplément DE VISU 08 est toujours disponible sur notre site www.spiritonline.fr

AU SOMMAIRE

LES MÉTIERS D'ART

La Terre, la Pierre, le Bois, le Métal : céramiste, tailleur, graveur, ébéniste, ferronnier...

Bijouterie et Horlogerie, Mode et création textile :

bijoutier, orfèvre, horloger, styliste, modéliste, costumier...

Arts graphiques, Arts du spectacle :

imprimeur d'art, auteur dramatique, marionnettiste, artiste de cirque, régisseur, concepteur de décors...

Facture instrumentale : luthier, accordeur de piano, facteur d'orgues...

LES MÉTIERS DU LIVRE

Auteur, bibliothécaire, libraire, éditeur, chef de fabrication,

lecteur correcteur, documentaliste...

LES MÉTIERS DE LA COMMUNICATION VISUELLE

Directeur artistique, maquettiste, illustrateur, auteur de bandes dessinées, photographe, peintre en lettres, réalisation de jeux vidéos...

LES MÉTIERS DE LA CULTURE

Patrimoine : conservateur, spécialiste en archives, architecte des bâtiments de France, archéologue, régisseur d'œuvres d'art...

Marché de l'art : antiquaire, galeriste, commissaire-priseur, expert en art...

Médiation : médiateur culturel, animateur, programmateur, guide...

Bouger pour étudier

La Région Aquitaine, l'Université de Bordeaux et l'Université de Pau et Pays de l'Adour se sont associées dans le cadre du dispositif AQUIMOB (Aquitaine Mobilité) pour faciliter la mobilité internationale de leurs étudiants et transformer le campus bordelais en une grande université européenne.

Nouveau dispositif intégré depuis la rentrée scolaire de septembre 2008 et désormais présent dans seize établissements membres de la région Aquitaine (Université de Bordeaux I, Université de Bordeaux II, Université de Bordeaux III, Université de Bordeaux IV, ENSEIRB, ENSCPB, Sciences Po Bordeaux, ENITAB, UPPA, BEN, ENSAM, ENSAP Bordeaux, École des Beaux Arts de Bordeaux, ESTIA, Groupe ESC Pau, Groupe INSEEC Bordeaux), AQUIMOB tend à améliorer la gestion des bourses et augmenter les fonds destinés à la mobilité internationale des étudiants. C'est

l'Université de Bordeaux qui est chargée de la gestion de l'aide régionale attribuée aux étudiants et du suivi de leur candidature en ligne (www.aquimob.fr).

Aquitaine Cap Mobilité est un système de gestion développé par l'Université de Bordeaux alliant des financements à la mobilité déjà existants (80%) et des aides régionales supplémentaires (20%), attribuées selon des critères d'excellence dans le cadre de politiques d'échanges particulières : les « Fenêtres AQUIMOB ». Les étudiants doivent déposer une demande unique sur le site www.aquimob.fr pour postuler à l'ensemble des financements à disposition dans les établissements : aide régionale, bourse Erasmus, financements ministériels, fonds européens... La prochaine session d'inscription débute le 1^{er} Mars 2009.

Les « Fenêtres AQUIMOB »

Chaque partenaire AQUIMOB développe des politiques internationales pour

lesquelles des mois de bourse peuvent être consacrés à une destination en particulier. Il s'agit d'impulser certains partenariats et d'améliorer la visibilité de certaines formations. Les étudiants sont sélectionnés dès la licence 2 selon la qualité de leur parcours scolaire, de leur motivation et de la cohérence du projet pédagogique. Ainsi, l'Université de Laval au Québec est partenaire de l'Université Bordeaux I sciences et technologies pour une convention de coopération universitaire mais aussi de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III pour un Master Géographie et Aménagement et Sciences Po Bordeaux pour un Master Affaires Publiques et Représentation des Intérêts. Les Universités de Pune en Inde et l'Université de Kyushu au Japon ont également signé des partenariats avec l'Université de Bordeaux. Toutes les politiques de mobilité sont consultables sur www.aquimob.fr

CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel de Bagnole

Le Centre de formation des apprentis du spectacle vivant et de l'audiovisuel de Bagnole est un organisme public de formation initiale en alternance, entièrement dédié aux métiers techniques du spectacle et à l'audiovisuel. Les élèves y bénéficient d'une formation générale associée à une formation technologique et pratique, complétées par une expérience professionnelle en entreprise. La formation est gratuite et rémunérée puisque les apprentis perçoivent un salaire. Les partenaires pédagogiques du CFA sont le CFPTS pour le spectacle vivant et l'INA pour l'audiovisuel.

Le centre dispense huit formations de deux ans dont quatre sont dédiées aux métiers techniques du spectacle : Régisseur de spectacle, option lumière, son ou plateau et Technicien du spectacle, option machinerie (ouverture en septembre 2009). Quatre autres sont dispensées pour les métiers de l'audiovisuel : BTS audiovisuel, option son ; BTS audiovisuel, option montage et post-production ; Diplôme technique de Documentaliste et une Licence Professionnelle SAN.

Les élèves sont recrutés entre 18 et 25 ans et doivent être titulaires du baccalauréat scientifique ou STI et d'un CAP ou d'un BEP pour la formation de Technicien du spectacle. Chaque formation accueille dix à douze étudiants ce qui garantit des conditions d'études idéales. Le taux d'insertion professionnelle des élèves

s'élevant à 90% est assez révélateur. Les formateurs du CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel de Bagnole sont tous des professionnels en activité et reconnus dans leurs professions et les apprentis au sein de leur entreprise d'accueil se constituent un réseau professionnel qui représente un atout essentiel dans les métiers du spectacle et de l'audiovisuel. Le CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel de Bagnole s'affirme comme un véritable pôle d'excellence technique.

CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel de Bagnole
92, avenue Gallieni
93170 Bagnole
www.afasam.fr

Traduction !

- BMA** : brevet des métiers d'art (niveau Bac)
- BP** : brevet professionnel (niveau Bac)
- BT** : brevet de technicien (niveau Bac)
- BTS** : brevet de technicien supérieur (niveau Bac+2)
- CAO** : conception assistée par ordinateur
- CAP** : certificat d'aptitude professionnelle
- CEAP** : certificat d'étude d'arts plastiques (niveau Bac+2)
- CESAP** : certificat d'études supérieures d'arts plastiques (niveau Bac+4)
- DAO** : dessin assisté par ordinateur
- DMA** : diplôme des métiers d'art (niveau Bac+2)
- DNAP** : diplôme national d'arts plastiques (niveau Bac+3)
- DNAT** : diplôme national des arts et techniques (niveau Bac+3)
- DNOP** : diplôme national d'orientation professionnelle (musique)
- DNSAP** : diplôme national supérieur d'arts plastiques (niveau Bac+5)
- DNSEP** : diplôme national supérieur d'expression plastiques
- DSAA** : diplôme supérieur d'arts appliqués (niveau Bac+4)
- DNSPM** : diplôme national supérieur professionnel de musicien (équivalent bac+3)
- DUMI** : diplôme universitaire de musicien intervenant
- MANAA** : mise à niveau en arts appliqués
- PAO** : publication assistée par ordinateur
- STI** : sciences et techniques industriels (BAC)

PUB.L.I.C
31-33 rue Buhan
05 56 520 995 - redac@spiritonline.fr
Directeur de la publication : Cristian Tripard
Rédaction en chef : Marc Bertin
Rédactrice : Marie-Charlotte Téchené
Publicité : 05 56 52 09 96
vincent@regie-public.com
Pao : Anthony Michel

www.regie-public.com



2007

Les métiers d'art

Tradition, création et restauration, les métiers d'art demandent la maîtrise des techniques les plus habiles et des savoir-faire les plus anciens. Neuf domaines dans le cadre des Métiers d'Art sont enseignés et homologués par le Ministère de l'Éducation nationale et le Ministère de la Culture : Arts de la terre et du feu, Arts du bâtiment et de la pierre, Art du bois et du meuble, Arts du métal, Bijouterie, orfèvrerie, horlogerie, Arts textiles et mode, Arts du livre, de l'estampe et du graphisme, Arts du spectacle et Facture instrumentale.

LA TERRE

Le céramiste manipule la terre et joue avec le feu pour créer vases et séries d'objets aux matériaux variés : porcelaine, faïence, grès... Il donne forme à la terre molle et la fait cuire en moule. **Le restaurateur de céramique** rebouche, colle et reconstitue des poteries abîmées pour leur redonner leur allure d'origine. Le décorateur de porcelaine travaille les incrustations et les émaux. Deux CAP permettent d'acquérir les savoirs de base : tournage et décoration en céramique. D'autres formations délivrent un Diplôme National d'Art et Technique Céramique à l'ESAC de Tarbes (www.esac-tarbes.com) ou un brevet de technicien à l'Atelier de la Manufacture de Sèvres en Île-de-France (<http://manufacturedesevres.culture.gouv.fr/site.php>) ainsi qu'à l'École Supérieure des Arts Appliqués et Métiers d'Art Olivier de Serres à Paris (www.ensaama.net).

Le restaurateur du Patrimoine restaure des objets d'art classés au patrimoine national et peut également intervenir sur des sites nationaux. Il est souvent spécialisé en mobilier, peinture de chevalet, photographie... La formation requise est un diplôme de restaurateur du Patrimoine (Bac + 5) dispensée à l'INP à Paris (www.inp.fr) ou un Master de conservateur de biens culturels dispensé à l'Université I-Panthéon - Sorbonne à Paris (www.univ-paris1.fr).

LA PIERRE

Les métiers de la pierre sont pratiqués depuis la nuit des temps et consacrent leurs activités autour de la taille, de la gravure et de la sculpture. Il existe deux CAP : **graveur de pierre** à l'école supérieure d'architecture de Volvic en Auvergne (www.maisondelapierre-volvic.fr) et **tailleur de pierre, marbrier du bâtiment et de la décoration** au CFA du bâtiment de Blanquefort en Gironde (www.formagri33.com).

Le mosaïste taille des petits carrés de pierre, de marbre qu'il colle sur un support suivant les lignes d'un motif. Les outils de base sont la tagliole et la marteline. La nature et les couleurs des matériaux, de même que la technique de pose utilisées constituent différentes techniques de mosaïque. La formation conseillée est un CAP carreleur mosaïste et le DMA décor architectural.

Le conservateur restaurateur des œuvres de pierre sculptées intervient sur les pièces des Musées Nationaux et sur des Monuments Historiques. Il retaille les défauts faits par le temps et participe à l'élaboration des collections. Le diplôme de niveau II « Conservateur restaurateur des œuvres sculptées » est dispensé à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours (www.esbatours.org).

LE BOIS

Un meuble de qualité dépend de l'essence choisie pour sa robustesse et pour sa beauté. Matériau de plus en plus convoité, le bois fait l'objet de tous les regards : architectes, artistes et artisans ne jurent plus que par lui.

L'ébéniste imagine et fabrique des meubles en bois à la main. Il peut ainsi réaliser des copies de meubles anciens, créer de nouveaux modèles ou restaurer des pièces d'époque. La filière comprend un CAP ébéniste au CFA de la Chambre des Métiers de Bordeaux (www.cm-bordeaux.fr). La prestigieuse école Boulle à Paris dispense un DMA ébénisterie (www.ecole-boulle.org).

Le doreur ornemaniste décore et restaure des meubles en les recouvrant d'or. En feuille ou en poudre, il peut aussi l'appliquer sur des miroirs. La formation requise est

option marqueterie au CFA de la Chambre des Métiers de la Dordogne à Boulazac (www.cm-perigueux.fr) et la prestigieuse école Boulle dispense un DMA Marqueterie (www.ecole-boulle.org).

Le laqueur colore et vernit le bois lissé afin de styliser un meuble. Il intervient aussi dans la restauration de décors peints. L'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués Olivier de Serres de Paris dispense un DMA Décor du mur, Laque (info@ensaama.net).

Le tourneur sur bois réalise des pièces tournées (pieds de table, de chaise, jeu de dames, instruments de musique...) et restaure des pièces anciennes. La formation requise est un CAP Art du bois, option tourneur au CFA de la Chambre des Métiers de la Dordogne à Boulazac (www.cm-perigueux.fr) et l'école Boulle dispense un DMA Tournage d'Art (www.ecole-boulle.org).

gravures destinées à l'impression, à l'ornementation, des gravures en modelé et le marquage poinçonnage. La formation adaptée est le CAP métiers de la gravure, option gravure d'ornementation, gravure en modelé, gravure d'impression, marquage poinçonnage.

Le bronzier réalise des pièces en bronze, en laiton et en cuivre. Trois corps dans le métier de bronzier : **le tourneur** (formation des pièces), **le ciseleur** (sculpture) et **le monteur** (assemblage). Il s'agit de reproductions de statues, de fabrication de luminaires et de meubles. La formation : DMA Arts du décor architectural, option domaine du métal à l'école Olivier de Serres à Paris (info@ensaama.fr) ou à l'école Boulle (www.ecole-boulle.org).

L'armurier forge et fore des canons pour fabriquer des armes à feu. Il conçoit la crosse et le devant bois et affine les ajustages. Il assure la décoration finale. La formation requise est un CAP armurier.



BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE ET HORLOGERIE

Le bijoutier fabrique parure, broche, bague, bracelet dans différentes matières (métal, cuir, bois) et utilise différents matériaux (or, argent, platine, verre, pierres précieuses...). Un dessin préparatoire permet au bijoutier d'exploiter en aplat la forme de son bijou et d'évaluer les contraintes techniques de réalisation. Un bijoutier n'est pas limité à la création, il répare et transforme des pièces anciennes. **Le joaillier** réalise la monture des bijoux et assure l'incrustation sur le bijou en façonnant le métal à la forme des pierres ou des perles fines.

Le sertisseur réalise la pose des pierres et pratique le polissage final du bijou. L'école privée de la bijouterie et joaillerie des écoles de Paris (01 40 26 98 01) dispense un BMA art du bijou et du joyau. L'école Boulle à Paris dispense un DMA Art du bijou et du joyau (info@ecole-boulle.org). En Aquitaine, à Bordeaux le centre de formation d'apprentis le Vigean à Eysines (www.cfa-levigean.fr) dispense un CAP Art du bijou et du joyau.

L'orfèvre réalise des objets d'art en métal, parfois précieux, pour la maison, l'ameublement et la table. Il utilise des techniques très anciennes pour façonner le métal selon une technique de cuisson particulière assurant la souplesse de la matière et sa soudure en assemblage. La formation conseillée est le CAP orfèvre.

Le lapidaire et le diamantaire taillent les pierres précieuses. Cependant, le diamantaire taille exclusivement des diamants alors que le lapidaire taille toutes les autres pierres brutes et précieuses (rubis, topaze, saphir, émeraude...). Le diamantaire pratique le clivage pour dégrossir la pierre, l'ébrutage pour

un CAP de doreur à la feuille ornemaniste au CFA de la Chambre des Métiers de Dordogne à Boulazac (www.cm-perigueux.fr) ainsi qu'au Centre de Formation des Apprentis de l'ameublement de Paris (www.cfa-ameublement.org).

Le marqueteur orne les surfaces planes des meubles par l'application de placages divers. C'est un travail de précision et d'adresse qui requiert des qualités de dessinateur et un savoir-faire incontestable. Le cursus conseillé est un CAP Art du bois,

LE MÉTAL

Le ferronnier d'art travaille les métaux à chaud et fabrique des éléments de décoration intérieure. Il courbe, façonne et chauffe le fer au feu pour créer des pièces contemporaines ou des copies d'œuvres anciennes. La formation conseillée est le CAP Ferronnier d'art au CFA du bâtiment et des TP de la Dordogne, à Périgueux (05 53 45 40 00), et au lycée des métiers d'art Jean Monnet à Clermont-Ferrand en Auvergne (04 70 46 93 03). Il existe ainsi différentes



Grégoire Scalabre, céramiste

La céramique est-elle avant tout une technique ou une création pure ?

La céramique est un terme général derrière lequel se cachent différents corps de métier : tournage, émaillage, dessin, modelage. Un céramiste développe plus ou moins chacune de ces techniques pour trouver la sienne et développer sa création. C'est pourquoi certains travaillent le grès, d'autres préfèrent la faïence ou la porcelaine. Il faut s'approprier les gammes, c'est-à-dire les gestes de manipulation de la terre et les personnaliser. Un très bon technicien n'est pas nécessairement un bon céramiste s'il ne s'affranchit pas de sa maîtrise de la matière. Il faut accorder une place à l'émotion.

Quelles sont les qualités d'un artiste céramiste ?

Tout d'abord, il faut se diriger vers ce que l'on aime. Pour ma part, j'ai découvert l'art de l'émaillage très tard ayant privilégié le tournage par préférence. Je considérais alors l'émaillage comme de la décoration, ce qui me paraît aujourd'hui être une erreur. Mon associé Christophe Bonnard est un spécialiste de l'émaillage et m'a fait découvrir l'étendue des possibilités de son métier. Il faudrait toute une vie pour maîtriser l'art de l'émaillage ! Désormais, il m'arrive de choisir la couleur d'une pièce avant sa création. Ensuite, il faut acquérir la répétition des gestes pour apprivoiser la matière avec beaucoup de délicatesse et le plus de liberté possible. Lorsque la terre n'est pas brusquée, elle entre dans une danse fragile, vos doigts doivent être attentifs. Une forme peut facilement s'évanouir, il faut accepter ses échecs et trouver un équilibre esthétique, l'humilité et la patience sont des qualités intrinsèques au métier de céramiste. Enfin, j'essaie de toujours regarder une pièce comme pour la première fois.

Avez-vous suivi une formation particulière ? Quel est votre parcours ?

La céramique a toujours fait partie de ma vie. J'ai toujours été attiré par les objets et surtout par la matière. Je n'envisageais pas ma vie dans un

bureau ou le nez plongé dans des cahiers d'études, j'aimais beaucoup le dessin et souhaitais les mettre en forme pour atteindre la troisième dimension, le monde du palpable. Joindre l'utilité à la beauté m'a toujours semblé naturel. J'ai suivi une formation de tourneur au Lycée de la céramique de Longchamp à Paris en alternance avec un stage à l'Atelier du Sage de Dieuleft. CAP en poche, j'ai travaillé au sein d'Agir Céramique puis suivi une formation en chimie de l'émaillage. Une étape très importante dans mon parcours a certainement été ma période de formateur céramiste à la maison carcérale du Bois d'Arcy. Ce fut une expérience très forte en émotion mais aussi en partage. L'artisanat peut aussi permettre ce genre de rencontre humaine intense.

Que pensez-vous des formations aux Métiers d'Art de la terre et du feu ?

L'apprentissage de la céramique, particulièrement celui du tournage, est très long et nécessite en réalité plus de 2 ou 3 ans. Une formation me semble indispensable pour envisager le métier de céramiste. Les CAP délivrent une bonne base technique permettant d'accéder au marché du travail, mais le métier est une longue aventure personnelle ! Travailler au sein d'un atelier est une expérience merveilleuse car, en plus d'acquiescer l'automatisme des gestes, vous vous nourrissez de l'expérience d'un maître. Souvent, à la manière de l'apprentissage japonais, vous commencez par nettoyer les tours et les moules. Cette phase d'écoute et d'observation se révèle très vite une clé pour pénétrer au cœur de l'art de la céramique. C'est aussi cette expérience d'échange qui m'a donné envie d'ouvrir une école. Apprendre les gestes et mettre les pièces à l'abri me donnent une grande liberté, je ne subis aucune pression artistique extérieure. Art et Technique Céramique est un centre de formation au sein duquel mon associé et moi donnons des cours de tournage, d'émaillage, de dessin et de modelage. Nous préparons également des candidats libres au CAP de tourneur. Nous envisageons l'apprentissage de la céramique dans une vision très large afin d'appréhender la matière le plus librement possible. La céramique ne peut plus s'apprendre comme il y a une dizaine d'années où l'on formait plus des « ouvriers tourneurs » que des céramistes. Nos élèves alternent des recherches graphiques et l'application sur le tour pour développer leur sens artistique autant que le savoir-faire.

Quelles sont vos influences ?

J'ai toujours travaillé la forme dans son épuration avec une recherche de décalage de sens. J'apprécie l'esthétique nordique dans laquelle je trouve une froideur tendue de la matière qui rend l'objet intuitif tout en le laissant à son rôle d'objet : l'utilité. Mes sources d'inspirations se trouvent entre le Bauhaus et les photographies de Charles Shiller. Je m'intéresse de plus en plus à la sculpture et aux contrastes qu'elle engendre. La céramique est un art qui remonte à la surface depuis 3 ans et qui émerge de son carcan traditionnel. À l'étranger, notamment dans les pays du nord de l'Europe, les céramistes ont un statut équivalent à un architecte ou à un peintre. En France, la céramique est encore considérée comme un artisanat un peu dépassé. Tout est en train de bouger, je dirais que c'est le moment de se lancer. Enfin, je pense qu'une expérience à l'étranger est une opportunité à saisir pour faire évoluer son travail et sa sensibilité.

MODE ET CRÉATION TEXTILE

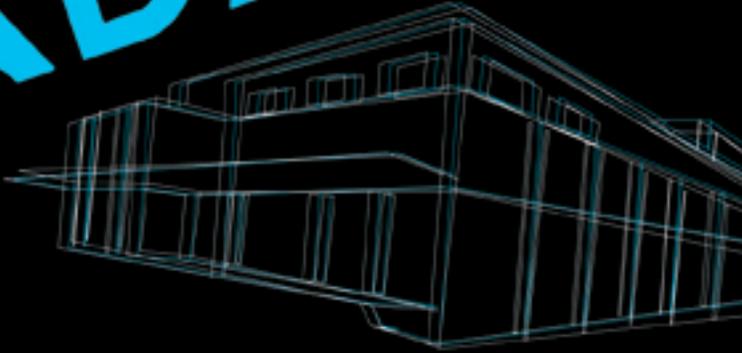
Le **styliste** est un as du croquis et peut dessiner jusqu'à une centaine de modèles pour une collection ! Il choisit également les matières et les couleurs des vêtements en collaboration avec le designer textile. Lorsqu'il travaille pour une maison de couture ou une marque, il doit tenir compte de l'image et de l'histoire de celle-ci en consultant le chef de produit. La formation requise est un BTS design de mode, textile et environnement pouvant être complété par une formation supérieure dans les grandes écoles. Le BTS de l'École Supérieure des Arts appliqués Duperré (www.duperre.org) et celui de l'École Nationale des Arts Appliqués et des Métiers d'Art Olivier de Serres (www.ensaama.net) sont les plus complets.

régulariser les facettes et le polissage pour multiplier la réfraction de la lumière. La formation conseillée est un CAP lapidaire, option pierre de couleur, diamant dispensé à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saumur à l'Espace formation du Saumurois (www.meito.com).

Un **horloger** assure le montage, le réglage et la réparation du mécanisme des montres, horloges, réveils, autres tic-tac et pendules. L'horlogerie s'appliquant à des systèmes mécaniques minuscules, l'habileté manuelle du spécialiste doit être grande. Il opère avec des outils grossissants, pinces fines ou pinces à ressort et se déplace pour remonter les horloges publiques. La formation adaptée est un CAP horlogerie dispensé au lycée professionnel Marcel Dassault à Mérignac (www.ac-bordeaux.fr/Etablissement/LpDassault/).

Ecole Supérieure
des Techniques du Spectacle
& de l'Audiovisuel

ADAMS



BAC PRO TECHNICIEN DU SPECTACLE

certification professionnelle de niveau IV

BTS AUDIOVISUEL

OPTION METIERS DU SON
OPTION GESTION DE PRODUCTION
OPTION METIERS DE L'IMAGE

MANCAV mise à niveau Cinéma Audiovisuel

TECHNICIEN SUPERIEUR DES METIERS DE L'AUDIOVISUEL



TECHNICIEN LUMIERE
**ENREGISTREMENT
& PRODUCTION AUDIO**
TECHNICIEN DU SON

PORTES OUVERTES au Pôle Image de Bègles

le 2 avril : soirée événements de 18 à 22 h
les 3 et 4 avril : de 10 à 17 h

www.adamsformation.com
email : adams-info@orange.fr

Etablissement Privé d'Enseignement Supérieur
siège : 12 rue de Lescure, 33000 Bordeaux / 05 56 51 90 30
Pôle Image : rue des Terres Neuves, Bât. 59, 33130 Bègles / 05 56 49 30 59

Dans le secteur public, le lycée La Martinière-Diderot à Lyon (www.lamartiniere-terreux.com) et le lycée de la Mode à Cholet (www.lycee-mode.fr).

Le lycée Paul Poiret à Paris (www.ppoiret.phpnet.org) prépare aux écoles d'art et dispense une année de mise à niveau (MANAA) pour les élèves ne provenant pas d'une filière de baccalauréat spécialisé (Bac STI). L'Université de Lyon III (www.univ-lyon3.fr) dispense un DESS mode et création avec trois modules : techniques et création, connaissance des entreprises de la mode, culture et communication.

Le modéliste élabore un patron à partir du croquis du styliste pour construire le prototype du vêtement. Il travaille sa toile directement sur le buste et trouve le volume. Dans certaines maisons de haute couture, le modéliste doit interpréter les idées du styliste. La formation requise est un BTS en design de mode, option modélisme ou un diplôme de modéliste en école privée. L'IBSM de Bordeaux délivre un Certificat de styliste modéliste et dispense une spécialisation d'un an en modélisme (www.ibsm-mode.com).

Le designer textile crée les motifs d'une maille, les tonalités et les nuances de sa couleur. Un dessin préparatoire lui permet d'harmoniser forme, couleur et style d'une pièce. Sa connaissance des matières et des trames lui permet de créer de nouveaux tissus et de les proposer au styliste pour des effets de volume particuliers. La formation conseillée est un BTS design de mode (voir formation styliste et modéliste). L'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art Olivier de Serres (www.ensaama.fr) dispense un BTS textile. L'école Duperré (www.duperre.org) propose un DMA et le lycée La Martinière-Diderot (www.lamartiniere-terreux.com) à Lyon dispense un DSAA créateur concepteur textile ainsi que l'École Supérieure des Arts Appliqués du textile de Roubaix (www.esaat-roubaix.com). Il existe également un BEP et un Bac pro métiers de la mode et des industries connexes au lycée Brémontier de Bordeaux (www.lyceebremontier.fr). Par la suite, les élèves diplômés peuvent postuler au département design textile à l'École nationale des Arts Décoratifs de Paris ! (www.ensad.fr)

Le costumier réalise des costumes à partir de recherches documentaires et historiques pour interpréter au mieux la personnalité du personnage incarné par l'acteur. Une formation en couture et en techniques de l'habillement est indispensable ainsi qu'un certain sens de la gestion pour s'ajuster aux budgets des productions. La formation requise est un DMA costumier réalisateur

à l'École Nationale Supérieure des Arts Techniques du Théâtre à Lyon (www.ensatt.fr). Le lycée Jules Verne de Sartrouville dispense un DMA, option costumier réalisateur et technicien de l'habillement (www.lyceejulesverne.net) et l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (www.tns.fr/FR/20) a développé une section supérieure scénographie costumes. En Aquitaine, à Bordeaux ESMOD (www.esmod.com) et l'IBSM (www.ibsm-mode.fr) forment en 2 ou 3 ans aux professions de styliste et de modéliste. LIMA, école bordelaise d'arts appliqués et de design délivre également un BTS design de mode (www.lima-formation.com)

Le restaurateur spécialiste en retriayure reprend les parties dégradées après avoir réalisé un dessin pour reconstruire le motif d'origine. Il doit respecter les matières et les pigments d'origine. Les retriayeurs sont spécialistes en tapis ou en tapisserie. Ils peuvent intervenir sur des pièces historiques et des pièces de collection. L'école de la Manufacture Nationale des Gobelins de la Savonnerie et de Beauvais dispense un CAP retriayeur option tapis et tapisserie (www.manufacturedesgobelins.fr).

LES ARTS GRAPHIQUES

Le doreur relieur démonte et remonte des livres à la main afin de les restaurer. Il faut beaucoup d'agilité pour dégager les pages de la reliure, nettoyer et recoller les parties abîmées. Pour des ouvrages rares et précieux, le doreur relieur applique de la dorure afin de redonner au livre son allure d'origine. La formation requise est un CAP Arts de la reliure au Lycée professionnel Tolbiac à Paris (01 53 62 81 50) et l'École Supérieure Estienne des Arts et Industries Graphiques à Paris dispense un DMA Arts graphiques, options reliure-dorure (www.ecole-estienne.org).

Le graveur pratique les techniques de taille-douce, xylographie, linogravure afin d'illustrer et de décorer des ouvrages. Il peut également restaurer des gravures anciennes. La formation conseillée est un CAP métiers de la gravure, option gravure d'impression ou un DMA Arts graphiques gravure en modelé à l'école Boulle de Paris (www.ecole-boulle.org).

L'imprimeur d'art édite des livres d'art, des textes littéraires, des gravures, des lithographies, des sérigraphies en utilisant des techniques d'impression traditionnelles. Les imprimeurs d'art travaillent en lien étroit avec les galeristes et participent à des expositions. Il n'existe pas de formation particulière pour devenir imprimeur d'art

mais il est conseillé de suivre un cursus au sein d'une école d'art. L'ENSAD de Paris dispense un diplôme de niveau Master de concepteur créateur en arts décoratifs avec une spécialité image imprimée (www.ensad.fr).

LES ARTS DU SPECTACLE

L'artiste de cirque pratique l'acrobatie, le jonglage, l'équilibrisme. Il existe un Brevet Artistique des Techniques du Cirque dispensé à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois en Île-de-France (www.enacr.com). Les formations aux techniques du cirque sont majoritairement dispensées par le Centre National des Arts du Cirque (www.cnac.fr) et son École Nationale Supérieure des Arts du Cirque de Chalon-en-Champagne (ENSAC). L'académie Fratellini héberge un centre de formation supérieure préparant à un DMA métiers des arts du cirque homologué par l'État (www.academie-fratellini.com). Le Lido à Toulouse propose une formation professionnelle sur 2 ou 3 ans (www.lido.toulouse.fr). L'école de cirque de Bordeaux (05 56 43 17 18), boulevard Alfred Daney, propose des cours de préparation à l'ENAC Rosny et au BIAC (brevet d'initiateur aux arts du cirque).

Au théâtre, les rôles sont nombreux : acteur, auteur dramatique, metteur en scène... Les formations les plus prestigieuses sont dispensées par trois écoles : le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris (www.cnsad.fr), l'École Supérieure d'Art Dramatique à Strasbourg (www.tns.fr/FR/20) ainsi que l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du théâtre à Lyon (www.ensatt.fr). Les admissions se font sur concours et les formations durent 3 ans. En Aquitaine, l'École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine fait partie des 9 écoles françaises de formation aux métiers du théâtre reconnues par le Ministère de la Culture. Le prochain recrutement sera pour le printemps 2010 et les élèves suivront un enseignement de 3 ans.

Les autres écoles publiques :
- École du Centre Dramatique National de Saint-Étienne (www.comedie-de-saint-etienne.fr)
- École du Théâtre National de Bretagne (www.t-n-b.fr)
- École Régionale d'Acteurs de Cannes (www.erac-cannes.fr)
- École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (<http://esadparis.free.fr>)
- École professionnelle Supérieure d'Art dramatique du Nord-Pas-De-Calais (www.theatredunord.fr)

- le Conservatoire National de région de Montpellier (www.montpellier-agglo.com). L'Université de Bordeaux III dispense un master professionnel mise en scène et scénographie.

Les écoles privées d'acteurs : le cours Florent (www.coursflorent.fr) et le cours René Simon (<http://cours-simon.com>) pour des formations de 3 ans pour un coût de 300 à 350 euros par mois. Le Centre National du Théâtre met à disposition une liste de cours privés (www.cnt.asso.fr). Pas de cours en Aquitaine, au plus proche : Toulouse et La Rochelle.

Le marionnettiste manipule ses marionnettes avec agilité et précaution. Il les fabrique lui-même en préparant des solutions de latex qu'il fait cuire. Il doit posséder un certain sens de la dramaturgie et utilise de plus en plus les nouvelles technologies comme la vidéo pour intégrer de nouveaux éléments à ses créations. La formation conseillée est un DMA art de la marionnette dispensée à l'ENSAM à Charleville-Mézières en Champagne-Ardenne. (www.marionnette.com).

Il n'existe pas de formation particulière pour **le mime** bien qu'il soit enseigné en spécialisation dans certaines écoles de théâtre au sein de formations privées dont Ella Jaroszczewicz Studio Magénia, l'école internationale Jacques Lecoq, l'école internationale de mimodrame Marcel Marceau... Toutes les propositions sur www.mime.org

Le concepteur de décors éphémères conçoit et réalise des structures en matériaux de synthèse pour le théâtre, le cinéma ou encore pour la télévision. Il maîtrise les techniques de création, de mise en œuvre et les méthodes de fabrication : moulage, thermoformage, usinage, collage... L'ENSAAMA Olivier de Serres de Paris dispense un DMA Sculpture appliquée aux Matériaux de Synthèse (www.ensaama.net).

Le régisseur constructeur réalise le son, la lumière et les réglages techniques du plateau lors des représentations. Il travaille en équipe et doit faire preuve d'un grand sens artistique. Le lycée professionnel Jules Verne à Versailles dispense un DMA machiniste constructeur (www.lyceejulesverne.net). Le Centre de Formations Professionnelles aux Techniques du Spectacle de Bagnolet (www.cfpts.com) propose une formation en alternance. Pour les formations supérieures, l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (www.tns.fr).

Beaux-Arts, réflexion et expérience de la modernité

L'école des Beaux-Arts de Bordeaux forme ses étudiants aux pratiques artistiques en s'appuyant sur un système pédagogique unique dans le cadre de l'enseignement supérieur. C'est à travers un système transversal et deux options, « art et médias » et « design », que l'École propose un enseignement généraliste et personnalisé. Le contexte de l'art et du design présente de nombreux métiers à développer et à inventer pour les jeunes diplômés, particulièrement dans le domaine de l'image. Ainsi, l'établissement propose un enseignement tendant à favoriser l'insertion des étudiants dans les domaines de la création actuelle. Le système pédagogique garantit de nombreuses expériences en ateliers et des échanges internationaux réguliers dans une démarche « de réflexion et d'expérience de la modernité ».

C'est dans cet esprit de transversalité, cher à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, que se pratique l'enseignement du design. Dès la première année, la fabrication du design est enseigné à égale mesure de celle de l'art dans le cadre de l'initiation aux pratiques de la création. Les élèves engagent une démarche d'étude et de réflexion au cours des rencontres avec des professionnels tel que les designer Angelica Baheur et Sophie Breuilh.

Ainsi, la notion d'option design est « éclatée » afin d'engager une réflexion commune entre le développement du design et celui de l'art. C'est en deuxième et troisième années que le design apparaît davantage comme un champ spécifique grâce au travail en Ateliers. Le design est envisagé dans une approche des interfaces sensibles à l'appui d'un enseignement spécifique plus complet : théorie du design, histoire du graphisme, design et architecture... Selon Jeanne Quéheillard, théoricienne du design et professeur à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux : « Le design requiert une certaine confiance en son intuition, mais il exige beaucoup de maturité pour qu'un objet prenne corps et soit parfaitement pertinent ». En quatrième et cinquième année, l'Atelier Mixte permet aux élèves de réaliser des projets, dans la rencontre avec des professionnels, architectes et designer (Jean-Charles Zebo), graphistes (Franck Tallon et Didier Lechêne). Il s'agit avant tout de créer des tensions entre les domaines enseignés et de développer l'acuité des élèves face à la création contemporaine. L'École des Beaux-Arts de Bordeaux dispense ainsi l'enseignement du design dans une voie d'enseignement fondamental et spécifique permettant aux élèves d'épanouir leurs priorités dans une réflexion artistique globale.

fr/FR/20) a une section régie et techniques du spectacle, l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du théâtre de Lyon (www.ensatt.fr) forme à la réalisation son ou lumière en 3 ans et dispense un Master de direction technique ouvert aux ingénieurs. La formation de référence en matière de son est dispensée par le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (www.cnsmdp.fr) pour une formation de 4 ans (le recrutement nécessite un niveau de fin d'études de Conservatoire pour la musique et bac + 2 en sciences).

En Aquitaine, l'ADAMS propose une quarantaine de formations spécialisées aux domaines de la sonorisation, du plateau, de la sécurité, de la lumière et de l'audiovisuel. Une certification professionnelle de niveau IV ou un certificat professionnel supérieur sont remis à la fin de chaque formation. L'ADAMS assure également la formation obligatoire pour obtenir la licence du spectacle (www.adamsformation.com).

LA FACTURE INSTRUMENTALE

Les luthiers fabriquent et réparent violons, altos, contrebasses et violoncelles. La qualité d'un instrument commence par le choix du bois pour ses qualités acoustiques, puis de sa découpe en 90 pièces différentes. Les luthiers ont une bonne oreille et des mains délicates. L'assemblage, le collage et le vernissage, étape essentielle, font partie des compétences du luthier. Un CAP lutherie est dispensé au SEPR, Centre

de Formation d'apprentis à Lyon (www.sepr.edu). Il n'existe qu'une seule école nationale en France : l'École Nationale de Lutherie au lycée Jean-Baptiste Vuillaume à Mirecourt dans les Vosges, haut lieu de la lutherie depuis le XVII^e siècle pour un DMA Lutherie (niveau I et niveau II). Plus d'infos au 03 29 37 06 33.

L'école internationale de lutherie et d'archeterie d'art de Jean-Jacques Pagès (www.pageslutier.com) à Mirecourt dispense une formation validée par un diplôme décerné par un jury de Maîtres Luthiers internationaux.

Fabriquer un orgue est un art aussi compliqué que l'instrument lui-même : travail du métal, travail du bois, tuyaux à bouche, tuyaux à anches, une mécanique ancienne dont la finesse est à la fois un gage de fonctionnement et de beauté. Le Centre National de Formation d'apprentis de facteur d'orgues à Eschau (cnfa@cm-alsace.fr) en Alsace dispense un CAP de facteur d'orgues ainsi qu'un BMA facture instrumentale option Orgues.

Un accordeur de piano détient des compétences techniques et organologiques liées à l'accord, au réglage, à la réparation et à la restauration de l'instrument. La formation requise est un CAP accordeur de piano dispensé au Centre André Malraux à Bordeaux (05 56 92 96 96).

**BLUES
GOSPEL
ROCK
FUNK
JAZZ
FUSION
WORLD**

Formation Professionnelle Musicale diplômante
- Cycle Pro
- Cycle Intensif
- Cycle Préparatoire

Apérociam
Prestations scéniques hebdomadaires

Formation Technicien Son
Live - Studio - Lumières

Formation continue
Intermittents, DIF, CIF, ...

Formation de formateurs

Masterclass

CIAM
35 rue Leyteire - 33000 BORDEAUX - 05 56 91 26 65
info@le-ciam.com - www.le-ciam.com

Logos: A, SUDAM, FCM, ina, fneijma, RAMA

Bethsabée Elharar-Limberg, créatrice de vêtements d'art.



Avez-vous suivi une formation ? Quel est votre parcours ?

J'ai étudié l'histoire de l'art et l'archéologie à la faculté du Mirail à Toulouse. Les cultures traditionnelles textiles m'ont toujours passionnée, j'avais donc choisi pour options la sociologie et l'ethnologie du costume. La création m'attirait déjà beaucoup, mais cela n'était pas évident de quitter le cursus universitaire. J'ai donc suivi une mise à niveau de toliste patronnière. C'est une rencontre avec une costumière indépendante qui m'a donné le courage définitif de me lancer. Elle travaillait pour des opéras lyriques de Paris et m'a prise en formation quelques mois dans son atelier. Elle m'a appris la couture, le goût du travail propre et le détail de la finition. Ensuite, j'ai étudié à l'École Nationale des Arts Appliqués de Paris pour valider un DMA de costumier. C'est là qu'une longue période de stages a commencé.

Quelle expérience vos stages vous ont-ils apporté ?

J'ai effectué mon premier stage auprès du créateur Xuly Bet à Paris. Ce fut une expérience extraordinaire, il nous a fortement responsabilisés en nous confiant des tâches importantes comme le dessin de modèles pour les collections ou même la réalisation de certaines pièces. J'ai d'abord commencé par le repassage et l'archivage bien sûr ! C'est là que se faisait la sélection. Un moment fort de ce stage restera le jour où Xuly Bet a fait venir des graphes dans l'atelier pour qu'ils dessinent sur des toiles tendues sur les murs, nous devons ensuite couper des modèles dedans. Ce fut la

découverte du geste vif guidé par la passion. Une expérience très formatrice fut également mon stage au sein de la CNAC : du travail de jour comme de nuit pour réaliser les costumes des acteurs et des danseurs. J'ai cerné l'importance des proportions et la beauté des volumes. Et surtout le rapport de la matière au corps : nos costumes devaient être beaux et confortables ! La création de costumes pour le spectacle vivant est directe et pleine de fantaisie. Tous les éléments sont à prendre en compte, particulièrement le décor et l'éclairage qui jouent un rôle essentiel dans la perception des costumes. Les stages demandent beaucoup d'énergie car le travail se fait au sein d'une équipe au service d'une envie commune de création.

Que conseillerez-vous à une personne voulant devenir créatrice de vêtements ?

Selon moi, la meilleure formation est le DMA de costumier dispensé à l'ENSAA à Paris. L'enseignement que j'y ai suivi fut extrêmement complet en matière de techniques et de professionnalisation. Les professeurs vous transmettent leur expérience avec beaucoup de générosité et vous donnent les armes nécessaires pour affronter le monde impitoyable de la couture... Une expérience au sein d'un atelier est également une opportunité à saisir absolument. Véritable sphère féminine et quasi-lieu de vie où l'on rigole beaucoup, la couture ne s'arrête jamais. Le voyage me semble être une expérience idéale pour la création. J'ai eu la chance de partir au Burkina Faso lors d'un stage pour l'association des Grandes Personnes qui réalisait une pièce de théâtre en partenariat avec une association africaine. J'ai appris les techniques de coutures des Africaines et découvert des traditions textiles magnifiques. Une autre mission m'a été donnée pour habiller une troupe de danseurs de Buto à Tel-Aviv ! Enfin, je pense qu'il faut parfaitement maîtriser le modélisme et la couture pour avoir un maximum de liberté et s'épanouir au mieux dans son métier. Je pratique le sur-mesure et cela me permet de créer des modèles très différents et de fidéliser une clientèle en demande. Lorsqu'on est passionné, il ne faut pas compter ses efforts !

cfa
du spectacle vivant et de l'audiovisuel

CFPES **ina**

DEVENEZ TECHNICIEN, RÉGISSEUR, OPÉRATEUR... DU SPECTACLE VIVANT OU DE L'AUDIOVISUEL

Le CFPTS et l'INA s'engagent ensemble auprès du CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel pour la formation des jeunes

8 FORMATIONS D'EXCELLENCE EN ALTERNANCE

- Titre de régisseur de spectacle, option plateau
- Titre de régisseur de spectacle, option lumière
- Titre de régisseur de spectacle, option son
- Technicien de spectacle, option machinerie, titre de niveau IV
- BTS métiers de l'audiovisuel, option son
- BTS métiers de l'audiovisuel, option montage et post-production
- License professionnelle, Systèmes Audiovisuels Numériques
- Diplôme technique de documentaliste

CENTRE DE FORMATION DES APPRENTIS DU SPECTACLE VIVANT ET DE L'AUDIOVISUEL
92, avenue Gallieni 93170 Bagnolet - Tél : 01 48 97 25 16 - Site : www.cfasom.fr

Logo: Les France

Les métiers de la communication visuelle : graphisme, design, photographie et BD

Le secteur de la communication visuelle est riche et plein d'opportunités : maquettiste, illustrateur, roughman, auteur de bande dessinée ou encore peintre en lettres. Les formations sont nombreuses et de plus en plus spécifiques. Généralement, un BTS communication visuelle, multimédia ou design est un diplôme permettant d'accéder au marché du travail. Cependant, depuis quelques années, écoles spécialisées et ateliers de création ouvrent leurs portes et proposent des cursus adaptés à la professionnalisation du secteur de la communication visuelle.

Le directeur artistique est à la fois un chef de projet artistique et un gestionnaire. Sa formation se développe en un double cursus alliant art et études de commerce au sein des grandes écoles. Les écoles privées dispensent souvent une formation marketing, domaine essentiel dans le secteur de la communication ! Au sein d'une agence, il n'est pas rare que les designers et graphistes les plus créatifs puissent accéder au poste par le biais d'une promotion. Un choix assez large de formations envisageables.

Olympia Cazaux-Maleville, graphiste

En quoi consiste votre métier ?

Je réalise toute la mise en page des documents institutionnels de la Mairie de Bordeaux ainsi que l'illustration de tous les supports de communication. Nous sommes deux graphistes au service de la communication et quatre autres s'occupent des documents des musées de la ville. Mon travail s'étend de la création du visuel jusqu'à la validation de l'impression. Je travaille principalement sur informatique bien que je dessine au préalable mes illustrations à la main. Je réalise systématiquement un travail de recherche graphique avant la phase de création. Les livres de graphismes sont de plus en plus nombreux et peuvent s'avérer des références de qualité. Toutes mes propositions graphiques sont validées par mes supérieurs, néanmoins la part de liberté est assez grande quant à mes sources d'inspiration et au style employé.

Avez-vous suivi une formation ?

Quel est votre parcours ?

Le dessin et la peinture ont toujours été une passion. Je souhaitais pratiquer un métier dans le domaine de la création. La communication visuelle s'est donc présentée assez naturellement. C'est un secteur extrêmement créatif et très prolifique en matière professionnelle. Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire, j'ai intégré une école privée, l'ECV à Bordeaux. Cette formation présente de nombreuses qualités comme l'apprentissage complet des techniques de graphisme et l'utilisation des différents outils informatiques. On travaillait régulièrement en groupe, ce qui est assez récurrent dans le monde du travail. L'école proposait des phases de stages obligatoires qui m'ont beaucoup apporté. Mon diplôme en poche, j'ai effectué des stages pour différentes entreprises et agences (YSA à Bordeaux, ALS et Cachou, TBWA, Oralto à Paris...) avant d'être engagée par la Mairie de Bordeaux.

Quelles sont les qualités d'un graphiste ?

Il faut savoir remettre son travail en question et s'adapter à chaque projet. L'ouverture d'esprit et l'innovation sont nécessaires pour réaliser des supports originaux. La créativité et la motivation sont indispensables et, surtout, il faut avoir de bons yeux pour voir le détail qui fait souvent la différence. Une bonne maîtrise de l'histoire de l'art ou du graphisme en général peut être une bonne base de création. Personnellement, je suis très attirée par le graphisme épuré des Suisses. Rigueur et motivation sont des éléments essentiels pour travailler comme graphiste.

À Bordeaux :

- l'INSEEC dispense un Master en Management des Entreprises de Communication (www.inseec-France.com).
- l'École Supérieure des Métiers de l'Image dispense une préparation d'un an infographie et multimédia ainsi qu'une formation de deux ans pour un diplôme supérieur en animation 3D (www.esmi-bordeaux.net).
- L'ESAA à Cestas propose des programmes d'architecture d'intérieur design, illustration communication visuelle ou infographie multimédia (www.infographie.org).
- Créasud dispense des BTS communication visuelle, design d'espace et design de produit (www.creasud.com), de même pour l'école LIMA (www.ecole-lima.fr) et la formation ECRAN (www.campus-de-bissy.com/ecran).
- Aux Chartrons, l'École de Communication Visuelle dispense une formation sur 3 ans en animation et multimédia, spécialisée dans l'interactivité et l'animation 2D et 3D, ainsi qu'une formation de 5 ans appliquée au graphisme, au design et au multimédia dont la dernière année en immersion linguistique (www.ecv.fr/fr/ecole/aquitaine.htm).
- L'école AMTV Communication propose une année de préparation aux nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi qu'une formation de trois ans en alternance en entreprise pour les domaines de l'infographie, de la publicité, du dessin de BD et manga, de la création jeux vidéo et webmaster (www.amtv.fr).

À Paris :

- L'ISAA (Institut Supérieur des Arts Appliqués) dispense une maîtrise de concepteur design graphique (www.lisaa.com).

Et ailleurs :

- Le lycée La Martinière-Diderot à Lyon dispense un BTS communication visuelle et un DSAA créateur concepteur (www.lamartiniere-terreaux.com) de même pour l'École Estienne à Paris (www.ecole-estienne.fr).
- La Faculté de Lettres et de Sciences Humaines de l'Université de Reims dispense une licence de graphisme pour l'édition et l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand dispense un Master pour le packaging (www.univ-bpclermont.fr).
- L'IUT d'Angoulême dispense une licence professionnelle de maquettiste numérique en conception et fabrication (iut-angouleme.univ-poitiers.fr).
- L'ENSAD (École Nationale des Arts Décoratifs) à Paris propose un Master de concepteur créateur en Arts Décoratifs avec une spécialisation en Design graphique et multimédia (www.ensaad.fr).



Les écoles des Beaux-Arts, dont celle de Bordeaux, proposent des formations adaptées au secteur de la communication visuelle. Particulièrement l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris pour son pôle numérique (www.ensba.fr), l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne et sa cité design (www.institutdesign.com) et l'École Supérieure des Arts de la Communication de Pau et son option design graphique multimédia (www.esac-pau.fr).

Le photographe réalise des prises de vue et effectue toutes les opérations nécessaires à la réalisation d'épreuves photographiques : tri, assemblage, développement des négatifs, opérations de finition... Une réelle maîtrise des techniques photographiques et des nouvelles technologies. Certains photographes sont spécialisés dans un domaine ou une technique : photographe de portrait, reporter photographe, photographe industriel, photographe de mode, photographe d'illustration... Comme chef de file, l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (www.ensp-arles.com) dispense un cursus de trois années à la fin duquel les étudiants obtiennent le Diplôme de l'École Nationale Supérieure de la photographie homologué au niveau II (BAC + 5). L'École Nationale Supérieure Louis Lumière (www.ens-louis-lumiere.fr) dispense une formation de trois années en section photographie, options prise de vue et traitement de l'image. Ces deux écoles recrutent à partir du niveau Bac + 2. L'école des Gobelins (www.gobelins.fr) dispense une formation en photographie post-bac de deux ans. Deux options envisageables : prise de vue et traitement de l'image. Plus modeste, le lycée professionnel Toulouse-Lautrec à Bordeaux (www.ac-bordeaux.fr) dispense un CAP photographe.

Les auteurs de bandes dessinées, souvent autodidactes, pourront désormais se former au sein d'écoles spécialisées. De même pour les story-boarders. L'École Supérieure de l'Image d'Angoulême pour un Master en Bande Dessinée (www.eesi.eu), l'école Émile Cohl à Lyon prépare aux métiers de l'illustration, de la bande dessinée, de l'infographie multimédia et du dessin animé (www.cohl.fr). L'École Pivaut de Nantes dispense une formation de 3 ans consacrée aux métiers de la bande dessinée (www.ecole-pivaut.fr). À Bordeaux, AMTV Communication propose une formation Bande Dessinée Manga et animateur 2D (www.amtv.fr).

Le peintre en lettres réalise la peinture d'enseignes publicitaires. Il est considéré comme un graphiste décorateur. Il réalise des lettrages et des graphismes peints ou adhésifs sur tout type de support. L'utilisation des nouvelles technologies est aujourd'hui indispensable. Le CFA de Blanquefort propose un CAP de peintre en décor (www.formagri33.com), l'école Créasud à Bordeaux dispense un CAP de dessinateur d'exécution en publicité (www.creasud.com). Un Brevet de maîtrise de peintre en lettres décorateur est dispensé.

Pour le secteur du **jeu vidéo**, l'école des Gobelins à Paris dispense une formation de 3 ans « conception et réalisation de films d'animation » (www.gobelins.fr). L'École des Métiers du Cinéma d'Animation et de la Création Infographique d'Angoulême (www.angouleme-emca.fr) dispense une formation de 3 ans en conception et réalisation 3D, l'École Nationale du Jeu et des Médias Numériques à Angoulême dispense un Master Jeu et Médias Interactifs Numériques (www.enjmin.fr). L'institut international du multimédia Léonard de Vinci à Paris dispense un MBA spécialisé 3D et Vidéo Game Management (www.devinci.fr).

Les métiers de la culture

Alors que le Ministère de la Culture fête son demi-siècle, les métiers de la culture n'ont jamais été aussi nombreux. Les formations - de plus en plus spécialisées - présentent des opportunités particulièrement destinées aux nouvelles générations. Dans les métiers anciens comme neufs, l'utilisation des nouvelles technologies poussent la culture au sommet de l'innovation. Trois grands domaines sont à prendre en compte : la transmission et la sauvegarde du patrimoine, le marché de l'art et, enfin, la médiation culturelle.

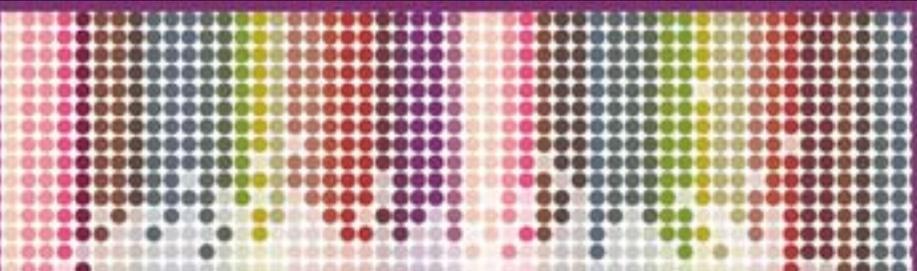
Le conservateur du patrimoine met en valeur le patrimoine et diffuse les informations relatives à sa connaissance auprès du public. Ce métier s'exerce dans le cadre de la fonction publique pour l'État et les collectivités territoriales ou à titre libéral. Il existe plusieurs spécialités :

- le spécialiste des monuments historiques répond à une fonction à dominante scientifique qui le conduit à contrôler la protection, la restauration et la mise en valeur des monuments et des objets mobiliers. Il programme le financement et la mise en œuvre des travaux de restauration. L'INP (www.inp.fr) dispense une formation de Conservateur du Patrimoine, de Conservateur territorial du Patrimoine et de Conservateur du Patrimoine de la ville de Paris.
- le spécialiste en inventaire général recense, étudie et protège le patrimoine des régions de France. Il mène des enquêtes de terrain et constitue une documentation sur l'architecture et les arts français.
- le spécialiste en archive collecte le patrimoine archivistique français et le met à disposition du public. L'ENSSIB dispense un Master « Livre et Savoir » (www.enssib.fr) permettant d'acquérir la méthodologie de recherche dans le domaine de la documentation scientifique.
- le spécialiste en archéologie étudie, protège et met en valeur le patrimoine archéologique de la France. L'université Michel de Montaigne à Bordeaux (www.u-bordeaux3.fr) dispense une licence en archéologie visant à former des professionnels dans le secteur de la conservation et de la diffusion.
- le spécialiste en muséologie étudie, présente et enrichit les collections d'un musée. Il dispose également des responsabilités de gestion et de financement du fonds muséal. L'université Michel de Montaigne à Bordeaux (www.u-bordeaux3.fr) dispense une Licence en histoire de l'art, spécialité patrimoine.

L'architecte des bâtiments de France dirige les travaux d'entretien des monuments historiques et donne son avis sur les dossiers de restauration. Il travaille pour la préservation des paysages et milieux naturels dans leurs dimensions architecturales et patrimoniales d'origine. Il est le chef du service départemental de l'architecture et du patrimoine. La formation conseillée est un diplôme d'état d'architecte (Bac + 5) et une spécialisation en Master 2 sciences humaines et sociales, spécialité « Patrimoine urbain et projet » dispensé à l'ENSAP à Bordeaux (www.bordeaux.archi.fr) en collaboration avec l'université Michel de Montaigne de Bordeaux 3 (www.u-bordeaux3.fr)

L'architecte en chef des monuments historiques réalise les études de restauration des monuments historiques avec le maître d'ouvrage. Il assiste le conservateur régional des monuments historiques pour la programmation des travaux. L'École de Chaillot à Paris (www.citechailot.fr) dispense des formations post-diplômes pour former les architectes dans la conservation et la restauration architecturales, urbaines et paysagères ainsi que les architectes urbanistes de l'État. Elle dispense un DSA « architecture et patrimoine » qui se révèle être une préparation idéale au concours d'architecte en chef des monuments historiques.

Le restaurateur du patrimoine travaille pour la sauvegarde des monuments historiques. Il remet en état les sites usés par le temps ou endommagés par divers dégâts. Pour cela, il engage des travaux selon des techniques de restauration appropriées pour redonner au monument son allure d'origine. Des analyses au rayon X lui permettent d'évaluer le temps et le coût de la rénovation. La patience est une des qualités principales d'un restaurateur du patrimoine qui peut passer des années sur un même chantier ! L'INP dispense un Master « restaurateur du patrimoine » (www.inp.fr). Une formation en histoire de l'art peut également s'avérer utile. L'université Michel de Montaigne dispense une licence en histoire de l'art (www.u-bordeaux3.fr).



écran

école supérieure d'arts appliqués

Cycle École

- UNE ANNÉE POUR LES ARTS APPLIQUÉS :

Mise à niveau en arts appliqués (m.a.n.a.a.)

- DIPLOMES D'ÉTAT EN ARTS APPLIQUÉS :

BTS communication visuelle
Édition, graphisme, publicité / Multimédia

BTS design de communication
Espace et volume

BTS design de produits

BTS design d'espace

- UNE FORMATION EN COMMUNICATION VISUELLE :

Bac +3 design graphique

Cycle Atelier

- UNE ANNÉE POUR CONSTITUER SON BOOK ET SE PRÉSENTER À DES ENTRETIENS PROFESSIONNELS OU AUX CONCOURS DES ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART.

Atelier créa'book

École écran - Campus de Bissy Écoles
83/97 Avenue Bon Air - 33700 MERIGNAC
Tél. : 05 56 12 81 82 - Fax : 05 56 47 32 46
www.campus-de-bissy.com/ecran
ecran@campus-de-bissy.com
Enseignement technique supérieur privé



Un régisseur d'œuvres d'art recense les pièces de collection au sein d'une institution culturelle et contrôle les conditions de conservation. Si cela est nécessaire, il peut mettre en œuvre un programme de travaux de conservation. Il conçoit l'organisation des réserves et le déplacement des œuvres. Il n'existe pas de formation initiale au métier de régisseur d'œuvres d'art. Cependant, l'association française des régisseurs d'œuvre d'art en partenariat avec la CIPAC propose une formation « régie et production d'œuvres » (www.afroa.fr). Une formation en logistique de bac + 2 à bac + 4 peut être utile, plus d'infos sur www.logistique.com.

Un archéologue recherche les traces du passé pour reconstituer l'histoire de l'humanité. Ses découvertes permettent de mieux connaître les modes de vie des sociétés anciennes, l'évolution des paysages et des climats. Son travail s'appuie sur une documentation précise et sur la fouille des sites. Il analyse les objets découverts en laboratoire spécialisé et les répertorie. La sauvegarde des vestiges et la diffusion de ses recherches font parties de ses préoccupations principales. L'école du Louvre dispense un cycle de trois années en archéologie (www.ecoledulouvre.fr). L'université Michel de Montaigne (www.u-bordeaux3.fr) dispense une licence en archéologie. Les écoles normales supérieures (ENS) en lettres et sciences humaines de Paris (www.ensparis.fr) et de Lyon (www.ens-lyon.fr) proposent une formation bac + 5 en archéologie de même pour l'INP à Paris (www.inp.fr).

L'antiquaire achète et vend des objets d'art dont il certifie l'origine, l'authenticité, le style et dont il estime la valeur. Il recherche des objets pour des amateurs d'art au sein des ventes publiques ou directement chez les particuliers. Un certain sens du commerce et de la communication lui permet de fidéliser une clientèle ciblée et délicate. Un antiquaire est généralement spécialisé dans une époque, un type d'objet ou un courant artistique. Certains antiquaires peuvent effectuer des expertises pour des assureurs. L'université de Paris Est Marne-la-Vallée (www.univ-mlv.fr) dispense une licence professionnelle de commerce, option antiquaire brocanteur, en partenariat avec le Syndicat National du Commerce de l'Antiquité et de l'Occasion (www.snao-syndicat.com). L'ICART à Bordeaux (www.icartbordeaux.com) dispense un diplôme de négociant d'art certifié niveau II (Bac + 5).



Le galeriste expose et vend les œuvres d'un artiste au sein d'une galerie. Il possède du flair et une bonne connaissance du marché de l'art. Certains galeristes se spécialisent en art contemporain, en sculpture, en assemblage ou en photographie. Ses qualités de gestionnaire lui permettent d'exposer de nouveaux talents grâce aux bénéfices réalisés lors de la vente d'œuvres d'un artiste plus connu. Un galeriste doit être un bon communicant et posséder un solide carnet d'adresses. Il participe aux foires et salons de l'art en tant que commerçant et en profite pour développer son réseau. Il n'existe pas de formation spécifique au métier de galeriste. Cependant, un cursus en histoire de l'art ou une formation mêlant un enseignement artistique à celui du commerce peuvent s'avérer essentiels. L'École du Louvre à Paris (www.ecoledulouvre.fr) dispense un cursus de trois années en histoire de l'art et délivre le « diplôme de recherche approfondie de l'école du Louvre ». L'École des Beaux-Arts de Bordeaux propose un cursus « démarche artistique et enjeux de

l'art contemporain » (www.ensba.fr). L'ICART à Bordeaux (www.icartbordeaux.fr) dispense un diplôme de négociant d'art en licence pouvant être poursuivi jusqu'au Master « marché et commerce international de l'art » à l'ICART Paris (www.icartparis.fr).

Le commissaire-priseur procède aux ventes aux enchères publiques d'œuvres d'art ou d'objets saisis auprès d'entreprises et de particuliers. Il doit saisir l'attention et provoquer l'intérêt du public afin de faire grimper les prix et vendre les objets. Il réalise l'inventaire des pièces ainsi que leur estimation et rédige le catalogue de vente. Ce métier requiert un double cursus en droit et histoire de l'art, archéologie, arts plastiques ou arts appliqués. Les niveaux exigés sont la licence pour un des deux diplômes et la licence 2 pour le deuxième. À l'issue de cette formation, la réussite à l'examen de la Chambre Nationale des commissaires-priseurs est obligatoire. Enfin, un stage de deux ans au sein d'un cabinet est un passage indispensable avant d'exercer. L'université Montesquieu Bordeaux IV (www.u-bordeaux4.fr) dispense une licence 3 en droit et en sciences politiques (www.sciencespo.bordeaux.fr). L'université Bordeaux 3 dispense une licence 3 en histoire de l'art. L'université Paris 1 Panthéon Sorbonne propose un Master « droit des affaires, spécialité histoire de l'art » (www.univ-paris1.fr).

L'université Montesquieu de Bordeaux 3 dispense une licence en histoire de l'art (www.u-bordeaux3.fr).

L'expert en art est chargé de vérifier l'authenticité d'une œuvre d'art, de l'estimer et de la dater. Il établit son jugement selon des références à des catalogues et des ouvrages certifiés. Un expert peut être spécialisé dans différents domaines comme l'archéologie, les dessins anciens, les jouets ou encore les flacons de parfum : il existe plus de 70 spécialités ! Il collabore avec les commissaires-priseurs, les musées, les collectionneurs et même des particuliers lors de l'accomplissement d'héritage. Les experts agréés exercent auprès de la cour d'appel, les experts accessuels auprès de la cour de cassation. Tous sont regroupés par le Syndicat français des experts professionnels (www.francantiq.fr). Un double cursus en droit et histoire de l'art est fortement conseillé. L'université Jean Moulin de Lyon (www.univ-lyon3.fr) propose deux diplômes universitaires : « Professions du marché de l'art » et « Droit, expertise et fiscalité ».

L'université Montesquieu de Bordeaux 3 dispense une licence en histoire de l'art (www.u-bordeaux3.fr).

Le médiateur culturel engage et favorise la rencontre entre les œuvres et le public. Il travaille au sein d'institutions culturelles variées : musées, galeries, fondations, salles de concert, cinémas... Il existe plusieurs postes de médiateur dans le secteur de la culture : chargé de l'action culturelle, animateur, programmateur, guide-interprète ou encore guide conférencier. Les activités principales demeurent la conception de la programmation culturelle, l'élaboration du budget, la conception de la communication et l'encadrement des équipes. L'IUT Michel de Montaigne à Bordeaux (www.iut.u-bordeaux3.fr) dispense une licence professionnelle « Intervention sociale, spécialité coordination de développement social et culturel » ainsi qu'une année de spécialité après un DEUG ou une licence en « gestion de l'action culturelle ». L'ICART Bordeaux (www.icartbordeaux.fr) dispense un diplôme de « négociant d'art et médiateur culturel » au terme d'une formation de trois ans pouvant être complétée par un « Master Ingénierie culturelle et médiation » à l'ICART Paris (www.icartparis.fr).



Thomas Bernard, galeriste

En quoi consiste le métier de galeriste ?

Il faut concevoir une galerie comme une entreprise. Nous vendons des œuvres et nous avons des obligations de résultat. Nos clients sont multiples et il faut pouvoir répondre à leurs demandes particulières. Les institutions n'ont pas les mêmes besoins que des particuliers et des amateurs d'art, qui suivent un artiste de près. Nous sommes également une structure de promotion et le seul lieu gratuit de la culture. L'ouverture des lieux demande une responsabilité financière permettant de cautionner le travail d'un artiste. Une galerie est une plateforme qui met des œuvres en circulation dans le marché de l'art. Nos expositions permettent de développer la visibilité d'un artiste, de « le mettre en vitesse ». Nous avons développé un espace privilégié, le showroom, au sein duquel nous présentons

des œuvres ciblées pour des clients particuliers. La gestion du stock, qui s'élève dorénavant à 400 œuvres, représente également une grande source de travail.

Avez-vous suivi une formation spécifique ? Quel est votre parcours ?

Après un baccalauréat économique, j'ai étudié aux Beaux-Arts de Bordeaux puis à l'Université de Rennes pour obtenir un DEA en histoire de l'art. J'ai travaillé pour différentes entreprises commerciales. J'ai constaté que Bordeaux présentait un énorme potentiel pour développer une galerie d'art. Je n'avais aucune expérience dans le marché de l'art lorsque j'ai entrepris la création de la galerie sans aucun capital. Nous avons débuté sous la forme d'une association pour acquérir le statut d'URL en avril 2006. Nous avons été élus l'une des 50 meilleures galeries de moins de 5 ans à la foire de Liste Art Basel. Il s'agit cependant d'une entreprise qui a ses codes, il fallait trouver une position différente par rapport aux galeries déjà en place.

L'accueil est une de nos priorités, nous envisageons une approche plus détendue du métier de galeriste qui comporte beaucoup de risques. Notre galerie est un squelette et nous travaillons pour densifier sa matière osseuse.

Que conseillerez-vous à une personne voulant devenir galeriste ?

Il faut être exigeant et « contagieux ». Savoir s'entourer et développer sa personnalité. Cela n'est pas toujours évident d'affronter les artistes et le public, l'humilité et la médiation s'avèrent très utiles dans ce métier. Il faut aller vite et voyager léger. Nous avons installé une douche dans la galerie, nous y passons des jours et des nuits à manipuler les œuvres et mener une réflexion de groupe pour envisager un projet. Tout ce que l'on gagne en confiance, on le perd en confort. Pour la communication, bien faire et laisser dire est une méthode efficace car le plus spectaculaire n'est pas forcément le plus touchant.

Marie-Bénédicte de La Rochefoucault, directrice des études à l'ICART.



Comment expliquez-vous la croissance des écoles spécialisées dans le secteur de la culture ?

Face à la grande mutation du champ culturel et l'émergence d'une économie grandissante de la culture, le secteur de la formation a compris l'urgence de subvenir aux besoins croissants d'un milieu en voie de professionnalisation. Le niveau d'exigence des acteurs de cette culture a augmenté et avec elle la création de nouveaux métiers ou l'intégration de nouveaux savoir-faire : le métier de commissaire d'exposition tel qu'on le définit actuellement émerge dans les années cinquante mais les formations sont beaucoup plus récentes ! Quant aux « médiateurs culturels », appellation toute jeune, ce sont de nouveaux intermédiaires qui viennent occuper le terrain sur lequel les ont devancés auparavant les instituteurs, animateurs, les éducateurs... Il y a vingt ans qui aurait pu s'imaginer que la culture sortirait de son strict champ d'application pour s'approprier de nouveaux territoires, comme le monde de l'entreprise ou celui de l'hôpital ? Regardez le travail passionnant qui est fait auprès des malades dans la cellule « culture et communication » du centre hospitalier Charles Perrens... L'offre de la formation s'est accrue car elle a su s'adapter, voire anticiper, comme cela été le cas pour l'ICART, afin de répondre à la nécessaire professionnalisation du secteur culturel. Et puisque l'on parle de croissance, regardons un peu les chiffres : l'enseignement supérieur dans le secteur de la culture totalise 35 000 étudiants, plus de 120 établissements et 40 diplômes. L'augmentation ne porte pas tant sur les écoles nationales et territoriales dans le domaine des arts plastiques, de l'architecture et du spectacle, mais plus sur l'éclosion de formations spécifiques notamment dans le large champ de l'action culturelle : les plus récentes se sont principalement développées au niveau des licences professionnelles et des masters. En revanche, l'ICART garde sa place de pionnière dans ce domaine et reste unique dans son approche pédagogique avec un recrutement post-bac et un enseignement dispensé en alternance avec les stages.

Quelles sont les différences de l'enseignement au sein d'une école privée par rapport à celui dispensé dans les universités ?

Le choix entre un cursus universitaire ou une école doit se faire au regard des attentes de l'étudiant, de ses objectifs professionnels et de son tempérament ! Après la prise en compte approfondie de ces critères, il s'orientera vers la filière la plus adaptée. Prenons l'exemple d'un étudiant souhaitant devenir commissaire priseur, il devra intégrer une faculté de droit et d'histoire de l'art. En revanche, s'il a des idées moins précises sur son futur métier, mais qu'il est très attiré par le domaine de la culture, il serait plus judicieux qu'il rejoigne une école débouchant sur une large palette des métiers du secteur culturel ce qui l'aidera à discerner et à élaborer son futur projet professionnel, notamment par le biais de stages. Quand je parle de tempérament, on sait aussi que c'est un facteur primordial à prendre en compte dans le choix d'un cursus, puisque certains étudiants ont besoin d'un suivi pédagogique plus encadrant que d'autres ; dans ce cas, l'école est préférable à l'université. Sur cette question encore, je reviendrai sur le fait que c'est une mauvaise habitude de mettre dos-à-dos formations universitaires et écoles. Les deux sont indispensables. Outre qu'elles répondent à des attentes bien différenciées elles restent très souvent complémentaires ! À l'issue de leur formation à l'ICART, le diplôme permet par exemple à nos étudiants d'intégrer un master universitaire.

Comment réalisez-vous les programmes pédagogiques dispensés dans vos formations ? Qui sont les intervenants ?

Dans les grandes lignes, notre programme théorique et pratique se compose d'enseignements fondamentaux : histoire de l'art, analyses et critiques, techniques et méthodes et enseignements spécialisés, notamment pour le négoce. L'ICART a mis en place une étape annuelle essentielle à mon sens : le conseil supérieur de perfectionnement. Composé de 15 personnalités et experts dans tous les domaines des arts et de la culture, il se réunit chaque année pour évaluer la pertinence des apprentissages dispensés par l'ICART, au regard de l'évolution du marché. Cette vision extérieure et pointue nous permet de nous maintenir en phase et nous incite à faire preuve de souplesse et de réactivité, ce que je trouve très stimulant, rien n'est figé !

Quant à nos intervenants, ils sont 53, dont 10 professeurs d'université en histoire de l'art, les autres étant des professionnels du secteur de la culture, issus de Bordeaux ou de l'Aquitaine mais aussi de Toulouse ou de Paris. Ils viennent à l'ICART car ils ont une référence dans leur domaine et qu'ils ont une forte envie de transmettre leur savoir faire et partager leur quotidien professionnel avec les étudiants.

Quelle est votre méthode d'insertion professionnelle ?

L'insertion dans le monde professionnel démarre dès la première année et reste une priorité tout au long du cursus que l'on aborde très concrètement grâce à l'addition suivante : réseau + stage + méthode. Commençons par le réseau, les étudiants se trouvent quotidiennement en face à face avec les intervenants, qui étant de professionnels en activité constituent une première couche du réseau. Les étudiants ont d'ailleurs bien compris leur intérêt et n'hésitent pas à les solliciter pour obtenir des contacts ou un stage ! Autre confrontation, celle de nos étudiants avec les invités de nos « rencontres avec » Tous les mois, un acteur culturel, vient à l'école pour se raconter, parler de son parcours et de sa situation actuelle. Parmi la vingtaine de nos invités : le directeur du Musée Courbet, Jean-Jacques Fernier, la directrice du FRAC-Collection Aquitaine, Claire Jacquet ou celle encore du cap musée d'art contemporain, Charlotte Laubard, le dernier en date étant Éric Bernard, fondateur du festival des Grandes Traversées. Au-delà de l'intérêt évident de ses rencontres, il n'a pas échappé aux étudiants que les invités pouvaient aussi faire partie de leur réseau potentiel.

Poursuivons par les stages : ils font partie intégrante du cursus de nos étudiants et se déroulent à mi-temps tous les après-midi au second semestre. Nos étudiants participent également à des missions exceptionnelles qui les mobilisent pour un événement particulier comme les Journées du Patrimoine, Novart, la Fête de la Musique, l'Escale du Livre... La fréquentation quotidienne des étudiants dans les structures culturelles à travers les stages ou leur implication dans des missions ponctuelles est indispensable à la formation et la constitution d'un réseau. Et, enfin, la méthode : tout au long de leur cursus, les étudiants sont formés aux techniques de rédaction de cv, lettre de motivation, mais aussi d'expression orale et auront à passer des entretiens d'embauches virtuels à partir d'annonces bien réelles avec un recruteur ! Mais attention, les trois clés de l'insertion que je viens d'exposer ne sont pas une recette magique ! Réseau + stage + méthode sonnent creux sans l'implication réelle de l'étudiant. La personnalité et la volonté ne s'apprennent pas à l'école, et vous savez comme c'est déterminant face à un employeur potentiel.

L'ICART se fixe comme objectif très concret de former les acteurs culturels de demain, en les dotant d'un bon bagage théorique transversal et pratique et en attisant chez eux le goût du travail, de l'initiative et du beau... J'ouvre une parenthèse mais n'oublions pas que nous sommes dans des métiers où l'artiste reste au cœur du sujet, donc le rapport à l'esthétique, est omniprésent.

J'ajouterai néanmoins qu'au-delà de l'objectif premier de formation, nous attachons une grande importance à l'épanouissement de l'étudiant. Notre approche individualisée, attentive au développement de la personnalité de l'étudiant, doit lui assurer un accompagnement à la fois exigeant et bienveillant.

L'IREM
nouveau cursus PRO
MUSIQUE ET SON

INSTITUT RÉGIONAL
D'EXPRESSIONS MUSICALES

ÉCOLE DE MUSIQUE
CENTRE DE FORMATION
STUDIO D'ENREGISTREMENT

05 56 98 16 47

20 RUE LECOCQ 33000 BORDEAUX
WWW.MUSIQUE-BORDEAUX.COM
WWW.MYSPACE.COM/IREMBORDEAUX
IREM@MUSIQUE-BORDEAUX.COM

CFPTS
CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE
AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE

Développer vos talents !

En 2009, 170 sessions de formations
pour les professionnels par les professionnels

Direction technique/Régie	Son
Administration	Vidéo
Plateau	Décor Accessoires
Lumière	Prévention des risques

Partenaire pédagogique du **cfa**
des métiers du spectacle vivant
et de l'audiovisuel

Pour huit formations d'excellence en alternance

92, avenue Gallieni 93170 Bagnolet
Tél : 01 48 97 25 16 • e-mail : contact@cfpts.com
site : www.cfpts.com

Les métiers du livre

À l'heure des nouvelles technologies, l'informatique ne semble pas avoir eu raison du livre et se présente comme un nouvel outil de diffusion. Support inaliénable de la création littéraire, fidèle compagnon des plus grands voyageurs, le livre agit bien du monde autour de lui. Sélection, diffusion, médiation, édition, valorisation et conservation : les métiers du livre présentent plusieurs niveaux de professionnalisation et se développent dans différents secteurs. Ces catégories peuvent s'épanouir au sein du secteur public comme privé. De l'auteur au documentaliste, multiples sont les formations envisageables.

Un auteur écrit des ouvrages littéraires ou spécialisés. Romans, théâtre, poésie, contes, manuels scolaires ou guides de voyage, des qualités rédactionnelles et une parfaite maîtrise de la langue sont indispensables. Un auteur pratique souvent une activité professionnelle en parallèle comme le journalisme, l'enseignement ou même la recherche. Il n'y a pas de formation particulière dispensée pour le métier d'auteur, cependant un cursus littéraire peut être envisageable ainsi qu'une spécialisation dans le domaine traité. L'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 (www.u-bordeaux3.fr) propose un parcours en lettres classiques voué aux élèves qui s'intéressent aux langues et à la littérature anciennes pour une Licence Lettres Classiques, un Master Archéologie, sciences de l'Antiquité et du Moyen-Âge, un Master Textes, langages et cultures ainsi qu'une préparation aux concours des grandes écoles. Le parcours en lettres modernes s'adresse aux passionnés de la littérature française et de la linguistique. Toujours à Bordeaux 3, une Licence de Lettres Modernes initie les élèves à l'analyse

littéraire ainsi qu'à l'approche comparée des littératures étrangères. Pour les meilleurs, l'université Paris Sorbonne IV (www.paris-sorbonne.fr) dispense une Licence Lettres Classiques, une Licence « Culture Antique Monde Contemporain » ainsi qu'un Master Lettres Classiques.

Le bibliothécaire est chargé de la constitution d'un fonds littéraire et de sa mise en valeur au sein d'un établissement spécialisé. Il réalise la numérisation des œuvres et se trouve en contact direct avec les lecteurs. Il peut être spécialisé dans un domaine comme le voyage, la création contemporaine ou encore la jeunesse. Il est assez fréquent que des magasiniers et assistants bibliothécaires obtiennent une promotion et évoluent en grade au sein de leur établissement professionnel. Cependant, le recrutement se fait par voie de concours organisé par l'École Nationale des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (www.enssib.fr). Il est ouvert aux titulaires de différents niveaux scolaires et permet d'accéder aux postes de conservateur, bibliothécaire, assistant bibliothécaire et magasinier. Pour les formations, l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III (www.iut.u-bordeaux3.fr) dispense un DUT Métiers du livre option bibliothèque/média et l'Enssib à Villeurbanne (www.enssib.fr) propose des formations continues et initiales au métier de bibliothécaire.

Le libraire exerce son activité de distributeur dans une démarche de diffusion et de commercialisation mais aussi de mise en valeur et d'aide à la création. En effet, il n'est pas un simple marchand et doit s'adapter à une clientèle parfois exigeante et mettre en avant des auteurs dont les œuvres l'auront conquis. Il est en lien continu avec l'actualité littéraire et détient un certain sens de l'organisation pour recevoir et gérer ses stocks. Il peut travailler dans un magasin généraliste ou spécialisé. La fonction de libraire tend à exiger un niveau d'études BAC + 2 bien qu'il n'existe pas de parcours particulier.

L'IUT Michel de Montaigne à Bordeaux, en partenariat avec l'Institut National de Formation aux Libraires (www.inlf.fr) et le Syndicat National des Libraires, dispense un DUT info com et une licence professionnelle option librairie (www.iut.u-bordeaux3.fr). La Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Mulhouse, dans le Haut-Rhin, dispense une licence pro lettres, langues et sciences humaines, métier de l'édition. Nanterre Paris X propose un IUP métiers du livre ainsi qu'une licence professionnelle librairie et métiers du livre (www.u-paris10.fr). L'Université de Paris XIII (www.univ-paris13.fr) dispense un Master Métiers de l'information et de la communication, spécialité commercialisation du livre.

L'éditeur ou responsable éditorial, est essentiellement chargé de la conception des



ouvrages et de la finalisation des manuscrits sous la responsabilité du directeur de collection. Au sein d'une maison d'édition, il supervise l'équipe de professionnels et d'intervenants qui participent à la réalisation d'un ouvrage : graphistes, correcteurs, documentalistes, contrôleurs de gestion et attachés de presse. Il doit maîtriser toutes les techniques de l'édition (typographie, iconographie, usage, législation...) et faire preuve d'adaptation et de diplomatie. Les parcours diffèrent mais le niveau est généralement élevé : l'Université de Bordeaux III dispense des formations de troisième cycle spécialisées dans le domaine de l'édition (www.iut.u-bordeaux3.fr) de même pour l'Université de Bordeaux IV (www.u-bordeaux4.fr). Les écoles supérieures de commerce peuvent être une porte d'entrée de qualité comme l'ISEG à Bordeaux (www.iseg.fr), l'INSEEC (www.inseec-france.com) ou l'ECE

(www.ece-France.com). Pour les meilleurs élèves, l'IEP de Bordeaux (www.sciencespobordeaux.fr) et de Paris (www.sciences-po.fr) dispensent d'excellentes formations.

Le chef de fabrication dans l'édition supervise toute l'élaboration de l'objet livre. Il choisit le papier, l'encre, les couleurs, le type de reliure et même la police. Il propose des moyens de production avantageux en négociant les tarifs auprès des imprimeurs et valide les différentes étapes de la fabrication. L'ASFORD à Paris (www.asford.org) dispense un BTS édition en alternance pouvant conduire au métier de technicien de fabrication dont l'expérience mène souvent au poste de chef de fabrication dans l'édition. L'IUT Michel de Montaigne à Bordeaux (www.iut.u-bordeaux3.fr) propose un BTS métiers du livre, option Édition et Librairie,

Accès Supérieur
esmi
Les métiers du Travail

COMMUNICATION GRAPHIQUE
Prépa Graphisme/Multimédia
B.T.S Communication Visuelle
Illustration / Bande Dessinée

MULTIMÉDIA
Infographie
Webdesign
Visualisation 3D

AUDIOVISUEL
Prépa Audiovisuel
B.T.S Audiovisuel Montage
Cinéma d'animation 3D

FORMATION CONTINUE
Photoshop, Illustrator, InDesign
Flash, Dreamweaver
3DS Max, Lightwave, Zbrush

Une école à votre image...

ESMI - 14, rue Ferrère 33000 Bordeaux - tél: 05 56 48 14 70
contact@esmi-bordeaux.net - www.esmi-bordeaux.net

N° education 03331628
Établissement privé d'enseignement supérieur

ainsi qu'une Licence Pro Métiers du livre et de l'édition, spécialité Édition.

Le lecteur correcteur est responsable de la cohérence et de la qualité orthographique et grammaticale du texte. Il rectifie maladroites et contresens afin de rendre un texte clair. Il est également apte à réaliser un index et vérifie la bibliographie. L'ampleur de son travail diffère selon les supports : un guide pratique n'induit pas la même correction qu'un texte littéraire ! Les formations conseillées sont dispensées au sein d'écoles de journalisme et facultés : l'IUT de journalisme de Bordeaux (www.iut.u-bordeaux3.fr/journalisme/) ainsi que l'organisme Formacom (www.formacom.net) à Pantin, en Seine Saint-Denis, pour une formation de 6 mois entièrement dédiée au métier de lecteur correcteur.

Le documentaliste est responsable des recherches iconographiques préalables à la réalisation d'un ouvrage. Il fournit les illustrations et les documents relatifs au texte. Ses techniques d'organisation documentaire et ses outils de recherche permettent une meilleure diffusion de l'information. Il négocie les conditions d'achat et de droits de reproduction des documents utilisés pour la conception d'un livre. Un documentaliste peut travailler au sein d'un établissement d'enseignement, dans une bibliothèque ou pour une maison d'édition. L'Institut National des Techniques de la Documentation (www.cnam.fr/instituts/INTD/) dispense un titre professionnel (Bac + 5) de Chef de projet en ingénierie documentaire, une licence professionnelle (Bac + 3) ressources documentaires et base de donnée ainsi qu'un diplôme de documentaliste spécialisé (Bac + 2), avec deux options envisageables : documentation audiovisuelle ou entreprises



et collectivités territoriales. L'ENSSIB à Lyon (www.enssib.fr) dispense un Master Sciences de l'Information et des Bibliothèques dont l'unique spécialité est « gestion et traitement de l'information spécialisée ». Trois options envisageables : gestion de l'information scientifique et technique de l'entreprise, services documentaires numériques et services d'information multilingues. L'IUT Michel de Montaigne à Bordeaux (www.iut.u-bordeaux3.fr) dispense un DUT Gestion de l'Information et du Document dans les organisations ainsi qu'une Licence pro Ressources Documentaires et Base de Données, spécialité image et son.



© Vincent MONTHIERS

Bernard Dulile, bibliothécaire au CAPC-Musée d'art contemporain

En quoi consiste votre mission ?

Je constitue un fonds de référence sur la création contemporaine. L'utilisation des techniques bibliéconomiques comme le catalogage, l'indexation ou encore le classement font parties de mes activités principales.

Quelle est la part de création dans votre métier ?

Mon métier me permet d'avoir des initiatives en rapport avec l'actualité artistique. Je choisis les domaines de recherches pour la constitution du fonds : édition, arts plastiques, photographie... De plus, l'utilisation des nouvelles technologies présente un atout pour la diffusion de nos

documents, le catalogage informatisé permettant la mise en ligne de notre fonds.

Avez-vous suivi une formation particulière ? Quel est votre parcours ?

J'ai obtenu un Certificat d'Aptitude à la Fonction de Bibliothécaire - diplôme aujourd'hui disparu - puis le concours de Bibliothécaire territorial. Aujourd'hui, je pense que je suivrais la formation aux métiers du livre, option bibliothèques médiathèques à l'IUT Michel de Montaigne de Bordeaux III. Cette formation de qualité est idéale pour entrer dans la fonction publique et s'engager dans la voie des concours.

L'Aquitaine, une Région acteur de la formation artistique

Faire émerger des talents
Encourager la créativité artistique
Accompagner les écoles de formation du spectacle vivant

Le Cefedem Aquitaine

Formation supérieure à l'enseignement de la musique et de la danse (Bordeaux)

Tél. 05 56 91 36 84
www.cefedem-aquitaine.com
info@cefedem-aquitaine.com

L'Ecole Supérieure de Théâtre national de Bordeaux Aquitaine

Formation supérieure du comédien

Tél. 05 56 33 36 60
www.tnba.org
estba@tnba.org

Théâtre Ecole d'Aquitaine

Formation supérieure d'art dramatique et de comédie musicale (Agen)

Tél. 05 53 47 82 09
www.theatredujour.fr
ciepierredebauche@wanadoo.fr

Acteurs, comédiens, metteurs en scène, danseurs, musiciens professionnels, la Région Aquitaine encourage le talent.

<http://aquitaine.fr>



PROGRAMME

CULTUREL DU

CROUS

(Centre Régional des Oeuvres Universitaires et Scolaires)



MUSIQUE
THÉÂTRE
DANSE
CONCERT
SPECTACLE

09

► Musiques de R.U, tremplin musical étudiant

Huit groupes sélectionnés en concert dans les RU et cafétérias du CROUS de Bordeaux

Prochains concerts GRATUITS:

> Mercredi 4 mars à 19h00 au Cap'U (15, rue Jules Guesde/ Bordeaux) :

OTZ + OffShore Spirit

> Mercredi 11 mars à 19h00 au R.U 1 (avenue Prévost/ Talence) :

Les Tontons Michel + Apple Freeze

Une Finale régionale : Jeudi 26 mars à 20h30 à la M.A.C avec BASS VEGAS PARANO (reggae marseillo lillois)"

Une Finale Nationale : Mercredi 13 mai à partir de 20h30 à la M.A.C

Jeudi 14 mai à partir de 20h30 au Théâtre de Verdure du Village 3 avec le groupe MAP (Ministère des Affaires Populaires)

► Les Concours CROUS :

Quatre concours nationaux / un thème : le vélo

- Nouvelle / Photo / Film Court / Bande Dessinée.

Date limite de dépôt des oeuvres :

> Concours de la Nouvelle : 16 mars 2009

> Concours photo, film court et bande dessinée : 15 mai 2009

► Soirée TNBA- CROUS :

En partenariat avec le Théâtre National de Bordeaux, le CROUS propose aux étudiants d'assister un des spectacles pour 5 € + prix d'un repas étudiant (soit 2,85 € payable avec la carte AQUIPASS), suivi d'un buffet et d'une rencontre avec les artistes.

Mardi 10 mars à 20h30 : "Qui a peur de Virginia Woolf" d'Edouard Albee, mise en scène Dominique Pitoiset

► Soirées OPERA - CROUS :

Le CROUS, en partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux, vous permet d'assister à des spectacles de qualité (un concert symphonique, un ballet et un opéra), le tout suivi d'un buffet et d'une rencontre avec les artistes pour 8€ ou 6€ + prix d'un repas étudiant (soit 2,85€ payable avec la carte Aquipass)

Jeudi 12 mars 2009 à 20h00 au Palais des sports
Concert symphonique autour de West side story
Par l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Mardi 31 mars 2009 à 20h00 au Grand Théâtre
Ballet - Roméo et Juliette (nouvelle production)
Par le ballet de l'Opéra national de Bordeaux
et l'Orchestre National de Bordeaux

Renseignements et contacts :

M.A.C

Maison des activités
culturelles

4, avenue d'Aquitaine

33608 PESSAC Cedex

Tél / fax : 05 56 80 78 28

www.crous-bordeaux.fr

www.myspace.com/macbx



A
Q
U
I
T
A
I
N
E
Les services
de la vie
étudiante
CROUS
Bordeaux

Se former aux métiers du design

Formation en 5 ans (NIVEAU MASTER)

ATELIER PRÉPARATOIRE (1 AN) Préparation aux concours des grandes écoles d'art

Matières : dessin d'analyse - modèle vivant - croquis d'extérieur - couleur - volume - illustration...

CYCLE SUPÉRIEUR (4 ANS)

Filières : édition - design graphique - identité visuelle - packaging - publicité - multimédia - animation.

Titre reconnu par l'État au niveau II

Échanges internationaux Erasmus

Journées portes ouvertes à Bordeaux du 10 au 17 avril, 59 rue de Tivoli



FESTIVAL THEATRE, DANSE,
MUSIQUE ET ARTS NUMERIQUES

> DU 2 AU 10 AVRIL 09

DES SOURIS, DES HOMMES 11

WWW.FESTIVALDESOURSIDESHOMMES.NET

LE CARRE DES JALLES
SAINT-MEDARD-EN-JALLES

Télérama

nova

SPIRIT



Saint-Médard-en-Jalles

Le festival des souris, des hommes 1.1 vous propose un concentré de la création contemporaine à travers des spectacles hybrides, des performances étonnantes et des installations multimédias ludiques.

Cette nouvelle édition sort du Carré, avec le soutien de l'Iddac, puisque trois autres scènes amies (Le TnBA / Bordeaux, Les Colonnes / Blanquefort et Le Cuvier / Artigues-près-Bordeaux) se sont associées à cette programmation qui dépasse les frontières par la venue d'artistes



YAN DUYVENDAK, UN ARTISTE PAS TRÈS CATHODIQUE

L'HYPERACTIF YAN DUYVENDAK ABANDONNE LES SCÈNES SUISSES POUR FOULER CELLE DU FESTIVAL. LES PIÈCES DU PERFORMEUR SE NOURRISSENT D'UNE CERTAINE FASCINATION MASOCHISTE POUR LE PETIT ÉCRAN. IL HAÏT LA TÉLÉVISION, MAIS LA DÉCRYPTE AVEC JUBILATION. ET NOUS DÉCRYPTE À TRAVERS ELLE. ELLE, ÇA, CET OBJET AUJOURD'HUI DÉIFIÉ QU'IL NOUS ENCOURAGE À DÉSOSSER. IMMERSION DANS SON UNIVERS CORROSIF.

Votre travail explore les mécanismes de l'audiovisuel, principalement les répercussions de la télévision sur notre comportement, nos valeurs et nos points de vue. En quoi vous êtes-vous retrouvé dans l'esprit du festival Des souris des hommes ?

Je connaissais déjà Des souris, des hommes, j'y étais l'année dernière, mais sans présenter de spectacles. Je ne me sens pas spécialement proche de l'outil informatique dans mon travail. En revanche, j'avais saisi ce jeu sur la souris informatique et l'homme, ça m'intéressait. Finalement, c'est relié à la dernière pièce que je présente ici, *Made in paradise*. On pose une question délicate : « *Comment entrevoyons-nous à travers les médias les musulmans ?* » On étudie ainsi la représentation de figures arabes au cinéma. On s'est rendu compte que, déjà à l'époque du cinéma muet, l'image véhiculée était négative, on les dépeignait fourbes... Toutes ces images fantasmées sont ainsi devenues réelles. Le pouvoir impressionnant de la télévision incarnée, c'est qu'elle rend les choses réelles. Si ça passe à la télé, pour le téléspectateur, c'est que c'est vrai. J'essaie de briser cet engrenage. Quand on voit qu'en moyenne les gens passent trois heures et demie par jour devant l'écran, c'est dramatique. La télé nous formate, nous forme, nous déforme. Par exemple, l'idée que j'ai de l'amour, s'est forcément forgée par rapport aux films d'Hollywood.

Donc, chez vous, pas de télé ?

Ah non ! Ça fait longtemps, par contre je la regarde quand je voyage et comme je voyage beaucoup... Mais à chaque fois, je constate des changements aberrants, je suis navré devant ces nouveaux programmes.

Alors volontairement vous idéalisez les cultures musulmanes pour rectifier le déséquilibre véhiculé par les médias ?

Je n'oppose pas christianisme et islam mais occident post-chrétien capitaliste et islam. Quand nous, occidentaux, nous identifions à des slogans publicitaires tels que « *Just do it* » ou politiques comme « *Yes, we can* », les cultures musulmanes disent « *Inch' Allah* ». Cette différence est symptomatique. Ces slogans occidentaux fidèles au rêve américain

revendiquent un individualisme exacerbé, jamais un musulman n'utiliserait cela, encore moins pour se faire élire. Disons que j'insiste sur ce que j'aime dans ces pays, la solidarité du tissu social, la force du groupe, mais je ne les idéalise pas non plus. Paradoxalement, je suis loin d'être fan des religions monothéistes. J'estime qu'il y a des réflexions choquantes dans la Bible par exemple, notamment sur le rôle de la femme. Le fait que le même dieu aurait créé trois religions différentes, ça m'interpelle. *Made in paradise* n'est pas une pièce mièvre. Ce n'est pas (il chantonne) : « *We are the world, we are the children...* »

À la base, la pièce dure cinq heures, mais on ne présente qu'un échantillon. On ne peut pas faire le tour de la question de la rencontre avec l'autre en une heure trente. Au début, on présente des extraits. On fait voter le public, à lui de sélectionner les parties qu'il va voir. Du coup, la pièce est très différente d'un soir à l'autre. Beaucoup de personnes m'ont dit qu'elles reviendraient pour voir les autres extraits de la pièce... J'ai aussi été confronté à des réactions vives comme (il adopte un ton péremptoire) : « *Vraiment au théâtre, on ne peut déceimment pas parler de religion* »... (souplesse).

Alors justement, pourquoi avez-vous décidé d'aborder ce thème délicat ?

Parce qu'on y est tout le temps confronté. J'ai des amis musulmans qui rencontrent des problèmes au quotidien. Pour obtenir des visas pour Omar (Ghayatt, co-réalisateur de *Made in paradise*, ndr), ça a été une telle galère, juste parce qu'il est égyptien... À chaque fois que je me rends dans un aéroport, je suis pris dans cette paranoïa mondiale qui nous habite depuis les attentats du 11 septembre. D'ailleurs, quand Omar a vu devant son poste de télévision, au Caire, les tours du World Trade Center être percutées, il était complètement terrifié. Il s'est dit : « *Pourvu que les coupables ne soient pas musulmans, sinon, on va vivre un enfer !* » On le vit aujourd'hui.

Les autres performances que vous présentez durant le festival restent fidèles à cette même problématique du rapport d'un individu à l'image...

Dans *My name is Neo*, j'interroge, en faisant allusion au film *Matrix*, la place du héros dans notre société. Ce héros qui sauve l'humanité, en ai-je besoin ? Ai-je envie d'être sauvé ? Je me positionne un peu contre cette figure héroïque qui assassine les gens sans aucun complexe. C'est une pièce très prisée par le public parce qu'elle ouvre plusieurs portes d'entrée.

Self-service aménage une promenade poétique. On pose les mauvais textes sur les mauvaises images, en se demandant si ça va altérer leur sens ou non. L'intérêt, c'est de voir que cela fait toujours sens.

Pendant toute la durée du festival, une installation, *Side effects*, invite le téléspectateur à recomposer dans sa chambre toutes les images qu'il a visionnées en une journée. J'ai réalisé beaucoup d'interviews, j'en ai retranscrit des extraits. Je raconte la vie de quatre amis qui regardent la télévision. J'ai beaucoup d'affection pour cette création qui pourtant m'épuise tellement elle est physique, mais je me régénère grâce à elle à chaque fois.

Je dirais que je suis quelqu'un qui essaie de trouver de l'humour dans les choses graves et vice-versa. Grâce à la force corrosive de l'humour, on arrive à changer beaucoup de regards préconçus. Cela ne m'empêche pas d'être parfois pessimiste, inquiet du monde qui m'entoure, mais je m'accroche à ma foi en l'être humain.

[propos recueillis par Noémie Lehouelleur]

JEUDI 2 AVRIL - 19H30
3 SPECTACLES GRATUITS !

Soirée d'ouverture

NABAZ'MOB - OPERA POUR 100 LAPINS COMMUNICANTS

→ JEAN-JACQUES BIRGÉ / ANTOINE SCHMITT

À VOIR
EN FAMILLE

Plus fort encore que le fameux héros Duracell™, plus drôle encore que Bugs Bunny, une armée de cent lapins Nabaztag® vous donne rendez-vous, jeudi 2 avril, dès 19h30, pour l'ouverture du festival, dans l'esprit des flashmobs, pour interpréter un opéra spécialement composé pour l'occasion. Convoquant John Cage, Steve Reich, Conlon Nancarrow ou György Ligeti, cette partition musicale et chorégraphique est ouverte en trois mouvements. Transmise par Wifi, elle joue sur la tension entre communion de l'ensemble et comportement individuel, pour créer une oeuvre à la fois forte, engagée et ludique. Cet opéra questionne les problématiques du comment être ensemble, de l'organisation, de la décision et du contrôle, qui sont de plus en plus centrales et délicates dans notre société contemporain.

Spectacle coproduit par Violet et Le Web Flash Festival, créé au Centre Georges Pompidou, le 27 mai 2006 sur une initiative originale de Guylaine Monnier.

SUR
RÉSERVATION

MY NAME IS NEO (FOR FIFTEEN MINUTES)

→ YAN DUYVENDAK (SUISSE)

Peut-on être « l' élu » pendant quinze minutes ? Le temps d'un film, chacun se projetant dans un superhéros ou dans un autre, nous donne l'illusion d'être ce que nous ne serons jamais, nous fait traverser des univers secrets et inconnus, nous révèle à nous-mêmes dans de salutaires catharsis. Or, que reste-t-il une fois que la toile redevient blanche ? La lumière du projecteur éteinte ? Une fois que Batman, James Bond ou Neo, the One ont disparu ? *My Name Is Neo (for fifteen minutes)* a pour projet de confronter un film où action et science-fiction se mélangent dans un tourbillon d'effets spéciaux avec la physicalité brute d'un être humain. Bienvenue dans la Matrice...

My Name Is Neo (for fifteen minutes) : Yan Duyvendak / Mise en scène : Imanol Atorrasagasti. / En collaboration avec : Nicole Borgeat.



SELF-SERVICE

→ YAN DUYVENDAK (SUISSE)

Continuant son exploration des relations entre spectacle vivant et cinéma, Yan Duyvendak investigate avec *Self-Service* les rapports du texte et de l'image. Comment le texte invente-t-il les images ? Qui, des images ou des textes, engendre le sens ? Comment le sens se réinvente-t-il lors d'assemblages hétérogènes, ironiques voire comiques ? Loin de la démonstration attendue d'une préséance du textuel sur le visuel, la performance nous entraîne vers des fictions qui paraissent se démultiplier jusqu'au vertige. Ces « voix off », par définition destinées au hors champ, investissent singulièrement le champ, s'incarnent dans la figure de l'artiste, deviennent « contes » et créent une singulière intimité avec les personnages et lieux que l'on visite. La performance se base sur un principe formel : décaler les voix off des images d'extraits de films. Il en résulte un jeu poétique, où les sens se mettent en éveil et la condition humaine est montrée, comme en creux.

Performance : Yan Duyvendak. / Mise en scène : Imanol Atorrasagasti. / Dramaturgie : Nicole Borgeat.

Les spectacles

NARCISSE & CO + TAMANGO'S URBAN TAP

→ CIE URBAN TAP / TAMANGO / JEAN DE BOYSSON (ÉTATS-UNIS)

→ VENDREDI 3 À 21H00 AU CARRÉ DES JALLES



Free-style, percussions, musiques et vidéos. L'élégance de Fred Astair, l'énergie du hip hop et la magie de l'image numérique... C'est donc une soirée exceptionnelle qui vous est proposée.

Avec Tamango's Urban Tap, une improvisation de Tamango sur des images vidéo composées en direct par Naj et accompagné de trois danseurs et d'un percussionniste. Et enfin, leur dernière création, Narcisse and co, un solo multimédia de Tamango au milieu d'un dispositif scénique interactif. Funambule entre le monde réel et virtuel, il évolue dans un univers qui est à la fois un jeu de piste, un chemin initiatique et un parcours piégé. En adaptant le mythe de Narcisse, cette pièce évoque certains éléments thématiques sous-jacents du mythe : le pouvoir de l'image, le réel et le virtuel, la quête du divin. Originaire de Guyane, Tamango est une figure mondialement reconnue de tap dance. Il est le fondateur d'Urban Tap qui réunit danseurs, chanteurs et instrumentistes venus des quatre coins du monde autour d'une passion profonde pour l'improvisation et le rythme. Invitée en 1999 à se produire au théâtre de la Kitchen à New York, Urban Tap intègre les projections vidéo comme médium d'improvisation. Le spectacle rencontre un large succès ->Un des dix meilleurs spectacles de l'année» selon le New York Times- et marque le début d'une longue collaboration avec l'artiste vidéo 'Naj' Jean de Boysson. A la frontière du spectacle de danse, du concert et du happening, leur travail a été à maintes reprises salué par la critique du monde entier.

Direction artistique : Tamango & Jean de Boysson (Nail).

POINT BLANK

→ EDIT KALDOR (HONGRIE/PAYS BAS)

→ MARDI 7 À 20H00 ET MERCREDI 8 À 21H00 AU CARRÉ DES JALLES

Nada, 19 ans, présente sa collection de photos. Depuis des années, zoom au poing, elle capture l'intimité de gens croisés aux quatre coins du monde. Elle en suit certains durant des semaines pour comprendre ce qui motive leur choix de vie. Guidée par la curiosité, elle devient ainsi le témoin d'un large éventail de comportements humains. Avec le public, Nada commente ces images, les analyse et dresse une cartographie des multiples stratégies de vie qui lui permettront peut-être de construire et de comprendre sa propre histoire.

Sur scène : Nada Gambier et Edit Kaldor. / Concept, texte et mise en scène : Edit Kaldor. / Photographies : Frank Theys. /

O_REX

→ CREW / ERIC JORIS (BELGIQUE)

→ MARDI 7 À 21H00 AU CARRÉ DES JALLES

Un spectateur est équipé de lunettes vidéo et d'écouteurs. Il devient ainsi Œdipe, personnage principal de *O_Rex*. Œdipe représente un symbole pour l'homme moderne et son sort tragique : il est voyant aveugle et ne voit que lorsqu'il devient aveugle. Il ne parvient jamais à obtenir une perspective correcte du monde. Les autres spectateurs le voient vaciller sur la ligne de démarcation entre réalité et fiction, entre sentiments et pensées, entre le moi et le monde extérieur. Mais qui voit vraiment ici et qui est aveugle ? La question centrale concernant le travail de CREW n'est pas : « *Que faisons-nous de la technologie ?* », mais « *Que fait de nous la technologie ?* ».

Conception & direction : Eric Joris. / Software : Philippe Bekaert, Bert De Decker, Vincent Jacobs. / Opérateur : Vincent Jacobs. / Acteur : Carly Wijs. / Voix : Maja Jantar. / Musique : Igor Stravinsky, Jan Kuijken. / Assistant de direction & scénographie : Chantalla Pleiter. / Dramaturgie : Kurt Vanhoutte, Elke Van Campenhout. / Textes : Jean Cocteau, Elke Van Campenhout.

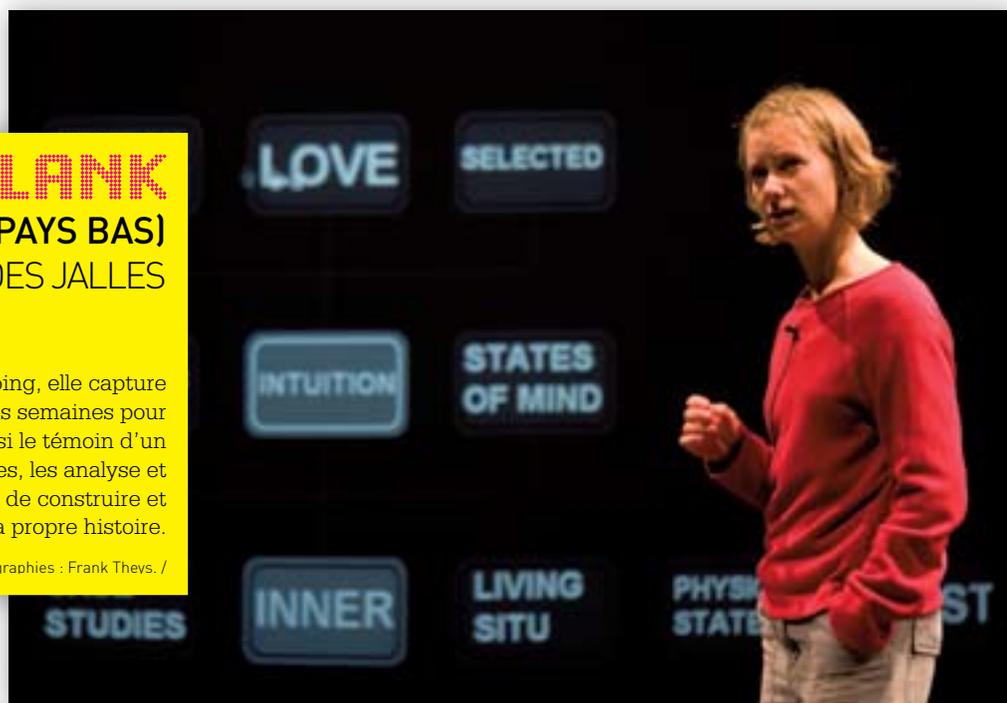
FÉES

→ CIE RICTUS / DAVID BOBÉE / RONAN CHÉNEAU

→ MERCREDI 8 ET JEUDI 9 À 20H00 AU TNBA À BORDEAUX

Dans le huis clos moite d'une salle de bains, un jeune homme dit le découragement et l'inertie. Épié par des caméras vidéo, il est hanté par deux créatures mystérieuses, mi-fées, mi-femmes enfants, affectueuses, moqueuses, perverses qui le persuadent de l'inanité de sa plainte narcissique. Dans cet univers, l'impuissance à agir sur le monde, à en bouleverser le cours devient flagrante, dérangeante. *Fées* est le deuxième volet d'une trilogie consacrée aux enfants des années 70 coupables de ne pas savoir refaire le monde que leurs parents leur ont laissé. Un spectacle où tout participe du théâtre - le texte/partition, la lumière qui lui donne sa couleur, les images qui lui répondent - pour dire le mal de vivre et la lucidité d'une génération.

Mise en scène & scénographie : David Bobée. / Texte : Ronan Chéneau. / Assistante à la mise en scène : Clarisse Texier. / Jeu : Fanny Catel-Chanet, Abigail Green, James Joint.





SIDE EFFECTS

→ YAN DUYVENDAK / NICOLE BORGEAT

→ MERCREDI 8 À 20H00 AU CARRÉ DES JALLES

Le *zapping*, acte profondément solitaire et quasi-masturbatoire, devient ici collectif. Il s'agit que le public s'entende afin de pouvoir entendre le commentaire de l'un des quatre moniteurs disposés dans la pièce et diffusant chacun un programme télévisuel différent. Yan Duyvendak, qui incarne à lui seul la bande son de chacune des émissions, est donc zappé selon les volontés du public. Mais cette « bande son », qui, dans un premier temps, semble obéir, se joue des spectateurs : elle se brouille, se mélange, se désagrège. Celle-ci évoque peu à peu nos drames intimes, notre solitude de téléspectateur, notre culpabilité d'assister au terrible spectacle du monde et notre difficulté à vivre notre propre vie. Cette friction entre intimité et images hertziennes questionne nos existences et nos fictions personnelles : comment les mythes télévisuels phagocytent-ils nos vies ? Comment notre mythologie personnelle se mélange-t-elle aux images ?

Side Effects (performance) / Performance : Yan Duyvendak. / Conception : Nicole Borgeat et Yan Duyvendak. / Scénographie & vidéos : Nicole Henning, Berlin. / Performance : Sylvie Kleiber, Genève. / Avec la participation de : Petra Van Beukeringa, Tina Hoehne, Kathrin Rebsamen et Alexander Wenzel.

LA CHAIR DU MONDE

→ CIE CONTOUR PROGRESSIF / MYLÈNE BENOIT

→ JEUDI 9 À 20H30 AU CUVIER À ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX

Partant du principe que les images nous fascinent tout autant qu'elles nous façonnent, Mylène Benoit interroge notre relation aux images de violence et de guerre au cinéma comme à la télévision. Ces morts filmées au ralenti, ces scènes de violence inouïes montées en boucle et montrées sans relâche et ces corps invincibles et héroïques de guerriers contemporains ont-ils pour objet de nous rendre insensibles à l'horreur ? Dans quelle mesure, la danse, incarnant au sens propre cette gestuelle insensée, nous permet-elle de prendre le recul nécessaire face à ces figures qui nous affectent bien au-delà de l'imagination ?

Conception, mise en scène et chorégraphie : Mylène Benoit. / Interprètes : Gleen Orlando Mardenborough, Romain Capello, Emmanuel Le Floch, Marion Carriau. / Assistant à la dramaturgie : Mathieu Bouvier.



LE BLEU DE MADELEINE ET LES AUTRES

→ CIE LES ARROSOIRS

→ VENDREDI 10 À 19H00 AUX COLONNES À BLANQUEFORT

À VOIR
EN FAMILLE

Madeleine cherche les couleurs. Quel est le plus beau bleu ? Quel est le nom du rouge de la fleur préférée de son petit frère ? Comment fait-on le jaune ? Finalement, elle les trouvera dans des tableaux de Klein, Monet et Vermeer, mais avant il faut chercher ! À l'aide d'une caméra et d'un écran de projection, la matière apparaît peu à peu sur la toile. Et au fil des mots, se trace ici la couleur et les gestes qui racontent, eux aussi, les histoires de Madeleine. Un spectacle nominé au titre du *Molière* du spectacle jeune public 2007.

Texte : Anne Luthaud. / Conception & mise en scène : Anne-Marie Marques. / Interprétation : Jeanne Ben-Hammo, Anne-Marie Marques.

MADE IN PARADISE

→ YAN DUYVENDAK / OMAR GHAYATT / NICOLE BORGEAT

→ VENDREDI 10 À 20H00 AU CARRÉ DES JALLES

On nous promet le pire... L'envahissement... Des femmes voilées... Des hordes de barbares... La perte de notre identité... Le choc des civilisations. Nous prenons l'avion, nous pensons à eux, les barbares, avec nos liquides et nos crèmes dans nos sachets plastiques transparents. Depuis le 11 septembre, l'Autre s'est mis à exister avec son A majuscule. Et nous ne savons pas quoi en faire. Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, respectivement performeur suisse et égyptien, se sont rencontrés il y a moins d'un an d'abord au Caire puis en Suisse. Que se passe-t-il quand *Just do it* rencontre *Inch Allah* ? Quand *Fais-le, un point c'est tout* se confronte à *Si Dieu le veut* ?

Ils prennent la peine de regarder le monde de l'Autre. Et dans ce souci d'altérité, il y a déjà quelque chose d'apaisant. Ils livrent des fragments en perpétuel mouvement, coups d'œil, coups de gueule, forcément subjectifs, forcément spécifiques. Au public de les choisir et de « faire » chaque soir sa pièce, en sachant qu'il lui sera impossible de tout voir et que l'œuvre qui prendra forme ce soir-là sera unique.

Performance : Yan Duyvendak, Omar Ghayatt / Dramaturgie : Nicole Borgeat / Traduction simultanée : Adnane Mouhejja / Scénographie : en collaboration avec Sylvie Kleiber / Conception graphique : Nicolas Robel, B.u.L.b. grafix / Administration et production : Morris Mendi : Nataly Suqnaux-Hernandez / Assistant : Gaël Grivet / Assistanat de production: Emilie Nana, Sonia Rickli.



Les installations



LE VENT → DU ZHENJUN

Du Zhenjun est un philosophe qui pense avec des images : un « philosophe-imageur ». Il a choisi de nous faire raisonner, de nous faire prendre conscience du poids de notre humanité, sans passer par les mots. *Le Vent* représente une scène paisible : l'artiste s'y est mis en scène, lisant son journal, manipulant un fax, une imprimante, un poste de télévision. Songe tranquille d'une société d'hyper communication. Pourtant, lorsque le visiteur s'approche des ventilateurs se mettent en action. Le vent se met alors à souffler entre les écrans, faisant voler papiers, journaux, feuilles, trembler les images de télévision. Le vent provenant du dehors sème le désordre à l'intérieur de l'écran. Nous y perturbons l'immuable ordre médiatique.

Du mardi 17 mars au vendredi 10 avril, vernissage le 17 mars à 18h. En partenariat avec la galerie Numeriscausa

DANSE & MULTIMEDIA

→ AVEC MAYA LAFITTE / D'ASQUES ET D'AILLEURS

Deux classes de cycle 3 de Saint-Médard-en-Jalles et une classe de cycle 2 du Haillan ont été sensibilisées au *sound painting* par la chorégraphe Maya Lafitte. Ces ateliers ainsi que la restitution finale au Carré des Jalles ont été captés afin de concevoir un site internet dont l'interactivité permet de reproduire les principes du *sound painting*. Cet objet multimédia, conçu grâce au travail des enfants, traduit l'interaction entre les artistes et permet à ceux qui le manipule d'être à leur tour sensibilisés à cette pratique.

Un objet multimédia résultant du Parcours danse et multimédia porté par le Carré des Jalles et l'Inspection Académique de la Gironde.

W [DOUBLE U]

→ CREW / ERIC JORIS (BELGIQUE)

UU propose d'explorer la situation suivante : deux personnes immergées dans un environnement virtuel voient à travers le regard de l'autre. Équipé d'un d'un casque HMD, chacun parcourt physiquement un environnement virtuel qui évolue en temps réel et devient l'acteur principal de sa propre pièce. Cette installation de 30 minutes explore de nouvelles formes de théâtralité en prenant la technologie comme point de départ et non en essayant de l'intégrer au plateau, comme cela est généralement le cas.



ETIQUETTE

→ ROTOZAZA / ANTON HAMPTON / SYLVIA MERCURIALI (ROYAUME UNI)

Pièce d'une demi-heure pour deux personnes, sur inscription, *Etiquette* prend place dans un espace public. Les deux « acteurs », qui sont aussi les spectateurs, portent chacun un casque audio qui leur dit ce que chacun doit faire ou dire. Ils découvrent ainsi en l'interprétant le contenu du dialogue dont ils sont les protagonistes. Les spectateurs peuvent venir à deux et être ainsi projeté dans une relation fictionnelle... Ou alors choisir de « converser » avec un(e) inconnu(e).



NABAZ'MOB

→ JEAN-JACQUES BIRGÉ / ANTOINE SCHMITT

Pour la première fois les 100 lapins-choristes de l'opéra d'ouverture du festival s'arrêtent plusieurs jours dans un même lieu, multipliant ainsi les représentations de leur inclassable spectacle. Birgé et Schmitt ont choisi de pervertir l'objet industriel pour en faire une œuvre artistique où la chorégraphie d'oreilles, les jeux de lumière et les cent petits haut-parleurs cachés dans le ventre de chaque lapin forment une écriture à trois voix s'appuyant sur le décalage temporel et la répétition, la programmation et l'indiscipline.

STANDARD TIME

→ DATENSTRUDEL (ALLEMAGNE)

Cette vidéo représente une horloge digitale dont les chiffres sont des planches de bois de plusieurs mètres de haut. Calée précisément sur le temps réel et réalisée pendant 24h, cette installation montre 70 travailleurs qui montent et démontent toutes les minutes et sans interruption ces grandes planches qui forment les chiffres.



SIDE EFFECTS

→ YAN DUYVENDAK / NICOLE BORGEAT (SUISSE)

Quatre moniteurs qui représentent à l'identique la chambre à coucher de l'artiste. Chaque chambre a pourtant son identité propre : la première est dévolue aux news, la seconde résonne de la musique effrénée d'une chaîne musicale, la troisième de commentaires sportifs et la dernière d'une émission animalière. Passant d'une chambre à l'autre, l'artiste s'essaie de façon facétieuse au « remake ». N'ayant à sa disposition que les moyens de son quotidien pour rivaliser avec les images électroniques, l'artiste imagine, invente, détourne. Comment être le serpent traversant la route ? Comment rendre l'effet enchanteur du patinage artistique ? Une manifestation de femmes voilées ? Un clip où l'hystérie le dispute à la violence ?

En appauvrissant ces programmes télévisuels, en mêlant espace intime et boîte hertzienne dépersonnalisée, l'artiste dépouille les émissions de leur sens, souligne leur absurdité et nous renvoie à un réel désenchanté.



	JEUDI 2 AVRIL	VENDREDI 3 AVRIL	MARDI 7 AVRIL	MERCREDI 8 AVRIL	JEUDI 9 AVRIL	VENDREDI 10 AVRIL
14:00	Calendrier des Manifestations					
15:00						
16:00	TOUTES LES INSTALLATIONS					
17:00						
18:00						
19:00		19:30 INAUGURATION				
20:00	NABAZ'MOB		POINT BLANK	FEES (TNBA) SIDE EFFECTS	FEES (TNBA) LA CHAIR DU MONDE (LE CUVIER)	LE BLEU DE MADELEINE ET LES AUTRES (LES COLONNES)
21:00	MY NAME IS NEO SELF-SERVICE	NARCISSE & CO + TAMANGO'S URBAN TAP	O_REX	POINT BLANK		MADE IN PARADISE
22:00						
23:00						

VOIR TARIF

GRATUIT

Tarifs et Réservations

SOIRÉE D'INAUGURATION DU 2 AVRIL

→ GRATUITE !

Attention ! La jauge étant réduite sur My name is néo et sur Self-service, pensez à réserver votre place au 05 57 93 18 93

PASS

3 spectacles au choix > 24 €

LOCATION

Tarif Unique : 12 €

sauf Cie Urban Tap : 20 € (plein) / 15 € (réduit)

TOUTES les installations et performances dans le hall sont gratuites pendant toute la durée du festival de 16h00 à 23h00 - sauf W (double U) uniquement les 7 et 8 avril - (groupes sur réservation 05 57 93 18 80)

Accueil & Billetterie

→ AU CARRÉ AVANT LE FESTIVAL

du mardi au vendredi de 10h / 12h00 et 13h00 / 17h00

Sur place ou au 05 57 93 18 93

→ AU CARRÉ PENDANT LE FESTIVAL

soit du jeudi 2 au vendredi 10 avril de 10h00 / 12h00 à 13h00 / 21h00

Sur place ou au 05 57 93 18 93

→ AUPRÈS DES POINTS DE VENTE PARTENAIRES :

- réseau FNAC : (magasins Fnac, Carrefour...)
- réseau TICKETNET (magasins Auchan, Cultura, Leclerc, Virgin Megastore...)
- KIOSQUE CULTURE sur les Allées de Tourny à Bordeaux
- BOX OFFICE dans la Galerie Bordelaise à Bordeaux

→ POUR LES SPECTACLES HORS LES MURS DU CARRÉ

vous pouvez également prendre vos places à l'Iddac - 05 56 17 36 36

ou directement auprès des lieux :

- au TnBA 05 56 33 36 80 pour Fée
- au Cuvier 05 57 54 10 40 pour la chair du monde
- aux Colonnes 05 56 95 49 00 pour le bleu de Madeleine

→ ET EN LIGNE SUR LE BLOG DU FESTIVAL

www.festivaldessourisdeshommes.net

Comment venir ?

> En voiture par le centre ville de Bordeaux :

prendre la barrière Saint-Médard, suivre Saint-Médard centre

> En voiture par la rocade :

prendre la sortie n°8, suivre Saint-Médard centre [5 mn depuis la rocade]

> En bus de ville,

la ligne 53, au départ des Quinconces dans le centre ville de Bordeaux jusqu'à l'arrêt «Place de la République», devant le Carré des Jalles.

> Pour le retour en bus...

prendre la ligne S3, de 21h30 à 23h30 qui vous conduit jusqu'à Mérignac centre puis prendre le tram, ligne A.

Le Bar du Carré

> Dans le hall, le bar vous accueille avant et après les spectacles.

Production :
Le Carré des Jalles / Ville de Saint-Médard-en-Jalles
Pôle régional «Arts Vivants et Nouvelles Technologies»
En partenariat avec le TnBA, Le Cuvier CDC Artigues-près-Bordeaux et Les Colonnes de Blanquefort

Avec le soutien de l'Iddac, l'Office National de Diffusion Artistique, le Dicréam, la DRAC Aquitaine et La Région Aquitaine et Pro Helvetia

Partenaires médias :
Spirit, Radio Nova et Télérama

Remerciements pour le prêt de matériels : ARTEC, Numériscausa et Médias Cité

LE
CARRÉ
DES
JALLES

05 57 93 18 93

PLACE DE LA
RÉPUBLIQUE



DÈS VENDREDI 6 MARS

 **PETER DOHERTY**
BRILLE EN SOLO

 **ALELA DIANE**
FOLK EN ETAT DE GRACE

 **THE CRAMPS**
LA SAGA D'UN GROUPE DE LA MORT

VOLUME

LE MAGAZINE MUSICAL
PAR *inrockuptibles*

Volume # 8 ✦ mars 2009

*Andy Warhol
& la musique*

ART POP, ELVIS, STONES, VELVET,
CLUBBING, BITE GENERATION...

COLLECTORS
12 PERLES RARES SELECTIONNEES PAR VOLUME
#3

CHEAP TRICK
DIONYSOS
COCONUT RECORDS
DAVY GRAHAM
WOMEN
CAROLINE PEYTON
JACK AREL
THE LONG LOST
JULIEN BAER
STEVE & STEVIE
BLANCHE
MOONDOC

+CD

COLLECTORS #3
12 perles rares
sélectionnées par Volume

FREDO VIOLA
HOMME-ORCHESTRE
L'ELECTRO
MADE IN AFRICA
BROOKLYN 2009
QUARTIER EN EBULLITION
BEASTIE BOYS
JASON SCHWARTZMAN
BLACK LIPS **JEREMY JAY**
ALBUMS DU MOIS
REEDITONS **CONCERTS**
MUSIQUE SUR LE NET

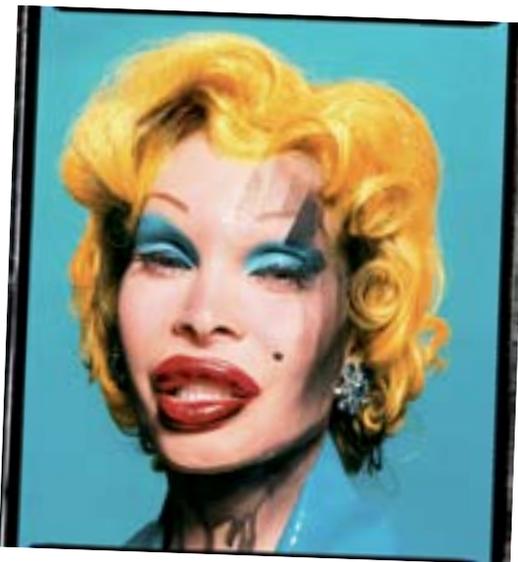
nova
LE GRAND MIX



PARIS

Si le charme de la capitale reste incomparable en toutes saisons, Paris en mars fait événement en présentant les expositions les plus attendues du moment et rend hommage aux plus grands artistes de ce siècle.

Du jamais vu pour cette première rétrospective du célèbre photographe américain **David LaChapelle**. 200 œuvres installées dans les salons de la **Monnaie de Paris** pour un parcours culte. Les clichés les plus connus de l'artiste sont présentés et en exclusivité, pour l'Europe, la toute dernière série du photographe, **Présages d'Innocence**. Un voyage onirique au cœur du royaume du plaisir et du superflu. (Jusqu'au 31/05/2009)



Au **Centre Pompidou**, une exposition consacrée à **Asger John**, fondateur de CoBrA, mouvement essentiel de l'avant-garde picturale des années 1950. L'œuvre de ce porte-parole international du Bauhaus imaginiste et artiste figuratif est d'une grande intensité. Pour tous ceux que le formalisme esthétique ennuie. (Jusqu'au 11/05/2009)

Une face-à-face anachronique au **Musée du Louvre** entre l'icône de Léonard de Vinci et celles de la culture populaire chinoise. Une vision singulière et extrêmement contemporaine de l'art de la Renaissance par le maître du hiératisme pictural et des grands coups de brosse, **Yan Pei-Ming**. (Jusqu'au 18/05/2009)

Le **Musée des Arts Décoratifs** célèbre le 40^e anniversaire de la publicité à la télévision. Une exposition qui s'adresse aux nostalgiques de la musique de DIM™ composée par Lalo Schifrin et aux inconditionnels du **jean's** à la sauce Jean-Paul Goude. À voir et à revoir, les spots réalisés par William Klein et Ridley Scott. (Jusqu'au 12/04/2009)

Une exposition rétro à l'**Hôtel de Sully** où **La Cantate du Narcisse** de Laure Albin Guillot semble nous montrer le chemin de **La Soie et des plumes** d'Emmanuel Sougez. La collection exceptionnelle de **Christian Bouqueret** rassemble plus d'une centaine de photographies de l'entre-deux-guerres par Jacques André Boiffard, Henri Cartier-Bresson, Florence Henri, Man Ray, Erwin Blumenfeld et autres génies. (Jusqu'au 24/05/2009)

Une exposition magnétique qui sème le trouble et témoigne de nos angoisses contemporaines au **Palais de Tokyo**. **Laurent Grasso**, lauréat du prix **Marcel Duchamp** 2008, présente une reconstitution du célèbre dispositif scientifique américain HAARP et exploite les domaines de l'ionosphère et des comportements humains les plus divers. (Jusqu'au 03/05/2009)

On file chez **Chantal Crousel**, galerie contemporaine de haute référence pour admirer les pièces présentées dans le cadre de l'exposition **Bijoux de famille**, car il est trop rare de pouvoir approcher d'aussi près des bronzes de Marcel Duchamp, des sculptures de Robert Filio, des œuvres de Marcel Broodthers et de Richard Prince. (Jusqu'au 11/04/2009)

La **Fondation Cartier pour l'art contemporain** accueille l'exposition **Terre natale**, Ailleurs commence ici, un dialogue entre le cinéaste Raymond Depardon et l'urbaniste Paul Virilio. La scénographie nous entraîne dans une sphère d'images et de projections pour une réflexion sur le rapport au natal et à l'enracinement des cultures. (Jusqu'au 15/05/2009)

Une exposition consacrée au photographe suisse **Robert Franck** au **Jeu de Paume** pour une présentation de ses clichés parisiens et de son œuvre mythique, **Les Américains**. Symbole de la photographie des années 50 et artiste complet, Robert Franck intègre la poésie, la peinture et la littérature à son travail pour créer de véritables chefs-d'œuvre. À voir aussi, les films de l'artiste : **Pull my daisy** (1959) et **A True story** (2004). (Jusqu'au 22/03/2009)

La **Maison Rouge**, fondation Antoine de Galbert, présente Warhol TV, un zapping géant dans l'univers télévisuel de l'artiste pop. La télévision fait partie de l'œuvre peu explorée de Warhol : réalisation de **soap operas**, de **telenovelas**, de programmes, dont le fameux talk show **Fashion** de 1979. Une incursion privilégiée dans la sphère de la plus grande star du Pop Art. (Jusqu'au 03/05/2009)

À la **Cité de la Musique**, l'exposition **Serge Gainsbourg** est prolongée jusqu'au 15 mars 2009. À mi-chemin entre exposition et installation, Gainsbourg 2008 rend hommage et présente l'œuvre protéiforme de l'artiste rebelle. Compositeur, écrivain, poète, peintre, réalisateur, interprète, auteur, son univers artistique n'avait pas de frontières.

VOIR

- Hôtel de la Monnaie de Paris**
www.monnaiedeparis.fr
- Centre Pompidou**
www.cnac-gp.fr
- Musée du Louvre**
www.louvre.fr
- Le Musée des Arts Décoratifs**
www.lesartsdecoratifs.fr
- Musée du Jeu de Paume**
www.jeudepaume.org
- Palais de Tokyo**
www.palaisdetokyo.com
- Galerie Chantal Crousel**
www.crousel.com
- Fondation Cartier**
www.fondation.cartier.com
- La Maison Rouge**
www.lamaisonrouge.org
- La Cité de la Musique**
www.cite-musique.fr
- La Cinémathèque Française**
www.cinematheque.fr

SE LOGER

- Hôtel Amour ****
8, rue Navarin - 75 009
Renseignements 01 48 78 31 80
- Hôtel Everland ******
Sur le toit du Palais de Tokyo jusqu'au mois de mai, les 16 dernières nuits sont en vente aux enchères sur www.everland.ch
- Bateau Johanna, ** chambre d'hôtes sur péniche**
Port de Solférino, Quai Anatole France - 75 007
Renseignements 01 45 51 60 83
- Hôtel Mama Shelter *****
109, rue de Bagnole - 75020
Renseignements 01 43 48 48 48

MANGER

- Communal Dining**
109, rue de Bagnole - 75020
Renseignements 01 43 48 48 48
Une carte imaginée par Alain Senderens qui revisite les classiques, à partager en famille ou entre amis.
- Le Fumoir**
6, rue de l'Amiral Coligny - 75 001
Renseignements 01 42 92 00 24
Pour un plat sur le pouce ou un Brunch en fin de matinée. Grande carte de desserts et de jus de fruits bio.
- Le Bosquet**
46, avenue Bosquet - 75 007
Renseignements 01 45 51 38 13
Brasserie, plats fins et fromages à la carte, cadre chic et épuré.
- Julien**
16, rue Faubourg Saint-Denis - 75 010
Renseignements 01 47 70 12 06
Ambiance rétro pour une place mythique du groupe Flo. Plats traditionnels, belles pièces de viande, décoration Art déco d'époque.
- La Cantine du Troquet**
101, rue de l'Ouest - 75014
Christian Etchebest comme chef pour une cuisine du Sud-Ouest
- Itinéraires**
5, rue de Pontoise - 75005
Renseignements 01 46 33 60 11
Cuisine française de grande tenue.

**BORDEAUX / PARIS À PARTIR DE 50 €*
14 VOLS** QUOTIDIENS A/R PARIS ORLY
6 VOLS** QUOTIDIENS A/R PARIS CHARLES DE GAULLE**

*Tarif aller simple hors frais de services, soumis à conditions.
**Du lundi au vendredi.



MUSIQUES



Will you dance with me ?

Avec son quasi-double mètre, sa blondeur et sa pâleur wasp et son allure soignée, Jeremy Jay pourrait passer pour une nouvelle étoile de la scène pop suédoise. Fausse route, l'oiseau est américain, vit à Angel Town en Californie et n'a que peu à voir ou à entendre – surtout à entendre – avec, au hasard, Jens Lekman. L'affaire - au choix - se complique ou s'éclaircit lorsque Calvin Johnson le signe sur *K Records*. Donc, une première piste, voici un nouveau soldat parti en croisade au nom de *l'international pop underground*. 2007, premier EP, *Airwalker*. 2008, premier album, *A Place Where We Could Go*. Plus des reprises chic et lettrées : Blondie, Madonna, Siouxsie & The Banshees. Quelques bribes intimes du genre Françoise Hardy, Édith Piaf et du classique. La côte monte en flèche au fur et à mesure que s'enflamment les professionnels de la profession. Ce qui devrait se confirmer ce mois-ci avec son deuxième opus, *Slow Dance*, produit par ses soins mais toujours enregistré par Johnson au mythique Dub Narcotic d'Olympia, Washington. Et la musique, dans tout ça ? *Cheapo*, forcément selon les tables lo-fi : batterie asthmatique, claviers antédiluviens, guitares faméliques. Une espèce de new wave lorgnant sur Factory 1979-1982, des mélodies simples et efficaces, soutenues (à bout de bras ?) par un groove hérité de Dave Ball et Vince Clark. Une véritable anomalie en 2009, enfin sacrément *borderline*.

Jeremy Jay + Invités, lundi 9 mars, 20h30, Le Saint-Ex.
Renseignements www.le-saintex.com

Dim 1/03

■ **Quatuor de l'ONBA**
Récital. Concerts en balade. Œuvres de Ravel, Chostakovitch. Solistes : Stéphane Rougier et Cécile Rouvière (violons), Tasso Adamopoulos (alto), Etienne Péclet (violoncelle).
11:00 - Grand-Théâtre - 6€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **La Périchole**
Opéra-bouffé. Pièce en trois actes créée le 6 octobre 1868 à Paris, au Théâtre des Variétés. Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy d'après la pièce de Mérimée, *Le Carrosse du Saint Sacrement*. Musique : Jacques Offenbach. Direction musicale : Pablo Heras Casado. Mise en scène et chorégraphie : Omar Porras.
15:00 - Grand-Théâtre - 8-80€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Association des Musiciens d'Aquitaine**
Classique. Œuvres de G. Fauré, M. Bonis, J. Ibert, C. Debussy, F. Poulenc, R. Ducas et D. Milhaud.
15:00 - Musée d'Aquitaine - Entrée libre.
Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr

Lun 2/03

■ **Jam Session**
Jazz.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Mar 3/03

■ **La Périchole**
Opéra. Voir le 1/03.
20:00 - Grand-Théâtre - 8-80€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Bernard Lavilliers : « Samedi soir à Beyrouth »**
Chanson française. REPORTÉ AU 3 JUIN !!!
20:30 - Le Pin Galant, Mérignac - 40€.
Tél 05 56 97 82 82
www.lepingalant.com

■ **Cool Cavemen + Novice + Invités**
Rock.
21:00 - Heretic Club - 5€.
www.hereticclub.com

Mer 4/03

■ **OTZ + Offshore Spirit**
Rock.
19:00 - Cap'U - Entrée libre.
■ **Jean-François Heisser**
Récital. Œuvres d'Albeniz, Granados.
20:00 - Grand-Théâtre - 8-35€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **The Datsuns**
Rock.
20:30 - Espace Tatry - 13-15€. Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com

■ **Open Blues' Berry**
Blues.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Jeu 5/03

■ **E.Motion, circuit électronique multimedia**
■ **Habite Recs vs. Keezako Recs**
Saveurs électroniques. Rencontre au sommet de 2 collectifs fondés par Nico (alias Kharacho) et Ludo (alias Andrewvelt) dont les chemins se croisent il y a 10 ans, entre pays Basque et Bordeaux. Depuis, ils tissent leur matrice musicale, échantillant leurs influences et structurent leurs activités respectives sous forme de micro-label. Pour ces premières retrouvailles au Live Café, pas moins de 5 djs explorent le large spectre du groove électronique qui les anime, entre house hédoniste et techno profonde et minimaliste. Kharacho, Mike Dest et Flamen pour Habite Records (Pays Basque), Andrewvelt et Hypnobot pour Keezako Records (Bordeaux).
19:30 - Live Café - Entrée libre. Tél 06 15 27 89 13 www.neurosystem.org

■ **La Périchole**
Opéra. Voir le 1/03.
20:00 - Grand-Théâtre - 8-80€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Les Wampas**
Rock. Le plus célèbre des groupes alternatifs français revient avec un nouvel album et une tournée française impressionnante. Le live de Didier Wampas et de sa bande ne laisse jamais indifférent entre performances déjantées, punk attitude et rock'n'roll adolescent ! Didier Wampas est le Roi !
20:15 - Krakatoa, Mérignac - 18-20€. Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org

■ **Stuck in the Sound + Adam Keshner + Grs Club**
Electro rock.
20:30 - Rock School Barbey - 15€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Zone Libre + Vent d'Etats + Octobre + Alaverti + Psycho Mutants**
Rock.
20:30 - Bt59, Bègles - 8-10€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

■ **Vincent Delerm**
Variété.
20:30 - Théâtre Fémina - 28€. Tél 05 56 48 26 26 www.boxoffice.fr

■ **Iceberg Party :**
Père Dodudaboum + Polar Strong + The Looove + Paula H dj set
Mégamix.
21:00 - Le Saint-Ex - 3€. www.le-saintex.com

Ven 6/03

■ **Comment dire ?**
Festif.
19:00 - A la sauce, Targon - Entrée libre.
Tél 06 07 71 68 58 www.lefestinmusik.com

■ **La Périchole**
Opéra. Voir le 1/03.
20:00 - Grand-Théâtre - 8-80€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Furie Hip Hop**
Rap. Plus de 40 groupes de la scène rap bordelaise pour 2 jours de concert à Barbey.
20:30 - Rock School Barbey - 5€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Mademoiselle K + Mansfield TYA**
Pop.
20:30 - Salle Le Vigeon, Eysines - 18-22€.
Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com

■ **Tri Yann**
Outer limits.
20:30 - Théâtre Fémina - 35€. Tél 05 56 48 26 26 www.boxoffice.fr

■ **A Yiddish Mame**
Klezmer.
20:30 - Espace culturel Treulon, Bruges - 18-27€. Tél 05 56 16 77 00

■ **MUL + Kiss The World For Me + Mongol Rodeo**
Punk, rock & roll.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.le-saintex.com

■ **Mister Tchang en solo**
Blues.
22:00 - Le Blueberry - 3€. Tél 05 56 94 16 87

■ **E.Motion, circuit électronique multimedia**
■ **Push the button**
Saveurs électroniques. Quand certains se contentent d'appuyer sur une zappette, d'autres (djs, graphistes...) poussent des boutons pour exprimer leur créativité. Pour Push The Button, le T-shirt sert de médium privilégié pour des artistes au style marqué. Lamical Bisou gti (D*L*I*d & Humanleft + Elroy & Neopen + Fouffie) vous fera transpirer entre leurs visuels hyper tendance et leur fat son electro hiphop. Face à eux, l'Electroluxe Family (Digital Gadjet + Jim Starck + D*L*I*d + Pauldevalson, associés à Sempoz et Diego Von Diego pour les visuels) sera là pour vous envoyer valser d'un hypercut du droit ! Soit une bataille musicale et visuelle « amicale » pour présenter la première collection TOY bientôt disponible en série très limitée sur www.pushthebutton.fr
22:00 - Heretic Club - 6€
Tél 06 15 27 89 13 www.neurosystem.org

■ **Aidan**
Swing.
22:30 - Le Chat qui pêche - 5€.
<http://chatquipeche.niceboard.com/portal.htm>

■ **Teenage Bad Girl + John Lord Fonda aka Composite**
Electro.
23:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

Sam 7/03

■ **Concert du marché**
Classique.
11:30 - Église Saint-Vincent, Mérignac - Entrée libre. Tél 05 56 18 88 62

■ **Chantal Goya**
Variété.
14:00 - Théâtre Fémina - 36-39€. Tél 05 56 48 26 26 www.boxoffice.fr

■ **Furie Hip Hop**
Rap. Voir le 6/03.
20:30 - Rock School Barbey - 5€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Gens de la Lune**
Pop.
20:30 - Espace Tatry - 16€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetatry.fr

■ **Otxote Lurra**
Musiques du monde.
20:30 - L'Entrepôt, Le Haillan - 13-20€.
Tél 05 56 97 82 82 www.lentrepotduhaillan.com

■ **Yacopsae + Jesus Crost + Yattai + Emo Holocaust + Artimia Absinthium**
Core vs. grind.
21:00 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

■ **Et enfin j'ai demandé à JP Nataf de venir interpréter ses chansons**
Chanson. Jadis, c'était le temps de Jodie, de L'Autre Finistère, de Fous à lier. On le reconnaissait à son bérêt rouge au sein du groupe Les Innocents et on l'appela Jipé. Aujourd'hui c'est JP Nataf et, à la demande de Renaud Cojo, il vient nous interpréter les chansons de son album solo *Plus de sucre*, sorti en 2004 et resté trop confidentiel. Résolument à l'aise dans son rôle de trouveur chanteur de mots, il s'en donne à cœur joie, multipliant les jeux de sons et de sens. Sa voix aérienne reconnaissable entre toutes, nous balade, entre poésie et billets d'humeurs.
22:00 - Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles - 8€. Tél 05 57 93 18 93 www.carreidesjalles.org

■ **Pay the DJ#2 : Doctorz vs. Parker & Lewis**
Electro sound clash.
22:00 - Le Saint-Ex - 6€. www.le-saintex.com

■ **Duo Sarava**
Musique latino américaine.
22:30 - Le Chat qui pêche - 5€. <http://chatquipeche.niceboard.com>

■ **Feel Rock'n'Spray DJ Eric Dust**
Gay tea dance.
22:30 - Bt59, Bègles - 10-15€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

■ **E.Motion, circuit électronique multimedia**
■ **Tits & acid party**
Saveurs électroniques. Militants convaincus de la cause électronique, le crew Tits&Acid (Nita Von Frigide, Papa Chuck et Kevin McCallister) anime la lutte par voie radiophonique depuis les studios de Radio Campus Bordeaux (les mardis de 22h à 23h, 88.1FM). Pour cette soirée très spéciale, ils reçoivent la première date française de LA révélation des Transmusicales de Rennes, le duo bulgare 1000Names constitué de Casio Blaster et 99 mistakes. Contaminés par le virus du sampling et sous influences hip-hop, jazz et funk, ils œuvrent depuis une dizaine d'années à concocter des cocktails soniques explosifs. Depuis 2003, ils imposent aux clubs de Sofia leur nouvelle touche « eklekto hip hop ». Déstructurer les rythmes est devenue leur seule raison d'être ; pour notre plus grand bonheur. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, leur premier LP, *Toys Room Combat*, vient de sortir sur le label indépendant français *Eklektik Records*.
23:00 - Nieuw Amsterdam - 5€
Tél 06 15 27 89 13 www.neurosystem.org

■ **Tom Parris + Colin Dale**
Techno.
23:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

Dim 8/03

■ **La Périchole**
Opéra. Voir le 1/03.
15:00 - Grand-Théâtre - 8-80€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Lun 9/03

■ **Jeremy Jay + Invités**
Pop.
20:30 - Le Saint-Ex - 6€. www.le-saintex.com

■ **Jam Session**
Jazz.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Mar 10/03

■ **Templier vs. Sikala**
Post rock.
20:00 - L'Antirouille, Talence - Entrée libre.
Tél 05 57 35 32 32 www.rocketchanson.com

Longue route

Trio suisse de référence en matière d'hybridation techno-metal en droite ligne de Fœtus, KMFDM ou Ministry, The Young Gods ont su décliner leur formule avec un vrai parfum européen tout en conservant une certaine rage industrielle et un véritable amour du blues. La formation menée par Franz Treichler ne cesse de surprendre par sa créativité et son innovation, à l'image du récent *Knock On Wood - The Acoustic Sessions*, lecture « débranchée » du répertoire (*Our House, Charlotte, I'm the Drug*). Désormais munis de guitares acoustiques et d'un sitar pour un show plus intimiste et chaleureux, les helvètes, accompagnés du guitariste Vincent Hänni, délivrent des sonorités folk & blues aux frontières du psychédéisme.

The Young Gods + Absynthe Minded, jeudi 12 mars, 20h15, Krakatoa, Mérignac (33700).
Renseignements 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org



■ **Dufan Duflan + Prince Harry + Viktim2 j'empierre + DJ barako bahamas**
666.
21:00 - *Le Saint-Ex* - 5€. www.le-saintex.com
■ **Black Rain + Cain's Dynasty + Lyre**
Rock.
21:00 - *Heretic Club* - 7€. www.hereticclub.com

Mer 11/03

■ **Les Tontons Michel + Apple Freeze**
Rock.
19:00 - *R.U. 1, Talence* - Entrée libre.
■ **Orchestre National de Bordeaux**
Symphonique. Œuvres de M. Ravel, G. Gershwin, L. Bernstein. Direction Kwamé Ryan, soliste Jonathan Gilad (piano).
20:00 - *Palais des Sports* - 8-25€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **E.Motion, circuit électronique multimedia**
■ **Alan Cock + Moog le Chat**
Saveurs électroniques. Les chances de voir se produire ce groupe culte sont suffisamment rares pour ne pas manquer celle qui se présente ! Groove en plastique, synthétiseur lunaire et voix de crooner androgyne, Alan Cock, c'est en vrac la BD SF des années 80, le ciné russe, Steve Reich...
20:00 - *galerie regala* - Entrée libre
Tél 06 15 27 89 13
www.neurosystem.org
■ **Sinsemilla**
Reggae. Après plus d'un million d'albums écoulés et deux ans d'absence et de projets parallèles, voici le grand retour d'un des plus grands représentants de la scène reggae rock française. L'énergie et la fête seront au rendez vous !
20:15 - *Krakatoa, Mérignac* - 23.50€.
Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org
■ **Grave Maker + Battle ! + The River Card + Fire At Will**
Hxc.
21:00 - *Heretic Club* - 8€. www.hereticclub.com
■ **Florian Rojo's Combo**
Blues.
21:32 - *Le Comptoir du Jazz* - 5€. www.leportdelalune.com
■ **Open Blues' Berry**
Blues.
22:00 - *Le Blueberry* - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Jeu 12/03

■ **Orchestre National de Bordeaux**
Symphonique. Voir le 11/03.
20:00 - *Palais des Sports* - 8-25€.
Tél 05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com
■ **The Young Gods's acoustic show + Absynthe Minded**
Rock. Le côté innovant et surprenant des Young Gods leur ont valu le statut, désormais de groupe culte. Armés de guitares acoustiques et d'un sitar, ils s'offrent une parenthèse unplugged et mission accomplie, l'album *Knock on Wood* est une merveille, ensorcelant, prenant et sincère. Nouveau venu de l'hyperactive scène belge, Absynthe Minded a tout pour devenir un groupe majeur avec un sens de la mélodie imparable. À écouter d'urgence leur single *My heroics part.1*, défendu par Tom Barman (dEUS) comme le morceau belge de 2007 !
20:15 - *Krakatoa, Mérignac* - 13-15€.
Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org
■ **Underwater Sleeping Society + Sia + Anomaly**
Pop.
20:30 - *Espace Tatory* - 8€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetatory.fr
■ **Gil**
Chanson.
21:00 - *Chez le Pépère* - Entrée libre.
Tél 05 56 44 71 79 www.chezlepepere.com
■ **Chœur de femmes Eurydice : « Mosaiques »**
Lyrique.
21:00 - *Eglise Saint-Augustin* - 10€. Tél 06 89 10 70 80
■ **Le Jazz Chamber Orchestra**
Chanson.
21:00 - *Théâtre en Miettes, Bègles* - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35 www.theatreenmiettes.org
■ **Florian Rojo's Combo**
Blues.
21:32 - *Le Comptoir du Jazz* - 5€. www.leportdelalune.com
■ **Theo Pozozo + Maresk + Calmone**
Dance machine..
22:00 - *Le Saint-Ex* - Entrée libre. www.le-saintex.com
■ **Mystère Daoud**
Chanson.
22:30 - *Le Chat qui pêche* - 5€.
<http://chatquipeche.niceboard.com>

Ven 13/03

■ **Pause Concert**
Récital. Midis Musicaux. Opéra, opérette, opéra-comique. Jeunes talents lyriques du Cniral de Marseille. Piano: Martine Marcuz/Jean-Marc Fontana.
12:30 - *Grand-Théâtre* - 6€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Elysian Fields + Julien Pras**
Pop rock, folk. Une nouvelle rencontre avec le duo de Brooklyn est toujours un événement, enivrant et sensuel qui tient autant au charme romantique de Jennifer Charles qu'aux talents mélodiques d'Oren, compagnon d'aventure fûté. Leur nouvel album, *The Afterlife*, sorti sur *Vicious Circle* est beau tout simplement, sombre, envoûtant et jazzy. Après 6 albums salués par la critique avec Calc, Julien Pras, le chanteur, s'offre une petite échappée en solo, accompagné d'un violoniste, pour une relecture de son répertoire et une présentation de nouveaux morceaux à paraître sur son premier album solo.
20:15 - *Krakatoa, Mérignac* - 10-10€.
Tél 05 56 24 34 29
www.krakatoa.org
■ **Tri Yann + Bagad Ker Vourdel**
Musiques du monde. La Saint-Patrick à Villenave d'Ornon est le rendez-vous incontournable des amoureux de la culture celte. Au fil d'une carrière d'exception, Tri Yann a tracé sa route au-delà des modes et des générations, renouvelant un répertoire où le folk se marie à d'autres histoires, où composition et tradition, harmonies vocales et instrumentales, électrique et acoustique, guitares et bombardes, s'allient à merveille dans un tourbillon jubilatoire.
20:30 - *Espace d'Ornon, Villenave d'Ornon* - 12-17€.
Tél 05 56 75 69 08
■ **Panther + Rochunter #2**
Indie rock.
21:00 - *Le Saint-Ex* - 6€. www.le-saintex.com
■ **Le Jazz Chamber Orchestra**
Chanson.
21:00 - *Théâtre en Miettes, Bègles* - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35 www.theatreenmiettes.org
■ **E.Motion, circuit électronique multimedia**



L'envol d'Éclats

L'anniversaire, les vingt ans, c'était il y a deux ans déjà ; et cette saison qui s'écoule semble celle d'un nouvel envol pour Éclats. Il y a eu d'abord, dès janvier, le premier d'une série d'« impromptus », la *Leçon de danse* de Patricia Borges Henriques et Sophie Grelie, suivie en février par une des miniatures de la compagnie Le Grain, les *Voix de mandolines* de Denise Laborde. Ce mois-ci, le local de la rue Vergniaud présente les *Bagatelles* de Bruno Maurice et Dominique Descamps.
Des formes brèves, accessibles à tous (à chaque fois, deux séances scolaires encadrent la représentation tout public), d'une remarquable exigence artistique, qui définissent à la perfection l'esprit d'Éclats, compagnie devenue collectif, au sein duquel les cofondateurs, Sophie Grelie et Stéphane Guignard, accueillent des artistes animés par une curiosité et un désir proches - des âmes sœurs.
Nadine Gabard est de celles-là : on découvrira sous l'égide d'Éclats non seulement un impromptu, *Exposé la voix*, le mois prochain, mais également la première création du quintette vocal qu'elle vient de fonder, joliment baptisé *Les Excès lyriques*. Parallèlement, on la retrouvera (aux côtés de Mieko Miyazaki et de Patricia Borges Henriques) dans la reprise du beau *Songs* conçu autour de pièces de John Cage et dans sa séquelle, si l'on peut dire ; Stéphane Guignard poursuivant son exploration de l'univers du compositeur avec un projet au délicieux titre de *John à la plage*, qui verra le jour cet automne à Arcachon dans le cadre du festival Cadences et qui s'annonce lui-même évolutif.
Au reste rien n'est figé chez Éclats. La reprise de *Songs* diffère subtilement de la création qu'on avait applaudie au Cuvier d'Artigues. Un phénomène d'évolution naturelle, de croissance organique qui répond à celui de l'association elle-même - Éclats a ouvert ses ailes et tissé des liens étroits avec le Québec - et plein de promesses pour l'avenir.

[Lulu du Fa-Dièze, par interim]

Bagatelles, vendredi 13 mars, 18h, Éclats.
Renseignements 05 56 52 52 64 www.eclats.net
Songs, du mercredi 18 au vendredi 20 mars, 20h, TnBA.
Renseignements : 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

WWW.ALLEZLESFILLES.COM

MER 04 MARS - TATORY - 20H30
THE DATSUNS (Nz) + Libido Fuzz
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

VEN 06 MARS - VIGÈRN - 20H30
MADemoiselle K + Mansfield Tya
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

LUNDI 16 MARS - TATORY - 20H30
JOSEPH ARTHUR (Usa) + Victory Hall
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

MER 25 MARS - BT59 - 20H30
FUJIYA & MIYAGI (uk) + Candy Clash
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

JEU 26 MARS - TATORY - 20H30
LES ELLES + Corde Brève
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

VEN 10 AVRIL - TATORY - 20H30
LA RUDA + Le Fou Du Roi
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

SAM 11 AVRIL - SATIN DOUL - 20H30
FELIPECHA + Invités
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

MER 15 AVRIL - HERETIC - 20H30
SOIREE LES FEMMES S'EN MELENT
Le Corps Mince de Françoise [Finlande] + Sold Out [Bel] + Pix & confiture

LUN 20 AVRIL - BT59 - 20H30
MONO (Jap) + Invités Pix & confiture

VEN 1er MAI - LA MAC - 20H30
ASVA (Usa) + Invités Pix & confiture

JEU 7 MAI - BT59 - 20H30
OUSANOUSAVA (La Réunion) + Invités
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

VEN 8 MAI - TATORY - 20H30
THE SOULJAZZ ORCHESTRA (can) + Afrobeat Crusaders
(04) 404 0147 / (05) 56 00 85 95 / (05) 56 00 85 95

ADMAA - ALLEZ LES FILLES
9 rue teulière - Bordeaux
05 56 52 31 69 - 06 07 80 57 88

2009

LA NEF

MARS 08

AVRIL 08

ANGOULÈME

05/03 : THE DATSUNS + 7 WEEKS + BLACKSTARS UNITED - 11/03 : ELYSIAN FIELDS + MANSFIELD TYA + JULIEN PRAS - 15/03 : BIRDY NAM NAM + MON COLONEL - 20/03 : PETER VON POEHL + MARIE MODIANO + LE PRINCE MIAOU - 21/03 : ERIK TRUFFAZ & SLY JOHNSON + CR AVERY - 26/03 : BUZZCOCKS + PAPIER TIGRE + THREE HOARSEMEN - 01/04 : BRAD MELHDAU (théâtre) - 08/04 : ALEXIS HK + ZAZA FOURNIER - 11/04 : OXMO PUCCINO & BAND - 22/04 : CHINESE MAN + BELLERUCHE

www.dingo-lanef.com
05 45 25 97 00

MUSIQUES

L'ami américain

Découvert en 1996 par Peter Gabriel, qui édite son premier opus sur son label *Real World*, Joseph Arthur n'a pas déçu les espoirs placés en lui, gravant six albums dont *Come To Where I'm From* en 2000 et son imparable single *In The Sun*. 2002 reste l'année de son Grand Chelem avec la publication coup sur coup de la série des quatre *Junkyard Hearts* (éditions limitées emballées dans des pochettes cartonnées entièrement dessinées par l'artiste) puis *Redemption's Son*, appelé à rester durablement le chef-d'œuvre du songwriter. Mélodies, arrangements, instrumentation et production sont absolument étourdissants. Cette glorieuse série marque la fin de la collaboration avec *Real World*. Fatigué par l'industrie du disque, passé la période des bacs import, l'américain signe chez *Fargo Nuclear Daydream* puis *Let's Just Be*. Dernier effort en date, *Temporary People* prolonge la récréation rock'n'roll avec une jubilation et une décontraction inédites. Avec les Rolling Stones période *Sticky Fingers* et *Exile On Main Street* en ligne de mire, Joseph accompagné des fidèles Lonely Astronauts livre des chansons percutantes et simples, avec ce qu'il faut de morgue et de sensibilité, jouant sur le velours d'une écriture généreuse, d'un son ample et d'une voix qui n'a jamais été aussi chaleureuse.

Joseph Arthur & The Lonely Astronauts,
lundi 16 mars, 20h30, espace Tetry.
Renseignements 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com



■ **Erik Feller**
Récital. Professeur d'orgue au CNR d'Issy-les-Moulineaux.
20:30 - Eglise Saint-Vincent, Méridiac - Entrée libre. Tél 05 56 18 88 62

■ **Paul Renard chante Yves Montand**
Chanson française.
20:30 - Théâtre l'Oeil-La Lucarne - 10-12€.
Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ **Faudel**
Variété.
20:30 - Le Pin Galant, Méridiac - 24-31€.
Tél 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

■ **Antena Tres + Arno de Cea & The Clockwork Wizard**
Surf, punk, garage.
21:00 - Le Saint-Ex - 4€. www.le-saintex.com

■ **Yaron Herman Trio**
Jazz.
21:00 - Bt59, Bègles - 19€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

■ **Manguidem Taftaf Trio**
Jazz Funk.
22:30 - Le Chat qui pêche-5€. <http://chatquipeche.niceboard.com>

Ven 20/03

■ **Tremplin Musiques Actuelles**
Pop rock. 8^e édition dans le cadre du projet Scènes Croisées avec la nouvelle scène locale : Les acropathes (pop rock français), Sumsic (rock), Iphigénie (rock psychédélique) et Mother of Pearl (heavy rock).
20:00 - Scène des Carmes, Langon - 5€.
Tél 05 56 63 14 45 www.lescarmes.fr

■ **Meï Teï Shô + Octobre + Anakronis Orkestra**
Electro dub, post rock, musiques du monde.
20:00 - Espace culturel, Créon - 10-12€.
Tél 06 07 71 68 58 www.lefestinmusik.com

■ **Urban Night**
Hip hop, reggae, ragga. Avec 99 ProG + AZ + Lacry + Jaian K + Shorty.
20:30 - Rock School Barbey - 2€. www.rockschool-barbey.com

■ **Eric Legnini Trio**
Jazz.
20:30 - Bt59, Bègles - 17€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

■ **Kells + Arsanit + Atmosfairy**
Nu metal. 20:30 - Espace Tetry - 10€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetetry.fr

■ **Paul Renard chante Yves Montand**
Chanson française.
20:30 - Théâtre l'Oeil-La Lucarne - 10-12€.
Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ **Lady Watt's party**
R'n'b. 21:00 - Le Saint-Ex - 4€. www.le-saintex.com

■ **Brigades Flores Magon + Schlag + R.A.B**
Punk. Sound System : Doctor Boogaloo y sus Pacientes.
21:00 - Heretic Club - 7€. www.hereticclub.com

■ **E.Motion, circuit électronique multimedia**
■ **Absurde.motion party**
Savours électroniques. On retrouve nos amis crapuleux du Tits&Acid Crew pour une soirée totalement fusionnelle ! En effet, ils sont rejoints par des invités de marque dont DCFID, fondateur et manager du prolifique label Boxon Records. Son parcours de musicien commence par la pratique intensive du piano jusqu'à l'électrocutation provoquée par l'usage d'une boîte à rythmes et de platines. Il devient DJ, mixe en Australie, à Madrid, à Paris et dans les grands clubs bordelais. Sa sensibilité obsessive pour la musique en général et son sens du dancefloor explique certainement ses talents de DJ et le succès de son label... Flamen et VGE apprécient les mêmes moments de bonheur : écouter Kraftwerk au clair de lune, danser sur de l'acid, jouer sur des orgues 60's, savourer du Bergerac en buvant Debussy (ou l'inverse). Le premier est pianiste de formation classique, ancien bassiste et DJ-producteur electro. Le second a été (contre)bassiste dans diverses formations et bricoleur de grooves, il aime les musiques stylées qui font danser et les images qui étonnent. Ensemble, ils mixent des sons modernes et des photos surannées pour parler de thèmes éternels : l'amour, les rencontres, la danse, la bagarre, la lumière et l'avènement des Sociaux Démocrates... Il faut le croire pour le voir.
22:00 - Nieuw Amsterdam - 3€.
Tél 06 15 27 89 13 www.nieuwsystem.org

■ **Just a Band + The Shoes + Leroy Washington**

Electro.
23:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com
■ **Bass invaders LTD : Xol + Mc Mood + Norman + Diskal**
Drum'n'bass.
23:00 - Bt59, Bègles - 5€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

Sam 21/03

■ **Soneand**
Apéro-concert.
11:30 - Médiathèque de Camponac, Hall, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 15 83 90 www.mairie-pessac.fr

■ **Orchestre de la Musique Municipale**
Classique. Œuvres de F. Mendelssohn, J. Rodrigo, M. Aulio et P.I. Tchaïkovski. Direction musicale : Pascal Lacombe.
17:15 - Théâtre Fémina - Entrée libre. Tél 05 56 79 39 56 www.bordeaux.fr

■ **Lo'Jo + L'Orkestre du Dixième + Les Rythmopathes + Zivelit Orkestar**
Musiques du monde.
19:00 - Espace culturel, Créon - 13-15€.
Tél 06 07 71 68 58 www.lefestinmusik.com

■ **Martin Rappeneau**
Pop.
20:30 - Rock School Barbey - 23€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Marc Perrone**
Ciné concert. Une série de miniatures cinématographiques datant du début de l'histoire du cinéma sera mise en musique et interprétée en direct par Marc Perrone, un des plus grands connaisseurs du cinéma des origines et magicien de l'accordéon diatonique. Un voyage à travers le temps vous fera passer des Lumières à Méliès en passant par Alice Guy et Segundo de Chomón. Les films anciens, rares, colorisés à la main, sélectionnés par Babyrama (Paris), rendent tous hommage à l'art, art de la danse, celui des scènes à trucs ou du burlesque.
20:30 - Pôle culturel Ev@sion, Ambarès-et-Lagrave - 5€. Tél 05 57 80 37 41

■ **Paul Renard chante Yves Montand**
Chanson française.
20:30 - Théâtre l'Oeil-La Lucarne - 10-12€.
Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com

■ **Soirée LPL**
Let's Panic Later's style.
21:00 - Le Saint-Ex - 4€. www.le-saintex.com

■ **Le Bignol Swing Quintet**
Jazz manouche.
21:00 - Satin Doll - 6€.

■ **Orchestre Philharmonique de Lormont : concert de printemps**
Classique. Direction Michel Pelette.
21:00 - Espace culturel du Bois-Fleuri, Lormont - Entrée libre.
Tél 05 56 33 00 95 www.ville-lormont.fr

■ **Madison Street Family**
Jazz funk.
22:30 - Le Chat qui pêche- 5€. <http://chatquipeche.niceboard.com>

■ **E.Motion's azuli party : 7.5 + Charles**
Savours électroniques. Haut lieu des soirées electro bordelaises, l'Azuli accueille 2 des meilleurs représentants de la scène locale. Qu'on parle de techno, delectro ou de house, peu importe. Leur approche du mix implique une esthétique aux sonorités épurées mais diaboliquement hypnotiques et une maîtrise technique impeccable. L'influence de Berlin, creuset bouillonnant des mouvances artistiques de ces 10 (ou 20, ou 30 ?) dernières années, habitera forcément l'atmosphère de ces 2 odyssees sonores. Sevenfive s'applique depuis une dizaine d'années à construire son univers musical en tant que producteur et DJ tout-terrain. Son itinéraire passe par la capitale allemande, où il noue des liens avec la scène locale (Digital Kranky, Bar25). Pour son premier passage à l'Azuli, il façonnera un set sur mesure, à base de bombes tech-house nouvelle génération et d'allusions old-school... Charles, moitié bordelaise du duo Dark Side of the Funk, affiche un goût sans faille pour les productions sensuelles et mentales. Du travail dorénavant pour oreilles exigeantes et amateurs de groove pénétrant.
22:00 - Azuli - Entrée libre Tél 06 15 27 89 13 www.neurosystem.org

■ **Humph Quartet**
Jazz.
22:30 - Le Chat qui pêche- 5€. <http://chatquipeche.niceboard.com>

■ **Mon Colonel + DJ Pone + Crazy B. + DJ Need + Little Mike + DJ Kraft**
Electro.
23:00 - Le 4Sans - 10€.
Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

Sam 14/03

■ **Batlik + Les Barbises**
Chanson.
20:00 - Le Satin Doll - 12-15€.
Tél 06 68 82 58 23 www.bordeaux-chanson.org

■ **Gomarah's Delirium Night 2**
Apocalyptic Rock. Avec Bernard Minet, Ultra Vomit, Banane Metalik, The CNK, Benighted, Andreas et Nicolas, Techny Call X, Minushman, With Drawn, Mind Whispers.
20:30 - Rock School Barbey - 24-30€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Cabaret Tango**
Musiques du monde.
20:30 - Espace Médoquine, Talence - 17-30€.
Tél 05 56 84 78 82 www.ocet.fr

■ **Ombre Rouge + Face B**
Pop rock.
20:30 - Espace Tetry - 8€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetetry.fr

■ **Chico & The Gypsies**
Variété.
20:30 - Le Pin Galant, Méridiac - 24-31€.
Tél 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

■ **Aeroflot's release party : Aeroflot + Hot Flowers + Victory Hall**
Post punk, garage, pop.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.le-saintex.com

■ **Le Jazz Chamber Orchestra**
Chanson.
21:00 - Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35 www.theatreenmietettes.org

■ **Arias + French Government**
Progressive house.
23:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

■ **Solaris Trance Party : Shotu + DJ LePetit + DJ Manu**
Trance.
23:00 - Bt59, Bègles - 10€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

■ **Super Klub : Minimal to Techno!**
Savours électroniques.
23:59 - Heretic Club - 8€. www.hereticclub.com

Dim 15/03

■ **Le Jazz Chamber Orchestra**
Chanson.
16:00 - Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35 www.theatreenmietettes.org

■ **Work in progress # 6**
Musique contemporaine. Erik Baron / d-zAkor.
17:30 - Espace culturel du Bois-Fleuri, Lormont - Entrée libre.
Tél 05 57 77 07 30 www.ville-lormont.fr

Lun 16/03

■ **Le pèlerinage de la rose**
Musique vocale classique. Ensemble Vocal d'Aquitaine. Solistes de l'Ensemble Vocal d'Aquitaine. Piano : France Desneulin. Direction musicale : Eliane Laval. Avec cette œuvre tardive et peu connue de Robert Schumann, Eliane Laval et son Ensemble Vocal d'Aquitaine, accompagnés au piano par la très talentueuse France Desneulin, nous emportent aux sources du romantisme. La particularité de cette œuvre est d'être une rencontre entre l'oratorio, le lied et l'opéra. L'histoire naïve, issue d'un conte de fée composé par le poète Moritz Horn, est transformée par la musique en une allégorie, à la manière des Scènes de Faust.
20:30 - Temple du Hà - 7-15€. Tél 05 56 86 85 94 www.polifoniael.org

■ **Joseph Arthur & The Lonely Astronauts**
Rock.
20:30 - Espace Tetry - 16-180€.
Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com

■ **Jam Session**
Jazz.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Mar 17/03

■ **El ŌCDEED Arkestra**
Occitan space krautrock. File under : Sun Ra, LA Düsseldorf and Joan Pau Verdier.
19:30 - Le Saint-Ex - 15€. www.le-saintex.com

■ **Dulcimer**
Musique celtique.
19:30 - Théâtre Le Liburnia, Libourne - Entrée libre.
Tél 05 57 74 13 14 www.ville-libourne.fr

■ **Alexis HK + Imbert Imbert**
Chanson française. Imbert Imbert, écorché vif en blouson de cuir, est seul sur scène. Seul avec sa contrebasse, qui tour à tour râle, gémit, soutient, rythme sa poésie triste. Un univers et un artiste à découvrir. Avec une voix distinguée, chaleureuse et variée, Alexis HK envoûte grâce à son aisance et son humour en dégageant une ambiance magique, une atmosphère intimiste qui nous fait rejoindre l'univers fantastique de ses chansons.
20:00 - Centre Simone Signoret, Canejan - 12-15€.
Tél 05 56 89 38 93 www.canejan.fr

■ **Julie et le Vélo qui pleure + 3 P'Tits Points**
Chanson.
20:00 - L'Antirouille, Talence - Entrée libre.
Tél 05 57 35 32 32 www.rocketchanson.com

Mer 18/03

■ **Rythmopathes**
Chanson.
19:00 - FNAC - Entrée libre.

■ **Octobre**
Chanson.
19:00 - FNAC - Entrée libre.

■ **Matthieu Boogaerts + Zaza Fournier**
Chanson française.
20:30 - Rock School Barbey - 18€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Global Warming + Cheerleaders + Watt Spiri + Alameda + Alown**
Rock.
20:30 - Heretic Club - 5€. www.hereticclub.com

■ **Open Blues' Berry**
Blues.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Jeu 19/03

■ **Collie Buddz + Danakil Sound System**
Reggae, dancehall.
20:30 - Le 4Sans - 15-18€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

■ **Orelsan + 0800**
Rap.
20:30 - Rock School Barbey - 12€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com



Menschen Machine

Formé au début du siècle, Fujiya & Miyagi n'est pas originaire de Fukuoka, contrairement à ce que pourrait induire son patronyme (emprunté à une marque de tourne-disque comme à Monsieur Miyagi dans l'ineffable *teenage movie Karate Kid*), mais bien de Brighton. Hautement influencé par le krautrock début 70 (Can, Neu!, Harmonia), le groupe reconnaît également un goût prononcé pour Stereolab, Broadcast, Aphex Twin ou The Orb. Vrai faux duo, Steve Lewis (Fujiya) et David Best (Miyagi) aiment à faire bouger la formation, de trois à désormais quatre membres. C'est en 2003, avec *Electro Karaoke in The Negative Style* que le groupe sort de l'anonymat, salué par la presse spécialisée, malgré une signature sur le très confidentiel label *Tirk Records*. La notoriété monte d'un cran avec *Transparent Things* et le titre *Collarbone* qui fait les beaux jours des campagnes télévisées Jaguar puis Miller Lite™. L'an passé, F&M ont collaboré avec Bomb the Bass, sur l'album *Future Chaos*, le temps de l'irrésistible *Butterfingers* dont la vidéo reste l'une des plus populaires du site Youtube™. 2008 a également été marquée par leur troisième effort, l'électrique *Lightbulbs*. Polissant sa formule, les quatre mousquetaires semblent se diriger, sans renier leurs fondamentaux, vers de nouveaux horizons comme l'atteste *Pussyfooting*, hommage au disque mythique de Brian Eno et Robert Fripp.

Fujiya & Miyagi + Candy Clash, mercredi 25 mars, 20h30, Bt59, Bègles (33150).
Renseignements 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com

E.Motion, circuit électronique multimedia
Boxon local tour 3

Saveurs électroniques. Depuis l'été dernier, Dilemn est hébergé par l'écurie *Boxon Records*, après une fulgurante série de EP chez *Boys Noize* et *Turbo Records*, playlists par TIGA, Proxy, Moog Le Chat ou Busy P. En pleine conquête de la scène électronique européenne, il fait escale une nouvelle fois à Bordeaux pour un live percutant et sans concession, accompagné de Nils Jumpen (Cassos Club), Clarks, nouvelle recrue de The Local Records et DCFTD (voir le 20/03). À noter, l'exposition d'œuvres de l'artiste et illustratrice Anem, également conceptrice de pochettes pour *Boxon Records*.
23:00 - Heretic Club - 7€. 06.15.27.89.13 www.neurosystem.org

Dave Clarke + Finzy
Techno.
23:00 - Le 4Sans - 10€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com
Féte Pt Sound System™
Break beat, electro, tekno. DJ's : Moostik, Ancephal, Kiab, Will, Sergio, Data 7. Visuels : Drax.
23:00 - CAT - 3-5€. Tél 06 88 09 57 33

Dim 22/03
Paul Renard chante Yves Montand
Chanson française.
15:30 - Théâtre l'Oeil-La Lucarne - 10-12€. Tél.05.56.92.25.06 www.theatre-la-lucarne.com
25 Ta Life + Martyrs + South Impact + Shorter Than Fast
Hxc.
20:30 - Heretic Club - 7€. www.hereticclub.com

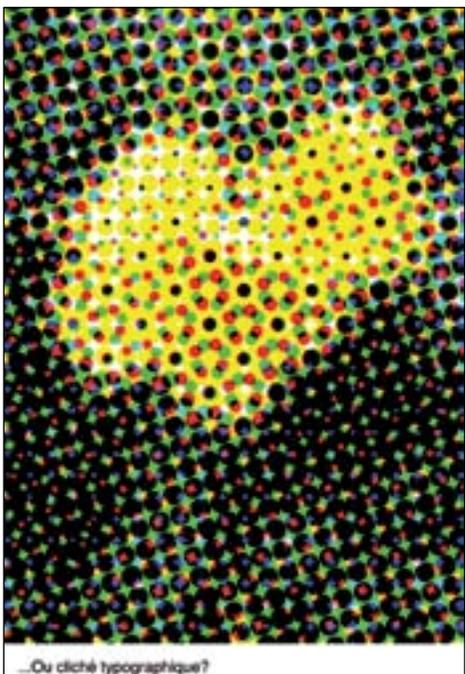
Lun 23/03
Le Pingouin + Ancient Myth
Rap & castagne.
20:30 - Le Saint-Ex - 3€. www.le-saintex.com
Jam Session
Jazz.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Mar 24/03
Streetlight Manifesto + Dan Potthast + Nowhere
Punk.
20:30 - Heretic Club - 8€. www.hereticclub.com
Orchestre National de Lorraine
Classique. Direction musicale : Jacques Mercier. Œuvres de Debussy, De Falla, airs de zarzuelas.
20:30 - Le Pin Galant, Mérignac - 28-35€. Tél.05.56.97.82.82 www.lepingalant.com

Mer 25/03
Olivier Gerbeaud : « Le Bruit de mon passage »
Chanson française. Cie Mutine.
19:00 - M 270 - Maison des Savoirs Partagés, Floirac - 6€. Tél.05.57.80.70.00 www.ville-floirac33.fr
Cirkus feat Neneh Cherry
Electro.
20:30 - Rock School Barbey - 20€. Tél.05.56.33.66.00 www.rockschool-barbey.com

Fujiya & Miyagi + Candy Clash
British Krautrock.
20:30 - Bt59, Bègles - 10-12€. Tél.05.56.52.31.69 www.allezlesfilles.com
Gospel pour 100 voix
Gospel. Direction artistique : Linda Lee Hopkins. Direction musicale : Hamed Barry. Direction des chœurs : Moussio Jio.
20:30 - Le Pin Galant, Mérignac - 32-39€. Tél.05.56.97.82.82 www.lepingalant.com
Open Blues' Berry
Blues.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél.05.56.94.16.87

Jeu 26/03
Olivier Gerbeaud : « Le Bruit de mon passage »
Chanson française. Cie Mutine.
19:00 - M 270 - Maison des Savoirs Partagés, Floirac - 6€. Tél.05.57.80.70.00 www.ville-floirac33.fr
Jade Morisson + Bastien Lucas + Renaud Loisel
Chanson, folk, rock. Formule club.
20:30 - Rock School Barbey - . Tél.05.56.33.66.00 www.rockschool-barbey.com
Johnny Walker of Soledad Brothers presents : Cut in the Hill Gang + The Jelly Hearts + Dechewan
Rock'n'roll. Formule club.
20:30 - Rock School Barbey - . Tél.05.56.33.66.00 www.rockschool-barbey.com
Bass Vegas Parano
Rock. Finale régionale du tremplin Musiques de R.U.
20:30 - MAC, Pessac - Entrée libre.
Les Elles + Corde Brève
Chanson.
20:30 - Espace Tetry, Bègles - 13-15€. Tél.05.56.52.31.69 www.allezlesfilles.com
Abba mania
Spectacle musical.
20:30 - Théâtre Fémina - Entrée libre. Tél.05.56.48.26.26 www.boxoffice.fr
Aqua Nebula Oscillator + Erez Martinic + dj
Outer limits.
21:00 - Le Saint-Ex - 5€. www.le-saintex.com
Dirty Fonzy + Bad Chicken + Brain Shake + Invités
Punk.
21:00 - Heretic Club - 5€. www.hereticclub.com



Jarring Effects PRESENTE
VUNENY
whatever singularity

«Originaire de Bosnie, ce duo débarque avec un troisième album empreint de puissance et de mélancolie, entre Ez3kiel et Dub Trio» Nuke Magazine

Retrouvez Vuneny et Idem sur scène :

12/03 Toulouse (Mix Art Myris)
13/03 Bordeaux (Staccato party @ BT59)
14/03 Ste Croix Volvestre (Art cade)

www.jarringeffects.net
www.myspace.com/vuneny

Jarring Effects @scopgraph cold

L'ANTIROUILLE
ROCK&CHANSON

MAR 10/03 CONCERT DÉCOUVERTE > GRATUIT > 20H
POST-ROCK
TEMLIER + SIKALA

MAR 17/03 CONCERT DÉCOUVERTE > GRATUIT > 20H
CHanson
JULIE et le VÉLO qui PLEURE + 3 P'TITS POINTS

MAR 28/04 CONCERT DÉCOUVERTE > GRATUIT > 20H
ROCK FRANÇAIS
SUBOTICA + LEITMOTIV

MAR 12/05 CONCERT DÉCOUVERTE > GRATUIT > 20H
NOÛ
SINAS + GINGER FROLIC + SAMBA WALLANCE

MAR 19/05 Rock&Chanson présente
SMALL-SCALE-JAZZ + INVITÉS
TRAINSTONE

RÉSIDENCE CONCERT RÉPÉTITION PRÉ-PROD LIVE MULTIPISTES

STUDIO PRO TOOLS HD2 ALBUM MASTERING DÉMO LIVE

Ouvertures des Portes 20h30 - Concerts 21h
Loc: Ticketnet ; FNAC Info: 05 57 35 32 32
myspace.com/lantirouillerocketchanson
181 rue François Boucher 33400 TALENCE
ROCADE SORTIE N°11 - TALENCE THOUARS - BUS N°45 - RACINE
Direction LECLERCQ Talence ou PISCINE de Thouars



Dark side of the night

Les plus avertis des spectateurs du festival IAO auront certainement aperçu les silhouettes de David Os et de sa compagne Shazzula, stupéfiantes réincarnations du vampire de Polidori et de Barbara Steele, dans le sillage du suprême commandeur du rock disciplinaire français Turzi. Las ! Il n'y eut aucun concert surprise... Heureusement, cette fois-ci, c'est sûr : Aqua Nebula Oscillator vient prendre possession de la moite cave du Saint-Ex pour un rituel chamannique entre déviance psychédélique et kraut gothique. En activité souterraine depuis près de dix ans, ces disciples du bruit blanc façon Stooges et du space rock à la Hawkwind ont commis presque coup sur coup deux déflagrations soniques - *Aqua Nebula Oscillator* et *Under the Moon of...* - réduisant à néant les vellétés de la concurrence. Sous l'aile protectrice du label *Pan European Recording* et d'un batteur/producteur, Juan Trip, ayant subi l'intégrale d'*Electric Prunes* jouée à mauvaise vitesse, ANO sort de sa catacombe pour délivrer un bréviaire hérétique entre Walpurgis Nacht, *White Light/White Heat*, Sun Ra, Silver Apples, Electric Audio Research ou bien Suicide qui aurait acheté une guitare et une fuzz box dans un *pawn shop* miteux. Les absents seront maudits jusqu'à la nuit des temps.

Aqua Nebula Oscillator + Erez Martinic + dj, jeudi 26 mars, 21h, Le Saint-Ex.
Renseignements www.le-saintex.com

Quadrichromie: impression en 4 couleurs.
Les tons de la trichromie, jaune, rouge (magenta), bleu (cyan), plus un noir pour renforcer les contrastes et reproduire le blanc.

Ven 27/03

■ **Metisolea + Riddim Armada + Nostoc & Isao**
Musiques du monde. Concert de soutien à un projet de solidarité internationale au Burkina Faso.
19:30 - CIAM - 5€. Tél 05.56.74.76.85

■ **An Cafe**
Pop japonaise.
20:30 - Rock School Barbey - 22€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **K L'amour dans la rue**
Pop rock. K, alias Nicolas Michel, auteur compositeur interprète, donne libre cours à son irrévérencieuse et débordante énergie. Avec son air lunaire, le petit Suisse, bluffant sur scène, confie : « une chanson est une formule magique, une clé d'existence. Je dépeins le monde comme s'il était déjà tel qu'il me plaît. » Ses chansons sont, tour à tour secouées de tempos rockeurs, bercées d'airs de reggae, d'un brin de salsa, d'une pointe de country ou d'ambiance musette et de parfums d'Afrique.
20:30 - Espace Médoquine, Talence - 17-30€.
Tél 05 56 84 78 82

■ **Magma a 40 ans !**
Outer limits.
20:30 - Salle Le Vigeon, Eysines - 20-25€.
Tél 05 56 94 43 43

■ **Zolito Pro + Daryl Corn Flexx + Takine (djs & mcs)**
Porn rap.
22:00 - Le Saint-Ex - 2€. www.le-saintex.com

■ **Zotar mangé**
Musiques du monde.
22:30 - Le Chat qui pêche - 5-.
<http://chatquipeche.niceboard.com/portal.htm>

■ **E.Motion, circuit électronique multimedia**

■ 10 years #4 - E.Motion party

Saveurs électroniques. Après dix ans de bons et loyaux services rendus à la vie nocturne bordelaise, Soundlab Crew s'allie à Neurosystem pour fêter dignement ce 4^e volet des 10 soirées anniversaire en invitant Enola, moitié de Noirdegout, duo confirmé de la scène techno hexagonale qui compte déjà l'illustre Dave Clarke parmi ses fans et qui a déjà signé une série de EP très remarquables sur le label *Initial Cuts*. C'est en formule solo et en dj set que le public découvrira le style Noirdegout, en la personne d'Enola, dj et producteur profitant de l'occasion pour tester ses prochaines sorties sur Initial Cuts et sur le nouveau label de Dave Clarke, *White Noise*. Se joignent à lui Stan, Sevenfive, Moscom et Flamen pour cette soirée résolument *dancefloor* allant de la house à l'electro, avec le souffle originel de la techno de Detroit pour dénominateur commun.
23:00 - Heretic Club - 6€.

Tél 06 15 27 89 13 www.neurosystem.org

■ **Feadz + Mr Maqs**
Electro.
23:00 - Le 4Sans - 8-10€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

Sam 28/03

■ **Son Ocho + Orchestra Baobab + Republica Latina**
Musiques du monde.
19:00 - Pôle culturel Ev@sion, Ambarès-et-Lagrave - Entrée libre.
Tél 05 57 80 37 41

■ **Anais**
Variété.
19:30 - Espace Médoquine, Talence - 28€.

■ **Quatuor Artemis**
Quatuors. Œuvres de Beethoven, Widmann, Schubert. Solistes : Natalia Prishpenko (violin), Gregor Sigl (violin), Friedemann Weigle (alto) et Eckart Runge (violoncelle).
20:00 - Grand-Théâtre - 8-35€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ L'orchestre des contrebasses

Humour musical.
20:30 - L'Entrepôt, Le Haillan - 15-22€.
Tél 05 56 97 82 82 www.lentrepotduhaillan.com

■ **École Municipale de Musique de Lormont : Les musiques de films**
Classique. Classe d'Olivier Rousset, Professeur de violon et d'Ensembles à cordes.

20:30 - Espace culturel du Bois-Fleuri, Lormont - Entrée libre.
Tél 05 57 77 07 30 www.ville-lormont.fr

■ **Polyphonies à Eysines**
Chant.
21:00 - Théâtre Jean Vilar, Eysines - 12€.
Tél 05 56 16 18 10 www.ville-eyssines.fr

■ **Finzy + Mario K + Phil March'**
Electro.
22:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

■ **DJ Tagada**
Balkan beats.
22:00 - Le Saint-Ex - 3€. www.le-saintex.com

■ **My Candle**
Garage punk, electro. Avant première en France : projection de la vidéo *Redux ! Mix : Homedreamerz + Gael G + Faces*.
22:30 - Heretic Club - 8€.
www.hereticclub.com

■ **Be Trash Family & Ixindamix**
Electro.
23:00 - Bt59, Bègles - 5€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

Dim 29/03

■ **Pianopeen, 10^e concours national et international de piano de Mérignac**
Récital. Orchestre : Les Symphonistes d'Aquitaine. Direction musicale : Philippe Mestres.
16:00 - Le Pin Galant, Mérignac - 7-15€.
Tél 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

■ Polyphonies à Eysines

Chant.
17:00 - Théâtre Jean Vilar, Eysines - 12€.
Tél 05 56 16 18 10 www.ville-eyssines.fr

■ Benabar

Variété.
19:30 - Patinoire Mériadeck - 24-40€.
Tél 05 56 94 43 43 www.musiques-de-nuit.com

Lun 30/03

■ For The Glory + Day of The Dead + Arckan
Hxx.
20:30 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

■ Jam Session

Jazz.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Mar 31/03

■ Jade Morisson
Pop.
19:00 - Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac - 5€.
Tél 05 57 45 10 16

Mer 1/04

■ La Flûte enchantée
Opéra. De W.A.M. Livret d'Emmanuel Schikaneder. Opéra de chambre de Varsovie. Direction musicale : Ruben Silva. Mise en scène : Ryszard Peryt. Direction artistique : Stephan Sutkowski.
20:30 - Le Pin Galant, Mégrignac - 33-40€.
Tél 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

■ Open Blues' Berry
Blues.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Jeu 2/04

■ Benjamin Siksou
Rock.
20:30 - Rock School Barbey.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

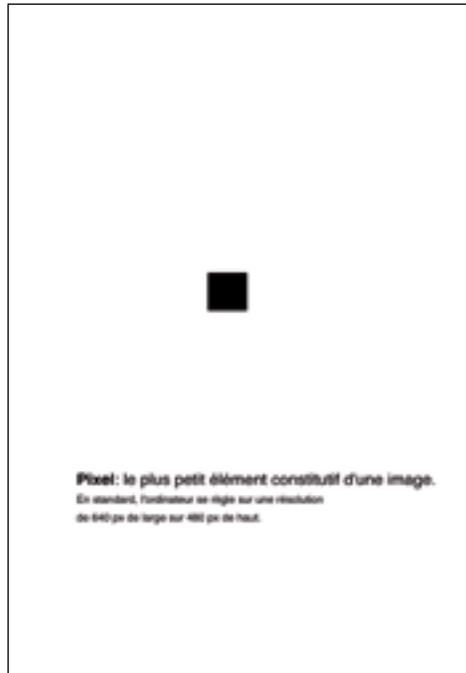
■ Brad Meldhau Trio



Jazz.
20:30 - Salle Le Vigeant, Eysines - 22-25€.
Tél 05 56 94 43 43 www.musiques-de-nuit.com

■ Diabolus in Musica & Zéphyr al Andalous
Musique. Diabolus in Musica et Zéphyr al Andalous réunit à la fois l'art musical et subtil des anciennes dynasties arabes et les extraordinaires poèmes et musiques des troubadours français.
20:45 - Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan - 15-22€.
Tél 05 56 89 98 23
www.t4saisons.com

■ Ethnic Heritage Ensemble
Musiques du monde.
21:00 - Pôle culturel Ev@sion, Ambarès-et-Lagrave - 6-12€.
Tél 05 57 80 37 41
www.musiques-de-nuit.com



«normes, formats, supports: une série d'images conçue par Marion Alfano, Amélie Boileux et Anaïs Bouvier, étudiantes à l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux, dans le cadre de la préparation du colloque Edit! qui se déroulera les 5, 6 et 7 mars 2009.»



Africa Jazz

Lorsque le jazz part à la rencontre de ses origines africaines, cela donne, dans le cadre de l'exposition Le siècle du Jazz (du 17 mars au 28 juin, au Musée du quai Branly) une série de sept concerts par quelques-unes des grandes figures historiques du jazz et du blues américains, désireuses de renouer avec leurs origines africaines. Et notamment une création signée Jack DeJohnette et Dimi Mint Abba à l'initiative de Jean-Jacques Quesada, figure bordelaise bien connue pour être notamment à l'initiative du rendez-vous estival Jazz & Wine. L'originalité de ce projet est de mettre pour la première fois en présence la tradition des griots de Mauritanie et l'un des grands personnages du jazz américain, Jack DeJohnette. Le percussionniste fait en effet partie des musiciens afro-américains, qui ont depuis longtemps exploré les racines africaines de leur art dès les années 70. La structure aride et extrêmement complexe de la musique des griots de Mauritanie sera incarnée par la diva Dimi Mint Abba, l'une des premières artistes à avoir présenté en Occident leur chant brisé. À noter également une rencontre avec Jack DeJohnette, Dimi Mint Abba, Edouard Glissant et Jean-Jacques Quesada au théâtre Claude Lévi-Strauss, samedi 21 mars à 17h.

Africa Jazz, vendredi 20 et samedi 21 mars, 20h, dimanche 22, à 17h, Théâtre Claude Lévi-Strauss
Renseignements www.quaibrany.fr

■ Martintouseul & Guéille-Ferraille : « Love Me Tendre... »
Chanson.
21:00 - Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35
www.theatreenmiettes.org

Ven 3/04

■ Jade Morisson
Pop rock.
19:00 - La Caravelle, Marchepierre - 5€.
Tél 05 57 71 16 35 www.ville-marchepierre.fr

■ Immo : « Ça va bien »
Variété. Une création de Immo & Andrés Bezares.
20:30 - L'Entrepôt, Le Haillan - 11-18€.
Tél 05 56 97 82 82
www.lentrepotduhaillan.com

■ Sax O'Scène
Spectacle musical. Quatuor Emphasis.
20:45 - Théâtre Le Liburnia, Libourne - 6-13€.
Tél 05 57 74 13 14
www.ville-libourne.fr

■ Martintouseul & Guéille-Ferraille : « Love Me Tendre... »
Chanson.
21:00 - Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35
www.theatreenmiettes.org

Sam 4/04

■ Jade Morisson
Pop rock.
18:30 - Espace culturel Maurice Druon, Coutras - 5€.
Tél 05 57 69 43 80

■ Martintouseul & Guéille-Ferraille : « Love Me Tendre... »
Chanson.
21:00 - Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35
www.theatreenmiettes.org

Dim 5/04

■ Trio Roussel
Récital. Concerts en balade. Œuvres de Bach, Mendelssohn. Solistes : Éric Cassen (hautbois), Sébastien Batut (clarinette), Bruno Perret (basson). Avec Jacques Libouban (flûte) et Laurent Ollé (cor).
11:00 - Grand-Théâtre - 6€.
Tél 05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com

■ Martintouseul & Guéille-Ferraille : « Love Me Tendre... »
Chanson.
16:00 - Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35
www.theatreenmiettes.org



Et de 13

Après une édition très marquée par le hip hop l'an dernier, Garorock se pare, du 3 au 5 avril, des insignes du rock'n'roll. Cédant aux foudres garage, aux fards pop et aux saturations métal, l'incontournable rendez-vous marmandais promet de la sueur électrique, ménageant tout de même une place de choix à la crème de l'electro et au reggae.

Chaque année, c'est la même histoire. La prog du Garorock n'est pas encore bouclée que déjà les festivaliers s'agitent sur la toile, s'entichant du dernier ragot en date sur l'affiche à venir dans une confusion que les organisateurs entretiennent savamment, à coup de posts tout aussi lapidaires qu'énigmatiques... D'autres s'inquiètent déjà du nombre de places en vente. Il faut dire qu'ils étaient nombreux l'an dernier à payer les frais de leur insouciance, faisant le piquet de grève devant les grilles du festival pour tenter de monnayer à prix d'or un précieux sésame.

Devenu en 13 ans un des poids lourds des festivals français, le « Garo » devrait frôler cette année les 50 000 visiteurs, soit le triple de la population que compte la petite ville de la tomate !

La grande nouvelle de cette édition, c'est d'abord l'annonce de la venue de Pete Doherty et ses Babyshambles, assortie de l'inévitable et navrante question : seront-ils là ? Les fans des rockers britanniques, las des déboires de l'Anglais, savent pertinemment que la probabilité statistique pour que le concert ait bien lieu est aussi faible que celle de décrocher un ticket gagnant à la loterie nationale... On croise donc les doigts.

On rate de peu les Dandy Warhols, avec qui les organisateurs ont été un temps en pourparlers, mais les amateurs de guitares saturées seront tout de même bien servis, avec l'étonnante formation garage guitare-deux basses-deux batteries The Dirtbombs, le réjouissant quatuor pop-rock from Paris Stuck in the Sound et les

excellents Toulousains de The Dodoz. À noter aussi la venue de l'adorable duo Cocoon (notre photo), des seigneurs hexagonaux metal Gojira et de nos Strokes nationaux, les baby-rockers devenus grands de Second Sex. Autre surprise que nous réserve l'affiche : le débarquement de la clique déjantée des Wampas, qui revient prêcher la bonne parole avec son nouvel album. L'ineffable Didier Super sera aussi de la partie, pour deux matinées spectacles que l'on espère à la hauteur de sa démesure trash-caniche.

2009 signe aussi le retour du reggae avec la venue du grand LKJ, de Sebastian Sturm, de The Dynamics ou encore de la légende rock steady Toots and the Maytals. Moins présent que l'an dernier, le hip hop se fraye tout de même une haie d'honneur avec la reformation d'Assassin, fleuron du rap français des années 1990, resté dans les mémoires tant pour l'originalité de ses compos que pour son refus de se plier aux diktats des majors et de la FM, une qualité rare dans le milieu.

Ces trois jours de musique, de bière et de nuits blanches seront enfin l'occasion de se frotter à la scène electro, avec les fabuleux Marseillais de Chinese Man, qui dépoussièrent les vieux standards jazz à coup de scratches et de rythmiques hip hop, ou encore avec l'electro matinée de soul du trio anglais Belleruche. Et tant d'autres...

[Annabelle Georgen]

Garorock, 13^e édition, du vendredi 3 au dimanche 5 avril, Marmande (47200).
Renseignements 05 53 64 44 44 www.garorock.com

EXPOSITIONS



OUTER SPACE V2.0 ou The Dake Equation

Art contemporain. *The Dake Equation* est le second volet de l'exposition *Outer Space* (2008). Considérant les artistes comme autant de systèmes planétaires voisins bien qu'éloignés, le choix est de souligner leur désir ardent et paradoxal de renouveler le sens et les formes dans une continuité complice de l'histoire de l'art. Leurs doutes sur l'espace sont autant d'alibis qui autorisent cette réunion. Tout comme dans un *Space Opera*, les décalages temporels énormes dus à la relativité n'empêchent pas l'histoire d'avancer. Vernissage mercredi 4 mars, à 21h.

galerieACDC - Entrée libre. Tél 09 52 98 97 37 www.galerieacdc.com
Du jeudi 5 mars au samedi 2 mai

Jusqu'au lun 2/03

■ **Les arts au mur artothèque à l'Institut Bergonié**
Art contemporain. 19 œuvres exposées dans les étages du nouveau bâtiment de consultations représentent les principaux mouvements de l'art contemporain depuis les quarante dernières années jusqu'à la création la plus actuelle. Cette exposition est organisée dans le cadre du programme régional « Culture à l'hôpital ».
Institut Bergonié - Entrée libre.

■ **Ruta : « Terres cuites et techniques du Raku »**
Sculpture.
Galerie Jane Huart - Entrée libre.
Tél 05 56 01 12 25 <http://galleriejanehuart.free.fr/>

Jusqu'au mar 3/03

■ **Maximilienne Zapadzky : « Le loup en vogue »**
Techniques mixtes.
Atelier-Galerie Citrouille - Entrée libre. Tél 05 56 44 35 49
■ **Chris Grand**
Peinture.
La Caravelle, Marcheprime - Entrée libre. Tél 05 57 71 16 35

Du mar 3/03 au sam 14/03

■ **Affiches de poésie**
Affiche. Dans le cadre de la manifestation le Printemps des Poètes.
Espace culturel Maurice Druon, Coutras - Entrée libre.
Tél 05 57 69 43 80

Du mar 3/03 au sam 28/03

■ **Jean-Louis Fauthoux : « Papiers & haïkus »**
Origami. Intermède musical avec Mieko Miyasaki, joueuse de Koto. Vernissage mardi 3 mars, à 19h.
Médiathèque Assia Djebar, Blanquefort - Entrée libre.
Tél 05 56 57 48 40
■ **Régis Labatut & Pierre Lievin : « Couleurs musique »**
Peinture et graphisme. Samedi 7 mars, 17h, rencontre d'ateliers. Samedi 21 mars, 15h, atelier découverte.
Forum des Arts & de la Culture, Talence - Entrée libre.
Tél 05 57 12 29 00
www.mairie-talence.fr

Du mar 3/03 au mar 31/03

■ **Sandra L'Azou & Faz : « El Duende »**
Peinture.
Les Mots Bleus - Entrée libre. Tél 05 56 90 01 93

Du mar 3/03 au sam 25/04

■ **Affiches du cinéma cubain**
Affiche.
Médiathèque, Pessac - Entrée libre.
■ **Frédéric Vigneau : « Cuba, rues & rhum »**
Photographie.
Médiathèque et bibliothèque de Saïge, Pessac - Entrée libre.

Du mer 4/03 au mer 14/03

■ **Je suis de retour du futur**
Art contemporain. Œuvres de Sacha Beraud, Christelle Bonnet, Matthieu Giralt, Lauren Huret et Sabrina Soyer.
À suivre... lieu d'art - Entrée libre.
Tél 09 50 07 91 93
www.asuivre.fr

Du mer 4/03 au mer 18/03

■ **Annie Briand**
Peinture.
La Caravelle, Marcheprime - Entrée libre.
Tél 05 57 71 16 35
www.ville-marcheprime.fr

Du mer 4/03 au mar 7/04

■ **Délibérations**
Art contemporain. Œuvres d'Olivier Blanckart, François Curlet, Christophe Doucet, Fabrice Hyber, Présence Panchounette, Philippe Ramette, Patrick Raynaud, Paul Rebeyrolle, issues de la collection du FRAC-Aquitaine. Un parcours d'œuvres, ponctué de sculptures, peintures et installations invoquant la fragilité, l'espoir, la douleur, le combat et l'énergie de l'homme, et par-delà, celle du citoyen. Du lundi au vendredi de 10h à 17h. Visite accompagnée à 13h. Médiateur de 10h à 17h. Vernissage mercredi 4 mars à 20h.
École Nationale de la Magistrature - Entrée libre.
Tél 05 56 00 11 23
www.enm-50ans.fr

Du jeu 5/03 au ven 3/04

■ **Stella Chloé : « Hommage à Ellen Johnson Sirleaf »**
Photographie. Vernissage jeudi 5 mars, à 19h.
La Maison des Femmes - Entrée libre.
Tél 05 56 51 30 95
<http://maisondesfemmes.bx.free.fr/>

Du jeu 5/03 au dim 5/04

■ **Le Mendiant Absolu**
Illustration. Le collectif de La Morue Noire donne carte blanche à Françoise Bertero qui invite Le Mendiant Absolu. Pour le vernissage, concerts, vidéos, performances de Ch. Martin et Laboria (piano-texte), Relaw (rock électronique), Alain Valarsa et Omer (free jazz).
La Morue Noire, Bègles - Entrée libre.
Tél 05 56 85 75 84

Du jeu 5/03 au dim 26/04

■ **45°50'54N/0°34'19W Rustha Luna Pozzi-Escot : « Femmes Armées »**
Art contemporain. Vernissage jeudi 5 mars, à 19h.
CAPC, Galeries du rez-de-chaussée - 2,50-5€. www.bordeaux.fr
Tél 05 56 00 81 50

Du jeu 5/03 au sam 2/05

■ **OUTER SPACE V2.0 ou The Dake Equation**
Art contemporain.
galerieACDC - Entrée libre.
Tél 09 52 98 97 37 www.galerieacdc.com

Du jeu 5/03 au ven 5/06

■ **Jean-Luc Blanc : « Opera Rock »**
Art contemporain. Vernissage jeudi 5 mars, à 19h.
CAPC, Grande Nef - 2,50-5€. www.bordeaux.fr
Tél 05 56 00 81 50

Du jeu 5/03 au dim 14/06

■ **Sur les quais. Ports, docks et dockers, de Boudin à Marquet**
Peinture. Cette exposition nous invite à redécouvrir le patrimoine des quais et la vitalité d'un certain type de motif et thèmes portuaires qui se sont développés dans l'art européen, entre les dernières décennies du XIX^e siècle et le début de la seconde Guerre mondiale. Sont présentés : peintures, sculptures, gravures, photographies et films. Vernissage vendredi 6 mars, à 12h.
Galerie des Beaux-Arts - 2,50-5€. www.bordeaux.fr
Tél 05 56 96 51 60

Jusqu'au ven 6/03

■ **Coups de crayon Bordelais**
Dessin. Exposition collective de dessin # 02.
espace29 - Entrée libre.
<http://www.espace29.com>
Tél 05 56 51 18 09

Théâtre du Pont Tournant
13, rue Charlevoix de Villers
33300 Bordeaux
Réservations : 05 56 11 06 11

4 au 7/03 à 20h30

Eva For Ever
D'après « Témoignages de Lutte et de Résistance » d'Eva Forest

11 au 14/03 à 20h30

Moi aussi, je suis Catherine Deneuve
De Pierre Nolte, secrétaire général de la Comédie Française.
Suivi d'un récital de chansons de Marie & Pierre Nolte les 13 & 14

20 & 21/03 à 20h30

Bref
Théâtre, danse, vidéo
Cut Hair Productions écrit et mis en scène par Lisa America

24/03 à 20h30

Pedro Soler & Gaspar Claus
Guitare flamenca et violoncelle

8 au 11/03 à 20h30

Le Téléphone
(ou l'amour à trois)
De Gian Carlo Menotti
Opéra bouffe
Création Théâtre du Pont Tournant

Lolita n°5

Nouvelle collection
desigual - skun funk
session - freeman T porter
cop.copine - sinequanone - firetrap
accessoires - sacs - bijoux créateurs

Boutique de quartier
la pas question d'avoir le même sac
ou la même robe...
Conseils avisés par Valérie.

lundi 13h - 19h
du mardi au samedi 10h30 - 19h non stop

LOLITA N°5 194 RUE SAINT CATHERINE
33000 BORDEAUX TEL 05 56 31 18 25

RENDEZ-VOUS

Des vins et du Vauban

750 vignerons, 6600 hectares, 95% de rouge (cépage merlot majoritaire), 5% de blanc (sauvignon), appellation d’origine contrôlée (AOC) Premières Côtes de Blaye Rouge, Premières Côtes de Blaye Blanc et Blaye Rouge dès 1938… Autant de chiffres-clés dessinant l’importance des Premières Côtes de Blaye dans le vignoble bordelais ! Las, Blaye étant déjà le nord de la Gironde, ses crus ne sont pas franchement à la fête sur les tables (des particuliers et des établissements) comme dans les caves du 33. Pourtant, avec un cœur de gamme entre 5 et 12 euros, on est bien loin des sommets stratosphériques tutoyés par d’autres. Aussi, depuis 15 ans déjà, à l’initiative du très dynamique syndicat viticole Blaye Côtes de Bordeaux - la nouvelle appellation officielle dès ce printemps -, se déroule le temps d’un week-end Le Printemps des Vins de Blaye. Cette année, du 4 au 5 avril, dans l’écrin prestigieux de la Citadelle, classée au patrimoine mondial de l’UNESCO en 2008, 80 exploitants proposent au public animations, rencontres, et, bien entendu, dégustations. Le principe est simple : pour un verre acheté au modique tarif de 4 euros, amateurs éclairés ou néophytes curieux peuvent, grâce à ce précieux sésame, découvrir et apprécier les meilleurs crus des vignerons de Blaye Côtes de Bordeaux - la plus grande appellation par sa surface de tout le Bordelais et parmi les 10 plus importantes de France ! Car depuis longtemps, Blaye mise non pas sur la simple « communication » mais bien sur la notion d’échange et de partage - l’opération Blaye au comptoir en est la preuve. Comme le souligne Jean Lissague, le passionné directeur du syndicat viticole Blaye Côtes de Bordeaux, *« il faut expliquer que notre appellation combine à la fois qualité, plaisir et un remarquable rapport qualité/prix. En somme, nous devons bousculer les habitudes de consommation des Bordelais »*. En dernier lieu et non des moindres, pour cette 15^e édition, un authentique marché des origines et du goût offrira l’opportunité de déguster des produits locaux.

Le Printemps des Vins de Blaye, samedi 4 et dimanche 5 avril, 10h à 20h
Renseignements www.printemps-des-vins.com

Dim 1/03

■ **Carnaval des 2 Rives**
Parade.
10:00 - Centre ville - Tél 05 56 33 66 18
www.rockschool-barbey.com
www.musiques-de-nuit.com
■ **Explorateurs des pôles**
Animation. Dans le cadre du programme de l'exposition *Objectif pôles*, mission océanographique en Antarctique. Avec Frédérique Eynaud, Maître de Conférences à l’Université Bordeaux 1 (UFR Sciences de la Terre et de la Mer), Jean-Marc Périgaud, explorateur, spécialiste des pôles. *L'ours polaire face aux changements climatiques*, Conférence à 16h à l’auditorium, animée par Rémy Marion, guide et organisateur de voyages, éditeur, conseiller pour des émissions télévisées, confèrencier et bien sûr photographe.
15:00 - CAP Sciences-Café des Sciences - Entrée libre.
Tél 05 56 01 07 07 www.cap-sciences.net

Mar 3/03

■ **Jean-Louis Comolli : « Voir & pouvoir »**
Projection-débat. .
17:00 - Médiathèque de Camponac, auditorium, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 15 83 90
www.mairie-pessac.fr
■ **Poètes latino-américains**
Lecture.
18:00 - Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 http://burdeos.cervantes.es
■ **Marjan Hessamfar et Joe Vérons**
Conférence. Architectes, lauréats du prix de la première œuvre Le Monteur 2008 – cycle de Conférences « Ils sont passés par ici ».
18:00 - École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, Amphithéâtre 1, Talence - Entrée libre.
Tél 05 57 35 11 00
www.bordeaux-archi.fr
■ **Joëlle Chevé**
Rencontre littéraire. Marie-Thérèse d’Autriche, épouse de Louis XIV (Pygmalion éditions).
18:00 - Librairie Mollat - Entrée libre.
Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com
■ **Emmanuel Viollet-Le-Duc**
Conférence. Animée par Jacques Zacharie.
18:00 - Centre culturel du Château Palmer, Cenon - 3-6€.
Tél 05 57 80 70 00 www.ville-cenon.fr

■ **Le dessin en art contemporain**
Conférence. Par Isabelle de Maison Rouge, historienne de l’art, membre de l’Association Internationale des Critiques d’Art, professeur à New York University in France.
18:30 - Musée d’Aquitaine - 3€.
Tél 05 56 01 51 00 www.lesmardisdeldart.fr
■ **Ciné-Club de Bordeaux 1 : Election 1**
Ciné-club. Réalisé par Johnnie To (2007, Honk Kong, 1h41, vost).
19:00 - Université de Bordeaux 1, Amphi Kastler, bâtiment A9, Talence - Entrée libre.
Tél 05 40 00 24 75
www.culture.u-bordeaux1.fr
■ **Ciné-Club de Bordeaux 3 : Le septième continent**
Ciné-club. Cycle « L’offre et la demande ». Réalisé par Michael Haneke (1988, Autriche).
19:00 - Maison des Arts Vivants - Salle de Théâtre, Pessac - Entrée libre.
http://associnetic.free.fr

Mer 4/03

■ **La mémoire subsaharienne en partage**
Projection.
18:00 - Musée d’Aquitaine - Entrée libre. Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr
■ **L’art contemporain et la loi**
Table ronde. Avec Jacques Toubon (député européen, ancien ministre de la Culture et de la Justice), Olivier Blanckart (artiste), Catherine Millet (directrice de artpress), Claire Jacquet (directrice du FRAC-Collection Aquitaine). Animée par Didier Arnaudet (critique d’art). La présentation d’œuvres d’art au sein d’une institution formant de futurs magistrats est l’occasion de débiter sur le statut de l’œuvre d’art au regard de la loi et d’amorcer un débat entre la sphère de l’art et celle de la justice. Entrée libre dans la limite des places disponibles.
18:30 - École Nationale de la Magistrature-Auditorium - Entrée libre.
Tél 05 56 00 11 23
www.enm-50ans.fr

Jeu 5/03

■ **Éditions gourmandes, des façons de les déguster : l’art du thé au Japon**
Animation.
10:00 - Médiathèque Assia Djebar, Blanquefort - Entrée libre.
Tél 05 56 57 48 40
■ **edit! normes, formats, supports**
Colloque. Le sujet traite des normes et des standards visuels qui font notre quotidien : nous pensons tous les connaître et pouvoir les repérer. Pourtant, derrière leur aspect familier se cachent des enjeux scientifiques, culturels, économiques et politiques considérables. Seront présents des théoriciens et des créateurs visuels essentiels comme Bruno Latour, Robin Kinross, Steve Rushton, Ruedi Baur, Open Source Publishing, Norm, Catalogtree… Le nombre de places étant limitée, l’inscription est obligatoire (www.rosab.net/edit).
10:00 - CAPC-Auditorium Lac - Entrée libre.
Tél 05 56 33 49 10 www.rosab.net/edit
■ **René Pujol et le cinéma du samedi soir**
Conférence. Suivie d’une projection du film *Les Rois de la flotte*.
18:00 - Musée d’Aquitaine - Entrée libre. Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr
■ **Bandol et Côtes de Castillon**
Dégustation œnologique. Michel Portos invite à sa table les vins d’Eric de Saint-Victor, Château Pibaronn et de Stéphane De Renoncourt, Domaine de IA. Nombre de places limité. Il est prudent de réserver.
19:00 - Le Saint-James, Bouliac - 90€.
Tél 05 57 97 06 00 www.saintjames-bouliac.com

Ven 6/03

■ **edit! normes, formats, supports**
Colloque. Le sujet traite des normes et des standards visuels qui font notre quotidien : nous pensons tous les connaître et pouvoir les repérer. Pourtant, derrière leur aspect familier se cachent des enjeux scientifiques, culturels, économiques et politiques considérables. Seront présents des théoriciens et des créateurs visuels essentiels comme Bruno Latour, Robin Kinross, Steve Rushton, Ruedi Baur, Open Source Publishing, Norm, Catalogtree… Le nombre de places étant limitée, l’inscription est obligatoire (www.rosab.net/edit).
10:00 - CAPC-Auditorium Lac - Entrée libre.
Tél 05 56 33 49 10 www.rosab.net/edit
■ **Franck Michel : « Dire non au tourisme sexuel »**
Rencontre littéraire. Responsable de l’association Déroutes & Détours (Strasbourg), Franck Michel est enseignant à l’Université de Corse, Anthropologue, historien, écrivain, spécialiste de l’Asie du Sud-Est et des milieux contemporaines, il dirige dans le cadre de l’association la revue en ligne *L’Autre voie*. Auteur d’une quinzaine de livres et de nombreux articles, il vit et voyage entre Orient et Occident.
18:00 - Librairie Georges, Talence - Entrée libre.
Tél 05 56 04 68 00 www.librairiegeorges.com
■ **Miguel Benassayag**
Rencontre littéraire. *La chasse aux enfants : l’effet miroir de l’expulsion des sans-papiers (La Découverte)*. La rencontre sera animée par le Dr. Claire Mestre, psychotérapeute et anthropologue.
18:00 - Librairie Mollat - Entrée libre. Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com
■ **une notre trace**
Performance artistique. Visite guidée du musée d’Aquitaine par le chorégraphe Laurent Pichaud, dans le cadre du festival Tendances programmé par le TNT. Ayant fait le choix préalable de quelques objets exposés, Laurent Pichaud développe une suite d’actions ou situations donnant matière à mesurer la persistance de l’impact symbolique de ces derniers - à l’intérieur du musée et au-delà de son seuil.
18:00 et 20:30 - Musée d’Aquitaine - Gratuit sur réservation.
Tél 05 56 85 82 81 www.letnt.com
■ **Ciné claquettes show**
Projection-spectacle. Film : *Stormy Weather* d’Andrew L. Stone (États-Unis, 1943, 1h17). Avec Lena Horne, Bill Robinson, Fats Waller & Cab Calloway.
20:30 - Cinéma Mégarama Bordeaux - 7€.
Tél 05 56 40 66 78
■ **Salsa Peña**
Danse de salon.
22:00 - Bt59, Bègles - 8€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

Sam 7/03

■ **9^e édition de la « Journée de la femme africaine »**
Conférence & débat. Femme et gestion financière dans un contexte de crise, organisée par l’U.T.S.F. (Union des Travailleurs Sénégalais en France – Section Gironde.
9:00 - Gymnase Georges Brassens, Lormont - Entrée libre. Tél 05 56 74 98 64

53

1

2

3

4

5

6

7

8

9

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

Dim 8/03

■ **Cestas aux sources du livre**
Salon littéraire. L’édition 2009 du salon du livre de Cestas crée une identité nouvelle en se concentrant sur trois thèmes forts et actuels : la littérature gourmande, l’adaptation de romans classiques et les outils de création numériques.
10:00 - Halle du Centre Culturel, Cestas - Entrée libre.
Tél 05 56 78 84 81
■ **une notre trace**
Performance artistique. Voir le 6/03.
14:30 et 16:30 - Musée d’Aquitaine - Gratuit sur réservation.
Tél 05 56 85 82 81 www.letnt.com

Lun 9/03

■ **Lunes de Cine : Óperas Primera - el nuevo cine español**
Projection. *Agua con sal*.
18:00 - Instituto Cervantes, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 http://burdeos.cervantes.es

Tonton du bled

Du 20 au 24 mars, l’association Cinéphiles en Libournais organise son 4^e Festival Art & Essai en offrant une carte blanche au cinéaste Rabah Ameur-Zaimeche. Né en 1966 à Beni Zid, c’est à 2 ans qu’il quitte l’Algérie avec ses parents pour s’installer en région parisienne. Après des études de sciences humaines, il tourne en DV, à Montfermeil, dans la Cité des Bosquets où il a grandi, son premier long métrage, *Wesh Wesh, qu’est-ce qui se passe ?*, auto-financé en vendant ses parts de l’entreprise de son père. Réalisateur, scénariste, producteur, il tient aussi le rôle principal, celui de Kamel. Puis, vient *Bled number one*, tourné dans sa région natale, au Nord-est de l’Algérie, avec un casting composé pour une large part de membres de sa famille. On y retrouve Kamel, lors de son exil forcé au pays, confronté à une société qu’il connaît mal. Enfin, il réalise *Dernier maquis*, œuvre poétique et politique qui aborde un sujet délicat : la pratique de l’Islam au sein de l’entreprise. Durant 5 jours, les spectateurs pourront voir ou revoir aussi bien les films du prestigieux invité qu’apprécier ses propre choix de programmateur, soit deux chefs-d’œuvre incontestables : *La soif du mal (Touch of Evil*, 1958) d’Orson Welles et *Au travers des oliviers (Zir-e derakht ā n zeytoun*, 1994) d’Abbas Kiarostami.

Festival Art & Essai, du vendredi 20 au mardi 24 mars, Libourne (33500).
Renseignements 05 57 69 17 02 www.cinenlib.net

Mar 10/03

■ **Le Bordeaux mauriacien : une flaque de passé**
Conférence. Animée par Philippe Baudorre, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.
18:00 - Musée d’Aquitaine - 3€. Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr
■ **Michaël Leymarie : « Utopie pour une ville flottante sur l’Amazone »**
Apéro-débat.
18:00 - École nationale supérieure d’architecture et de paysage de Bordeaux, Amphithéâtre 1, Talence - Entrée libre.
Tél 05 57 35 11 00 www.bordeaux-archi.fr
■ **Alina Reyes**
Rencontre littéraire. *Lumière dans le temps (Bayard)*.
18:00 - Librairie Mollat - Entrée libre. Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com
■ **Ciné-Club de Bordeaux 3 : Plaisirs inconnus**
Ciné-club. Cycle « L’offre et la demande ». Réalisé par Jia Zhang-Ke (2003, Chine).
19:00 - Maison des Arts Vivants - Salle de Théâtre, Pessac - Entrée libre.
http://associnetic.free.fr
■ **Le droit des femmes**
Conférence & débat. Dans le cadre des Mardis de la MJD.
19:30 - Maison de la Justice et du Droit, Lormont - Entrée libre.
Tél 05 57 77 74 60 www.ville-lormont.fr

Mer 11/03

■ **Valérie Saubade**
Rencontre littéraire. *Marche arrière (Anne Carrière)*.
16:00 - Librairie Mollat - Entrée libre. Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com
■ **Hommage à Hélène Mohone**
Lecture musicale. Une soirée de lectures et de musiques en hommage à l’écrivain Hélène Mohone, récemment disparue. La flûtiste Nathalie Coulé accompagnera ces présentations.
18:00 - Librairie Mollat - Entrée libre.
Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com

Jeu 12/03

■ **Jardins de Tokyo**
Animation. Avec Cyrille Marlin, paysagiste.
10:00 - Médiathèque Assia Djebar, Blanquefort - Entrée libre.
Tél 05 56 57 48 40
■ **Le Jardin qui n'existait pas**
Animation. Créé en 1993 par Jean-Claude Bendrell pour démontrer que l’environnement agit sur les comportements, notamment dans le cadre du travail, ce jardin japonais dégage une impression de paix et de sérénité. Aidé par Evelynne Fabregue, cet architecte d’intérieur et écologue veut prouver que l’on peut améliorer les conditions de travail en créant un environnement adapté. Accessible à 25 personnes.
14:00 - 8, rue de Marmande - 2€.
Tél 05 56 01 07 07 www.cap-sciences.net
■ **Habana blues**
Projection. Una pelicula de B. Zambrano.
14:30 et 19:30 - Utopia, Burdeos - Entrée libre.
Tél 05 57 14 26 14 http://burdeos.cervantes.es
■ **Jean-Pierre Moussaron**
Rencontre littéraire. *Lamour du jazz (Galilée)*. La rencontre sera animée par Philippe Méziat.
18:00 - Librairie Mollat - Entrée libre. Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com
■ **Michel Brèthes**
Rencontre littéraire. Présentation de son roman : *Caton ou Professeur (Persée)*.
18:30 - Librairie Georges, Talence - Entrée libre.
Tél 05 56 04 68 00 www.librairiegeorges.com

Ven 13/03

■ **Michel Onfray**
Rencontre littéraire. *Contre-histoire de la philosophie : Les radicalités existentielles (Grasset & Fasquelle)*.
18:00 - Librairie Mollat - Entrée libre. T él 05 56 56 40 40 www.mollat.com
■ **Les musiques cubaines**
Conférence. Animée par Patrick Labesse.
18:00 - Bibliothèque des Capucins - Entrée libre.
Tél 05 56 94 43 43 www.musiques-de-nuit.com
■ **Les Audiofilms de Winter & Winter**
Sieste musicale. Animée par Patrick Duval.
18:00 - Médiathèque, Cestas - Entrée libre.
Tél 05 56 94 43 43 www.musiques-de-nuit.com
■ **Sophie Poirier**
Rencontre littéraire. Autour de son ouvrage *La libraire a aimé (Ana éditions)*.
18:30 - La Machine à Lire - Entrée libre.
Tél 05 56 48 03 87 www.machinealire.com
■ **Patrick Bouvet & Gonzague Conte**
Lecture musicale.
18:30 - Espace culturel Maurice Druon, Coutras - Entrée libre.
Tél 05 57 69 43 80



Le corps à l'épreuve du web

Un stylo en guise de scalpel, le poète Patrick Bouvet poursuit, avec *recherche+corps*, son travail sur la « désincarnation » de l'individu dans notre univers ultra-médiatisé. Une série de lectures auprès d'élèves de primaire et de collège, ainsi que d'autres, publiques, est prévue dans la région jusqu'au 14 mars.

Le titre et la typographie du livre font référence aux associations de mots des moteurs de recherche. Quelle a été précisément votre approche du web pour concevoir ce livre ?

Je me suis posé cette question : « *Quand on tape "corps", qu'est-ce qu'on trouve, sur quels types de propositions pouvons-nous tomber ?* » Chaque visite sur un site me conduit à un autre, c'est un jeu sans fin. Le "+" est là pour symboliser cette addition de pistes, de désirs pour provoquer des rencontres. Si je tape "*killer+bodies+texas*", qu'est-ce que je vais découvrir ? La seconde chose importante, c'est la traduction proposée par les moteurs de recherche. Nous sommes dans un monde anglophone et ma langue est ici contaminée par une syntaxe étrangère. Je me retrouve alors dans un langage-machine qui génère des erreurs, contresens ou accidents des plus stimulants.

Au fil des pages, on découvre quantité de corps mutilés, intoxiqués, aliénés. Internet, c'est le lieu ultime de la désincarnation ?

Je crois qu'avec le web, on approche cette bête qu'on appelle « *la masse* ». Internet est peut-être le lieu où l'individu pense qu'il peut s'exprimer, exister, s'inventer, avoir 1536 amis... Mais le *deal*, c'est qu'il doit se plier à un mode de fonctionnement spectaculaire, qu'il doit tout

faire pour devenir un produit attractif, une sorte de pub de lui-même. Depuis l'irruption de la télé-réalité, l'opération de grignotage de notre espace intime est pour ainsi dire achevée : la question n'est plus de savoir si on se laisse dévorer mais combien de personnes vont assister à ma mise à nu.

Que représente l'icône pop décrite dans le dernier poème *Machine célébrité* ?

C'est l'individu qui est dévoré par son propre désir. L'individu se pense machine de guerre apte à lutter contre le système, mais évidemment il ne fait pas le poids et finit par se faire éjecter. Car avec le temps, il n'est plus à la hauteur de son statut d'image : « *elle affronte la lumière/ avec beaucoup de courage/ en attendant les effets du réel/ sur sa peau.* »

S'agit-il de provoquer une prise de conscience ?

J'estime que les gens qui me lisent sont au moins aussi informés que moi. J'ai juste l'impression que nous sommes tous « *sous anesthésie* » en permanence, entre overdose et vide sidéral, dans une sorte d'inertie générale. Ce travail sert d'abord à me sentir éveillé, vivant. Ensuite, s'il provoque de temps en temps de petits sursauts de conscience chez le lecteur, tant mieux !

La solution, c'est la déconnexion ?

La solution, je ne la connais pas. Ce qui est sûr, c'est que la déconnexion est impossible, car l'aspiration est trop forte. Mais avec un peu de distance, nous devons essayer d'inventer des formes et ne pas nous conformer à un modèle commercial. La question centrale est : devons-nous renoncer à un espace privé et nous dissoudre dans le flux ? Je ne le crois pas...

Vos lectures auprès des jeunes des écoles, des collèges et des lycées vous donnent-elles matière à espérer ? Car ce sont eux les plus exposés, non ?

Je me rends bien compte d'une sorte de paradoxe chez eux. Sans être dupes de l'offensive marketing dont ils sont la cible, ils trouvent cela assez « *cool* ». La plupart d'entre eux ne lisent et n'écrivent jamais, mais je suis plutôt bien reçu car je parle de liberté, de création, de regard sur notre monde. Au minimum, je les intrigue, et au mieux, on me dit que c'est marrant d'écrire... Pourtant, je sens qu'il ne faudrait pas grand-chose pour qu'ils basculent vers d'autres pratiques, d'autres centres d'intérêt.

De quels artistes actuels vous sentez-vous proche ?

J'ai beaucoup d'admiration pour l'écrivain américain Don DeLillo, l'anglais James Graham Ballard et le français Jean-Jacques Schuhl. Dans le domaine du cinéma, j'ai un petit faible pour les films fantastiques et de SF de la fin des années 70 et du début des années 80, ceux de John Carpenter et de David Cronenberg notamment. Il y est beaucoup question du corps... Concernant la musique, je suis un fan de krautrock, surtout de Can, Neu, Faust, Harmonia et Kraftwerk bien sûr. Sans oublier le Bowie de la première période berlinoise...

[propos recueillis par Frédéric Lacoste]

recherche+corps, livre-cd réalisé en collaboration avec le musicien Eddie Ladoire (*Le Bleu du ciel*, 2008). Lectures-concerts du 2 au 14 mars.

Renseignements au 05 57 48 44 19
www.permanencesdelalitterature.fr

Musique cubaine

Conférence. Animée par Donaldo Flores.
15:00 - Médiathèque de Campanac, auditorium, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 15 83 90 www.mairie-pessac.fr

François Ansermet

Séminaire. En partenariat avec l'association de la cause freudienne-aquitania. Auteur de nombreux livres sur les rapports entre psychanalyse et neuroscience, François Ansermet animera le séminaire des échanges de l'ACF-Aquitania autour du thème : Vertiges de contingence. François Ansermet, psychanalyste suisse, est membre de l'École de la Cause Freudienne et de la New Lacanian School.
15:30 - Librairie Mollat - Entrée libre.
Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com

Belle de jour

Projection & débat.
20:30 - Espace culturel Maurice Druon, Coutras - Entrée libre.
Tél 05 57 69 43 80

Dim 29/03

Bulles en Hauts de Garonne, 8^e édition
Salon. Voir le 28/03.
10:00 - Parc des Iris, Lormont - Entrée libre.
Tél 05 57 77 07 30 www.bd-bulles-garonne.fr

Lun 30/03

Dialogue avec mon jardinier
Projection. Dans le cadre des 8^e Rencontres du cinéma : Darwin fait son cinéma. Présenté par Jean Becker.
19:00 - Mérignac Ciné, Mérignac - Entrée libre. Tél 05 56 18 88 63

Mar 31/03

Dominique Fernandez
Rencontre littéraire. Ramon (Grasset et Fasquelle).
18:00 - Librairie Mollat - Entrée libre. Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com

Le Corbusier

Conférence. Animée par Jacques Zacharie.
18:00 - Centre culturel du Château Palmer, Cenon - 3-6€.
Tél 05 57 80 70 00 www.ville-cenon.fr

Dialogue avec l'art classique

Conférence. Animée par Béatrice Leroux Huitema, historienne de l'art, spécialisée en art contemporain. Co-fondatrice des Mardis de l'Art, Professeur à l'ICart Bordeaux.
18:30 - Musée d'Aquitaine - 3€.
Tél 05 56 01 51 00 www.lesmardisdellart.fr

Darwin

Projection. Dans le cadre des 8^e Rencontres du Cinéma : Darwin fait son cinéma. Présenté par Peter Greenaway. Débat avec Jean-François Baillon, professeur à l'Université Bordeaux 3.
19:00 - Mérignac Ciné, Mérignac - Entrée libre. Tél 05 56 18 88 63

ZOO

Projection. Dans le cadre des 8^e Rencontres du cinéma : Darwin fait son cinéma. Présenté par Peter Greenaway.
21:00 - Mérignac Ciné, Mérignac - Entrée libre. Tél 05 56 18 88 63

Mer 1/04

Peter Greenaway
Rencontre. Animée par Lawrence Gasquet, Bordeaux III.
10:00 - Médiathèque, Mérignac - Entrée libre.
Tél 05 56 18 88 63

Jeu 2/04

Chiliens

Projection. Un film de Carmen Castillo.
18:00 - Musée d'Aquitaine - Entrée libre.
Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr

Man to man

Projection. Dans le cadre des 8^e Rencontres du cinéma : Darwin fait son cinéma. Débat avec Christine Couture, maître de Conférences à l'Université Bordeaux 1, sur le thème : L'homme ne descend pas du singe.
19:00 - Mérignac Ciné, Mérignac - Entrée libre.
Tél 05 56 18 88 63

Ven 3/04

Espèces d'espèces

Projection & débat. Documentaire tout public sur la classification et l'évolution des espèces vivantes, présenté par Denis van Waerebeke et

Vincent Gaullier (réalisateurs). Débat avec Jean-Rémi Pape, maître de Conférences à l'Université Bordeaux 1, et Pascal Duris, professeur à l'Université Bordeaux 1, sur le thème : Classer le vivant.
19:00 - Médiathèque, Mérignac - Entrée libre.
Tél 05 56 18 88 63

Sam 4/04

Le Petit Salon de la Mode

Salon. Le 1^{er} salon dédié à la mode réunissant une quinzaine de créateurs provenant de Bordeaux, Paris, Lyon, Nantes... Une manifestation ouverte au grand public comme au public professionnel (l'entrée est gratuite pour ce dernier).

10:00 - Cellier des Chartrons - 3-12€. www.lepetitsalondelamode.com

Café polar : Le polar sud-américain

Rencontre littéraire.
11:00 - Médiathèque de Campanac, auditorium, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 15 83 90 www.entre2noirs.com

Root'arts & fenestre sur rue

Atelier.
14:00 - Musée d'Aquitaine - Entrée libre. Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr
Bruno Masure
Rencontre littéraire. À l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage *Journalistes à la niche ?*
16:00 - Librairie Mollat - Entrée libre. Tél 05 56 56 40 40 www.mollat.com

Dim 5/04

Le Petit Salon de la Mode

Salon. Voir le 4/04.
10:00 - Cellier des Chartrons - 3-12€. www.lepetitsalondelamode.com

Root'arts & fenestre sur rue

Atelier.
14:00 - Musée d'Aquitaine - Entrée libre. Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr

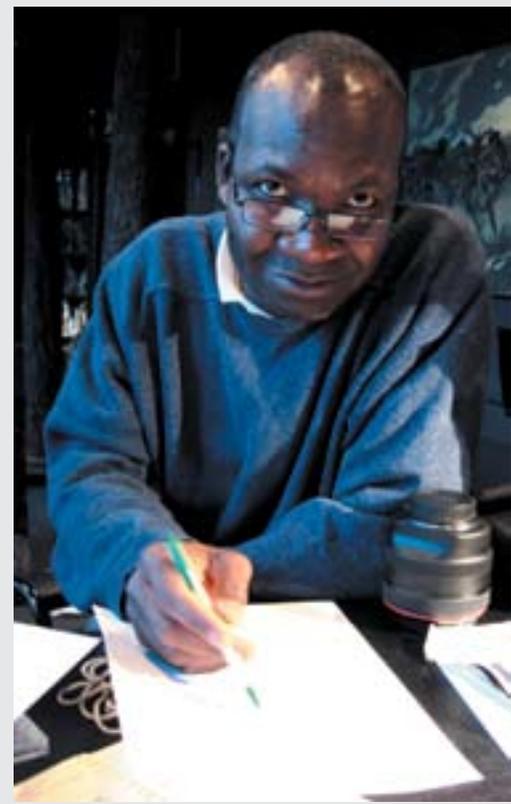
Dix ans en vers et contre tout

Découvrir les poètes d'aujourd'hui, français ou étrangers, permettre à chacun, à n'importe quel âge et dans n'importe quel lieu, de lire et d'entendre de la poésie, créer autour de la manifestation une dynamique de proximité dans le quartier, la ville, le monde, enfin, en dernier lieu et non des moindres, donner à Bordeaux un événement phare du Printemps des Poètes inscrivant la cité parmi les grands « activistes » nationaux de la poésie, tel est l'ambitieux défi de Demandez l'impossible... Et ce, depuis dix ans déjà.

Du 2 au 14 mars, tout une série d'événements autour de la poésie française et étrangère contemporaine attend les oreilles hardies : rencontres avec des auteurs (en bibliothèque comme en librairie), lectures, ateliers, spectacles de poésie, gangs de poésie. Pourquoi des gangs ? Parce que la poésie se rencontre aussi au coin de la rue, donc, le Théâtre des Tafurs lâche ses bandes, du 2 au 7 mars, partout en ville afin de mettre à l'honneur la poésie décalée du Bordelais Jean-Luc Coudray et de son personnage fétiche : Monsieur Mouche.

Toutefois, parce que la poésie se goûte aussi avec les yeux et les oreilles, le théâtre des Tafurs en fait, du 10 au 14 mars, des spectacles, mis en scène par François Mauget. Soit un hommage à l'immense figure palestinienne Mahmoud Darwish, le 10 mars à 20h30 au TnBA, une *Prière aux ancêtres* d'après Gabriel Okoundji (notre photo), le 11 mars à 20h30 au Musée d'Aquitaine, *Psaumes* d'après Alina Reyes, le 12 mars à 20h30 sous la Halle des Chartrons et *Os* d'après Antoine Emaz, le 14 mars à 20h30 sous la Halle des Chartrons. Enfin le Prix jeunesse de Poésie, organisé conjointement par le Théâtre des Tafurs et le Conseil général de la Gironde, sera remis le 13 mars à 19h sous la Halle des Chartrons. Dernier motif susceptible de décider les plus revêches : l'ensemble de la manifestation est gratuit !!!

Demandez l'impossible, du lundi 2 au samedi 14 mars.
www.demandezl'impossible.com www.theatrestafurs.com



Le temps de la Cerise

Maître d'œuvre des Éditions de la Cerise, Guillaume Trouillard tire la BD hors de ses cases en militant pour une approche multiple et transversale du medium dont rend compte Clafoutis, revue esthétique et esthète. Alors que sort le troisième numéro de l'anthologie sous sa rituelle couverture mordorée, l'auteur-éditeur tombe le masque... avant d'en endosser un fin mars lors de la 8^e édition de Bulles en Hauts de Garonne.

Comment est né le collectif Clafoutis ?

Ça remonte aux Beaux-Arts d'Angoulême. J'étais dans une promo exceptionnelle avec Samuel Stento, Grégory Elbaz... On avait les mêmes références et il s'est créé une sorte de symbiose entre nous. On bossait sur des projets de sérigraphies, de portfolios, on a exposé ensemble. Mais en quatrième année, en 2003, le groupe commençait à capoter par inertie. J'ai senti qu'il y avait quelque chose à faire d'autant que je ne me retrouvais pas trop dans la production *indé* de l'époque encore moins dans celle des gros éditeurs. J'avais peut-être aussi ce désir de tout suivre de A à Z même si au départ, je ne me considérais pas vraiment comme un éditeur.

La ligne éditoriale était fixée dès le début ?

Il y avait cette envie de mettre en avant le dessin, d'ouvrir la BD vers le pictural, la couleur directe, la photo en offrant une liberté totale aux auteurs. On est souvent enfermé dans des catégories. Soit tu fais de l'Art, soit de la BD... Avec *Clafoutis*, le but est justement d'éviter ça. Au départ, je me disais que ça plairait à la fois à l'amateur de littérature, de livres d'art, d'illustration, de dessin ou de BD. En fait, ces publics ne s'ajoutent pas et il faut déployer beaucoup d'énergie pour permettre à nos livres d'exister.



D'autant que le marché de la BD fait face à une inflation vertigineuse de l'offre... En tant qu'auteur et éditeur, comment percevez-vous ce phénomène ?
C'est flippant ! Mais le fait d'avoir créé ma propre structure me rend assez serein par rapport à cette surproduction. Je fais beaucoup

de festivals à travers la France pour rencontrer le public et finalement peu importe la diffusion en librairie ou les retours dans le milieu de la BD. Je sais qu'en tant qu'auteur, j'ai les moyens de défendre mon livre dans la durée, ce qui ne serait pas le cas si j'étais dépendant d'une structure. Je me donne les moyens pour que ça marche un minimum, pour que chaque livre soit rentable, même si je n'aime pas trop ce mot. Avec *Colibri*, (Prix Libé de la BD 2007) on n'est pas passé loin de la bérézina, avec une mise en place dérisoire pour deux ans de travail. Sur le plan créatif, ça risque aussi de pousser les auteurs à passer moins de temps sur leurs livres.

À côté des jeunes pousses, Clafoutis accueille aussi des monstres sacrés de la BD, comme Carlos Nine ou Winsor McCay plus vrai que nature...

C'est une manière d'installer une filiation avec des gens pour qui l'on éprouve un grand respect. Carlos Nine était venu nous voir plusieurs fois aux Beaux-Arts pour des cours. Il connaissait notre boulot et l'appréciait. On s'est mis à éditer ses bas-reliefs dès le premier numéro de la revue. Il y a des dessinateurs qui n'étaient pas dans notre promo comme Vincent Perriot qui avait 18 ans quand je l'ai rencontré, des étrangers méconnus comme Jorge Gonzales que j'ai voulu publier. C'est l'aspect le plus stimulant de mon

travail d'éditeur.

On va vous découvrir catcheur au cours du festival BD de Lormont...

Quand on est auteur de BD, on a peu l'occasion d'avoir un contact direct avec le public. C'est pourquoi je fais tant de festivals. J'aime aller à la rencontre des gens. J'ai un projet dans les cartons avec Samuel Stento pour réaliser un spectacle de « peinture escalade » et je prépare des concerts de dessin avec mon frère à la musique et Vincent Perriot. Pour revenir au catch, je ne sais pas du tout comment ça va se passer mais je suis toujours partant pour ce genre d'initiative amusante ! Je crois que des auteurs belges vont y participer, je serai là pour leur faire la leçon !

[propos recueillis par Nicolas Trespallé]

Les Éditions de la Cerise
54, rue de la Rousselle
www.editionsdelacerise.com

Festival Bulles en Hauts de Garonne
Du samedi 28 au dimanche 29 mars,
de 10h à 19h, Parc des Iris, Lormont (33310).

Renseignements
05 57 80 87 43 www.bd-bulles-garonne.fr

Escale du livre 3 · 4 · 5 avril 09

Quartier Ste Croix, TnBA, Conservatoire
BORDEAUX · www.escaledulivre.com

Dépassons les frontières

C'est un rendez-vous qui s'ancre dans le paysage culturel bordelais et aquitain ; début avril l'Escale du livre revient pour présenter au public les nouveautés de la rentrée éditoriale de janvier.

Devant la profusion de la production, nous assumons nos choix. Ces derniers sont guidés par deux priorités essentielles à nos yeux : la volonté de soutenir une génération d'auteurs dont la notoriété est naissante ou se confirme et un souci d'ouverture vers la littérature étrangère. Nous sommes convaincus que le livre est aujourd'hui un passeur essentiel aussi bien entre les différentes cultures qu'entre diverses formes d'expression artistique. Nous instaurons ce dialogue notamment à travers les Grands Débats où seront questionnées les nouvelles figures du cosmopolitisme aujourd'hui, l'écriture comme témoignage, la littérature d'un pays disparu ou encore les genres littéraires sans frontières. De même, puisque le catalogue de la maison d'édition *L'Olivier* nous semble révélateur de cette nouvelle génération d'écrivains que nous mettons en avant, nous avons donné carte blanche à Olivier Cohen, son directeur, pour l'invitation de ses auteurs. Autre coup de projecteur aussi sur les éditions *Arléa* qui, de Paris, contribuent à faire connaître des écrivains de notre région.

L'Escale du livre, c'est aussi des regards croisés et des performances. Certaines sont inédites, créées et pensées pour la manifestation. Elles intéressent tous les genres de la littérature adulte à la littérature jeunesse sans oublier la bande dessinée. Le concert que donneront Charles Berberian, co-président du Festival d'Angoulême en 2009 et Ludovic Debeurme, prix *Les essentiels* en 2008 ou la session de slam avec Edgar Sekloka et Gaël Faye en sont la preuve.

Enfin, nous n'oublions pas la richesse de la production éditoriale de notre région. Ces éditeurs nous montrent que tout ne se joue pas à Paris et que l'on peut œuvrer à la diffusion de la littérature et des idées depuis les régions.

Pendant les trois jours de l'Escale du livre - et les trois soirées consacrées aux Avant-premières - nous vous lançons une invitation, celle de dépasser les frontières.

Pierre Mazet, Président de l'Escale du livre

Collection d'hiver

À Bordeaux, c'est moins le livre qui fait escale que les écrivains. Chaque année, l'Escale du livre nous donne des nouvelles du front. C'est-à-dire une radiographie du paysage littéraire français saisi à un moment-clé : la rentrée littéraire d'hiver. Soit 558 nouveaux romans publiés. C'est donc la tâche des libraires, des critiques, mais aussi des organisateurs des grandes manifestations littéraires comme l'Escale d'aider à séparer le bon grain de l'ivraie, à s'y retrouver dans cette profusion déraisonnable.

Aimer, c'est choisir. Aussi, le curieux inventaire qui suit ne doit rien à l'air du catalogue mais tout aux vagabondages amoureux des unes et des autres dans cette jungle de mots et de papiers. Jeunes impétrants y côtoient vieux chevaux de retour, l'Iran y voisine avec Walt Disney et Hollywood avec la banlieue parisienne. Le meilleur des mondes, en somme. Celui des livres et de leurs horizons infinis.

Présentation pleine de trous, de courants d'air, d'oublis, de quelques-uns de ceux qui devraient être pour nous, les visages de l'Escale 2009.

Olivier Adam, *Des vents contraires* (l'Olivier).

Pour beaucoup, il est le nouveau Djian. En tout cas, l'incontestable « wonder boy » de la jeune littérature française contemporaine.

Pierre Assouline, *Les Invités* (Gallimard)

C'est l'homme-orchestre de l'édition française. Journaliste, biographe, romancier ; avec son dernier roman, on le découvre en chroniqueur social, incisif et drôle.

Frédérique Cléménçon, *Traques* (l'Olivier)

Découverte par les éditions de Minuit, Frédérique Cléménçon a peut-être changé de casaque, mais l'extrême singularité comme l'étrange beauté de son écriture demeurent.

Agnès Desarthe, *Le Remplaçant* (l'Olivier)

Agnès Desarthe musarde dans les contre-allées du roman, mais aussi de l'analyse littéraire, du théâtre, de la chanson, du roman jeunesse et de la traduction (notamment de Jay McInerney). Son dernier livre fait se croiser les figures de son grand-père et de Janus Korzock, directeur de l'orphelinat du ghetto de Varsovie.

Stéphanie Hochet, *Combat de l'amour et de la faim* (Fayard)

Amélie Nothomb dit d'elle qu'elle est l'un des plus importants parmi les jeunes écrivains français. Vérifions.

Peter Stephan Jungk, *Le Roi de l'Amérique* (Jacqueline Chambon)

Un Allemand, ayant grandi aux États-Unis, vivant à Paris qui publie son deuxième roman autour de l'amère figure d'un Walt Disney au soir de sa vie, bientôt adapté à l'opéra par Philip Glass, c'est intrigant, non ?

Jean-Marie Laclavetine, *Nous voilà* (Gallimard)

Enlèvement du corps de Pétain et pieds nickelés de 1973 à 2007, portrait d'une génération par un de ses écrivains les plus subtils. La France, un vieux cadavre qui bouge ?

Nairi Nahapétian, *Qui a tué l'ayatollah Kanuni ?* (Liana Levi)

Le premier polar iranien post-révolution islamique par une jeune journaliste née à Téhéran et réfugiée à Paris.

Jean-Noël Pancrazi, *Montecristi* (Gallimard)

Requiem pour un pays (Saint-Domingue) et une jeunesse bafouée par un écrivain, garçon sensible et romancier puissant. Le Téchiné de la littérature française.

François Rivière, *L'Usine à rêves* (Robert Laffont)

À Bruxelles comme à Hollywood, à Paris comme à Royan, les souvenirs sont des dragées au poivre et la vie est un songe.

Carole Zalberg, *Et qu'on m'emporte* (Albin Michel)

Une femme va mourir. Une fille mal aimée ou trop tard. Un écho de Duras.

(Olivier Monvi)



Olivier Adam © Richard Dumas



Frédérique Cléménçon © Binet-M.Y.O.P



Nairi Nahapétian



François Rivière © Robert Espalieu



Agnès Desarthe © Basso Cannarsa



Pierre Assouline



Olivier Cohen ©Olivier Dion

Politique des auteurs

Février 1991. Sale temps pour l'édition. La guerre du Golfe remplit les garde-manger et vide les librairies. Le moment est donc fâcheusement inopportun pour se lancer dans quelque aventure éditoriale que ce soit. Aussi, la création par Olivier Cohen d'une maison d'édition portant son nom (son prénom) apparaît-elle comme oscillant entre le pari fou et le seppuku. Et l'expertise de Cohen, bien connu sur la place de Paris pour avoir exercé ses talents, notamment de découvreur de la littérature anglo-saxonne contemporaine, d'abord au Sagittaire, mythique maison fondée avec Gérard Guégan et Raphaël Sorin, puis chez Mazarine et Payot, ne semble pas de taille à le protéger des rigueurs du temps. Dix-huit ans plus tard, le succès de « *la petite maison dans la rue Jacob* » ne se dément pas, ayant su se garder des pièges conjugués de l'expansionnisme comme du repliement autarcique sur un pré carré de « happy few » et imposant une « *politique des auteurs* » exigeante et populaire.

Une politique de l'amitié, aussi. Et de son corollaire, la fidélité. Les deux premiers livres publiés à l'enseigne de l'Olivier furent *Une saison ardente* de Richard Ford et *Le châle* de Cynthia Ozick ; deux auteurs déjà publiés précédemment par Olivier Cohen et restés fidèles depuis lors. Il en va de même de Raymond Carver ou de Jay McInerney, deux autres symboles de la « *maison avec un arbre sur la couverture* ». Force est de reconnaître également qu'Olivier Cohen a su bénéficier d'un « *état de grâce* » du domaine étranger chez les lecteurs français tout au long de ces dernières années. Cet âge d'or avait été préparé d'abord par les grands anciens, Christian Bourgois, Ivan Nabokov ou Maurice Nadeau, mais aussi par les jeunes maisons d'édition qui à l'aube des années 80 surent refaire du livre traduit un « *objet chic* » : Rivages, Autrement, Quai Voltaire...

Aujourd'hui, où dans ce domaine, Cohen règne un peu en maître sur un « *paysage après la bataille* », il se donne pour objectif d'arrimer plus fortement sa production au domaine français (présent dès les débuts avec Chany, Brisac, Hatzfeld, entre autres). Tant il est vrai que selon lui, « *le roman américain est un roman français* » et que, au fond, Ford, McInerney ou Salter ont repris les choses là où Balzac les avait laissées... Et que de ce point de vue, il est insane de reprocher à Olivier Adam ou Jean-Paul Dubois, les deux « stars » françaises de la maison d'écrire des romans au goût américain.

Demain ? « *Demain, on verra* » dit-il, rappelant que son seul projet éditorial a toujours été de n'en pas avoir et de n'être guidé que par son instinct, son entêtement nécessaire et ses lectures. Et lorsqu'on lui demande quels auteurs il regrette de n'avoir pas publiés, il cite Junot Díaz, Nicole Krauss ou les œuvres complètes d'Isaac Babel, autant que le Modiano d'*Un pedigree* ou quelques livres de Djian. Dix-huit ans... Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

[Olivier Mony]

Carte Blanche aux Editions de l'Olivier, dimanche 5 avril, 16h00, Atelier.

Le désir de l'autre

« *L'homme cherche à s'abaisser autant qu'à s'élever.* » C'est par ces mots que Robin Renucci commence l'entretien et ils embrassent parfaitement le militantisme et l'âme de l'acteur, qui sera à l'Escale du livre pour lire des lettres de Bordelais à Boris Vian.

Qu'est-ce qui séduit dans ce projet ? Qu'en attendez-vous ?

Ce qui m'intéresse, c'est la parole donnée. J'y perçois une réelle altérité, un véritable échange, et c'est ce qui me séduit. On n'assène pas la culture, le spectateur se l'approprie. C'est une posture de l'éducation populaire : la contribution populaire. Cela fait partie d'une réflexion : la culture est en chacun, que ce soit sous forme de savoir ou de savoir-faire. La lecture, comme le spectacle, est basée sur un trio : un auteur, un acteur, un spectateur. S'il en manque un, ça tombe à l'eau. Replacer la cheville « spectateur » dans l'acte, c'est aussi « déconsumériser » le spectacle. Un respect de chacun hors du monde marchand, des mass-médias, des histrions qui vendent de la vedette à consommer. Ces lettres montrent que le spectacle n'est pas unilatéral.

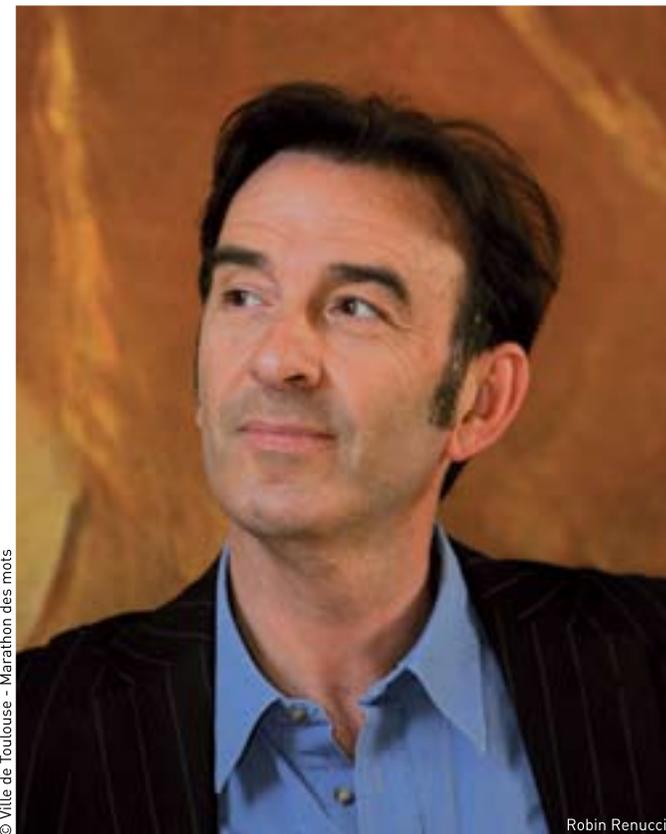
Très proche du théâtre, vous consacrez beaucoup de temps à la lecture. Qu'est-ce qui guide vos choix ?

Je recherche la qualité émancipatrice de l'auteur. Qu'on arrête de parler à la première personne, de se raconter, se livrer. Je cherche des regards singuliers. Proust utilise de l'intime pour arriver à une universalité qui dit l'importance qu'on a à vivre l'instant. Je cherche la poésie, l'humour, l'énergie. Le désir de lire des textes à d'autres, l'envie de me retrouver dans d'autres champs du théâtre. De l'altérité, du partage social autour de notre travail.

Trouvez-vous le temps d'être vous-même spectateur ?

Très souvent spectateur, notamment de théâtre, je suis attentif aux auteurs contemporains, au partage des esthétiques, pour lutter contre l'anesthésie ambiante. Le livre est un objet de mémoire, un endroit d'élévation. Les conteurs apportent une contribution nécessaire, un champ de savoir infini.

[Propos recueillis par Emmanuelle Debur]



© Ville de Toulouse - Marathon des mois

Robin Renucci

Exercice d'admiration

Touche à tout de génie qui nous a quittés il y a 50 ans cette année, Boris Vian sera l'invité d'honneur de l'inauguration de l'Escale du livre.

Véritable électron libre, éternel adolescent, sa curiosité l'a poussé vers des genres aussi divers que le roman, la science-fiction, la poésie, l'écriture de scénarii, mais aussi le pamphlet, le journalisme, le jazz et la chanson...

Sous la forme de lettres, de poèmes, de courriels... les habitants de Bordeaux et de sa région sont invités à écrire à l'auteur de *J'irai cracher sur vos tombes*. Une lettre pour lui parler d'amour, du monde, de musique et de jazz... pour lui faire partager un souvenir lié à son nom, à son œuvre, un souvenir bucolique, alcoolique, humoristique ... Les plus belles correspondances seront sélectionnées par Robin Renucci qui les lira sur la scène du TnBA le jeudi 2 avril.

Lors de cette lecture, Robin Renucci sera accompagné d'auteurs de roman graphique et illustrateurs de BD qui réaliseront en live les illustrations que leur inspireront les messages. Alors à vos plumes !

Envoyez vos lettres à lettreatborisvian@orange.fr

Hommage à Boris Vian, jeudi 2 avril, 20h30, TnBA-Salle Antoine Vitez.



Marie NDiaye © PhOUL

Denis Cointe fait parler Marie NDiaye

Denis Cointe et Marie NDiaye partagent un même territoire, « un univers énigmatique et légèrement inquiétant » selon la romancière. De leur rencontre à Berlin, à l'initiative du plasticien bordelais, naît un projet. Ni lecture, ni théâtre, mais une pièce où il convoque la voix et l'écriture de l'auteure pour « *l'entremêler* » à sa musique expérimentale. Ce n'est pas une première pour Denis Cointe qui lors de l'Escale 2008 s'était prêté à une performance avec le poète Gabriel Okoundji.

Pour Marie NDiaye, en revanche, c'est une « *première expérience redoutable* ». Car elle livre au projet de Cointe les premières pages d'un roman à paraître en novembre prochain. Une semaine durant, dans la capitale allemande, elle a lu et lui enregistré.

Sa voix comme un instrument. Une nouvelle donnée qui vient s'intégrer à la partition de *Salle blanche zéro particule* aux côtés de la guitare et du saxophone de Sébastien Capazza et des claviers électroniques de Frederick Cazaux. Pour Marie NDiaye, « *le test de l'oral peut être cruel : les phrases bancales n'y résistent pas, le ridicule semble toujours prêt à surgir, ou l'absurdité du processus même de l'écriture - pourquoi ce personnage, ce nom, cette situation, pourquoi pas autre chose et quel intérêt tout cela a-t-il ?* » La voix est retenue. Elle qui parle si peu, qui est quelquefois déroutante de silence, cède cette part d'œuvre sans filet, sans savoir « *ce que cela va donner* ».

D'abord ses mots se mêlent à la musique, intimement. Puis, le texte se détache. Un « *désir de découvrir* » naît. La tension monte. Le spectateur veut pour Cointe « *rentrer dans cette écriture et dans cette voix* ». La musique devient alors cinématographique, tour à tour émotionnelle, presque angoissante ou mélodique. Aux sons et aux notes viennent répondre des impressions visuelles. Des images prennent forme sur des écrans disséminés dans toute la salle. Un écran bleu de vidéoprojecteur ne reçoit aucun signal - « *le plus beau des écrans* » selon Cointe. Des néons sont autant de taches lumineuses autour du spectateur. Cette proposition est une invitation à se perdre dans l'œuvre littéraire et à participer à une « *sculpture vivante* ».

Vivante et éphémère. Ceux qui assisteront à cette création au TnBA seront les témoins de la genèse d'un projet dont le terme est annoncé pour 2010. D'ici là, ce *work in progress* sera enrichi de nouvelles pages du roman de Marie NDiaye. Aux quarante minutes de représentation bordelaise viendront encore s'ajouter vingt minutes de mise en musique et en image des mots de la romancière. Cette heure de dialogue multimédia devrait avoir une diffusion nationale. Mais avant cela, l'auteure de *Rosie Carpe* et de *Mon cœur à l'étroit* devra faire face à « *[une véritable] mise à l'épreuve* » : abandonner son œuvre au public avant même qu'elle ne soit publiée. Un acte énigmatique et légèrement inquiétant.

[Estelle Gentilleau]

Salle blanche zéro particule invite Marie NDiaye, samedi 4 avril, 15h00, studio de création du TnBA.



Denis Cointe

Déliés

« *Vous dansez ?* » Marie Nimier ne cesse de nous inviter à suivre son mouvement. Tour à tour dans le recueil de nouvelles éponyme, dans ces textes chorégraphiés par Dominique Boivin sous le titre *À quoi tu penses ?* et aujourd'hui, dans une lecture dansée avec Claudia Gradinger.

Dans *Les Inséparables*, son dernier roman désormais « porté à la scène », il n'est pas question de danse. Ou alors d'un tango amical. Celui de la narratrice et de Léa. Gamines fusionnelles, adultes que leurs choix séparent. C'est un dialogue de mots et de gestes qui trace le portrait de ces deux amies qui se combinent « *comme deux pièces de puzzle qui s'ajusteraient parfaitement mais sans venir de la même boîte* ».

Marie Nimier lit. Claudia Gradinger danse. L'une dit avec son corps ce que les mots de l'autre cache. « *Nous croiser, réussir à nous croiser* » : la danseuse suisse-allemande joue avec la romancière parisienne. La touche. L'étreint. Elle danse autour d'elle. Sur elle quelquefois. Et transforme la scène en lieu de lutte. Celle de la narratrice qui cherche à retenir ces bribes d'enfance, d'allégresse et d'innocence que la vie chaotique de Léa a comme volées à leur amitié. Léa la rousse, Léa la fouguese, Léa qui se drogue, Léa qui se prostitue. Le langage du corps de Claudia Gradinger incarne ces sentiments de l'une et de l'autre qui se cachent entre les lignes : la fascination, l'attraction, la répulsion. La lecture dansée des *Inséparables* bouscule l'œuvre pudique de Marie Nimier. L'interprétation physique des mots de la romancière donne à voir au spectateur l'humanité du texte et offre un magnifique contraste entre ce roman intime et sa mise en spectacle.

Et quelle meilleure association qu'avec Claudia Gradinger dont les chorégraphies sont « *au plus près de l'humanité des êtres, de ce qu'il y a de plus fragile en eux* ». C'est cette humanité que Marie Nimier continue de chercher à travers la danse mais aussi le théâtre ou la chanson. Une humanité qui existe parce qu'elle prend corps : celui des comédiens. Comme dernièrement dans le projet *Corpus eroticus* ou *Un enfant disparaît*, pièce pour le jeune public. Parolière pour Eddy Mitchell, Juliette Greco et même Johnny Halliday, c'est aussi dans la chanson que Marie Nimier explore le monde nuancé des sentiments. D'ailleurs écrivain n'est pas son premier « métier » : au début des années 1980, elle crée avec Antoine Denize le groupe Les Inconsolables pour lequel elle écrit et chante des chansons. Marie Nimier est un être polymorphe, une romancière araignée qui tisse autour d'elle une toile de lien vers les autres. Et c'est de cette fragile architecture de l'intime que naît son équilibre.

[Estelle Gentilleau]

Les Inséparables, lecture dansée de Marie Nimier et Claudia Gradinger, samedi 4 avril, 18h00, TnBA-Studio de création.



Claudia Gradinger © Marie Nimier



Marie Nimier

Métro, boulot, Culbuto

A priori, mêler comédie musicale et satire sociale ne tombe pas sous le sens. C'est pourtant ce qu'ont réussi à élaborer Florent Marchet (compositeur) et Arnaud Cathrine (romancier) à partir d'un livre/disque paru en mars aux Éditions Verticales/Gallimard.

Frère animal a pour cadre le travail, on y croise, dans le désordre, DRH, directeur marketing, cadre, ouvrier. Un récit musical, décomposé en 19 titres, écrit par les deux interprètes qui se lit autant qu'il s'écoute, aux accents amers, sorte de western désabusé dans lequel il est question de la vie de Thibaut, aliéné par la famille et le travail. Le travail, c'est la SINOC - Société Industrielle Navale d'Objets Culbutos - compagnie nourricière et entreprise totalitaire qui produit des objets ayant la particularité de ne jamais se renverser en mer, même en cas de tempête, pour passionnés du grand large. Elle compte six cent enfants : ouvriers, ingénieurs, travailleurs... et fait vivre toute la ville. Sa progéniture lui doit tout. Du coup, elle ne leur pardonne rien.

Une sorte de suite de *Rio Baril* (Barclay, 2007), premier disque de Florent Marchet. On y retrouve ses accents candides, sensibles et mélancoliques qui donnent de la légèreté à ses compositions toujours complexes. Arnaud Cathrine, lui, est l'auteur de sept romans et écrit notamment pour Florent Marchet avec lequel il a signé plusieurs titres de *Rio Baril*.

[Emmanuel Debur]

Frère animal, spectacle de et avec Arnaud Cathrine et Florent Marchet avec Valérie Leulliot et Nicolas Martel, mardi 31 mars, 20h30, TnBA. *Frère animal*, (Éditions Verticales).



Rencontres de l'autre type

« Mes livres produisent des questions, des rejets. Du moment que ça vient bousculer quelque chose chez l'autre... » Olivia Rosenthal est écrivain et, pour l'Escale du livre, a décidé de s'attaquer à la question de l'autre sexe avec Denis Lachaud. Sur le sexe qu'ils ont, qu'ils n'ont pas, qu'ils voudraient avoir... Cette rencontre fait partie des rapprochements littéraires imaginés par l'Escale du livre, dont le très attendu (et forcément complet) rendez-vous de Dominique Blanc avec Marguerite Duras pour *La Douleur* sur une mise en scène de Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang. Au programme également, une lecture dessinée de *Je mourrai pas gibier* par l'écrivain Guillaume Guéraud et le dessinateur Alfred ou Arnaud Cathrine et Florent Marchet (voir ci-contre).

C'est une certaine idée du décloisonnement qui a conduit l'Escale du livre à accompagner depuis quelques années des projets transdisciplinaires, à mi-chemin entre les lettres et le spectacle vivant. Plus loin que la simple lecture, larguant les notions de territoires artistiques ; on y avait vu en 2008 cartes blanches et performances où s'étaient illustrés Denis Lachaud et Olivia Rosenthal, François Bégaudeau et Cécile Backès, Marie Desplechin et Thierry Thieû-Niang, Luc Lang et François Raffinot. La collaboration avec le TnBA et le Conservatoire a renforcé ces allers-retours artistiques. Tout comme les liens tissés avec les institutions culturelles comme l'IDDAC, le Cuvier de Feydeau et le Centre François Mauriac. Ces rencontres sont devenues un espace de réflexion sur le travail de l'écrivain, une démarche pour relier différemment entre eux des arts qui pouvaient paraître étrangers les uns aux autres.

Denis Lachaud / Olivia Rosenthal, samedi 4 avril, 16h00, Atelier.

Marguerite Duras / Dominique Blanc : samedi 4 avril, 20h30, et dimanche 5 avril, 18h, TnBA-Grande Salle.

Guillaume Guéraud et Alfred, dimanche 5 avril, 16h00, IUT Michel de Montaigne



ÉGALEMENT AU PROGRAMME :

Cafés littéraires, Grands débats, Regards croisés...

Au bar du TnBA, dans le studio de création ou dans l'espace librairies, en solo ou à plusieurs, ce sont plus d'une centaine de rendez-vous pour aller à la rencontre des auteurs qui sont proposés au public du quartier Sainte Croix.

L'Europe et ses identités, de nouveaux genres littéraires, l'écriture comme témoin universel... après la Marche du monde en 2007, ce sont des **Frontières** - nationales, artistiques et littéraires - qu'il sera question lors des **Grands débats** de L'Escale du livre. Aux côtés de ces discussions, la manifestation propose les **Regards croisés**, forme de rencontres plébiscitée l'an passé. Illustration parfaite de cette confrontation entre deux univers, le comédien et metteur en scène Rida Belghiat et l'écrivain algérienne Ahlam Mosteghanemi poursuivront à Bordeaux un échange entamé à Alger en 2006 sur la transposition sur scène de la trilogie de l'auteur la plus lue du monde arabe.

Autres moments marquants : les éclairages apportés sur l'œuvre des grandes figures de la littérature française. **Marguerite Duras**, quelques semaines après la sortie de l'adaptation par Rithy Pahn de *Un barrage contre le Pacifique*, et **Roland Barthes** à l'occasion de la parution de son texte inédit *Journal de deuil*, seront cette année au centre des débats. Enfin, de Agnès Desarthe à Gérard de Cortanze et de Sylvie Gracia à Olivier Mony, le **Café littéraire** recevra toute l'actualité littéraire nationale et régionale.

La littérature sera également présente dans tout Bordeaux lors des *Avant-premières*. Aux mots bleus bien entendu, mais aussi dans les lieux les plus inattendus ! C'est en effet à l'Hôtel de Police qu'aura lieu l'**exposition** imaginée par l'éditeur Sangam et François Boucq pour célébrer les 60 ans de **San Antonio**, le commissaire aux 250 millions d'exemplaires vendus (exposition du 2 avril au 30 mai 2009).

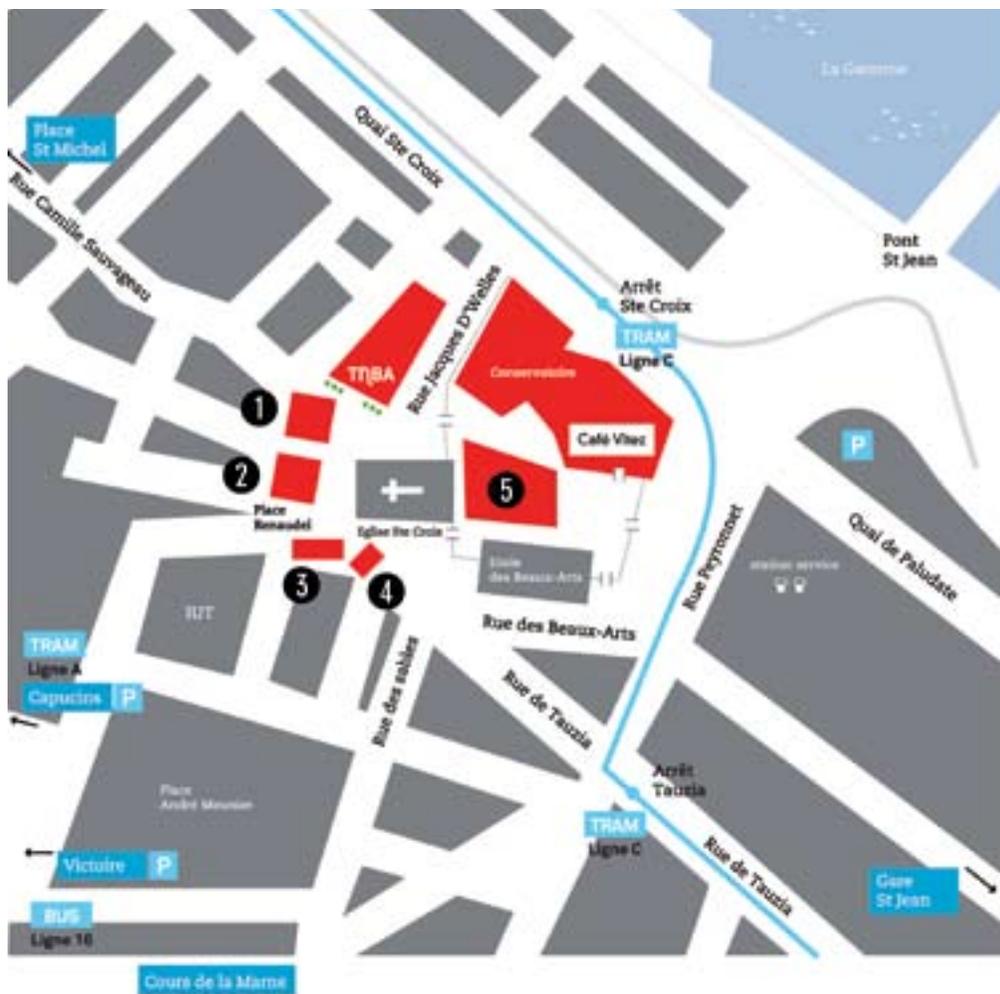
Le livre hors les murs

« Il n'est jamais acquis au livre de rencontrer le plus grand nombre. Grâce à l'Escale, à Bordeaux, le lien est fait. » Maud Pionica, libraire du Virgin Megastore de Bordeaux, définit ainsi la raison d'être de la grande librairie hors les murs qu'est l'Escale du livre. « Il faut qu'on se demande ce qu'on a envie de donner à voir à ce public qui ne passe pas forcément les portes des librairies. Le côté festif aide à transmettre plus facilement le livre. » David Fournol, le patron d'Oscar Hibou se félicite également que deux espaces soient entièrement consacrés à la littérature jeunesse et à la BD. « Des petites bulles dans lesquelles les lecteurs de ces genres "à part" pourront se retrouver. » Des libraires, on retient l'envie de créer de véritables moments d'échange avec le public, de partager des coups de cœur, de mettre en lumière certains éditeurs. Ainsi Coline Hugel, la jeune et dynamique libraire de La colline aux livres de Bergerac profitera de sa première participation pour faire découvrir aux Bordelais la maison d'édition arlésienne *Les Fondateurs de brique*. Un voyage de cent kilomètres que motive également « un très grand plaisir de travailler avec les éditions de L'Olivier », qui ont cette année carte blanche. Pour Pierre Hild, le responsable librairies et salons de L'Olivier, « que l'éditeur puisse parler de sa maison de façon plus panoramique et historique donne tout son sens à son travail. On se rend compte que certains lecteurs aiment entendre parler des liens unissant à ses auteurs, mais unissant aussi les auteurs entre eux ».

C'est d'ailleurs un air de sud-ouest qui a décidé les éditions Arléa à « revenir aux sources » selon Claude Pinganaud, co-fondateur de la maison avec Jean-Claude et Catherine Guillebaud. Parmi les premiers ouvrages publiés par Arléa, voici plus de vingt ans, trois Bordelais : Pierre Veilletet (*La Pension des nonnes*), Sophie Avon (*Le Silence de Gabrielle*), Claude Bourgeyx (*Les Égaréments de Monsieur René*), dont les livres sont réédités ces jours-ci en collection de poche. « Être à Bordeaux nous permettra de voir si, une génération après, ils plaisent encore » confie Claude Pinganaud qui ne manque pas de souligner l'originalité du festival. Tout comme Pierre Hild qui vante la qualité de la programmation et de l'accueil : « C'est un festival qui fait de véritables propositions autour de la venue des auteurs. Pas un de ces salons qui se résument à des séances de dédicaces et des mini-interviews à la chaîne ».

Pour Maïder Lassus-Olasagasti, directrice commerciale des éditions bordelaises Le Festin, « l'escale offre une réelle visibilité. On peut montrer tout ce qu'on fait ». Ainsi, faire découvrir aux abonnés de la revue les livres parus dans l'année. Elle apprécie également que la manifestation continue de se tenir dans le quartier Sainte-Croix. « Il n'y a à proximité ni marchand de journaux, ni librairies. Cela nous permet d'être en contact avec un public tout à fait différent de celui qui nous lit. » Ce qui fait de l'Escale, selon Maud Pionica, une manifestation « ni banale, ni élitiste ».

[Estelle Gentilleau]



- | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> 1 Littérature jeunesse 2 Bande dessinée et Espace BD 3 Espace Éditeurs 4 Espace Éditeurs 5 La librairie | <p>TRAMWAY
Ligne C, arrêt Sainte Croix
Ligne C, arrêt Tausia</p> <p>BUS
Ligne 16, arrêt Place André Meunier</p> <p>PARKINGS
8 à 10 minutes à pied
Parc des Salinières (Quai des Salinières)
Marché des Capucins</p> | <p>TRAIN
Gare Bordeaux St Jean à 10 min à pied
ou deux arrêts de tramway ligne C direction Quinconces</p> <p>VOITURE
Venant de Paris
A10, Sortie gare St Jean
Ou direction Bordeaux centre par les quais
Ou direction R.N. 10, direction Gare St Jean</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Plein les mirettes !

Des ronds, des champignons, du bleu qui fait mal aux yeux et une chouette, de l'orange, des ronds, des ponts... On n'est pas tombé dans le papier peint de Mamie Lucette, mais plongé dans les illustrations de *Cherche la petite bête* (naïve) de Delphine Chedru. Cette jeune auteure a fait les Arts décoratifs de Strasbourg et ça se voit ! Que ce soit sur les albums auxquels elle a collaboré, sur une mise en couleur ou du graphisme, ou dans ses créations personnelles destinées aux plus de 2 ans, elle cultive un goût prononcé pour les micro-aventures auxquelles elle ajoute une pincée d'absurde, beaucoup de formes et des couleurs étincelantes... On trouve à son palmarès les couleurs de certaines bandes dessinées de Joann Sfar ou Emile Bravo, comme son très beau Spirou (Dargaud), le poétique *Sapin* (naïve) ainsi que son dernier essai de camouflage *Cherche la petite bête*. Pour cet album, c'est tout un travail autour des formes et des couleurs qu'elle a envisagé. Pour faire jouer les enfants (et les grands) : il s'agit de retrouver des coccinelles, dragons ou papillons au beau milieu de papiers peints psychédéliques. Ravissant et décalé. Sur le salon, on la retrouvera lors d'un *Pictionary* géant avec Kris di Giacomo et Adrien Albert.



[Emmanuelle Debur]

Vertes années et jeunes lecteurs

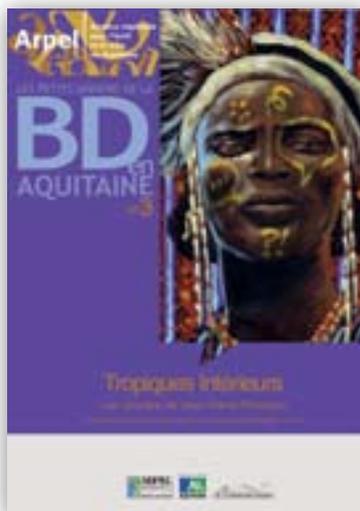
Pour les juniors, l'Escale du livre a imaginé la même forme que pour les grands : une programmation vivante, avec contes et concerts à l'appui. La littérature jeunesse continue de s'affirmer au cœur de la manifestation : le pôle jeunesse place Renaudel sera agrandi et animé tout au long du week-end par quatre libraires (librairies Oscar Hibou, Virgin Jeunesse, Libellules et Entre deux Noirs) et une kyrielle d'éditeurs jeunesse.

Le Forum jeunesse accueillera des rencontres avec des auteurs, des illustrateurs, et des expos. On y verra *Les Contes de la Téranga...* Des histoires d'hommes, d'animaux avec cette malice humaniste pleine de philosophie propre aux contes africains, mises en musique par Souleymane Mbodj. *Les contes de l'Olivier*, des contes du pourtour méditerranéen et d'ailleurs interprétés par la conteuse Catherine Gendrin. Un atelier d'écriture et de devinettes interactives avec Agnès de Lestrade, auteur d'ici, qui présentera la création effectuée avec une classe de l'école Carle Vernet à Bordeaux. Les bambins pourront également découvrir deux expositions : *Trois sardines* de Michaël Escoffier et Kris di Giacomo (Atelier du Poisson Soluble), et *Alice aux pays des Merveilles*, comprenant des gravures sur bois originales de l'artiste Thomas Perino (Le Seuil), avec, cerise sur le gâteau, une lecture d'extraits d'*Alice* sur le lieu de l'exposition.

Et puis, bien sûr, les traditionnelles rencontres avec les auteurs : des ateliers de création plastique avec les illustratrices Magali Bardos (Actes Sud) et Katharina Grossmann-Hensel (Nord Sud); des regards croisés (Lili Scratchy discutera avec Cécile Bonbon, et Régis Lejonc avec Benjamin Chaud) sans oublier le *Pictionary* géant !

[Emmanuelle Debur]

L'Arpel aime la BD



L'Aquitaine est un territoire particulièrement prolifique en auteurs, dessinateurs et coloristes de bande dessinée. Il est d'ailleurs possible de les rencontrer tous les ans derrière les tables de dédicaces de l'Escale du livre. L'Agence Régionale pour l'Écrit et le Livre, ARPEL, association chargée de mettre en place la politique du livre et de la lecture du Conseil régional, a souhaité promouvoir cette richesse en proposant une série de DVD : *Les petits Univers de la Bande Dessinée en Aquitaine*. L'objet de cette collection est de donner à voir, à sentir, à éprouver, à imaginer même... l'univers de quelques-uns de ces artistes.

Projection du DVD sur Jean-Denis Pendaux
Samedi 4 avril, 19h00.

Ruppert/Mulot vs. Berberian/Debeurme, histoire(s) de duos



Ruppert & Mulot



Charles Berberian

Nouveaux prodiges de la BD indépendante, Ruppert & Mulot élaborent une œuvre concept dont le goût pour le bizarre et les intrigues délicieusement tordues n'a d'égale que la sophistication du mode de création. Dépassant l'habituel clivage scénariste/dessinateur, les deux auteurs ont développé une méthode de travail à quatre mains, mûrie dans les fanzines avant de suivre la voie royale du mythique Ferraille « seconde génération », puis d'intégrer l'écurie L'Association et rafler le Prix Révélation d'Angoulême 2007 avec le radical *Panier de singes*. Pour tendre vers cette osmose créative, la paire s'appuie sur une synergie singulière qui transparaît dans le rendu minimaliste de leurs planches basées sur l'effacement de leur style graphique respectif au profit d'une voie médiane invitant chacun à un exercice de plagiat mutuel et librement consenti. Ainsi, toute bonne idée de l'un est librement réutilisable par l'autre. Un processus qui, finalement, laisse peu de place

à l'improvisation, mais dont l'alchimie particulière constamment réinventée à chaque nouveau projet se marque par cette volonté ludique d'explorer les ressources de l'art séquentiel jusqu'à atteindre des comble de raffinement pervers comme dans leur dernier opus en date, le magistral *Sol Carrelus* (L'Association) dont la chute reste pour le moins mémorable.

Moitié d'un autre duo fameux de la BD, entré en 2008 dans le *Hall of Fame* du 9^e Art, Charles Berberian en vacances de Philippe Dupuy aura peut-être aussi l'occasion de s'exprimer sur le thème de la création à deux têtes d'autant qu'il reformera un binôme inattendu avec le bédéaste et illustrateur jeunesse Ludovic Debeurme autour d'un bœuf musical. Le co-créateur de *Monsieur Jean*, guitariste des Hommes du président à ses heures, qui aime tant revisiter les pochettes de ses disques fétiches ainsi que l'auteur de *Lucille* à qui l'on doit quelques superbes couvertures pour *Jazzman*, se rencontreront autour d'une formation jazz manouche crooner. Ils seront accompagnés par Paris Royal Narvalo, d'une violoniste, de la dessinatrice Fanny Michaëlis au chant et de l'écrivain Anna Rozen pour des lectures. Une opportunité rare de rencontrer deux maîtres contemporains de la BD hors des cadres habituels et qui promet d'être l'un des temps forts de cette Escale du livre.

[Nicolas Trespallé]

Akileos, l'alter-comics

Loin de se résumer aux *mainstream comics* et à la BD labellisée *Fantagraphics*, la création US compte nombre d'œuvres situées dans cet entre-deux investi par les jeunes éditions Akileos pour forger leur catalogue. Chérissant le *comics* de genre, voire de mauvais genre, l'éditeur installé depuis peu en terre girondine, fait la part belle à la *pulp culture old school*, au fantastique, à l'aventure, au western et même au péplum et à l'espionnage avec l'éclatant *Queen et Country*, sans pour autant snober la jeune création française ni le manga via des parodies de *shōnen* à succès. Akileos, le Delcourt de demain?

[N.T.]

Rencontre dimanche 5 avril, 16h00.

Retrouvez Akiléos et ses auteurs à l'Escale du livre



INFORMATIONS PRATIQUES

7^{ÈME} ÉDITION DE L'ESCALE DU LIVRE : 3, 4 ET 5 AVRIL 2009

Quartier Sainte Croix/TnBA/Conservatoire
Les Avant-premières du 31 mars au 2 avril
Accès gratuit à tout le salon du livre, aux rencontres, débats, performances...
Spectacles *Frère animal* : 7 euros (TR 5 euros)

LES HORAIRES DU SALON :

Vendredi 3 avril : 10h00-21h30 (inauguration à 19h30)
Samedi 4 avril : 10h00-20h00
Dimanche 5 avril : 10h00-19h00

ACCÈS DES PERSONNES HANDICAPÉES :

Afin de vous garantir le meilleur accueil, nous vous invitons à signaler votre présence 24h à l'avance au 05 56 10 10 10

ORGANISATION :

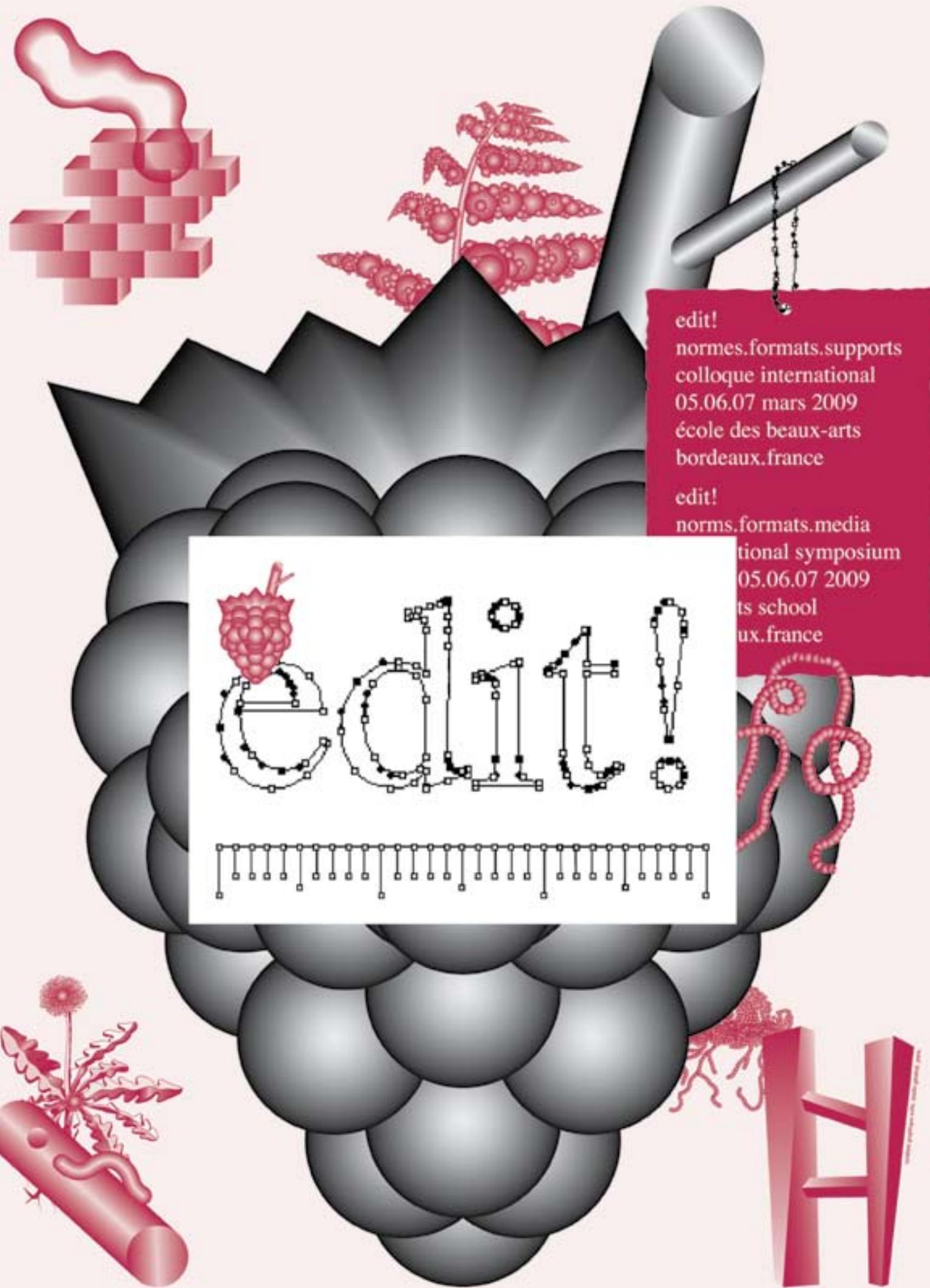
Association Escales Littéraires Bordeaux Aquitaine
tel: 05 56 10 10 10 / escaledulivre.bordeaux@wanadoo.fr

INFOS, RÉSA ET INSCRIPTION À L'INFOLETTRE :

05 56 10 10 10 ou www.escaledulivre.com

Programme complet disponible dès le 19 mars à l'Office du Tourisme de Bordeaux (12 Cours du 30 Juillet) et dans les lieux partenaires





edit!
 normes.formats.supports
 colloque international
 05.06.07 mars 2009
 école des beaux-arts
 bordeaux.france

edit!
 normes.formats.media
 international symposium
 05.06.07 2009
 arts school
 bordeaux.france

edit!

05.06.07 2009

arts school

bordeaux.france

auditorium du capc.musée d'art contemporain de bordeaux.7 rue ferrère.33000 bordeaux